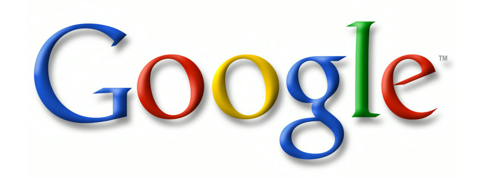


Charles D March

LES

COMEDIES

DE

TERENCE,

TRADUITES EN FRANCOIS,

Avec des Remarques,

*Par MADAME D****

TOME III.



A LYON,

Chez HORACE MOLIN, vis à-vis le grand College, & en ruë Neuve, à l'Image de saint Ignace.

M. DC. XCV.

AVEC PERMISSION.

PUBLII TERENTII PHORMIO.

LE PHORMION DE TERENCE.

TITULUS, ſeu DIDASCALIA.

ACTA LUDIS ROMANIS, L. POSTHUMIO ALBINO, L. CORNELIO MERULA ÆDIL. CURUL. EGERE L. AMBIVIUS TURPIO, L. ATTILIUS PRÆNESTINUS. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDII TIBIIS IMPARIBUS. TOTA GRÆCA APPOLLODORU EPIDICAZOMENOS-FACTA IV. C. FANNIO, M. VALERIO COSS.

LE TITRE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E AUX FESTES ROMAINES, SOUS LES EDILES CURULES L. POSTUMIUS ALBINUS, ET L. CORNELIUS MERULA. PAR LA TROUPE DE L. AMBIVIUS TURPIO, ET DE L. ATTILIUS DE PRENESTE, FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE, OU IL EMPLOYA LES FLUTES INEGALES. ELLE EST TOUTE PRISE DU GREC D'APPOLLODORE, OU ELLE A POUR TITRE. EPIDICAZOMENOS. ELLE FUT REPRESENTE'E QUATRE FOIS SOUS LE CONSULAT DE C. FANNIUS, ET DE M. VALERIUS.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.
PHORMIO, *Parasitus.*
DEMIPHO, *pater Antiphonis.*
ANTIPHO, *filius Demiphonis.*
GETA, *servus Demiphonis.*
DORIO, *Leno.*
CHREMES, *frater Demiphonis, & Phædria pater.*
PHÆDRIA, *filius Chremetis.*
DAVUS, *Servus.*
SOPHRONA, *Nutrix.*
HEGIO. } *Advocati.*
CRATINUS. }
CRITO. }

PERSONÆ MUTÆ.

DORCIUM, *ancilla.*
PHANIUM, *puella.*

Scena est Athenis.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.
PHORMION, Parasite.
DEMIPHON, pere d'Antiphon.
ANTIPHON, fils de Demiphon.
GETA, Valet de Demiphon.
DORION, Marchand d'Esclaves.
CHREMES: frere de Demiphon, & pere de Phedria.
PHEDRIA, fils de Chremes, & neveu de Demiphon.
DAVUS, Valet.
SOPHRONA, Nourrice.
HEGION, CRATINUS, CRITON. } Avocats:

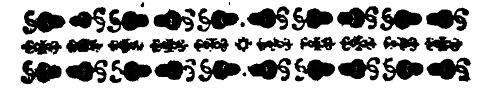
PERSONNAGES MUETS.

DORCION, Servante.
PHANION, mariée à Antiphon.

La Scene est à Athenes.

PROLOGUS.

POſtquam Pcëta vetus Poëtam non poteſt
Retrahere a ſtudio, & tranſdere hominem in otium,
Maledictis deterrere, ne ſcribat; parat:
Qui ita dictitat, quas antehac fecit fabulas,
Tenui eſſe oratione, & ſcriptura levi,
Quia nuſquam inſanum ſcripſit adoleſcentulum
Cervam videre fugere, & ſectari canes,
Et eam plorare, orare ut ſubveniat ſibi.
Quod ſi intelligeret, olim cum ſtetit nova,
Actoris opera magis ſtetiſſe, quam ſua;
Minu' multo audacter, quam lædit, læderet.
Nunc ſi quis eſt, qui hoc dicat, aut ſic cogitet,
Vetu' ſi Poëta non laceſſiſſet prior,
Nullum invenire prologum pctuiſſet novus
Quem diceret, niſi haberet, cui malediceret:
Is ſibi reſponſum hoc habeat, in medio omnibus
Palmam eſſe poſitam, qui artem tractant muſicam.



LE PROLOGUE.

LE vieux Poëte que vous connoissez, Messieurs, voyant qu'il ne peut obliger Terence à renoncer à l'étude de la Poësie, & à se jetter dans l'oisiveté; tâche d'en venir à bout par ses medisances : car il ne cesse de dire par tout que toutes les Comedies qu'il a faites jusques icy sont trop simples, & d'un stile trop peu élevé ; & cela parce qu'il n'a pas mis, comme lui, dans aucune de ses Pieces un jeune homme furieux, qui dans les accés de sa folie, croit voir fuïr une Biche poursuivie par des Chiens ; & que cette Biche aux bois, verse des larmes, & le prie de la secourir. Si cet homme se souvenoit que quand cette nouvelle Piece de sa façon reüssit si bien, elle dût ce succés à l'adresse des Acteurs plus qu'à son propre merite, il ne nous attaqueroit pas avec tant de temerité. Presentement, Messieurs, s'il y a parmi vous quelqu'un qui dise ou qui pense que si le vieux Poëte n'avoit attaqué le nouveau, ce dernier n'ayant à médire de personne, n'auroit pû faire ce Prologue, je me contenterai de lui dire qu'il s'agit ici de gagner le prix d'honneur qui est proposé à tous ceux qui s'appliquent à travailler pour le Theatre. Pour lui, en empêchant Terence de travailler, il

Ille ad famem hunc ab studio studuit reicere,
Hic respondere voluit, non lacessere;
Benedictis si certasset, audisset bene:
Quod ab illo allatum est, sibi id esse relatum putet.
De illo jam finem faciam dicundi mihi,
Peccandi cum ipse de se finem non facit.
Nunc quid velim, animum attendite. apporto novam,
Epidicazomenon quam vocant Comœdiam
Græci, Latini Phormionem nominant;
Quia primas partes qui aget, is erit Phormio
Parasitus per quem res geretur maxume.
Voluntas vostra, si ad Poëtam accesserit,
Date operam, adeste æquo animo per silentium;
Ne simili utamur fortuna, atque usi sumus,
Cum per tumultum noster grex motus loco est:
Quem actoris virtus nobis restituit locum,
Bonitasque vostra adjutans, atque æquanimitas.

a voulu lui ôter tout moyen de subsister ; & Terence n'a eu d'autre but que de lui répondre. S'il en avoit usé honnêtement, nous aurions eu pour lui autant d'honnêteté qu'il en auroit eu pour nous, on ne fait que lui rendre ce qu'il a prêté. Mais voila qui est fini, je ne parlerai plus de lui, quoique de gayeté de cœur il continuë ses impertinences : écoutez seulement, je vous prie, ce que j'ai à vous dire. Nous allons joüer devant vous une piece nouvelle que les Grecs appellent Epidicazomenos, & que nous appellons Phormion, parce qu'un Parasite ainsi nommé y joüe le principal rôle, & que c'est sur lui que roule toute l'intrigue. Si vous honorez nôtre Poëte de vôtre bienveillance, donnez-nous, je vous prie, une favorable attention, afin qu'il ne nous arrive pas le même accident qui nous arriva lorsque le bruit que l'on fit, nous empêcha d'achever la Piece que nous avions commencée, & nous contraignit de quitter le Theatre. Il est vrai que ce malheur fut bien-tôt reparé par le merite de nôtre Troupe, qui se vit heureusement secouruë par vôtre patience & par vôtre bonté.





PUBLII TERENTII PHORMIO.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

DAVUS.



Micus summus meus & popularis Geta,
Here ad me venit, erat ei de ratiuncula
Jampridem apud me reliquum pauxillulum
Nummorum: id ut conficerem. confeci: affero:
Nam herilem filium ejus duxisse audio
Uxorem: ei credo munus hoc contraditur.
Quam inique comparatum est, ii qui minus habent,
Ut semper aliquid addant divitioribus!
Quod ille unciatim vix demenso de suo,

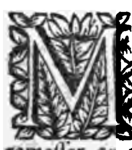


LE PHORMION DE TERENCE.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

DAVUS.



MOn meilleur ami & mon compatriote Geta vint hier me trouver, je lui devois encore quelque petite bagatelle d'un reste de compte ; il me pria de lui ramasser ce peu d'argent, je l'ai fait, & je le lui apporte : car j'ai oüi dire que son jeune Maître s'est marié, & je ne doute nullement que cet argent ne soit pour faire un present à la nouvelle mariée. Qu'elle injustice, bons Dieux ! que les pauvres donnent toûjours aux riches. Tout ce que ce miserable a pû épargner

Suum defrudans genium, compersit miser,
Id illa universum abripiet, haud existumans
Quanto labore partum. porro autem Geta
Ferietur alio munere, ubi hera pepererit:
Porro alio autem, ubi erit puero natalis dies,
Ubi initiabunt: omne hoc mater auferet:
Puer causa erit mittundi. sed videon' Getam?

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

DAVUS. GETA.

GETA.

SI quis me quæret rufus...

DAVUS.

præsto est, desine.

GETA.

oh,
At ego obviam conabar tibi, Dave.

DAVUS.

accipe, hem:
Lectum est, conveniet numerus, quantum debui.

GETA.

Amo te, & non neglexisse habeo gratiam.

de son petit ordinaire, & en se refusant jusqu'à la moindre chose, elle le rasera tout d'un coup, sans penser seulement à toutes les peines qu'il a eües à les gagner. Patience pour cela, mais ce sera encore à recommencer quand sa Maîtresse aura accouché, quand le jour de la naissance de l'enfant viendra; quand il sera initié aux grands Mysteres; enfin à toutes les bonnes fêtes on vous donnera à l'enfant, & ce sera la mere qui en profitera. Mais n'est-ce pas là Geta que je voi?

ACTE PREMIER.

SCENE II.

GETA. DAVUS.

GETA.

SI un certain rousseau vient me demander...

DAVUS.

Le voici, épargne-toi la peine d'en dire davantage,

GETA.

Oh, Davus, je sortois pour aller chez toi.

DAVUS.

Voila ton argent, il est de poids, & tu y trouveras le compte.

GETA.

Tu me fait plaisir, & je te remercie de tout mon coeur de t'en être souvenu.

DAVUS.

Præsertim ut nunc sunt mores; adeo res redit:
Si quis quid reddit, magna habenda est gratia.
Sed quid tu es tristis?

GETA.

egone! nescis quo in metu, &
Quanto in periculo sim.

DAVUS.

Quid isthuc est:

GETA.

scies,
Modo ut tacere possis.

DAVUS.

abi sis, insciens:
Cujus tu fidem in pecunia perspexeris,
Verere ei verba credere? ubi quid mihi lucri est
Te fallere?

GETA.

ergo ausculta.

DAVUS.

hanc operam tibi dico.

GETA.

Senis nostri, Dave, fratrem majorem Chremen
Nostin'?

DAVUS.

quidni?

GETA.

quid? ejus Gnatum Phædriam;

DAVUS.

Tanquam te.

DA-

DAVUS.

Tu as raison, de la maniere dont on vit aujourd'hui on doit être bien obligé aux gens qui payent leurs dettes. Mais d'où vient que tu es triste ?

GETA.

Qui moi ? helas tu ne sais pas la crainte & le danger où je suis...

DAVUS.

Qu'y a-t-il donc ?

GETA.

Tu le sauras pourvû que tu sois homme à te taire.

DAVUS.

Va tu es bien fou ; doit-on craindre de confier son secret à un homme à qui l'on a confié son argent sans s'en être mal trouvé. Que gagnerois-je presentement à te tromper ?

GETA.

Ecoute donc.

DAVUS.

Je te donne tout le temps que tu voudras, parle.

GETA.

Davus, connois-tu Chremes, le frere aîné de nôtre bon-homme ?

DAVUS.

Pourquoi ne le connoîtrois-je pas ?

GETA.

Et son fils Phedria, le connois-tu aussi ?

DAVUS.

Comme je te connois.

GETA.

evenit, senibus ambobus simul,
Iter illi in Lemnum ut esset, nostro in Ciliciã
Ad hospitem antiquom. is senem per epistolas
Pellexit, modo non montes auri pollicens.

DAVUS.

Cui tanta erat res, & supererat?

GETA.

desinas:
Sic est ingenium.

DAVUS.

oh, regem me esse oportuit:

GETA.

Abeuntes ambo hic tum senes me filiis
Relinquunt quasi magistrum.

DAVUS.

ô Geta, provinciam
Cepisti duram,

GETA.

mihi usus venit, hoc scio.
Memini relinqui me deo irato meo.
Cœpi advorsari primo: quid verbis opu'st?
Seni fidelis dum sum, scapulas perdidi.

DAVUS.

Venere in mentem isthæc mihi: nam quæ inscitia est,
Advorsum stimulum calces?

GETA.

Il faut donc que tu saches que ces deux vieillards sont partis en même-tems, Chremes pour aller à Lemnos, & nôtre bon-homme pour aller en Cilicie, chez un ancien hôte qui l'a attiré par ses lettres, où il lui promettoit presque des montagnes d'or.

DAVUS.

Quoi ce bon-homme s'est laissé aller ainsi à ces belles paroles, un homme si riche!

GETA.

Cesse de t'étonner, c'est son naturel.

DAVUS.

Ho parbleu c'est dommage que je ne sois grand Seigneur.

GETA.

Ces deux vieillards donc en partant m'ont laissé ici auprés de leurs enfans comme leur gouverneur.

DAVUS.

Mon pauvre Geta, tu as pris là un méchant emploi.

GETA.

Je sai ce qu'en vaut l'aune, & je me souviens fort bien que ce jour-là les Dieux étoient en colere contre moi. D'abord je commençai à resister aux volontez de ces jeunes gens; mais à quoi bon tant de discours? pendant que j'ai été fidele à mon Maître, je m'en suis toûjours fort mal trouvé.

DAVUS.

Je m'en doutois bien. Quelle folie de regimber contre l'aguillon?

GETA.

cœpi his omnia
Facere, obsequi quæ vellent.

DAVUS.

scisti uti foro.

GETA.

Noster mali nil quidquam primo. Hic Phadria
Continuo quandam nactus est puellulam
Citharistriam: hanc amare cœpit perdite.
Ea serviebat lenoni impurissimo:
Neque, quod daretur, quidquam: id curarant patres.
Restabat aliud nihil, nisi oculos pascere,
Sectari, in ludum ducere, & reducere.
Nos otiosi operam dabamus Phadria.
In quo hæc discebat ludo, ex adverso ei loco
Tonstrina erat quædam, hic solebamus fere
Plerunque eam opperiri, dum inde iret domum.
Interea dum sedemus illic, intervenit
Adolescens quidam lacrumans: nos mirarier:
Rogamus, quid sit. Nunquam æque, inquit, ac modo
Paupertas mihi onus visum est & miserum, & grave.
Modo quandam vidi virginem hic viciniæ
Miseram, suam matrem lamentari mortuam.
Ea sita erat ex adverso, neque illi benevolens
Neque notus, neque cognatus, extra unam aniculam,

GETA.

Auſſi pris-je bien-tôt le parti de faire tout ce qu'ils vouloient, & de ne leur contredire en rien.

DAVUS.

Tu as ſuivi, comme on dit, le cours du marché.

GETA.

Nôtre jeune Maître ne fit rien de mal les premiers jours. Pour Phedria, ſon pere ne fut pas plûtoſt parti qu'il trouva une certaine chanteuſe dont il devint fou. Cette fille étoit chez un Marchand d'Eſclaves le plus infame coquin du monde, nous n'avions rien à donner, nos vieillards y avoient mis bon ordre. nôtre jeune amoureux n'avoit donc de conſolation que de repaître ſes yeux, de ſuivre ſa Maîtreſſe, & de l'accompagner quand elle alloit chez ſes Maîtres de Muſique, & de la ramener chez elle. Et nous qui n'avions rien de meilleur à faire, nous ſuivions ordinairement Phedria. Vis-à-vis du lieu où cette fille alloit prendre ſes leçons, il y avoit une boutique de Barbier. C'étoit là que nous attendions qu'elle ſortît pour s'en retourner. Un jour que nous y étions, nous voyons arriver tout d'un coup un jeune hommē qui pleuroit, cela nous ſurprend, nous demandons ce que c'eſt. Jamais, dit-il, la pauvreté ne m'a paru un fardeau ſi inſupportable que preſentement, je viens de voir par hazard dans ce voiſinage une jeune fille qui pleure ſa mere qui vient de mourir, elle eſt prés du corps, & elle n'a ni parent ni ami, perſonne enfin qu'une pauvre vieille qui lui aide à faire ſes funerailles, cela m'a fait une grande compaſſion, cette fille

Quiſquam aderat, qui adjutaret funus, miritum eſt.
Virgo ipſa facie egregia. Quid verbis opu'ſt!
Commorat omnes nos. Ibi continuo Antipho,
Voltiſne eamus miſere? alius, Cenſeo.
Eamus, duc nos ſodes: imus, venimus,
Videmus virgo pulchra: & quo magi' diceres,
Nihil aderat adjumenti ad pulchritudinem.
Capillus paſſus, nudus pes, ipſa horrida:
Lacrumæ, veſtitus turpis, ut ni vis boni
In ipſa ineſſet forma, hæc formam extinguerent.
Ille qui illam amabat fidicinam, tantummodo,
Satis ſcita, inquit: noſter vero.

D A V U S.

jam ſcio:
Amare cœpit.

GÆTA.

ſcin' quam? quo evadat, vide:
Poſtridie ad anum recta pergit: obſecrat,
Ut ſibi ejus faciat copiam. illa enim ſe negat:
Neque eum æquom ait facere: illam civem eſſe Atticam,
Bonam, bonis prognatam: Si uxorem velit,
Lege id licere facere: ſin aliter, negat.
Noſter, quid ageret? & illam ducere
Cupiebat, & metuebat abſentem patrem.

-/ nescire

est d'une beauté charmante. Que te dirai-je davantage, Davus, nous fûmes tous touchez de ce discours, & Antiphon prenant d'abord la parole : Voulez-vous, dit-il, que nous allions voir ? un autre dit, je le veux, allons, menez-nous je vous prie : nous allons, nous arrivons, nous voyons. Qu'elle étoit belle ! Cependant, imagine-toi, Davus, qu'elle n'avoit pas la moindre chose qui pût relever sa beauté. Ses cheveux étoient en desordre, ses pieds nuds, la douleur étoit peinte sur son visage un torrent de larmes couloit de ses yeux, elle n'avoit que de méchans habits ; Enfin elle étoit faite de maniere, que si elle n'avoit eu un fonds de beauté à toute sorte d'épreuves, tant de choses n'auroient pas manqué de l'éteindre & de l'éfacer. Celui qui aimoit la Chanteuse dit seulement, elle est assez jolie, vraiment, mais son frere . . . .

DAVUS.

Je voi cela d'ici, il en devint amoureux dés le moment.

GETA.

Sais-tu avec quelle fureur ? voi jusqu'où alla sa folie, dés le lendemain il va trouver la vieille dont je t'ai parlé, il la prie de lui faire voir cette fille, elle le refuse, & lui represente qu'il a des desseins fort injustes, que cette fille est Citoyenne d'Athenes, qu'elle est bien élevée, qu'elle est de bonne famille, que s'il veut l'epouser les loix lui en faciliteront les moyens, & que s'il a d'autres intentions, elle ne peut plus ni l'entendre ni le voir. Nôtre homme ne sut d'abord à quoi se resoudre, il mouroit d'envie de l'épouser, mais il craignoit son pere,

DAVUS.

Non, si rediisset, ei pater veniam daret?

GETA.

Ille indotatam virginem atque ignobilem
Daret illi? nunquam faceret.

DAVUS.

quid fit denique?

GETA.

Quid fiat? est parasitus quidam Phormio.
Homo confidens, qui illum Dii omnes perduint.

DAVUS.

Quid is fecit?

GETA.

hoc consilium, quod dicam, dedit.
Lex est, ut orbæ qui sint genere proxumi,
Iis nubant: & illos ducere eadem hæc lex jubet.
Ego te cognatum dicam, & tibi scribam dicam,
Paternum amicum me assimulabo virginis:
Ad judices veniemus. qui fuerit pater,
Quæ mater, qui cognata tibi sit, omnia hæc
Confingam, quod erit mihi bonum atque commodum,
Cum tu horum nihil refelles, vincam scilicet.
Pater aderit: mihi paratæ lites: quid mea?
Illa quidem nostra erit,

DAVUS.

Quoy aprés que son pere auroit été de retour, n'auroit-il pas bien consenti à ce mariage ;

GETA.

Lui, il auroit donné à son fils une femme sans bien, & une inconnuë ? jamais il ne l'auroit fait.

DAVUS.

Qu'arrive-t-il donc enfin ?

GETA.

Qu'arrive-t-il ? Il y a un certain Parasite nommé Phormion, homme entreprenant, lequel. . . . . Que les Dieux puissent l'abismer !

DAVUS.

Qu'a-t-il fait ?

GETA.

Il a donné le conseil que je vais te dire. Il y a une loi qui ordonne aux orphelines de se marier à leurs plus proches parens, & cette même loi ordonne aussi aux proches parens de les épouser. Je dirai donc, lui dit-il, que vous étes le plus proche parent de cette fille, je ferai semblant d'étre l'ami de son pere, & je vous ferai assigner. Nous irons devant les Juges, là j'étalerai toute la genealogie, je dirai qui étoit le pere, qui étoit la mere, à quel degré vous étes son parent, le tout de mon invention, & ce qu'il y a de bon & de commode dans cette affaire, c'est que comme vous ne vous opposerez pas beaucoup à ce que je dirai, je gagnerai mon procez sans difficulté. Vôtre pere reviendra, il me poursuivra, que m'importe ? la fille sera toûjours à nous.

DAVUS.

jocularem audaciam!

GETA.

Persuasum est homini: factum est: ventum est: vincimur:
Duxit.

DAVUS.

quid narras!

GETA.

hoc quod audis.

DAVUS.

ô Geta,
Quid te futurum est?

GETA.

nescio hercle: unum hoc scio:
Quod fors feret, feremus æquo animo.

DAVUS.

places:
Hem isthuc viri est officium.

GETA.

in me omnis spes mihi est.

DAVUS.

Laudo.

GETA.

ad precatorem adeam, credo, qui mihi
Sic oret: Nunc amitte, quæso, hunc: ceterum
Posthac si quidquam, nihil precor. tantummodo
Non addat, Ubi ego hinc abiero, vel occidito.

DAVUS.

Quid pædagogus ille, qui citharistriam?
Quid rei gerit?

DAVUS.

Voila une plaisante entreprise !

GETA.

Il persuade nôtre homme, on suit ce bel expedient, nous allons devant les Juges : nous sommes condamnez, il épouse.

DAVUS.

Que me dis-tu là ?

GETA.

Ce que tu entends.

DAVUS.

Ah, mon pauvre Geta, que vas-tu devenir ?

GETA.

Je ne sai. Ce que je sai fort bien, c'est que je supporterai courageusement tout ce que la fortune m'envoira.

DAVUS.

Voila ce qui me plaît, c'est avoir du courage.

GETA.

Je n'ay d'esperance qu'en moy seul.

DAVUS.

C'est bien fait.

GETA.

Vrayment oüi, j'aurois recours à un intercesseur qui viendroit dire foiblement, ha, laissez-le, je vous prie, s'il fait jamais la moindre faute, je ne vous prieray plus pour lui, ce seroit même beaucoup s'il n'ajoûtoit pas, quand je serai sorti assommez-le si vous voulez.

DAVUS.

Et cet amoureux transi qui va comme un Pedagogue conduire & reçonduire cette chanteuse, comment fait-il ses affaires ?

GETA.

ſic, tenuiter.

DAVUS.

non multum habet,

Quod det, fortaſſe.

GETA.

imo nihil, niſi ſpem meram.

DAVUS.

Pater ejus rediit, an non?

GETA.

nondum.

DAVUS.

quid? ſenem

Quoad expectatis veſtrum?

GETA.

non certum ſcio?

Sed epiſtolam ab eo allatam eſſe audivi modo, &

Ad portitores eſſe delatam. hanc petam.

DAVUS.

Nunquid, Geta, aliud me vis?

GETA.

ut bene ſit tibi.

Puer, heus, nemon' huc prodit? cape, da hoc Dorcio.



GETA.

Ma foi pauvrement.

DAVUS.

Il n'a peut-étre pas beaucoup à donner.

GETA.

Rien du tout que des paroles.

DAVUS.

Son pere est-il revenu ?

GETA.

Pas encore.

DAVUS.

Et vôtre bon-homme, quand l'attendez-vous ?

GETA.

Cela n'est pas encore bien certain; mais on vient de me dire qu'il y a une lettre de lui chez les Maîtres des ports, je vais la prendre.

DAVUS.

N'as-tu plus rien à me dire, Geta ?

GETA.

Ie te souhaite toute sorte de bon-heur. Hola, garçon, n'y a-t-il là personne ? prenez cet argent, donnez-le à Dorcion.



ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

ANTIPHO PHÆDRIA.

ANTIPHO.

ADeon' rem rediisse, ut, qui mihi consultum esse optume velit,
Phædria, patrem extimescam, ubi in mentem ejus adventi venit?
Quod ni fuissem incogitans, ita eum expectatem, ut par fuit:

PHÆDRIA.

Quid isthuc est?

ANTIPHO.

rogitas, qui tam audacis facinoris mihi conscius
5. Sis? quod utinam ne Phormioni id suadere in mentem incidisset,
Neu me cupidum eo impulisset, quod mihi principium est mali;
Non potitus essem? fuisset tum mihi illos ægre aliquot dies:
At non quotidiana cura hæc angeret animum.

PHÆDRIA.
audio.

ACTE PREMIER.

SCENE III.

ANTIPHON. PHEDRIA.

ANTIPHON.

FAut-il donc, Phedria, que je me sois mis en état de ne pouvoir penser qu'avec des frayeurs mortelles au retour de mon pere, de l'homme du monde qui m'aime avec le plus de tendresse, & qui me veut le plus de bien! Ah si je n'avois pas été tout à fait inconsideré, je l'attendrois presentement avec tous les sentimens que je devrois avoir.

PHEDRIA.

Qu'est-ce donc que ceci?

ANTIPHON.

Me le demandez-vous, vous qui avez été le témoin & le confident de l'action hardie que je viens de faire? Plût à Dieu que Phormion ne se fût jamais avisé de me donner un si pernicieux conseil! & qu'en servant ma passion il ne m'eût pas engagé dans une affaire qui va étre la source de tous mes maux, je n'aurois pas eu la personne que j'aime, hé bien, j'aurois mal passé quelques jours, mais ce chagrin continuel ne me rongeroit pas le cœur...

PHEDRIA.

Je vous entends.

ANTIPHO.

Dum expecto quam mox veniat, qui adimat hanc mihi consuetudinem.

PHÆDRIA.

Aliis, qui [a] desit quod amant, ægre est: tibi, quia super est, dolet.
Amore abundas, Antipho.
Nam tua quidem hercle certe vita hæc expetenda optandaque est.
Ita me Dii bene ament; ut mihi liceat tam diu quod amo, frui,
Iam [a] depecisci mortem cupio. tu conjicito cetera.
Quid ego ex hac inopia nunc capiam, & quid tu ex isthac copia:
Ut ne addam quod sine sumptu, ingenuam, liberalem nactus es:
Quod habes, ita ut voluisti, uxorem, sine mala fama: palam
Beatus, ni unum desit, animus qui modeste isthæc ferat.
Quid? si tibi res sit cum eo lenone, quocum mihi est, tum sentias.
Ita plerique ingenio sumus omnes, nostri nosmet pœnitet.

ANTIPHO.

At tu mihi contra nunc videre fortunatus, Phædria,

ANTIPHON.

Pendant qu'à toute heure & à tous momens j'attends l'arrivée d'un pere qui va me priver de toute la douceur de ma vie.

PHEDRIA.

1 Les autres se plaignent de ce qu'ils ne peuvent avoir ce qu'ils aiment, & vous vous tourmentez de ce que vous le possedez. Antiphon, l'amour vous a trop bien traité. Pour moy je ne vois rien qui soit plus digne d'envie que l'état où vous étes. Je serois bien obligé aux Dieux, s'ils vouloient me donner autant de beaux jours que vous en avez eu; & je me soûmettrois de tout mon cœur à leur abandonner aprés cela ma vie sans aucun regret. Jugez si les obstacles qui s'opposent à mon amour, ne doivent pas m'accabler de chagrin, & si les faveurs que l'amour vous fait ne doivent pas vous remplir de joye, je ne parle pas même du bon-heur que vous avez eu de trouver, sans étre obligé de faire aucune dépense, une personne bien née & de condition, & d'avoir, comme vous l'aviez toûjours souhaité, une femme sur qui la medisance ne sauroit rien trouver à redire: Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour voir que vous estes heureux en tout. La seule chose qui vous manque, c'est un esprit capable de supporter tout ce grand bon-heur. Si vous aviez à passer par les mains de ce maudit Marchand d'Esclaves à qui j'ai affaire, vous le sentiriez. Voila comme nous sommes tous faits, nous ne sommes jamais contens de l'état où nous nous trouvons.

ANTIPHON.

Mais c'est vous-méme, Phedria, qui me pa-

Cui de integro eſt poteſtas etiam conſulendi, quid velis;
Retinere, amare, amittere: ego in eum incidi infelix locum
Ut neque mihi ejus ſit amittendi, nec retinendi copia.
Sed hoc quid eſt? videon' ego advenire huc currentem Getam?
Is ipſus eſt. Hei, timeo miſer, quam nunc mihi hic rem nuntiet.

ACTUS PRIMUS.

SCENA IV.

GETA. ANTIPHO. PHÆDRIA.

GETA.

Nullus es, Geta, niſi jam aliquod tibi conſilium celere repperis.
Ita ſubito nunc imparatum tanta te impendent mala:
Quæ neque uti devitem, ſcio, neque quomodo me inde extraham:
Nam non poteſt celari noſtra diutius jam audacia:

ANTIPHO.

Quidnam ille commotus venit?

GETA.

tum, temporis punctum

mihi

roissez heureux ; car vous étes encore sur vos pieds, vous avez le temps de penser à ce que vous voulez, & vous pouvez ou serrer ou rompre vos chaines, au lieu que j'en suis reduit à ne pouvoir, ni conserver l'objet de mon amour, ni me resoudre à le perdre. Mais qu'est-ce que je vois ? n'est-ce pas Geta qui vient à nous avec tant de haste ? C'est lui même. Ha que je crains les nouvelles qu'il vient m'apporter.

ACTE PREMIER.

SCENE IV.

GETA. ANTIPHON.

PHEDRIA.

GETA.

C'En est fait, tu es perdu sans ressource, mon pauvre Geta, si tu ne trouves bien viste quelque bon expedient, voila tout d'un coup mille maux qui vont fondre sur ta tête sans que tu y sois preparé. Je ne sai comment faire, ni pour les prevenir, ni pour m'en tirer, car ce seroit une folie de croire que nôtre belle équippée puisse étre plus long-temps secrette.

ANTIPHON.

Qu'a-t-il donc à venir si épouvanté ?

GETA.

Et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que je

Ad hanc rem est: herus adest.

ANTIPHO.

quid istuc est mali?

GETA.

Quod cum audierit, quod ejus remedium inveniam iracundiæ?
Loquarne? incendam. taceam? instigem. purgem me? laterem lavem.
Eheu me miserum! cum mihi paveo, tum Antipho me excruciat animi:
Ejus me miseret: ei nunc timeo: is nunc me retinet. nam absque eo
Esset, recte ego mihi vidissem, & senis essem ultus iracundiam:
Aliquid convasassem, atque hinc me conjicerem protinam in pedes.

ANTIPHO.

Quam hic fugam aut furtum parat?

GETA.

Sed ubi Antiphonem reperiam? aut qua quærere insistam via:

PHÆDRIA.

Te nominat.

ANTIPHO.

nescio quod magnum hoc nuntio expecto malum.

PHÆDRIA.

Ah, sanu'ne es?

ANTIPHO.

Domum ire pergam: ibi plurimum est.

n'ay qu'un moment pour prendre mes mesures, car voila mon Maître qui va venir tout presentement.

ANTIPHON.

Quel mal-heur est-ce là ?

GETA.

Quand il aura tout appris, que pourrai-je trouver pour appaiser sa colere ? parlerai-je ? cela ne fera que l'enflamer davantage ; me tairai-je ? c'est le moyen de le faire cabrer. Quoy donc, me justifier ? c'est peine perduë. Que je suis mal-heureux ! mais ce n'est pas pour moi seul que je suis en peine ; le malheur d'Antiphon me touche bien plus sensiblement : j'ay pitié de lui, c'est pour lui que je crains. Je puis bien dire que c'est lui seul qui me retient ici ; car sans lui j'aurois déja pourvû à mes affaires, & je me serois vangé de la mauvaise humeur de nôtre bon-homme ; j'aurois plié la toilette, & j'aurois gagné au pied.

ANTIPHON.

Que dit-il de plier la toilette, & de gagner au pied ?

GETA.

Mais où trouverai-je Antiphon, & où l'irai-je chercher ?

PHEDRIA.

Il parle de vous.

ANTIPHON.

J'attends quelque grand malheur de ce qu'il va me dire.

PHEDRIA.

Ha, estes-vous sage ?

GETA.

Je m'en vais au logis, il y est la plus grande partie du temps.

PHÆDRIA.

revocemus hominem.

ANTIPHO.

sta illico.

GETA.

hem!

Satis pro imperio, quisquis es.

ANTIPHO.

Geta.

GETA.

ipse est, quem volui obviam.

ANTIPHO.

Cédo, *quid portas, obsecro? atque id, si potes, verbo expedi.*

GETA.

Faciam.

ANTIPHO.

eloquere.

GETA.

modo apud portum.

ANTIPHO.

meumne?

GETA.

intellexti.

ANTIPHO.

occidi.

PHÆDRIA.

hem?

ANTIPHO.

Quid agam?

PHÆDRIA.

quid ais?

GETA.

huju' patrem vidisse me, patruum tuum.

PHEDRIA.

Rappellons-le.

ANTIPHON.

Arréte tout à l'heure.

GETA.

Ho, ho : vous parlez bien en Maître ; qui que vous soyez.

ANTIPHON.

Geta.

GETA.

Voila justement l'homme que je cherchois.

ANTIPHON.

Quelles nouvelles m'apportes - tu ? dy vite en un mot, si cela se peut.

GETA.

Je le feray.

ANTIPHON.

Parle.

GETA.

Je viens de voir au port.

ANTIPHON.

Quoy, mon...?

GETA.

Vous y voila:

ANTIPHON.

Je suis mort !

PHEDRIA.

Quoy ?

ANTIPHON.

Que feray-je ?

PHEDRIA.

Que dis-tu ?

GETA.

Que je viens de voir son pere au port, vôtre oncle.

ANTIPHO.

Nam quod ego huic nunc subito exitio remedium inveniam miser?
quod si eo meæ fortunæ redeunt, Phanium, abs te ut distrahar,
Nulla est mihi vita expetenda.

GETA.

ergo isthæc cum ita sint, Antipho,
Tanto magi' te advigilare æquum est. Fortes fortuna adjuvat.

ANTIPHO.

Non sum apud me.

GETA.

atqui opus est nunc, cum maxume, ut sis, Autipho.
Nam si senserit te timidum pater esse, arbitrabitur
Commeruisse culpam.

PHÆDRIA.

hoc verum est.

ANTIPHO.

non possum immutarier.

GETA.

Quid si aliquid gravius tibi non faciendum foret?

ANTIPHO.

Cum hoc non possum, illud minu' possem.

GETA.

hoc nihil est, Phædria: ilicet:
Quid conterimus operam frustra? quin abeo.

PHÆDRIA.

& quidem ego.

ANTIPHO.

obsecro,
Quid si assimulo: satin' est?

GETA.

garris.

ANTI-

ANTIPHON.

Quel remede trouver à un malheur si subit! ah, si je suis reduit à me separer de vous, Phanion, je ne puis plus souhaiter de vivre.

GETA.

Puisque cela est donc ainsi, vous devez travailler d'autant plus à vous tenir sur vos gardes, la fortune aide les gens de cœur.

ANTIPHON.

Je ne suis pas Maître de moy.

GETA.

Il est pourtant plus necessaire que jamais que vous le soyez presentement : car si vôtre pere s'aperçoit que vous ayez peur, il ne doutera pas que vous soyez coupable.

PHEDRIA.

Cela est vray.

ANTIPHON.

Je ne puis pas me changer.

GETA.

Où en seriez-vous donc, s'il vous falloit faire des choses bien plus difficiles ?

ANTIPHON.

Puisque je ne puis faire l'un, je ferois encore moins l'autre.

GETA.

Cet homme va tout gâter, Phedria, voila qui est fait, à quoi bon perdre ici davantage nôtre tems ? je m'en vais.

PHEDRIA.

Et moi aussi.

ANTIPHON.

Eh je vous prie, si je contrefaisois ainsi l'assuré, seroit-ce assez ?

GETA.

Vous vous moquez.

ANTIPHO.
voltum contemplamini hem,
Satisne sic est?
GETA.
non.
ANTIPHO.
Quid si sic?
GETA.
propemodum.
ANTIPHO.
quid sic?
GETA.
sat est.
Hem isthuc serva, & verbum verbo par pari ut respondeas,
Ne suis te iratus sævidictis protelet.
ANTIPHO.
scio.
GETA.
Vi coactum te esse invitum, lege, judicio: tenes?
Sed quis hic est senex, quem video in ultima platea?
ANTIPHO.
ipsus est.
Non possum adesse.
GETA.
ah, quid agis? quò abis, Antipho? mane,
Mane, inquam.
ANTIPHO.
egomet me novi, & peccatum meum:
Vobis commendo Phanium, & vitam meam.
PHÆDRIA.
Geta, quid nunc fiet?

ANTIPHON.

Voyez cette contenance ; qu'en dites-vous ? y suis-je?

GETA.

Non.

ANTIPHON.

Et presentement ?

GETA.

A peu prés.

ANTIPHON.

Et comme me voila ?

GETA.

Vous y estes. Ne changez pas, & souvenez-vous de répondre parole pourparole, & de lui bien tenir téte, afin que dans son emportement il n'aille pas vous terrasser par les choses dures & fâcheuses qu'il vous dira.

ANTIPHON.

J'entends.

GETA.

Dites-luy que vous avez été forcé malgré vous par la Loi, & par la Sentence qui a été renduë. Entendez-vous ? Mais qui est-ce vieillard que je voi au fond de la place ?

ANTIPHON.

C'est luy, je ne saurois l'attendre.

GETA.

Ah, qu'allez-vous faire ? où allez-vous ? Arretez, arrétez vous dis-je.

ANTIPHON.

Je me connois, je sai la faute que j'ai faite. Je vous recommande Phanion, & je remets ma vie entre vos mains.

PHEDRIA.

Que ferons-nous donc, Geta ?

GETA.

tu jam lites audies :
Ego plectar pendens , nisi quid me fefellerit.
Sed quod modo hic nos Antiphonem monuimus ,
Id nosmetipsos facere oportet , Phaedria.

PHÆDRIA.

Aufer mihi , Oportet : quin tu , quid faciam , impera.

GETA.

Meministin' olim ut fuerit vestra oratio
In re incipiunda ad defendendam noxiam ?
Justam illam causam, facilem , vincibilem , optumam.

PHÆDRIA.

Memini.

GETA.

hem , nunc ipsa ea est opus , aut , si quid potest ,
Meliore & callidiore.

PHÆDRIA.

fiet sedulo.

GETA.

Nunc prior adito tu : ego in subsidiis hic ero
Succenturiatus si quid deficies.

PHÆDRIA.

age.



GETA.

Pour vous, vous allez entendre une bonne Mercuriale, & moi je vais avoir les étrivieres, ou je suis fort trompé ; mais, Monsieur, je serois d'avis que nous suivissions le même conseil que nous donnions tout à l'heure à Antiphon.

PHEDRIA.

Va te promener avec ton *je serois d'avis*; ordonne hardiment ce que tu veux que je fasse.

GETA.

Vous souvenez-vous de ce que vous aviez resolu de dire tous deux quand vous commençates cette belle affaire ? que la cause de cette fille étoit la meilleure du monde, la mieux établie, la plus incontestable & la plus juste.

PHEDRIA.

Je m'en souviens.

GETA.

Voila ce que vous devez dire à present, ou même trouver de meilleures raisons & de plus subtiles, s'il est possible.

PHEDRIA.

Je n'oublierai rien pour cela.

GETA.

Attaquez-le donc le premier, je serai ici comme un corps de reserve, pour vous soutenir en cas de besoin.

PHEDRIA.

Fais.



ACTUS PRIMUS.

SCENA V.

DEMIPHO. GETA. PHÆDRIA.

DEMIPHO.

ITane tandem uxorem duxit Antipho injussu meo?
Nec meum imperium? ac, mitto imperium, non simultatem meam
Revereri saltem? non pudere! ô facinus audax, ô Geta
Monitor!

GETA.

vix tandem.

DEMIPHO.

Quid mihi dicent? aut quam causam reperient?
Demiror.

GETA.

atqui repperi jam: aliud cura.

DEMIPHO.

an hoc dicet mihi?
Invitus feci: lex coëgit. audio, fateor.

GETA.

placet.

DEMIPHO.

Verum scientem, tacitum causam tradere adversariis,
Etiamne id lex coegit?

ACTE PREMIER.

SCENE V.

DEMIPHON. GETA. PHEDRIA.

DEMIPHON.

EST-il donc enfin possible qu'Antiphon se soit marié à mon insceu? qu'il ait eu si peu de respect pour l'auctorité de pere ! passe encore pour cette autorité, mais n'avoir pas craint les reproches qu'il savoit que je luy ferois, & n'avoir eu ni pudeur ni honte ! quelle audace, ! ah, Geta, maudit donneur de conseils !

GETA.

A grand' peine enfin me voila de la partie.

DEMIPHON.

Que pourront-ils me dire? quelle excuse trouveront-ils? je ne saurois me l'imaginer.

GETA.

Ma foy l'excuse est toute trouvée, pensez à autre chose si vous voulez.

DEMIPHON.

Quoy? me diront-ils qu'il a fait ce mariage malgré lui, que la Loy l'y a forcé? j'entens cela, & je l'avouë.

GETA.

Cela me plaist.

DEMIPHON.

Mais de donner cause gagnée à sa partie contre sa conscience, & sans former la moindre opposition, la Loi les y a-t-elle forcez?

GETA.

illud durum.

PHÆDRIA.

ego expediam : fine.

DEMIPHO.

Incertum est quid agam, quia præter spem, atque incredibile hoc mihi obtigit.
Ita sum iratus, animum ut nequeam ad cogitandum instituere.
Quamobrem omnes, cum secundæ res sunt maxume, tum maxume.
Meditari secum oportet, quo pacto advorsam ærumnam ferant:
Pericla, damna, exilia, peregre rediens semper cogitet,
Aut fili peccatum, aut uxoris mortem, aut morbum filiæ:
Communia esse hæc, fieri posse: ut nequid animo sit novum:
Quidquid præter spem eveniat, omne id deputare esse in lucro.

GETA.

O Phædria, incredibile est quanto herum anteeo sapientia.
Meditata mihi sunt omnia mea incommoda: herus si redierit,
Molendum usque in pistrino: vapulandum: habendæ compedes:
Opus ruri faciundum: horum nil quidquam accidet animo novum:

GETA.

GETA.

Voila l'enclouûre.

PHEDRIA.

Je la guerirai de reste, laisse-moi faire.

DEMIPHON.

Je ne sai à quoi me determiner, car c'est une affaire que je n'aurois jamais pû prévoir ; & je suis dans une si furieuse colere que je ne puis arrêter mon esprit à penser aux voyes que j'ai à prendre. C'est pourquoi tous tant que nous sommes, lorsque la fortune nous est le plus favoable, nous devrions travailler avec le plus d'application à nous mettre en état de supporter ses disgraces;& quand on revient de quelque voyage, on devroit toûjours se preparer aux dangers, aux pertes, à l'exil, & penser qu'on trouvera son fils dans le dereglement, ou sa fille malade, ou sa femme morte, que tous ces accidens arrivent tous les jours, qu'ils peuvent nous être arrivez comme à d'autres ; ainsi rien ne pourroit nous surprendre, ni nous paroistre nouveau ; & tout ce qui arriveroit contre ce que nous aurions attendu, nous le prendrions pour un gain fort considerable.

GETA. *à Phedria.*

Ho, Monsieur, on ne sauroit croire de combien je passe nôtre Maistre en sagesse. Tous les maux qui peuvent m'arriver sont prévûs ; il y a long-temps que j'ay fait ces reflexions, quand mon Maitre sera de retour. j'irai pour le reste de mes jours moudre au Moulin, j'aurai les étrivieres, je seray mis aux fers,on m'envoyra travailler aux champs; aucun de tous ces accidens ne pourra ni me surprendre, ni me paroitre nouveau ; & tout

Quidquid præter spem eveniet, omne id deputabo esse in lucro
Sed quid hominem cessas adire, & blande in principio alloqui?

DEMIPHO.

Mei fratris video filium ire mihi obviam.

PHÆDRIA.

Mi patrue, salve.

DEMIPHO.

salve. Sed ubi est Antipho?

PHÆDRIA.

Salvom venire....

DEMIPHO.

credo: hoc responde mihi.

PHÆDRIA.

Valet: hic est. sed satin' omnnia ex sententia?

DEMIPHO.

Vellem quidem.

PHÆDRIA.

quid isthuc?

DEMIPHO.

rogitas, Phædria?
Bonas me absente hic confecistis nuptias.

PHÆDRIA.

Eho, an id succenses nunc illi?

GETA.

artificem probum!

DEMIPHO.

Egone illi non succenseam? ipsum gestio
Dari mi in conspectum, nunc sua culpa ut sciat
Lenem patrem illum factum me esse acerrimum.

ce qui m'arrivera contre ce que j'ai attendu, je le prendrai pour un gain fort considerable. Mais que n'allez-vous l'aborder, & l'amadoüer par vos belles paroles ?

DEMIPHON.

Je voi Phedria, le fils de mon frere, il vient audevant de moy.

PHEDRIA.

Bon jour, mon oncle.

DEMIPHON.

Bon jour. Mais où est Antiphon ?

PHEDRIA.

Je me réjoüis de vous voir arriver en bonne santé.

DEMIPHON.

Je le croy, répondez-moi seulement.

PHEDRIA.

Il se porte bien, il est ici. Vos affaires vont-elles comme vous le souhaitiez ?

DEMIPHON.

Plût â Dieu !

PHEDRIA.

Que veut dire cela, mon oncle ?

DEMIPHON.

Vous me le demandez, Phedria ? vous avez fait ici un beau mariage en mon absence.

PHEDRIA.

Ho, ho, est-ce pour cela que vous estes en colere contre luy ?

GETA.

Le bon Acteur !

DEMIPHON.

Et comment n'y serois-je pas ? je voudrois bien qu'il se presentât devant moy, afin qu'il apprist que par sa faute le meilleur de tous les peres est devenu le pere le plus terrible & le plus inexorable.

PHÆDRIA.

Atqui nil fecit, patrue, quod succenseas

DEMIPHO.

Ecce autem similia omnia: omnes congruunt:
Unum cognoris? omnes noris.

PHÆDRIA.

haud ita est.

DEMIPHO.

Hic in noxa est, ille ad defendendam causam adest.
Cum ille est, hic præsto est! tradunt operas mutuas.

GETA.

Probe eorum facta imprudens depinxit senex.

DEMIPHO.

Nam ni hæc ita essent, cum illo haud stares, Phædria.

PHÆDRIA.

Si est, patrue, culpam ut Antipho in se admiserit,
Ex qua re minus rei foret aut famæ temperans;
Non causam dico; quin, quod meritus sit, ferat:
Sed, si quis forte malitia fretus sua,
Insidias nostræ fecit adolescentiæ,
Ac vicit; nostran' culpa ea est, an judicum,
Qui sæpe propter invidiam adimunt diviti,
Aut propter misericordiam addunt pauperi?

PHEDRIA.

Cependant, mon oncle, il n'a rien fait qui doive vous mettre en colere.

DEMIPHON.

Voila-t-il pas ? ils sont tous bâtis les uns comme les autres, ils s'entendent comme Larrons en foire ; qu'on en connoisse un, on les connoit tous.

PHEDRIA.

Point du tout mon oncle.

DEMIPHON.

Quand l'autre a fait une sottise, celuy-cy ne manque pas de paroitre pour le deffendre ; & quand c'est celui-ci l'autre se trouve là à point nommé pour le soûtenir, ils se rendent la pareille.

GETA.

Ma foi le bon homme les a mieux dépeint qu'il ne pense.

DEMIPHON.

Car si cela n'étoit pas, Phedria, vous ne prendriez pas si bien son parti.

PHEDRIA.

Mon oncle, si Antiphon n'a pas eu tout le soin qu'il devoit avoir de ses affaires & de sa reputation, & qu'il soit coupable comme vous le croyez, je n'ai pas un seul mot à dire pour l'empécher de recevoir le châtiment qu'il merite. Mais aussi si quelque fourbe s'appuyant sur ses ruses & sur sa chicane, a dressé des embûches à nôtre jeunesse, & est venu à bout de ses desseins, est-ce nôtre faute ? n'est-ce pas plûtost celle des Juges, qui tres-souvent, par envie, ôtent au riche ce qui est à luy, & par compassion, donnent au pauvre ce qui ne lui appartient pas.

GETA.

Ni nossem causam, crederem vera hunc loqui.

DEMIPHO.

An quisquam Judex est, qui possit noscere
Tua justa, ubi tute verbum non respondeas,
Ita ut ille fecit?

PHÆDRIA.

functus adolescentuli est
Officium liberalis. postquam ad Judices
Ventum est non potuit cogitata proloqui:
Ita eum tum timidum ibi obstupefecit pudor.

GETA.

Laudo hunc; sed cesso adire quamprimum senem?
Here salve: salvom te advenisse gaudeo.

DEMIPHO.

oh,
Bone custos salve, columen vero familia,
Cui commendavi filium hinc abiens meum.

GETA.

Jam dudum te omnes nos accusare audio,
Immerito, & me horunc' omnium immeritissimo.
Nam quid me in hac re facere voluisti tibi?
Servom hominem causam orare Leges non sinunt,
Neque testimonii dictio est.

DEMIPHO.

mitto omnia, addo
Isthuc: imprudens timuit adolescens: sine:

GETA.

Si je n'étois bien instruit du fait, je croirois qu'il dit la verité.

DEMIPHON.

Mais y a-t-il au monde un Juge qui puisse connoitre vôtre bon droit, si vous ne répondez pas un mot, non plus qu'il a fait ?

PHEDRIA.

En cela il lui est arrivé ce qui arrive à tous les jeunes gens bien nez. Quand il a été devant les Juges, il n'a pû dire ce qu'il avoit preparé, la honte a augmenté sa timidité naturelle, & l'a rendu muet.

GETA.

Je suis bien content de nôtre Avocat. Mais pourquoy differer d'aborder le bon-homme ? Monsieur, je vous donne le bon jour, je me réjoüis de vous voir de retour en bonne santé.

Demiphon

Ho, bon jour, nôtre bon gouverneur, l'appuy de toute la famille, à qui en partant j'avois si bien recommandé mon fils !

GETA.

Il y a long-tems, Monsieur, que j'entens que vous nous accusez tous, quoyque nous n'ayons pas le moindre tort, & moy sur tout, qui en ay beaucoup moins encore que tous les autres. Car que vouliez-vous que je fisse en cette affaire ? les loix ne permettent pas à un Esclave de plaider une cause, & son témoignage n'est point reçu.

DEMIPHON.

Je passe sur toutes les belles raisons qu'on m'a déja dites; je veux encore qu'un jeune homme sans experience ait été timide, & pour

Tu servus; verum, si cognata est maxume,
Non fuit necesse habere, sed id quod lex jubet,
Dotem daretis; quareret alium virum.
Qua ratione inopem potius ducebat domum?

GETA.

Non ratio, verum argentum deerat.

DEMIPHO.

sumeret
Alicunde.

GETA.

alicunde? nihil est dicto facilius.

DEMIPHO.

Postremo, si nullo alio pacto, fœnore.

GETA.

Hui! dixti pulcre, si quidem quisquam crederet
Te vivo.

DEMIPHO.

non, non sic futurum est, non potest.
Egone illam cum illo ut patiar nuptam unum diem?
Nil suave meritum est. hominem commonstrarier
Mihi istum volo, aut, ubi habitet, demonstrarier.

GETA.

Nempe Phormionem.

DEMIPHO.

istum patronam mulieris.

GETA.

Jam, faxo, hic aderit.

DEMIPHO.

Antipho ubi nunc est?

toy tu étois Esclave; mais quelque parente qu'elle fût, il n'étoit pas pour cela necessaire de l'épouser; il faloit seulement, selon la loy, lui payer sa dot, & qu'elle cherchât un autre mary. La raison lui a-t-elle si fort manqué, qu'il ait mieux aimé prendre une femme sans bien?

GETA.

Ce n'est pas la raison qui nous a manqué, c'est l'argent.

DEMIPHON.

Que n'en prenoit-il quelque part?

GETA.

Quelque part? rien n'est plus aisé à dire.

DEMIPHON.

Enfin s'il n'en pouvoit trouver autrement, il falloit en prendre à usure.

GETA.

Ouy! c'est fort bien dit à vous, voir qui auroit trouvé des presteurs vous vivant.

DEMIPHON.

Non, non il n'en ira pas ainsi, cela ne se peut. Moy je souffrirois que cette femme demeurât avec lui un seul jour? je ne le ferois pas pour un Royaume. Je veux que l'on m'amene cet homme, ou que l'on m'enseigne où il demeure.

GETA.

Phormion, sans doute.

DEMIPHON.

L'homme qui soûtient cette femme.

GETA.

Je vais vous l'amener tout à l'heure.

DEMIPHON.

Et Antiphon où est-il?

PHÆDRIA.

foris.

DEMIPHO.

Abi, Phædria, eum require, atque adduce huc.

PHÆDRIA.

eo
Recta via quidem illuc.

GETA.

nempe ad Pamphilam.

DEMIPHO.

at ego
Deos Penates hinc salutatum domum
Divorter. inde ibo ad forum, atque aliquot mihi
Amicos advocabo, ad hanc rem qui adsient,
Ut ne imparatus sim, si adveniat Phormio.



PHEDRIA.

Il est sorti.

DEMIPHON.

Phedria, allez le chercher, & me l'amenez icy.

PHEDRIA.

C'est là que je vais de ce pas,

GETA.

Oüi chez sa Maîtresse.

DEMIPHON.

Et moy je m'en vais entrer un moment chez nous, pour y salüer les Dieux Penates. De là j'iray à la Place, & je prieray quelques-uns de mes amis de venir m'aider dans cette affaire, afin que si Phormion vient je ne puisse craindre aucune surprise.





ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

PHORMIO. GETA.

PHORMIO.

ITane patris ais conspectum veritum hinc abiisse?

GETA.

admodum,

PHORMIO.

Phanium relictam solam?

GETA.

sic.

PHORMIO.

& iratum senem?

GETA.

Oppido.

PHORMIO.

ad te summa solum, Phormio, rerum redit:
Tute hoc intristi, tibi omne est exedendum: accingere

GETA.

Obsecro te...

PHORMIO.

si rogitabit...

GETA.

in te spes est.

ACTE SECOND.

SCENE I.

PHORMION. GETA.

PHORMION.

QUoy, tu dis qu'Antiphon ayant apprehendé la vuë de son pere, a pris le parti de s'enfuir ?

GETA.

Assurément.

PHORMION.

Qu'il a abandonné Phanion ?

GETA.

Ouy.

PHORMION.

Et que ce bon-homme est en colere ?

GETA.

Furieusement.

PHORMION.

Mon pauvre Phormion, c'est sur toi seul que toute cette affaire va rouler ; c'est toi qui as fait la faute, il faut que tu la boive, prepare-toy.

GETA.

Je te prie...

PHORMION.

S'il me demande....

GETA.

Nous n'avons d'espoir qu'en toy.

PHORMIO.

eccere.

Quid si reddet?

GETA.

tu impulisti..

PHORMIO.

sic opinor.

GETA.

subveni.

PHORMIO.

Cedo senem: jam instructa sunt mihi in corde consilia omnia.

GETA.

Quid ages?

PHORMIO.

quid vis? nisi uti maneat
Phanium, atque ex crimine hoc
Antiphonem eripiam, atque in me omnem iram derivem senis?

GETA.

O vir fortis, atque amicus! verum hoc sæpe, Phormio,
Vereor, ne isthac fortitudo in nervum erumpat denique.

PHORMIO.

ah,
Non ita est: factum est periclum, jam pedum trita est via.
Quot me censes homines jam deverberasse usque ad necem
Hospites? tum cives? quo magi' novi, tanto sæpius.
Cedodum, en unquam injuriarum audisti mihi scriptam dicam!

GETA.

Quid isthuc?

PHORMION.

M'y voila. Mais s'il me répond...

GETA.

Tu nous as poussez a cela...

PHORMION.

C'est là l'affaire...

GETA.

Ne nous abandonne pas.

PHORMION.

Tu n'as qu'à me donner le vieillard ; toutes mes mesures sont prises dans ma tête.

GETA.

Que vas tu faire ?

PHORMION.

Que demandes-tu sinon que Phanion demeure que, je tire d'intrigue Antiphon, & que je détourne toute la colere du vieillard sur moi ?

GETA.

O le brave homme, & le bon ami. Mais Phormion, je crains bien, que comme cela arrive souvent, ce grand courage n'aboutisse à te faire mettre les fers aux pieds.

PHORMION.

Ah ne crains point, ce n'est pas d'aujourd'hui que je fais mon apprentissage ; je sais fort bien où je mettrai le pied. Combien crois-tu que j'ai battu de gens en ma vie, tant Bourgeois qu'Etrangers, & battu à les laisser presque morts ? Plus on fait ce métier, plus on le fait seurement. Dis-moi un peu, as-tu jamais oüi dire qu'on m'ait appellé en Justice pour me demander reparation ?

GETA.

Pourquoy ne l'a-t-on pas fait ?

PHORMIO.

quia non rete accipitri tenditur, neque milvio,
Qui male faciunt nobis. illis, qui nil faciunt, tenditur:
Quia enim in illis fructus est, in illis opera luditur.
Aliis aliunde est periclum, unde aliquid abradi potest.
Mihi sciunt nihil esse. Dices, Ducent damnatum domum:
Alere nolunt hominem edacem: & sapiunt mea sententia,
Pro maleficio si beneficium summum nolunt reddere.

GETA.

Non potest sati' pro merito ab illo tibi referri gratia.

PHORMIO.

Imo enim nemo' sati pro merito gratiam regi refert.
Te ne asymbolum venire, unctum, atque lautum à balneis,
Otiosum ab animo; cum ille & cura, & sumtu absumitur,
Dum tibi sit, quod placeat? ille ringitur; tu rideas,
Prior bibas, prior decumbas? cœna dubia apponitur?

GETA.

Quid isthuc verbi est?

PHORMIO.

ubi tu dubites, quid sumas potissimum.
Hæc, quum rationem ineas, quam sint suavia, & quam cara sint;

PHORMION.

PHORMION.

Parce qu'on ne tend pas des filets au milan ni à l'épervier, qui sont des oiseaux qui nous font du mal ; mais on en tend à ceux qui ne nous en font point. Car avec ceux-ci il y a quelque chose à gagner, & avec les autres on perd sa peine. Le danger est toûjours pour ceux avec qui il y a quelque chose à prendre. On sait que je n'ai rien. Tu me diras que je leur serai ajugé, & qu'ils m'emmeneront chez eux ; bagatelles, ils n'ont garde de vouloir nourrir un si grand mangeur, & ma foi ils ne sont pas niais de ne me pas rendre un si bon office pour les méchants tours que je leur ai joüés.

GETA.

Antiphon ne sauroit jamais assez reconnoître un si grand service.

PHORMION.

C'est plûtost ce que nos Maîtres font pour nous que nous ne saurions jamais assez reconnoître. N'est-ce pas une chose bien agreable de ne parler jamais d'écot, d'être tous les jours baigné & parfumé, de n'avoir jamais aucun embarras dans l'esprit, pendant que le Maître est accablé de soins & de dépense ? de n'avoir qu'à se réjoüir ? de rire son sou pendant qu'il en rage ? on boit le premier ; on se met à table avant tous les autres : on vous sert un ambigu.

GETA.

Quel mot est-ce là ?

PHORMION.

Un repas où il y a tant de differents mêts que l'on est en doute & que l'on ne fait que choisir. Quand tu auras bien consideré de

Ea qui præbet, non tu hunc habeas plane præsentem Deum?

GETA.

Senex adest, vide quid agas. prima coitio est accerrima:

Si eam sustinueris, postilla jam, ut lubet, ludas licet.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

DEMIPHO. GETA. PHORMIO.

HEGIO. CRATINUS. CRITO.

DEMIPHO.

EN unquam cuiquam contumeliosius
Audistis factam injuriam, quam hæc est mihi.
Adeste quæso.

GETA.

iratus est.

PHORMIO.

quin tu hoc age. st.
Jam ego hunc agitabo. Pro Deûm immortalium,
Negat Phanium esse hanc sibi cognatam Demipho?
Hanc Demipho negat esse cognatam?

GETA.

negat.

quel prix sont toutes ces choses, & l'agrément qu'elles ont, pourras-tu t'empêcher de prendre pour ton Dieu sur terre celui qui les fournit?

GETA.

Voici le bon-homme, tiens-toy sur tes gardes. Le premier choc est cequ'il y a de plus rude, si tu le soûtiens, tout le reste ne sera que jeu.

ACTE SECOND.

SCENE II.

DEMIPHON, GETA, PHORMION HEGION, CRATINUS, CRITON.

DEMIPHON.

AVez-vous jamais oüi dire qu'on ait fait à qui que ce soit une injure comme celle que je viens de recevoir? Venez m'aider, je vous prie.

GETA.

Il est en colere, ma foy

PHORMION.

Tais-toi, st, st, je m'en vais le mener batant. O Dieux immortels, Demiphon ose soûtenir que Phanion n'est pas sa parente? Demiphon ose soûtenir que Phanion n'est pas sa parente.

GETA.

Oüi assurément il le soûtient.

DEMIPHO.

Ipsum esse opinor, de quo agebam. sequimini.

PHORMIO.

Neque ejus patrem se scire, qui fuerit?

GETA.

negat.

PHORMIO.

Nec Stilphonem ipsum scire, qui fuerit?

GETA.

negat.

PHORMIO.

Quia egens relicta est misera, ignoratur parens,
Negligitur ipsa. vide avaritia quid facit!

GETA.

Si herum insimulabis avaritia, male audies.

DEMIPHO.

O audaciam? etiamne ultro accusatum advenit?

PHORMIO.

Nam jam adolescenti nihil est quod succenseam,
Si illum minus norat, quippe homo jam grandior,
Pauper, cui opera vita erat, ruri fere
Se continebat: ibi agrum de nostro patre
Colendum habebat, sape interea mihi senex
Narrabat, se hunc neglegere cognatum suum.
At quem virum! quem ego viderim in vita optumum.

DEMIPHON.

Voila sans doute l'homme dont je vous parlois, suivez-moy.

PHORMION.

Qu'il ne sait pas même qui étoit son pere?

GETA.

Assurément.

PHORMION.

Et qu'il n'a jamais connu Stilphon?

GETA.

Assurément.

PHORMION.

Parce qu'elle est demeurée pauvre & miserable, on ne veut pas connoitre son pere, & on la méprise; voyez je vous prie ce que fait l'avarice!

GETA.

Si tu vas accuser mon Maître d'avarice, je ne le souffrirai pas, *Brisons-là je vous prie.*

DEMIPHON.

Quelle hardiesse! vient-il encore m'accuser & se plaindre tout le premier?

PHORMION.

Car pour Antiphon, je ne saurois être fâché contre lui s'il ne l'a pas fort connu, parce que ce bon homme déja vieux, pauvre & vivant de son travail, se tenoit ordinairement à la campagne, où il avoit affermé de mon pere une petite maison qu'il faisoit valoir: & je me souviens fort bien de lui avoir souvent oüi dire que ce parent ici le méprisoit. Mais, bons Dieux, quel homme c'étoit! je n'ai jamais vû un si homme de bien.

GETA.

Videas te, atque illum. ut narras!

PHORMIO.

abi in malam crucem:
Nam ni ita eum existumassem, numquam tam graves
Ob hanc inimicitias caperem in nostram familiam,
Quam is aspernatur nunc tam inliberaliter.

GETA.

Pergin' hero absenti male loqui, impurissime?

PHORMIO.

Dignum autem hoc illo est.

GETA.

ain' tandem, carcer?

DEMIPHO.

Geta.

GETA.

Bonorum extortor, legum contortor.

DEMIPHO.

Geta.

PHORMIO.

Responde.

GETA.

quis homo est? ehem.

DEMIPHO.

tace.

GETA.

absenti tibi
Te indignas seque dignas contumelias
Numquam cessavit dicere hodie.

DEMIPO.

ohe, desine.

GETA.

Que lui & toi ayez été tout ce que tu voudras, que nous importe ? vas bien nous en conter.

PHORMION.

Va te promener. Est-ce que si je ne l'avois connu pour un homme de bien, j'aurois attiré sur ma famille un si puissant ennemi pour l'amour de sa fille, que ton Maître méprise si mal honnétement ?

GETA.

Maraud tu continuës de dire des injures à mon Maître en son absence ?

PHORMION.

Je ne lui dis que ce qu'il merite.

GETA.

Tu continuës, pendard ?

DEMIPHON.

Geta.

GETA.

Voleur public, Faussaire.

DEMIPHON.

Geta.

PHORMION. *bas.*

Répons.

GETA.

Qui est-ce ? ha, ha !

DEMIPHON.

Tay-toy.

GETA.

Monsieur, d'aujourd'huy cet homme-ci n'a cessé de vous dire en vôtre absence des injures que vous ne meritez point, & qu'il merite lui-même.

DEMIPHON.

Oh, c'est assez. Mon ami, avec vôtre per-

Adolescens, primum abs te hoc bona venia peto,

Si tibi placere potis est, mihi, ut respondeas:

Quem amicum tuum ais fuisse istum, explana mihi,

Et qui cognatum me sibi esse diceret.

PHORMIO.

Proinde expiscare, quasi non nosses,

DEMIPHO.

nossem?

PHORMIO.

ita.

DEMIPHO.

Ego me nego: tu, qui ais, redige in memoriam.

PHORMIO.

Eho, tu sobrinum tuum non noras?

DEMIPO.

enicas?

Dic nomen.

PHORMIO.

nomen? maxum.

DEMIPHO.

quid nunc taces?

PHORMIO.

Perii hercle, nomen perdidi.

DEMIPHO.

hem quid ais?

PHORMIO.

Geta,

46 *Si meministi id quod olim dictum est, subjice: hem.*

Non dico: quasi non noris, tentatum advenis.

missio

mission, la premiere chose que je vous demande, c'est que vous répondiez, si cela ne vous incommode point. Qui étoit cet ami dont vous parlez? Expliquez-moi cela, je vous en prie, & en quelle maniere il se disoit mon parent.

PHORMION.

Vous me le demandez comme si vous ne le connoissiez pas.

DEMIPHON.

Je le connoissois? moi?

PHORMION.

Sans doute.

DEMIPHON.

Je le nie. Vous qui le soûtenez, prouvez-le, & faites-m'en souvenir.

PHORMION.

Ho, ho, vous ne connoissiez pas vôtre parent?

DEMIPHON.

Vous me faites mourir. Dites son nom.

PHORMION.

Son nom? volontiers. *Il cherche ce nom qu'il a oublié.*

DEMIPHON.

Dites-donc, pourquoi ce silence?

PHORMION. *bas.*

Je suis au desespoir, ce nom m'est échapé!

DEMIPHON.

Quoi? Comment?

PHORMION. *bas.*

Geta si tu te souviens du nom que nous avons dit tantost, fais-m'en souvenir. * He he qu'ay-je affaire de vous le dire, comme si vous ne le saviez pas. Vous venez ici pour me surprendre.

* *Il tousse en même temps fort haut, pour donner lieu à Geta de luy dire ce nom, sans que Demiphon l'entende.*

DEMIPHO.

Egon' autem tento?

GETA.

Stilpho.

PHORMIO.

atque adeo, quid mea?
Stilpho est,

DEMIPHO.

quem dixti?

PHORMIO.

Stilphonem, inquam.
noveras.

DEMIPHO.

Neque ego illum noram, neque mihi cognatus fuit.
Quisquam isto nomine.

PHORMIO.

itane? non te horum pudet?
At si talentûm rem reliquisset decem....

DEMIPHO.

Dii tibi male faciant.

PHORMIO.

primus esses memoriter
Progeniem vostram usque ab avo atque atavo proferens.

DEMIPHO.

Ita ut dicis, ego tum, cum advenissem quî mihi
Cognata ea esset, dicerem: itidem tu face.
Cedo, qui est cognata?

GETA.

heus noster, recte: heus tu cave.

PHORMIO.

Dilucide expedivi, quibus me oportuit
Judicibus. tum, id si falsum fuerat, filius
Cur non refellit?

DEMIPHON.

Moy pour vous surprendre ?

GETA.

Stilphon.

PHORMION.

Au fonds que m'importe ? C'est Stilphon.

DEMIPHON.

Qui ?

PHORMION.

Stilphon, vous dis-je. Vous ne connoissiez autre.

DEMIPHON.

Je ne le connoissois point, & qui de plus est, je n'ai de ma vie eu aucun parent de ce nom-là.

PHORMION.

Est-il possible ! n'avez-vous point de honte ? s'il avoit laissé * de grands biens ..

* dix talens.

DEMIPHON.

Que les Dieux te confondent.

PHORMION.

Vous seriez le premier à dire par nom & par surnom toute vôtre genealogie depuis l'aieul & le trisaieul.

DEMIPHON.

Justement. Si je fusse arrivé à temps quand l'affaire fut jugée, j'aurois expliqué nos degrez de parenté. Faites de méme, vous, dites, comment est-elle ma parente ?

GETA.

Ma foy, mon Maître, vous le prenez bien. *bas.* Mon ami songe à toi.

PHORMION.

J'ai expliqué cela fort nettement devant les Juges quand il a fallu, pourquoi vôtre fils ne l'a t-il pas refuté ?

DEMIPHO.

filium narras mihi?
Cujus de stultitia dici, ut dignum est, non potest.

PHORMIO.

At tu, qui sapiens es, magistratus adi,
Judicium de eadem causa iterum ut reddant tibi:
Quandoquidem solus regnas, & soli licet
Hic de eadem causa bis judicium adipiscier.

DEMIPHO.

Etsi facta mihi injuria est, veruntamen
Potius quam lites secter, aut quam te audiam,
Itidem ut cognata si sit, id quod lex jubet,
Dotem dare, abduce hanc, minas quinque accipe.

PHORMIO.

Ha, ha, ha, homo suavis!

DEMIPHO.

quid est? num iniquum postulo?
An ne hoc quidem ego adipiscar, quod jus publicum est?

PHORMIO.

Itane tandem quaso, civem item ut meretricem ubi abusu' sis,
Mercedem dare lex jubet ei, atque amittere? an,
Ut ne quid turpe civis in se admitteret
Propter egestatem, proxumo jussa est dari,
Ut cum uno ætatem degeret. quod tu vetas

DEMIPHON.

Me parlez-vous de mon fils dont la sottise est au dessus de tout ce qu'on en peut dire ?

PHORMION.

Mais vous qui estes plus sage, allez trouver Messieurs les Magistrats, afin qu'ils remettent l'affaire sur le bureau ; car je vois bien que vous estés le Roi ici, & que vous avez le droit de faire juger une même affaire deux fois.

DEMIPHON.

Quoi que l'on m'ait fait injustice, cependant plûtost que d'avoir des procez, & que de vous entendre, je veux bien faire tout comme si elle étoit ma parente, & payer sa dot pour satisfaire à la Loy. Tenez, allez la prendre, voila quinze pistoles.

PHORMION.

Ha, ha, ha ! le plaisant homme !

DEMIPHON.

Qu'y a-t-il donc ? Ce que je demande n'est-il pas juste ? & ne pourraije pas obtenir ce que le droit accorde à tout le monde ?

PHORMION.

N'y a-t-il que cela, je vous prie ? Quoi apres que vous aurez abusé une honnéte fille, il vous sera permis de la renvoyer en lui donnant, comme à une Courtisanne, la recompense de son infamie, & les Loix le souffriront ? Les Loix n'ont-elles pas plûtost ordonné que les filles des Citoyens pauvres seront mariées à leurs plus proches parens, afin qu'elles passent leur vie avec un seul mari, & que la pauvreté ne les force pas à faire des choses indignes d'elles ? & c'est ce que vous ne voulez.

DEMIPHO.

Ita, proxumo quidem : at nos unde? aut quamobrem ?

PHORMIO.

ohe.

Actum, aiunt, ne agas.

DEMIPHO.

non agam? imo haud desinum,
Donec perfecero hoc.

PHORMIO.

ineptis.

DEMIPHO.

sine modo.

PHORMIO:

Postremo tecum nihil rei nobis, Demipho est.
Tuus est damnatus gnatus, non tu, nam tua
Præterierat jam ducendi ætas.

DEMIPHO.

omnia hæc
Illum putato, quæ ego nunc dico, dicere :
Aut quidem cum uxore hac ipsum prohibebo domo

GETA.

Iratus est.

PHORMIO.

tute idem melius feceris.

DEMIPHO.

Itane es paratus facere me advorsum omnia,
Infelix ?

PHORMIO.

metuit hic nos, tametsi sedulo
Dissimulat.

DEMIPHON.

Oüi elles seront mariées à leur plus proche parent ; mais nous, d'où sommes-nous parens ? où pourquoi ?

PHORMION.

C'est assez ; ne parlez plus d'une chose faite.

DEMIPHON.

Que je n'en parle plus ? j'en parlerai jusqu'à ce que j'en sois venu à bout.

PHORMION.

Vous radotez.

DEMIPHON.

Laissez-moi faire.

PHORMION.

En un mot comme en mille, Demiphon, nous n'avons pas affaire à vous. C'est vôtre fils qui a été condamné, & non pas vous, car vous n'étiez pas en âge de vous marier.

DEMIPHON.

Il faut que vous vous imaginiez que tout ce que je vous dis, c'est mon fils qui le dit, autrement je le chasserai de ma maison avec cette femme.

GETA.

Il est en colere.

PHORMION.

Vous ne serez pas si méchant que vous dites.

DEMIPHON.

Malheureux, veux-tu donc faire toûjours du pis que tu pourras contre moi ?

PHORMION.

Nôtre homme nous craint, quelque beau semblant qu'il fasse.

GETA.

Bene habent tibi principia,

PHÆDRIA.

quin, quod est
Ferundum, fers? tuis dignum factis feceris,
Ut amici inter nos simus.

DEMIPHO.

egon' tuam expetam
Amicitiam? aut te visum, aut auditum velim?

PHORMIO.

Si concordabis cum illa, habebis, quæ tuam
Senectutem oblectet: respice ætatem tuam.

DEMIPHO.

Te oblectet: tibi habe.

PHORMIO.

minue vero iram.

DEMIPHO.

hoc age:
Satis jam verborum est: Nisi tu properas mulierem
Abducere, ego illam ejiciam. dixi, Phormio.

PHORMIO.

Si tu illam attigeris secus, quam dignum est liberam.
Dicam impingam tibi grandem. dixi, Demipho.

GETA.

Voila un heureux commencement.

PHORMION.

Vous feriez mieux de souffrir de bonne grace ce que vous ne sauriez empêcher ; c'est une action digne de vous, que nous demeurions amis.

DEMIPHON.

Moi que je cherchasse ton amitié, ou que je voulusse t'avoir jamais vû ni connu ;

PHORMION.

Si vous vivez bien avec elle, vous aurez une bru qui sera l'appui & la joye de vôtre vieillesse : considerez l'âge où vous étes.

DEMIPHON.

Va t-en au diable avec ta joye & ton appui, prends-la pour toy.

PHORMION.

Ne vous emportez pas.

DEMIPHON.

Songe à ce que je te dis; c'est assez parlé ; Si tu ne te hâtes d'emmener cette femme, je la mettray dehors. Voila ce que j'ai à te dire, Phormion.

PHORMION.

Si vous la traitez autrement qu'on ne doit traiter une femme de condition, je vous feray un bon procez ; voila ce que j'ai à vous dire.

Si quid opus fuerit, heus, domo me.

GETA.

intelligo.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

DEMIPHO. GETA. HEGIO.

CRATINUS. CRITO.

DEMIPHO.

Quanta me cura, & solicitudine afficit
Gnatus, qui me & se hisce impedivit nuptiis!
Neque mi in conspectum prodit, ut saltem sciam,
Quid de hac re dicat, quidve sit sententia,
Abi tu, vise, redieritne jam, an nondum, domum.

GETA.

Eo.

DEMIPHO.

videtis quo in loco res hæc siet.
Quid ago? dic Hegio?

HEGIO.

ego? Cratinum censeo,
Si tibi videtur. . . .

Demiphon. *bas*. Si l'on a besoin de moy, je serai au logis.

GETA. *bas*.

J'entends.

ACTE SECOND.

SCENE III.

DEMIPHON. GETA. HEGION.

DEMIPHON.

CRATINUS CRITON.

DAns quels soins & dans quelles inquietudes ne m'a pas plongé mon fils, en s'embarassant & en nous embarrassant tous dans ce beau mariage! Encore si aprés cela il venoit à moi, afin qu'au moins je puisse savoir ce qu'il dit, & quelle est sa resolution. Geta, va voir s'il est revenu.

GETA.

J'y vais.

DEMIPHON.

Vous voyez, Messieurs, en quel état est cette affaire; que faut-il que je fasse? Hegion, parlez.

HEGION.

Moy? C'est à Cratinus à parler, si vous le trouvez bon.

DEMIPHO.

dic, Cratine.

CRATINUS

mene vis?

DEMIPHO.

Te.

CRATINUS.

ego, quæ in rem tuam sint, ea velim facias. mihi
Sic hoc videtur. quod te absente hic filius
Egit, restitui in integrum æquom esse, & bonum
Et id impetrabis, dixi.

DEMIPHO.

dic, nunc Hegio.

HEGIO.

Ego sedulo hunc dixisse credo. verum ita est,
Quot homines tot sententiæ: suus cuique mos.
Mihi non videtur, quod sit factum legibus,
Rescindi posse: & turpe inceptu est.

DEMIPHO.

dic, Crito.

CRITO.

Ego amplius deliberandum censeo.
Res magna est.

HEGIO.

nunquid nos vis?

DEMIPHO.

fecistis probe;
Incertior sum multo, quam dudum.

DEMIPHON.

Parlez donc, Cratinus.

CRATINUS.

Qui moi?

DEMIPHON.

Ouy vous.

CRATINUS.

Moi je voudrois que vous fissiez ce qui vous sera le plus avantageux. Je suis persuadé qu'il est juste & raisonnable que vôtre fils soit relevé de tout ce qu'il a fait en vôtre absence; & vous l'obtiendrez; c'est mon avis.

DEMIPHON.

A vous, Hegion.

HEGION.

Moy je croi fermement que Cratinus a dit ce qu'il a cru de meilleur; mais le proverbe est vrai, autant de têtes, autant d'avis; chacun a ses sentimens & ses manieres. Il ne me semble pas que ce qui a été une fois jugé selon les loix, puisse être changé; & je soûtiens même qu'il est honteux d'entreprendre un procez de cette nature.

DEMIPHON.

Et vous, Criton?

CRITON.

Moi je suis d'avis de prendre plus de tems pour deliberer; c'est une affaire de grande con-consequence.

HEGION.

N'avez-vous plus besoin de nous?

DEMIPHON.

Je vous suis fort obligé, me voila beaucoup plus incertain que je n'étois.

GETA.

negant

Rediisse.

DEMIPHO.

frater est expectandus mihi: is
Quod mihi dederit de hac re consilium, id sequar
Percontatum ibo ad portum, quoad se recipiat.

GETA.

At ego Antiphonem quæram, ut, quæ acta hic sint, sciat.



GETA.

On dit qu'il n'est pas encore revenu.

DEMIPHON.

Il faut que j'attende mon frere, je suivrai le conseil qu'il me donnera. Je m'en vais en demander des nouvelles sur le Port, & savoir quand il reviendra.

GETA.

Mais moi je m'en vais chercher Antiphon, afin qu'il sache tout ce qui s'est passé.





ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

ANTIPHO. GETA.

ANTIPHO.

ENnimvero, Antipho, multimodis cum isthoc animo vituperandus es.
Itane te hinc abiisse, & vitam tutandam dedisse aliis tuam?
Alios tuam rem credidisti, quam te te, animadversuros magis?
Nam, ut erant alia, illi certe consuleres, quæ nunc tibi domi est,
Ne quid propter tuam fidem decepta pateretur mali:
Cujus nunc miseræ spes opesque sunt in te uno omnes sitæ.

GETA.

Equidem, here, nos jam dudum hic te absentem incusamus, qui abieris.

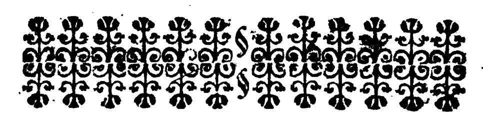
ANTIPHO.

Te ipsum quærebam.

GETA.

Sed ea causa nihilo magis defecimus

ACTE



ACTE TROISIEME.

SCENE I.

ANTIPHON. GETA.

ANTIPHON.

VEritablement aussi, Antiphon, tu es blâmable en toutes manieres avec ta timidité. Falloit-il quitter ainsi la partie, & confier tout ton repos au soin des autres ? croyois-tu qu'ils feroient mieux tes affaires que toi-même, à la bonne heure pour tout le reste, mais encore falloit-il pourvoir à la sureté de la personne que tu as chez toi, & empêcher que la confiance qu'elle a eue en tes promesses, ne la rendist malheureuse, elle qui n'a de ressource ni d'esperance qu'en toy.

GETA.

En verité, Monsieur, il y a long-temps que nous vous blâmons de vous en être allé de la sorte.

ANTIPHON.

Je te cherchois.

GETA.

Mais avec tout cela nous n'avons pas perdu courage.

ANTIPHO.

Loquere, obsecro; quonam in loco sunt res & fortuna mea? Nunquid patri subolet?

GETA.

nil etiam,

ANTIPHO.

ecquid spei porro est?

GETA.

nescio.

ANTIPHO.

ah.

GETA.

Nisi Phædria haud cessavit pro te eniti.

ANTIPHO.

nihil fecit novi.

GETA.

Tum Phormio itidem in hac re, ut in aliis, strenuum hominem præbuit.

ANTIPHO.

Quid is fecit?

GETA.

confutavit verbis admodum iratum senem.

ANTIPHO.

Eu Phormio.

GETA.

ego, quod potui porro.

ANTIPHO

mi Geta, omnes vos amo.

GETA.

Sic sese habent principia, ut dico, adhuc tranquilla res est:

ANTIPHON.

Dy-moy, je te prie, en quel état sont mes affaires ? quelle sera ma destinée ? mon pere ne se doute-t-il de rien ?

GETA.

De quoi que ce soit jusqu'icy.

ANTIPHON.

Quelle esperance enfin dois-je donc avoir ?

GETA.

Je ne sai.

ANTIPHON.

Ah !

GETA.

Mais je sai bien que Phedria n'a cessé de parler pour vous.

ANTIPHON.

C'est sa coûtume.

GETA.

D'un autre côté Phormion a fait voir en cette rencontre, comme en toutes les autres, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit.

ANTIPHON.

Qu'a-t-il fait ?

[illegible]ETA.

Par ces rail[illegible]en rembarré vôtre pe-[illegible] irrité.

[illegible]HON.

[illegible]ve homme, Phormion !

[illegible]ETA.

Et moy aussi j'ai fait tout ce que j'ay pû.

ANTIPHON.

Mon cher Geta, que je vous ai d'obligation à tous.

GETA.

Les commencemens sont [illegible] dis ; jusqu'icy tout est tranq[illegible]

Mansurusque patruum pater est, dum huc adveniat.

ANTIPHO.

quid eum?

GETA.

aiebat

De ejus consilio velle sese facere, quod ad hanc rem attinet.

ANTIPHO.

Quantus metus est mihi venire huc salvom nunc patruum, Geta!
Nam, ut audio, per unam ejus aut vivam aut moriar sententiam.

GETA.

Phædria tibi adest.

ANTIPHO.

ubinam.

GETA.

eccum, ab sua palæstra exit foras.

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

PHÆDRIA DORIO, ANTIPHO

GETA.

PHÆDRIA.

Dorio, audi, obsecro.

DORIO.

non audio.

pere dit qu'il veut attendre que vôtre oncle soit de retour.

ANTIPHON.

Pourquoy l'attendre?

GETA.

Pour se gouverner dans cette affaire par le conseil qu'il lui donnera.

ANTIPHON.

Que l'attente du retour de mon oncle me jette dans de furieuses allarmes! car ma vie ou ma mort dépendent du conseil qu'il donnera à mon pere.

GETA.

Voila Phedria.

ANTIPHON.

Où?

GETA.

Le voila qui sort de chez sa Maîtresse.

ACTE TROISIEME.

SCENE. II.

PHEDRIA. DORION. ANTIPHON. GETA.

PHEDRIA.

Dorion, écoutez-moi; je vous en prie.

DORION.

Je n'écoute point.

PHÆDRIA.

paulisper.

DORIO.

quin omitte me.

PHÆDRIA.

Audi, quod dicam.

DORIO.

at enim tædet jam audire eadem millies.

PHÆDRIA.

At nunc dicam, quod lubenter audias.

DORIO.

loquere, audio.

PHÆDRIA.

Nequeo te exorare, ut maneat triduum hoc? quo nunc abis?

DORIO.

Mirabar, si tu mihi quidquam afferres novi.

ANTIPHO.

Hei, metuo lenonem, ne quid suo suat capiti.

GETA.

idem ego metuo.

PHÆDRI

Non mihi credis?

DORIO

hariolare.

PHÆDRIA.

sin fidem do.

DORIO.

fabulæ.

PHÆDRIA.

Fœneratum isthuc beneficium tibi pulcre dices.

PHEDRIA.

Un moment.

DORION.

Ah, laissez-moi.

PHEDRIA.

Ecoutez ce que j'ai à vous dire.

DORION.

Mais Je suis las d'entendre dire mille fois les mêmes choses.

PHEDRIA.

Mais presentement je vous dirai des choses que vous serez bien aise d'entendre.

DORION.

Parlez, j'écoute.

PHEDRIA.

Ne puis-je obtenir de vous que vous attendiez ces trois jours ? où allez-vous ?

DORION.

Je m'étonnois bien que vous eussiez quelque chose de nouveau à me dire.

ANTIPHON.

J'apprehende bien que ce Marchand ne s'attire quelque malencontre.

GETA.

Je l'apprehende bien aussi.

PHEDRIA.

Vous ne voulez pas croire ?

DORION.

Vous l'avez deviné.

PHEDRIA.

Mais si je vous donne ma parole,

DORION.

Fables!

PHEDRIA.

Vous direz vous-même que vous n'aurez pas mal placé le plaisir que vous m'aurez fait.

DORIO.

logi.

PHÆDRIA.

Crede mihi, gaudebis facto: verum hercle hoc est.

DORIO.

somnia.

PHÆDRIA.

Experire, non est longum.

DORIO.

cantilenam eandem canis.

PHÆDRIA.

Tu mihi cognatus, tu parens, tu amicus, tu

DORIO.

garri modo.

PHÆDRIA.

Adeon' ingenio esse te duro atque inexorabili,
Ut neque misericordia, neque precibus molliri queas?

DORIO.

Adeon' te esse incogitantem atque impudentem Phædria,
Ut phaleratis dictis ducas me, & meam ductes gratis?

ANTIPHO.

Miseritum est.

PHÆDRIA.

hei veris vincor.

GETA.

quam similis uterque est sui!

PHÆDRIA.

Neque, alia Antipho cum occupatus esset sollicitudine,

DORION.

Contes.

PHEDRIA.

Croyez-moi, vous serez ravi de m'avoir obligé, sur ma parole.

DORION.

Songes.

PHEDRIA.

Essayez-le, cela n'est pas long.

DORION.

Vous chantez toûjours la même note.

PHEDRIA.

Vous me tenez lieu de pere, de parent, d'ami, de...

DORION.

Jasez tant qu'il vous plaira.

PHEDRIA.

Est-il possible Dorion, que vous soyez d'un naturel si dur & si inflexible, que ni la pitié, ni les prieres n'ayent point de pouvoir sur vous ?

DORION.

Est-il possible, Phedria, que vous soyez si déraisonnable & si simple, que vous pensiez m'amuser par de belles paroles, & avoir cette fille pour rien ?

ANTIPHON.

Il me fait pitié.

PHEDRIA.

Helas, il n'a que trop de raison !

GETA.

Que les voila bien tous deux dans leur caractere !

PHEDRIA

Faut-il encore que ce malheur me soit ar-

Tum esse hoc mi objectum malum?

ANTIPHO.

ah, quid isthuc autem est, Phædria?

PHÆDRIA.

O fortunatissime Antipho...

ANTIPHO.

egone?

PHÆDRIA.

cui quod amas, domi est;
Nec cum hujus modi unquam usus venit ut conflictares malo!

ANTIPHO.

Mihin' domi' st? imo, id quod aiunt, auribus teneo lupum:
Nam neque quo amittam à me, invenio, neque uti retineam scio

DORIO.

Ipsum isthuc mihi in hoc est.

ANTIPHO.

eia ne parum leno sies.
Num quid hic confecit?

PHÆDRIA.

hiccine? quod homo inhumanissimus:
Pamphilam meam vendidit.

GETA.

Quid? Vendidit?

ANTIPHO.

ain vendidit?

PHÆDRIA.

Vendidit.

DORIO.

quam indignum facinus, ancillam are emtam suo!

rivé dans un temps où Antiphon a bien d'autres choses dans la tête ?

ANTIPHON.

Ha, qu'y a-t-il donc, Phedria ?

PHEDRIA.

O trop heureux Antiphon...

ANTIPHON.

Moy ?

PHEDRIA.

Qui avez chez vous ce que vous aimez, & qui ne vous étes jamais trouvé dans la necessité d'avoir affaire à un méchant homme comme celui-cy !

ANTIPHON.

J'ai chez moy ce que j'aime ? ah, Phedria, je tiens, comme on dit, le Loup par les oreilles, car je ne sai ni comment le lâcher, ni comment le retenir.

DORION.

Voila justement où j'en suis avec lui.

ANTIPHON. *à Dorion.*

Courage, ne faites pas vôtre mestier à demi. *à Phedria.* Que vous a-t-il donc fait ?

PHEDRIA.

Lui ? ce qu'auroit pû faire l'homme du monde le plus cruel ; il a vendu ma Pamphila.

GETA.

Quoy ? il a vendu ?

ANTIPHON.

Dites-vous vrai ? il l'a vendu ?

PHEDRIA.

Ouy il l'a venduë.

DORION.

Voyez, je vous prie, l'horrible action, il a vendu une Esclave qu'il a achetée de son argent ?

PHÆDRIA.

Nequeo exorare, ut me maneat, & illo cum ut mutet fidem,
Triduum hoc, dum id, quod est promissum ab amicis, argentum aufero.
Si non tum dedero, unam præterea horam ne oppertus sies.

DORIO.

Obtundis.

ANTIPHO.

haud longum est quod orat, Dorio: exoret sine:
Idem hoc tibi, quod bene promeritus fueris, conduplicaverit.

DORIO.

Verba isthæc sunt.

ANTIPHO.

Pamphilamne hac urbe privari sines?
Tum tu præterea horunc' amorem distrahi poterin' pati?

DORIO.

Neque ego, neque tu.

GETA.

dii tibi omnes id, quod es dignus, duint.

DORIO.

Ego te complures advorsum ingenium meum menses tuli
Pollicitantem, flentem, & nil ferentem: nunc, contra omnia hæc,
Repperi, qui det, neque lacrumet: da locum melioribus.

ANTIPHO.

Certe hercle, ego satis si commemini, tibi quidem est olim dies,

PHEDRIA.

Je ne saurois obtenir de luy qu'il attendé, & qu'il dégage sa parole seulement pour trois jours, pendant lesquels je tirerai de mes amis l'argent qu'ils ont promis de me prêter. Si je ne le vous donne au bout de ces trois jours, je ne vous demande pas une heure au de là.

DORION.

Vous me rompez la tête.

ANTIPHON.

Le terme qu'il vous demande n'est pas long accordez-le lui; je vous promets qu'il reconnoitra cette grace au double.

DORION.

Ce ne sont que des paroles.

ANTIPHON.

Quoy, vous souffrirez que Pamphila sorte de cette Ville ? vous aurez la cruauté de separer deux Amans qui s'aiment avec tant de tendresse ?

DORION.

Ce n'est ni vôtre faute ni la miénne.

GETA.

Que les Dieux t'envoyent tout ce que tu merites.

DORION.

Voyez-vous pendant plusieurs mois, contre mon naturel, je vous ai souffert promettant, pleurant n'apportant rien : aujourd'hui j'ai trouvé qui me donne tout ce que je demande, & qui ne pleure point. Faites place aux gens qui sont plus effectifs.

ANTIPHON.

Pourtant il me semble, si je m'en souviens bien, que vous aviez pris un certain jour

Quam dares huic, præstituta.

PHÆDRIA.

factum.

DORIO.

num ego isthuc nego?

ANTIPHO.

Jamne ea præteriit?

DORIO.

non, verum ei hæc antecessit.

ANTIPHO.

non pudet

Vanitatis?

DORIO.

minime, dum ob rem.

GETA.

sterquilinium.

PHÆDRIA.

Dorio,

Itane tandem facere oportet?

DORIO.

sic sum. si placeo, utere.

ANTIPHO

Siccine hunc decipis?

DORIO.

imo enimvero, Antipho, hic me decepit:

Nam hic me hujusmodi scibat esse: ego hunc esse aliter credidi.

Iste me fefellit: ego isti nihilo sum aliter ac fui.

Sed ut ut hæc sunt, tamen hoc faciam. cras mane argentum mihi

Miles dare se dixit: si mihi prior tu attuleris Phædria,

auquel vous deviez remettre cette fille entre les mains de Phedria.

PHEDRIA.

Cela est certain.

DORION.

Est-ce que je le nie?

ANTIPHON.

Ce jour là est-il passé ?

DORION.

Non, mais celuy-cy est venu devant.

ANTIPHON.

N'avez-vous point de honte de cette mauvaise foy ?

DORION.

Point du tout, pourvû qu'elle tourne à mon profit.

GETA.

Ame de boüe.

PHEDRIA.

Dorion est-ce ainsi qu'il en faut user ?

DORION.

Voilà comme je suis bâti, si vous me trouvez bien, servez-vous de moi!

ANTIPHON.

Le trompez-vous donc ainsi?

DORION.

C'est bien plûtost lui qui me trompe, Antiphon, car pour lui il savoit ce que j'etois; mais pour moy je le croyois tout autre; & c'est luy qui m'a trompé, je n'ay jamais été que ce que je suis. Quoy qu'il en soit, je ferai pourtant encore cecy. Le Capitaine doit me donner demain de l'argent; si vous m'en apportez aujourd'huy, Phedria, je sui-

Mea lege utar, ut potior sit, qui prior ad dandum est. Vale.

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

PHÆDRIA. ANTIPHO.
GETA.

PHÆDRIA.

Quid faciam? unde ego nunc tam subito huic argentum inveniam miser,
Cui minu' nihilo est? quod si hic pote fuisset nunc exorarier
Triduum hoc, promissum fuerat.

ANTIPHO.

itane hunc patiemur, Geta,
Fieri miserum, qui me dudum, ut dixti, adjurit comiter,
Quin, cum opus est, beneficium rursum ei experimur reddere?

GETA.

Scio equidem hoc esse aequom.

ANTIPHO.

age ergo, solus servare hunc potes.

GETA.

Quid faciam?

vrai la loy que je me suis imposée de traitter toûjours le mieux celui qui vient le premier les mains pleines. Adieu.

ACTE TROISIÈME.

SCENE III.

PHEDRIA. ANTIPHON. GETA.

PHEDRIA.

QUe ferai-je malheureux que je suis ? où lui trouverai-je donc de l'argent en si peu de temps, moi qui puis dire qu'il s'en faut beaucoup que je n'aye un sou ? Si j'avois pu obtenir de lui ces trois jours, on m'en avoit promis.

ANTIPHON.

Quoi : Geta, souffrirons-nous que ce malheur arrive à celui qui, comme tu m'as dit, vient de prendre mon parti avec tant d'honnêteté? tâchons plûtost par toutes sortes de voyes, de lui rendre dans son grand besoin le plaisir qu'il m'a fait.

GETA.

Je tombe d'accord que cela seroit juste.

ANTIPHON.

Fais donc tu es le seul qui puisses le tirer de ce mauvais pas.

GETA.

Que pourrois-je faire ?

ANTIPHO.

invenias argentum.

GETA.

*cupio : sed, id unde,
edoce.*

ANTIPHO.

Pater adest hic.

GETA.

scio : sed quid tum?

ANTIPHO.

*ah, dictum sapienti sat
est.*

GETA.

Itane?

ANTIPHO.

ita.

GETA.

*sane hercle pulcre suades :
etiam tu hinc abis?
Non triumpho, ex nuptiis tuis si nil nanciscor
mali,
Ni etiam nunc me hujus quærere causa in
malo jubeas crucem?*

ANTIPHO.

Verum hic dicit.

PHÆDRIA.

*quid, ego vobis, Geta, alie-
nus sum?*

GETA.

*haud puto :
Sed parumne est, omnibu' quod nunc nobis suc-
censet senex,*

ANTIPHON.

Lui trouver de l'argent.

GETA.

Je le voudrois de tout mon cœur. Mais où ? parlez.

ANTIPHON.

Mon pere est icy.

GETA.

Je le sais. Mais que s'ensuit-il de là ?

ANTIPHON.

Ah mon Dieu, à bon entendeur un mot suffit.

GETA.

Oüi da ?

ANTIPHON.

Oüi.

GETA.

Ma foy voila un fort bon conseil, allez, allez, Monsieur, ne dois-je pas étre trop content s'il ne m'arrive aucun mal pour vôtre beau mariage, sans que vous m'engagiez encore à m'aller faire pendre pour lui.

ANTIPHON.

Il a raison.

PHEDRIA.

Quoy, Geta, me regardez-vous donc comme un Etranger ?

GETA.

Non sans doute. Mais enfin contez-vous pour rien la colere où est nôtre vieillard contre tous tant que nous sommes, Qu'il faille encore l'aller irriter davantage pour nous fer-

Ni instigemus etiam, ut nullus locu' relinquatur preci?

PHÆDRIA.

Alius ab oculis meis illam in ignotum abducet locum?
Dum igitur licet dumque adsum, loquimini mecum, Antipho:
Contemplamini me.

ANTIPHO.

quamobrem? aut quidnam facturus? cedo.

PHÆDRIA.

Quoquo hinc asportabitur terrarum, certum est persequi,
Aut perire.

GETA.

Dii bene vortant quod agas: pedetentim tamen.

ANTIPHO.

Vide, si quid opis potes adferre huic.

GETA.

Si quid, quid?

ANTIPHO.

quaere, obsecro,
Ne quid plus minusve faxit, quod nos post pigeat, Geta.

GETA.

Quaero. salvos est, ut opinor. verum enim metuo malum.

ANTIPHO.

Noli metuere: una tecum bona, mala, tolerabimus.

mer nous-même la porte à toute sorte de pardon.

PHEDRIA.

Un rival emmenera donc à mes yeux Pamphila dans un pays éloigné & inconnu ? Ah, puisque cela est, pendant que vous le pouvez, Antiphon pendant que je suis avec vous, parlez-moi, voyez-moi pour la derniere fois.

ANTIPHON.

Pourquoi ? Qu'allez-vous faire ? parlez.

PHEDRIA.

En quelque lieu du monde qu'on la mene, je suis resolu de la suivre ou de perir.

GETA.

Que les Dieux vous soient favorables dans toutes vos entreprises ; N'allez pas si viste neantmoins.

ANTIPHON.

Voy si tu peux lui donner quelque secours.

GETA.

Lui donner quelque?... Comment ?

ANTIPHON.

Je t'en prie, Geta, cherche, afin qu'il n'aille pas faire des choses dont nous serions fâchez.

GETA.

Je cherche. Cela vaut fait, ou je suis fort trompé, le voila hors d'aiffaires, mais je crains pour ma peau.

ANTIPHON.

Ah, ne crains rien, nous partagerons ensemble le bien & le mal.

GETA.

Quantum argenti opus est tibi? loquere.

PHÆDRIA.

sola triginta minæ.

GETA.

Triginta! hui, percara est, Phædria,

PHÆDRIA.

isthæc vero vilis est.

GETA.

Age, age, inventas reddam.

PHÆDRIA.

ò lepidum caput!

GETA.

aufer te hinc.

PHÆDRIA.

jam opus est.

GETA.

Jam feres, sed opus est mihi Phormionem adjutorem ad rem hanc dari.

PHÆDRIA.

Abi, dic præsto ut sit domi.

ANTIPHO.

Præsto est, audacissime oneris quidvis impone & feret:
Solus est homo amico amicus.

GETA.

eamus ergo ad eum ocius,

ANTIPHO.

Nunquid est, quod mea opera vobis opus sit?

GETA.

nil: verum abi domum, &

GETA.

Combien d'argent vous faut-il ? dites.

PHEDRIA.

Il ne faut que trois cens écus.

GETA.

Trois cens écus ! oh elle est fort chere, Monsieur.

PHEDRIA.

Chere ? au contraire elle est à donner.

GETA.

Allez, allez; je les trouverai.

PHEDRIA.

Ho, l'honnète homme.

GETA.

Allez vous-en d'icy.

PHEDRIA.

Mais j'en ay besoin tout à l'heure.

GETA.

Vous les aurez tout à l'heure aussi. Mais il faut que j'aye Phormion pour second.

PHEDRIA.

Va, dis-lui qu'il m'attende au logis.

ANTIPHON.

Il y est. Vous n'avez qu'à le bien charger sans rien craindre, quelque pesant que soit le fardeau il le portera. C'est un bon amis s'il en fut jamais.

GETA.

Allons donc le trouver au plus vîte.

ANTIPHON.

N'y a t-il rien en quoy mon service vous soit necessaire ?

GETA.

Rien, allez-vous en seulement au logis &

Illam miseram, quam ego nunc intus scio esse exanimatam metu,
Consolare. cessas?

ANTIPHO.

nihil est, æque quod faciam lubens.

PHÆDRIA.

Qua via isthuc facies?

GETA.

dicam in itinere: modo te hinc amove



consoler cette pauvre malheureuse, qui sur ma parole est demi-morte de peur. Vous estes encore là ?

ANTIPHON.

Il n'y a rien que je fasse si volontiers.

PHEDRIA.

Comment viendras-tu donc à bout de nôtre affaire ?

GETA.

Je vous le dirai en chemin. Marchez seulement.



ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

DEMIPHO. CHREMES.

DEMIPHO.

QVid:qua profectus causa hinc es Lemnum,
Chreme,
Abduxtin' tecum filiam?

CHREMES.

non,

DEMIPHO.

quid ita, Non?

CHREMES.

Postquam videt me ejus mater hic esse diutius,
Simul autem non manebat ætas virginis
Meam negligentiam; ipsam cum omni familia
Ad me esse profectam aiebant.

DEMIPHO.

quid illic tam diu,
Quæso igitur commorabare, ubi id audiveras?

CHREMES.

Pol me detinuit morbus.

DEMIPHO.

unde? aut qui.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE I.

DEMIPHON CHREMES.

DEMIPHON.

ET bien, avez-vous fait ce que vous alliez faire à Lemnos ? avez-vous amené vostre fille ?

CHREMES.

Non.

DEMIPHON.

Pourquoy non ?

CHREMES.

Sa mere voyant que j'étois trop long-temps ici, & que sa fille étoit dans un âge à ne pas s'accommoder de ma negligence, partit il y a quelque temps, à ce qu'on m'a dit, avec toute sa famille pour me venir trouver.

DEMIPHON.

D'où vient donc que vous avez fait un si long sejour aprés que vous avez su qu'elles étoient parties.

CHREMES.

C'est une maladie qui m'a retenu.

DEMIPHON.

Quelle maladie ?

CHREMES.

regas.
Senectus ipsa est morbus. sed venisse eas
Salvas audivi ex nauta, qui illas vexerat.

DEMIPHO.

Quid gnato obtigerit me absente, audistin' Chreme?

CHREMES.

Quod quidem me factum consilii incertum facit,
Nam hanc conditionem si cui tulero extraneo,
Quo pacto, aut unde mihi sit, dicendum ordine est.
Te mihi fidelem esse, aque egomet sum mihi,
Scibam. ille si me alienus affinem volet,
Tacebit, dum intercedet familiaritas:
Sin spreverit me; plus quam opus est scito, sciet:
Vereorque, ne uxor aliquà hoc resciscat mea.
Quod si fit, ut me excutiam, atque egrediar domo.
Id restat, nam ego meorum solus sum meus.

DEMIPHO.

Scio ita esse, & isthac mihi res solicitudini est:
Neque defetiscar usque adeo experirier,
Donec tibi id, quod pollicitus sum, effecero.

CHREMES.

Me le demandez-vous ? & n'est-ce pas une maladie que la vieillesse seule ? Le Patron qui les a conduites ici, m'a dit qu'elles étoient arrivées heureusement.

DEMIPHON.

Avez-vous seu ce qui est arrivé à mon fils pendant mon voyage ?

CHREMES.

C'est ce qui rompt toutes mes mesures, & qui me reduit à ne savoir à quoi me déterminer ; car si je donne ma fille à un homme qui ne me sera rien, je serai obligé de declarer tout du long comment elle est à moi, & de qui je l'ai eue. Au lieu qu'avec vous je ne courois point ce risque, & j'étois bien sur que vous me seriez aussi fidele que je me le suis à moi-même. Un Etranger qui voudra entrer dans ma famille, gardera le secret pendant que nous serons bien ensemble ; mais s'il vient à ne se soucier plus de moi, il en saura plus qu'il ne faudra, & je crains que cela ne vienne aux oreilles de ma femme. Si cela est, je n'ai qu'à gagner au pié, & à quitter la maison au plus vite! Car il n'y a pas un de tous les miens qui soit pour moy, & qui veüille prendre mon parti.

DEMIPHON.

Je le sai & c'est ce qui augmente mon chagrin ; mais je ne me lasserai jamais de tenter toutes sortes de voyes jusques à ce que j'aye trouvé les moyens d'accomplir ce que je vous ai promis.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

GETA.

Ego hominem callidiorem vidi neminem,
Quam Phormionem. venio ad hominem, ut dicerem
Argentum opus esse, & id quo pacto fieret.
Vix dum dimidium dixeram, intellexerat:
Gaudebat: me laudabat: quærebat senem:
Diis gratias agebat, tempus sibi dari,
Ubi Phædriæ se ostenderet nihilominus
Amicum esse, quam Antiphoni. hominem ad forum
Jussi opperiri: eo me esse adducturum senem.
Sed eccum: quis est ulterior? atatat Phædria
Pater venit, quid pertimui autem bellua?
An quia, quos fallam, pro uno duo sunt mihi dati?
Commodius esse opinor duplici spe utier.
Petam hinc, unde à primo institui. is si dat sat est.
Si ab hoc nil fiet, tum hunc adoriar hospitem.

eo



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

GETA.

JE n'ai jamais vû personne si rusé que ce Phormion; j'ai été trouver mon homme, pour lui dire que nous avions besoin d'argent & pour lui rendre compte des moyens que j'avois imaginez pour en trouver. A peine avois-je ouvert la bouche qu'il en savoit autant que moi. Il ne se sentoit pas de joye, il me loüoit, il demandoit qu'on lui livrât le Vieillard, il rendoit graces aux Dieux de ce qu'ils lui donnoient cette occasion de faire voir à Phedria qu'il n'étoit pas moins de ses amis que d'Antiphon. Je lui ai donné ordre d'aller m'attendre à la place où je dois mener nôtre vieux Maître Mais le voila lui-méme. Qui est celui qui marche aprés lui ? Ha, ha ! c'est le pere de Phedria. Mais quelle frayeur te saisit, grosse béte ? Est-ce parce qu'au lieu d'une dupe en voila d'eux ? Croy-moy, il est toûjours plus sur d'avoir deux cordes à son arc. Je m'en vais attaquer celui que j'ai déja entamé; s'il me donne de l'argent, cela suffit, & si je n'en tire rien, je m'adresserai à ce nouveau venu.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

ANTIPHO. GETA. CHREMES.

DEMIPHO.

ANTIPHO.

EXpecto, quam mox recipiat sese Geta:
Sed patruum video cum patre astantem. hei mihi,
Quam timeo adventus hujus quo impellat patrem.

GETA.

Adibo hosce. ô noster Chremes!

CHREMES.

salve, Geta.

GETA.

Venire salvom volupe est.

CHREMES.

credo.

GETA.

quid agitur?

CHREMES.

Multa advenienti, ut fit, nova hic compluria.

GETA.

Ita de Antiphone audistin' quæ facta?

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE III.

ANTIPHON. GETA. CHREMES. DEMIPHON.

ANTIPHON.

J'Attends le retour de Geta, qui ne doit pas tarder à revenir. Mais voila mon oncle avec mon pere. Que je crains les resolutions que son retour lui va faire prendre!

GETA.

Je vais les aborder. Ha nôtre bon Chremes...

CHREMES.

Bon jour, Geta.

GETA.

Je suis ravi de vous voir de retour en bonne santé.

CHREMES.

Je le croi.

GETA.

Comment tout va-t-il?

CHREMES.

J'ai trouvé, à l'ordinaire, bien des nouvelles en arrivant.

GETA.

Cela ne peut pas être autrement. Vous avez appris ce qui est arrivé à Antiphon?

CHREMES.

omnia.

GETA.

Tun' dixeras huic? facinus indignum, Chreme,
Sic circumiri.

DEMIPHO.

id cum hoc agebam commodum.

GETA.

Nam hercle ego quoque id agitans mecum sedulo,
Inveni, opinor, remedium huic rei.

DEMIPHO.

quid, Geta,
Quod remedium?

GETA.

ut abii abs te, fit forte obviam
Mihi Phormio.

CHREMES.

qui? Phormio?

GETA.

is, qui isthanc...

CHREMES.

scio.

GETA.

Visum est mihi, ut ejus tentarem sententiam.
Prendo hominem solum: Cur non, inquam, Phormio,
Vides, inter vos sic hac potius cum bona
Ut componantur gratia, quam cum mala?
Heru' liberalis est, & fugitans litium:
Nam ceteri quidem hercle amici omnes modo

CHREMES.

D'un bout à l'autre.

GETA. *à Demiphon.*

Est-ce vous qui lui avez dit ? Quelle indignité, Chremes, d'avoir été trompez de cette maniere !

CHREMES.

C'est de quoi je m'entretenois avec lui presentement.

GETA.

Ma foi je m'en entretenois aussi moi tout seul, & méme à force d'y penser je crois avoir trouvé un remede.

DEMIPHON.

Quoi, Geta ! quel remede ?

GETA.

Quand je vous ay eu quitté, j'ai trouvé par hazard Phormion sur mon chemin.

CHREMES.

Qui ? Phormion ?

GETA.

Cet homme qui nous a empestrez de cette....

CHREMES.

Je suis.

GETA.

Tout d'un coup il m'est venu dans l'esprit de le sonder un peu. Je le tire à part : Pourquoy, lui ai-je dit, Phormion, ne cherchez-vous pas les moyens d'accommoder entre vous cette affaire a l'amiable ? Mon Maistre est honnête homme & ennemi des procez. Car pour ses

Uno ore auctores fuere; ut præcipitem hanc daret.

ANTIPHO.

Quid hic cœptat? aut quo evadet hodie?

GETA.

an legibus
Daturum pœnas dices, si illam ejecerit?
Jam id exploratum est. eia, sudabis satis,
Si cum illo inceptas homine: ea eloquentia est.
Verum pone esse victum eum; at tandem tamen
Non capitis ejus agitur, sed pecuniæ.
Postquam hominem his verbis sentio mollirier,
Soli sumus nunc hic, inquam: eho dic, quid vis dari
Tibi in manum, ut herus his desistat litibus,
Hæc hinc facessat, tum molestus ne sies?

ANTIPHO.

Satin' illi dii sunt propitii?

GETA.

nam sat scio,
Si tu aliquam partem æqui bonique dixeris,
Ut ille est bonus vir, tria non commutabitis
Verba hodie inter vos.

DEMIPHO.

quis te isthæc jussit loqui?

CHREMES.

Imo non potuit melius pervenirier
Eo, quo nos volumus.

ANTIPHO.

occidi.

amis, ils lui conseilloient tous de chasser cette creature.

ANTIPHON.

Que va-t-il faire ? & à quoi cela aboutira-t-il ?

GETA.

Me direz-vous que par les Loix il seroit puni de l'avoir fait croyez-moi, cela a été bien examiné par de bonnes têtes, & sur ma parole vous aurez à suer, si vous vous attaquez à cet homme-là, c'est l'éloquence en personne. Mais, je le veux, vous gagnerez vôtre procez ; enfin ce n'est pas une affaire où il aille de la vie, il ne s'agit que d'argent. Quand j'ay vû mon homme ébranlé par ces paroles, nous sommes seuls, luy ay-je dit, parlez franchement, dites ce que vous voulez que l'on vous donne de la main à la main, pour faire que mon Maistre n'entende plus parler de cette affaire, que cette femme se retire, & que vous ne veniez plus nous chagriner.

ANTIPHON.

Les Dieux lui auront-ils tourné l'esprit ?

GETA.

Car, & je le sai fort bien, pour peu que vous vous mettiez à la raison, mon Maître est si traitable que vous n'aurez pas ensemble trois paroles.

DEMIPHON.

Qui t'a chargé de dire cela ?

CHREMES.

Ha, il ne pouvoit pas mieux prendre la chose pour le mener où nous voulons.

ANTIPHON.

Je suis mort !

CHREMES.

perge eloqui.

GETA.

At primo homo insanibat.

CHREMES.

cedo, quid postalat?

GETA.

Quid? nimium: quantum libuit.

CHREMES.

dic.

GETA.

si quis daret
Talentum magnum.

CHREMES.

immo malum hercle: ut nil pudet!

GETA.

Quod dixi adeo ei: Quæso, quid si filiam
Suam unicam locaret? parvi rettulit
Non suscepisse, inventa est, quæ dotem petat.
Ad pauca ut redeam, ac mittam illius ineptias;
Hæc denique ejus fuit postrema oratio:
Ego, inquit, jam à principio amici filiam,
Ita ut æquom fuerat, volui uxorem ducere:
Nam mihi veniebat in mentem eju' incommodum,
In servitutem pauperem ad ditem dari:
Sed mihi opus erat, ut aperte tibi nunc fabuler,
Aliquantulum quæ afferret, qui dissolverem
Quæ debeo: & etiam nunc, si volt Demipho
Dare, quantum ab hac accipio, quæ sponsa est mihi,

CHREMES.

Continuë.

GETA.

D'abord mon homme se faisoit tenir à quatre.

CHREMES.

Que demandoit-il ?

GETA.

Ce qu'il demandoit ? beaucoup trop ; tout ce qui lui venoit dans la tête.

CHREMES.

Mais encore ?

GETA.

Si on lui donnoit, disoit-il, six cens écus.

CHREMES.

Six cens diables à son cou. N'a-t-il point de honte ?

GETA.

Je lui ai dit aussi : Eh que pourroit-il donc faire davantage, je vous prie, s'il marioit sa propre fille ? Il n'a pas gagné beaucoup de n'en point avoir, puis qu'en voila une toute trouvée qu'il faut qu'il dote. Pour le faire court & ne pas vous redire toutes ses impertinences, voici sa conclusion. Au commencement, m'a-t-il dit, j'avois fait dessein d'épouser moi-même la fille de mon ami, car je prevoyois bien le malheur qui lui arriveroit, & je n'ignorois pas qu'une fille pauvre qui trouve un homme riche, devient plûtost l'Esclave de la femme de son mary. Mais pour vous dire franchement la chose comme elle est, j'avois besoin d'une femme qui m'apportât quelque argent pour payer mes dettes ; & encore aujourd'hui si Demiphon veut me donner autant que celle que j'ai fiancée doit m'apporter, il n'y a point de femme que j'ai-

Nullam mihi malim, quam isthanc, uxorem dari.

ANTIPHO.

Utrum stultitia facere ego hunc an malitia
Dicam, scientem, an imprudentem, incertu' sum.

DEMIPHO.

Quid si animam debet?

GETA.

ager oppositu' st pignori ob
Decem minas, inquit.

DEMIPHO.

age, age, jam ducat: dabo

GETA.

Ædicula item sunt ob decem alias.

DEMIPHO.

hei, hui.
Nimimum *est.*

CHREMES.

ne clama? petito hasce à me decem.

GETA.

Uxori emunda ancillula est: tum pluscula
Suppellectile opus est, opu' sumtu ad nuptias;
His rebus pone sane, inquit decem minas.

DEMIPHO.

Sexcentas proin potius scribito jam mihi dicas:
Nil do. impuratus me ille ut etiam irrideat?

CHREMES.

Quaeso, ego dabo, quiesce. tu modo filius.

me mieux que celle dont vous voulez vous défaire.

ANTIPHON.

Est-ce par sottise, ou par malice qu'il fait cela ? est-ce de dessein prémedité ou sans y penser ? je ne sai qu'en croire.

DEMIPHON.

Eh quoi, s'il doit jusqu'à son ame ?

GETA.

J'ai engagé m'a-t-il dit, une piece de terre pour trente pistoles.

DEMIPHON.

Voila qui est fait ; qu'il l'épouse, je vais les donner.

GETA.

Une petite maison pour autant.

DEMIPHON.

Ho, ho! c'est trop.

CHREMES.

Ne criez point, je les donnerai, ces trente pistoles.

GETA.

Il faut acheter une petite Esclave pour ma femme : il faut quelques meubles pour le ménage : les noces seront de quelque depense : pour tout cela, dit-il, mettez encore autres trente pistoles. C'est bien le moins.

DEMIPHON.

Oh, parbleu qu'il me fasse plûtost six cens procez. Il n'aura pas un sou de moy. Je servirois ainsi de risée à ce coquin ?

CHREMES.

Eh, mon Dieu je les donnerai, soyez en re-

Fac ut illam ducat, nos quam volumus.

ANTIPHO.

hei mihi,
Geta, occidisti me tuis fallaciis.

CHREMES.

Mea causa ejicitur. me hoc est æquom amittere.

GETA.

Quantum potest, me certiorem, inquit, face,
Si illam dant, hanc ut mittam; ne incertus siem:
Nam illi mihi dotem jam constituerunt dare.

CHREMES.

Jam accipiat: illis repudium renuntiet.
Hanc ducat.

DEMIPHO.

quæ quidem illi res vortat male.

CHREMES.

Opportune adeo nunc mecum argentum attuli
Fructum, quem Lemni uxoris reddunt prædia:
Id sumam: uxori, tibi opus esse, dixero.



pos, & faites seulement que vôtre fils épouse la fille que vous savez.

ANTIPHON.

Que je suis malheureux ! ah, Geta, tu m'as perdu par tes fourberies !

CHREMES.

C'est pour l'amour de moi qu'on chasse cette creature, il est bien juste que ce soit à mes dépens.

GETA.

Mais sur tout, m'a-t-il dit, avertissez-moy au plûtost s'ils veulent me dônner cette fille, afin que je me défasse de l'autre, & qu'on ne me tienne pas le bec en l'eau, car les gens dont je vous parle, doivent me compter aujourd'hui de l'argent.

CHREMES.

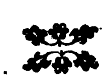
Il l'aura tout à l'heure; qu'il retire sa parole & qu'il prenne cette fille.

DEMIPHON.

Puisse-t-elle lui porter mal-heur !

CHREMES.

J'ai fort à propos apporté avec moy de l'argent, du revenu des terres que ma femme a à Lemnos, je m'en servirai, & je lui dirai que vous en avez affaire. *Ils entrent pour aller querir cette argent.*



ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

ANTIPHO. GETA.

ANTIPHO.

GEta.

GETA.

hem.

ANTIPHO.

quid egisti?

GETA.

emunxi argento senes.

ANTIPHO.

Satin' est id?

GETA.

nescio hercle: tantum jussu' sum.

ANTIPHO.

Eho, verbero, aliud mihi respondes ac rogo?

GETA.

Quid ergo narras?

ANTIPHO.

quid ego narrem? opera tua ad
Restim mihi quidem res rediit planissume.
Ut te quidem omnes Dii, deaeque, superi, inferi,
Malis exemplis perdant: hem, si quid velis,
Huic mandes, quod quidem recte curatum velis.

ACTE QUATRIÉME.

SCENE IV.

ANTIPHON. GETA.

ANTIPHON.

GEta.

GETA.

Hé !

ANTIPHON.

Qu'as-tu fait ?

GETA.

J'ay attrappé de l'argent aux vieillards.

ANTIPHON.

Est-ce donc assez ?

GETA.

Je ne sai, vous ne m'en avez pas demandé davantage.

ANTIPHON.

Quoi, Maraud, tu ne répondras pas à ce que je te demande ?

GETA.

Que voulez-vous donc dire ?

ANTIPHON.

Ce que je veux dire: que le beau coup que tu viens de faire me reduit à m'aller pendre sans balancer. Que les Dieux & les Déesses, le Ciel & l'Enfer, fassent de toy un terrible exemple. Voila le pendard on n'a qu'à l'employer si on veut que quelque chose soit bien fait. Qu'y avoit-il de moins à propos que

Quid minus utile fuit, quam hoc ulcus tangere,
Aut nominare uxorem? injecta est spes patri,
Posse illam extrudi: cedo, nunc porro Phormio
Dotem si accipiet, uxor ducenda est domum.
Quid fiet?

GETA.

enim non ducet.

ANTIPHO.

novi: ceterum
Cum argentum repetent, nostra causa scilicet
In nervom potius ibit.

GETA.

nihil est, Antipho,
Quin male narrando possit depravarier.
Tu id, quod boni est, excerpis: dicis, quod mali est.
Audi nunc contra: jam si argentum acceperit,
Ducenda est uxor, ut ais concedo tibi:
Spatium quidem tandem apparandi nuptias,
Vocandi, sacrificandi dabitur paululum:
Interea amici, quod polliciti sunt, dabunt:
Inde iste reddet.

ANTIPHO.

Quam ob rem? aut quid dicet?

GETA.

rogas?
Quot res! post illa monstra evenerunt mihi:
Introiit in ædes ater alienus canis:
Anguis per impluvium decidit de tegulis:

d'aller ainsi toucher cette corde, & de parler de ma femme? Par là tu as redonné à mon pere l'esperance de pouvoir s'en défaire. Dy-moi enfin, je te prie, si Phormion reçoit cet argent, il faut qu'il l'épouse. Que deviendray-je?

GETA.

Mais il ne l'épousera pas.

ANTIPHON.

Ho, j'entends. Mais quand on lui redemandera cet argent, sans doute que pour l'amour de nous il se laissera mener en prison.

GETA.

Monsieur, il n'y a rien que l'on ne puisse faire paroître mauvais, quand on ne veut pas dire les choses comme elles sont; vous laissez le bien, & ne dites que le mal. Tournons la medaille, je vous prie. Si Phormion reçoit une fois cet argent, on le pressera d'épouser Phanion, comme vous dites, cela est vray; Mais enfin si faudra-t-il toûjours du temps pour les preparatifs des noces. On a ses amis à prier, il y a un sacrifice à faire; cependant vos amis vous donneront l'argent qu'ils vous ont promis, & Phormion le rendra à nos bonnes gens.

ANTIPHON.

Pourquoi? & quelles raisons pourra-il leur dire?

GETA.

Belle demande? combien d'excuses ne trouvera-il point Mille presages, leur dira-t-il, me sont arrivez, qui me détournent de cette affaire. Un chien noir de quelque inconnu est entré dans ma maison. Un serpent est tombé par le toict dans ma cour. La Poule a chanté,

Gallina cecinit: interdixit hariolus:
Haruspex vetuit ante brumam aliquid novi
Negoti incipere, quæ causa est justissima.
Hæc fient.

ANTIPHO.

ut modo fiant.

GETA.

fient: me vide
Pater exit, abi, dic, esse argentum, Phædria.

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

DEMIPHO. GETA. CHREMES.

DEMIPHO.

Quietus esto, inquam: ego curabo, nequid verborum duit.
Hoc temere nunquam amittam ego à me quin mihi testes adhibeam,
Cui dem: &, quam ob rem dem, commemorabo.

GETA.

ut cautus est, ubi nil opu'st!

CHREMES.

Atqui ita opus est facto: at matura, dum lubido eadem hæc manet:
Nam si altera illa magis instabit, forsitan nos reiciat.

Le Devin m'a deffendu de passer outre. Celui qui consulte les entrailles des victimes, m'a dit que je ne devois rien entreprendre avant l'hyver. Et c'est là la meilleure défaite. Voila comme iront les choses.

ANTIPHON.

Pourvû que cela soit ainsi.

GETA.

Cela sera, croyez-moi! Mais vôtre pere sort, retirez-vous, & dites à Phedria que nous avons de l'argent.

ACTE QUATRIÉME.

SCENE V.

DEMIPHON. GETA. CHREMES.

DEMIPHON.

SOyez en repos, vous dis-je, je prendray bien garde qu'il ne me fasse quelque friponnerie D'aujourd'hui cet argent ne sortira de mes mains que je n'aye pris de bons témoins qui verront & à qui je le donnerai, & pourquoi je le donneray.

GETA.

Qu'il est fin quand il n'est plus temps!

CHREMES.

C'est ce qu'il faut faire. Mais dépêchez-vous pendant que cette fantaisie le tient: car si cette autre Accordée venoit à le presser avant que nôtre marché fust conclu, il pourroit bien nous planter là.

GETA.

Rem ipsam putasti.

DEMIPHO.

duc me ad eum ergo.

GETA.

non moror.

CHREMES.

ubi hoc egeris,

Transito ad uxorem meam, ut conveniat hanc prius, quam hinc abit:

Dicat eam dare nos Phormioni nuptum, ne succenseat;

Et magis esse illum idoneum, qui ipsi sit familiarior;

Nos nostro officio nihil egressos esse; quantum is voluerit,

Datum esse dotis.

DEMIPHO.

quid, malum, tua id refert?

CHREMES.

magni, Demipho.

DEMIPHO.

Non sat, tuum te officium fecisse, si non id fama approbat:

CHREMES.

Volo ipsius quoque voluntate hoc fieri, ne se ejectam putet

DEMIPHO.

Idem ego isthuc facere possum.

CHREMES.

mulier mulieri magi' congruit.

DEMIPHO.

Rogabo.

GETA.

Cela est fort bien pensé.

DEMIPHON.

Mene-moi donc.

GETA.

Je suis tout prêt.

CHREMES.

Quand vous aurez fait, passez chez ma femme, afin qu'elle aille trouver cette fille avant qu'elle sorte de chez vous, & qu'elle lui dise qu'on la marie avec Phormion; qu'elle ne doit pas en être fâchée, qu'il lui convient mieux qu'aucun autre, à cause de la connoissance, & qu'elle est accoûtumée avec lui; que pour nous nous avons fait exactement nôtre devoir, & que nous lui avons donnée une dot tel qu'il l'a demandée.

DEMIPHON.

Que diantre céla vous importe-t-il?

CHREMES.

Beaucoup, Demiphon.

DEMIPHON.

N'êtes-vous pas content d'avoir fait ce que vous deviez, si le public ne l'approuve?

CHREMES.

Je veux qu'elle donne les mains à cette separation, afin qu'elle n'aille pas dire qu'on la chassée.

DEMIPHON.

Je puis faire céla moi-même sans que vôtre femme s'en mêle.

CHREMES.

Une femme convient mieux à une femme.

DEMIPHON.

J'irai l'en prier.

CHREMES.

ubi illas ego nunc reperire possim, cogito.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

SOPHRONA. CHREMES.

SOPHRONA.

QUid agam! quem amicum inveniam mihi misera! aut cui consilia
Hac referam! aut unde nunc mihi auxilium petam! nam vereor,
Hera ne ob meum suasum indigna injuria afficiatur;
Ita patrem adolescentis facta hac tolerare audio violenter.

CHREMES.

Nam qua est hac anus exanimata, à fratre qua egressa est meo?

SOPHRONA.

Quod ut facerem, me egestas impulit, cum scirem infirmas
Hasce esse nuptias; ut id consulerem. interea vita
Ut in tuto foret.

CHREMES.

certe edepol, nisi me animus fallit,
Aut parum prospiciunt oculi, mea nutricem gnata video.

CHREMES.

Je pense où je pourrois trouver presentement ces femmes de Lemnos.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE. VI.

SOPHRONA. CHREMES.

SOPHRONA.

QUe ferai-je? que je suis malheureuse! quel ami pourray-je trouver? à qui confieray-je un secret de cette importance? d'où tireray-je quelque secours? car j'apprehende furieusement que les conseils que j'ai donnez à ma Maitresse, ne lui fassent recevoir quelque traitement indigne d'elle, tant on m'a dit que le pere du jeune homme est en colere de ce qui s'est passé.

CHREMES.

Qui est cette vieille femme si épouvantée, qui sort de chez mon frere?

SOPHRONA.

La pauvreté seule m'a forcée à faire ce que j'ai fait, quoy que je susse fort bien que ces sortes de mariages ne sont jamais surs, je n'ay pas laissé de conseiller celui-ci pour avoir cependant le moyen de subsister.

CHREMES.

En verité, si je ne me trompe, & si j'ay les yeux bien ouverts, c'est la Nourrice de ma fille.

SOPHRONA.

Neque ille investigatur....

CHREMES.

quid ago?

SOPHRONA.

quis est ejus pater.

CHREMES.

adeon'

An maneo, dum ea, quæ loquitur, magis cognosco?

SOPHRONA.

quod si eum nunc

Reperire possim, nihil est quod verear.

CHREMES.

ea ipsa est. conloquar.

SOPHRONA.

Quis hic loquitur?

CHREMES.

Sophrona.

SOPHRONA.

& meum nomen nominat?

CHREMES.

ad me respice.

SOPHRONA.

Dii, obsecro vos, estne hic Stilpho?

CHREMES.

non.

SOPHRONA.

negas?

CHREMES.

Concede hinc paululum à foribus istorsum, sodes, Sophrona.

Ne me isthoc posthac nomine appellassis.

SOPHRONA.

quid? non is, obsecro, es,

Quem semper te esse dictitasti?

SOPHRONA.

Nous n'avons encore pu....

CHREMES.

Que dois-je faire ?

SOPHRONA.

Trouver son pere.

CHREMES.

L'aborderai-je ? ou attendrai-je icy pour savoir ce qu'elle veut dire ?

SOPHRONA.

Si je pouvois le trouver, je n'aurois rien à craindre.

CHREMES.

C'est elle-même, je vais lui parler.

SOPHRONA.

Qui parle icy ?

CHREMES.

Sophrona.

SOPHRONA.

Qui m'appelle par mon nom ?

CHREMES.

Regarde-moy.

SOPHRONA.

O bons Dieux, est-ce là Stilphon ?

CHREMES.

Non.

SOPHRONA.

Vous le niez ?

CHREMES.

Sophrona, approche d'icy, éloigne-toy de cette porte. Garde-toi bien de m'appeller jamais de ce nom là.

SOPRHONA.

Quoy n'étes-vous pas celui que vous nous avez toûjours dit ?

CHREMES.

st.

SOPHRONA.

quid? has metuis fores?

CHREMES.

Conclusam hic habeo uxorem sævam. verum isthoc me nomine
Eo perperam olim dixi, ne vos forte imprudentes foris
Effutiretis, atque id porro aliquà uxor mea resciscceret.

SOPHRONA.

Isthoc pol nos te hic invenire misera nunquam potuimus.

CHREMES.

Eho, dic mihi, quid rei tibi est cum familia hâc, unde exis; aut ubi
Illæ sunt?

SOPHRONA.

miseram me! CHREMES. *hem, quid est? vivuntne?*

SOPHRONA.

vivit gnata.
Matrem ipsam ex ægritudine miseram mors consecuta est.

CHREMES.

Male factum!

SOPHRONA.

ego autem, quæ essem anus deserta, egens, ignota,
Ut potui nuptum virginem locavi huic adolescenti,
Harum qui est dominus ædium.

CHREMES.

Antiphoni ne?

CHREMES.

St.

SOPHRONA.

Quoi donc ? craignez-vous cette porte ?

CHREMES.

C'est que j'ai une méchante bête là-dedans, & j'avois pris ce faux nom, de peur que vous ne m'allassiez nommer sans y penser, & que par quelque moyen ma femme ne découvrit tout le mystere.

SOPHRONA.

Ha, voila donc pourquoi nous n'avons pû vous trouver ici.

CHREMES.

Mais dy moy, qu'as tu à faire dans la maison d'où tu sors ? Où sont tes Maitresses ?

SOPHRONA.

Helas, malheureuse que je suis !

CHREMES.

Qu'y a-t-il ? sont elles en vie ?

SOPHRONA.

Vôtre fille est en vie ; mais sa mere, aprés bien des miseres, est morte de chagrin.

CHREMES.

Quel malheur ?

SOPHRONA.

Et moi, me voyant vieille, sans appui, pauvre inconnuë, j'ay marié comme j'ai pû, vôtre fille à un jeune homme qui est le Maître de cette maison.

CHREMES.

A Antiphon ?

SOPHRONA.

hem, isti, ipsi.

CHREMES.

quid?
Duas ne is uxores habet?

SOPHRONA.

Au, obsecro unam ille quidem hanc solam.

CHREMES.

Quid illa altera, quæ dicitur cognata?

SOPHRONA.

hæc ergo est.

CHREMES.

quid ais.

SOPHRONA.

Composito est factum, quo modo hanc amans habere posset
Sine dote.

CHREMES.

Dii vostram fidem, quam sæpe forte temere
Eveniunt, quæ non audeas cptare! offendi adveniens,
Quîcum volebam, atque ut volebam, conlocatam filiam.
Quod nos ambo opere maxumo dabamus operam ut fieret,
Sine nostra cura, maxuma sua cura hæc sola fecit.

SOPHRONA.

Nunc quid facto est opus, vide. pater adolescentis venit,
Eumque animo iniquo hoc oppido ferre aiunt.

SOPHRONA.

Ouy à luy-même.

CHREMES.

Quoy, a-t-il donc deux femmes ?

SOPHRONA.

Ho, je vous prie, deux femmes ? il n'a que celle-là.

CHREMES.

Qu'est donc devenuë l'autre qu'on disoit qui etoit sa parente ?

SOPHRONA.

C'est la même, vous dis-je.

CHREMES.

Que me dis-tu là ?

SOPHRONA.

Cela s'est fait de concert, afin que ce jeune homme qui étoit amoureux de vôtre fille, la pût épouser sans dot.

CHREMES.

Bons Dieux, que le hazard fait souvent arriver des choses que vous n'oseriez même souhaiter ! En arrivant je trouve ma fille mariée à l'homme à qui je desirois tant de la donner & cette bonne femme, sans que nous y ayons rien contribué de nôtre part, a seule fait par ses soins ce que nous tâchions de faire reüssir par toutes sortes de voyes.

SOPRHONA.

Voyez ce qu'il est à propos de faire ; le pere du jeune homme est revenu, & l'on dit qu'il est extrémement en colere de ce mariage.

CHREMES.

nihil pericli est.

Sed per Deos atque homines, meam esse hanc, cave rescifcat quisquam.

SOPRONA.

Nemo ex me scibit.

CHREMES.

sequere me, intus cetera audies.



CHREMES.

Il n'y a rien à craindre ; mais au nom des Dieux, je t'en conjure, que personne ne sache qu'elle est ma fille.

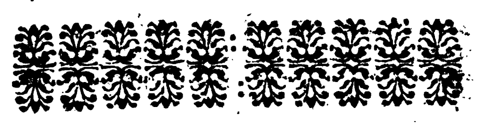
SOPHRONA.

Personne ne le sçaura par moi.

CHREMES.

Sui-moi, tu apprendras le reste dans cette maison.





ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

DEMIPHO. GETA.

DEMIPHO.

NOs nostrapte culpa facimus, ut malis expediat esse,
Dum nimium dici nos bonos studemus & benignos.
Ita fugias, ne prater casam, aiunt. nonne id satis erat,
Accipere ab illo injuriam: etiam argentum est ultro objectum,
5 Ut sit qui vivat, dum aliud aliquid flagitii conficiat.

GETA.

Planissume.

DEMIPHO.

his nunc pramium est, qui recta prava faciunt

GETA.

Verissime.

DEMIPHO.

ut stultissime quidem illi rem gesserimus.

GETA.

Modo ut hoc consilio possiet discedi, ut istam ducat.

ACTE CINQVIE'ME.

SCENE I.

DEMIPHON. GETA.

DEMIPHON.

C'Est par nôtre faute que les méchans trouvent leur compte à être méchans : car cela ne vient que de ce que nous affectons trop de passer pour bonnes gens, & pour gens commodes. Il vaudroit bien mieux se souvenir du proverbe qui dit qu'il ne faut pas courir si loin qu'on perdre de vuë la porte de sa maison. N'étoit-ce pas assez de l'injure que j'ay receuë de ce coquin, sans lui aller encore offrir de l'argent, pour lui donner par là le moyen de subsister, & de faire de nouvelles friponneries ?

GETA.

C'est bien dit.

DEMIPHON.

Dans ce siecle corrompu on ne recompense que ceux qui font voir que le blanc est noir.

GETA.

Rien n'est plus vray.

DEMIPHON.

Nous avons fait là une grande sottise.

GETA.

A la bonne heure, pourvû que nous l'ayons laissé dans une ferme resolution de prendre cette femme.

DEMIPHO.

Etiamne id dubium est?

GETA.

haud scio hercle, ut homo est, an mutet animum.

DEMIPHO.

Hem, mutet autem!

GETA.

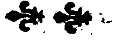
nescio: verum, si forte, dico.

DEMIPHO.

Ita faciam, ut frater censuit, uxorem ejus huc adducam,
Cum ista ut loquatur. Tu, Geta, abi: prænuntia hanc venturam.

GETA.

Argentum inventum est Phædriæ: de jurgio siletur:
Provisum est, ne in præsentia hæc hinc abeat: quid nunc porro?
Quid fiet? in eodem luto hæsitas: versura solvis,
Geta: præsens quod fuerat malum, in diem abiit: plagæ crescunt,
Nisi prospicis: nunc hinc domum ibo, ac Phanium edocebo,
Nequid vereatur Phormionem, aut ejus orationem.



DEMIPHON.

Cela seroit-il encore douteux ?

GETA.

Ma foy, comme il est bâti, je ne sai s'il ne seroit pas homme à se dédire ?

DEMIPHON.

Comment donc, à se dédire ?

GETA.

Je ne say, je le dis au hazard.

DEMIPHON.

Je ferai ce que mon frere trouve à propos que je fasse : j'irai prier sa femme d'aller au logis pour parler à cette creature ; toy va devant pour les avertir qu'elle va venir.

GETA.

Voila donc de l'argent trouvé pour Phedria ; nos Vieillards ne disent encore mot ; tout est tranquille ; on a pris des mesures pour faire que la femme d'Antiphon ne sorte pas encore du logis. Qu'y a-t-il davantage, & que deviendra tout ceci ? Mon pauvre Geta, tu es toûjours dans le même bourbier, tu fais un trou pour en boucher un autre ; le mal differé n'est pas perdu, & si tu n'y pourvois, tu as bien la mine de payer les arrerages. Je m'en vais chez nous pour instruire Phanion, afin qu'elle ne craigne rien du côté de Phormion, & qu'elle ne s'épouvante pas de la harangue qu'on lui va faire.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

DEMIPHO. NAUSISTRATA. CHREMES.

DEMIPHO.

Agedum, ut soles, Nausistrata, fac illa ut placetur nobis,
Ut sua voluntate id, quod est faciendum, faciat.

NAUSISTRATA.

faciam.

DEMIPHO.

Pariter nunc opera me adjuves, ac dudum re opitulata es.

NAUSISTRATA.

Factum volo, at pol queo minus viri culpa, quam me dignum est.

DEMIPHO.

Quid autem?

NAUSISTRATA.

quia pol mei patris bene parta indiligenter
Tutatur: nam ex his prædiis talenta argenti bina
Capiebat statim: hem, vir viro quid præstat!

ACTE CINQVIEME.

SCENE II.

DEMIPHON. NAUSISTRATA.

CHREMES.

DEMIPHON.

Allez, je vous prie, Nausistrata, faites avec vôtre adresse ordinaire qu'elle ne nous veüille point de mal, disposez-la à faire de bon gré ce que nous souhaitons d'elle.

NAUSISTRATA.

Je le ferai.

DEMIPHON.

Assistez-moy de vos soins en cette occasion, comme vous m'avez déja assisté de vôtre argent.

NAUSISTRATA.

J'aurois voulu mieux faire ; mais c'est la faute de mon mary ; si je ne fais pas les choses aussi honnêtement que je voudrois.

DEMIPHON.

Comment cela ?

NAUSISTRATA.

Parce qu'il n'a nul soin du bien que mon pere m'a laissé, & qu'il avoit acquis par ses épargnes. Pendant qu'il a vécu il n'y avoit point d'année qu'il ne tirât mille écus de ses terres. Voyez quelle difference d'homme à homme !

DEMIPHO.

bina, quaeso?

NAVSISTRATA.

Ac rebus vilioribus multo, tamen talenta bina.

DEMIPHO.

hui!

NAVSISTRATA.

Quid haec videntur?

DEMIPHO.

scilicet.

NAVSISTRATA.

virum me natam vellem:
Ego ostenderem....

DEMIPHO.

certe scio.

NAVSISTRATA.

quo pacto.

DEMIPHO.

parce sodes,
Vt possis cum illa; ne te adolescens mulier defatiget.

NAVSISTRATA.

Faciam, ut jubes: sed meum virum abs te exire video.

CHREMES.

hem, Demipho.
Jam illi datum est argentum?

DEMIPHO.

curavi illico.

CHREMES.

nollem datum.
Hei, video uxorem: pene plus, quam sat erat.

DEMIPHON.

Mille escus ?

NAUSISTRATA.

Oüi tout autant, & dans un tems mesme où tout étoit à meilleur marché.

DEMIPHON.

Ho !

NAUSISTRATA.

Que dites-vous de cela ?

DEMIPHON.

En effet.

NAUSISTRATA.

Je voudrois bien être homme, je lui montrerois...

DEMIPHON.

Je le sai fort bien.

NAUSISTRATA.

De quelle maniere il faut...

DEMIPHON.

Menagez-vous, je vous prie, afin que vous puissiez parler quand vous serez-là, & tenir teste à une jeune femme.

NAUSISTRATA.

Je suivrai vôtre conseil. Mais voila mon mari qui sort de chez-vous.

CHREMES.

Mon frere, a-t-on déja donné de l'argent à l'homme ?

DEMIPHON.

Tout sur l'heure.

CHREMES.

Je voudrois bien qu'il ne fût pas donné. Hé ! voila ma femme, j'ay pensé parler plus qu'il ne faut.

DEMIPHO.

cur nolles, Chreme?

CHREMES.

Jam recte.

DEMIPHO.

quid tu? ecquid locutus sum
ista es, quam ob rem hanc ducimus?

CHREMES.

Transegi

DEMIPHO.

quid ait tandem?

CHREMES.

adduci non potest.

DEMIPHO.

Qui, Non potest?

CHREMES.

Quia uterque utrique est cordi.

DEMIPHO.

quid isthuc nostra?

CHREMES.

magni. præter hæc,
Cognatam comperi esse nobis.

DEMIPHO.

quid? deliras;

CHREMES.

sic erit:
Non temere dico: redi mecum in memoriam,

DEMIPHO.

sati' ne sanus es?

NAUSISTRATA.

20. Ah, obsecro, vide, ne in cognatam pecces.

DEMIPHON.

Pourquoi le voudriez-vous ?

CHREMES.

Pour rien.

DEMIPHON.

Mais vous, avez-vous parlé à cette femme du dessein pour lequel nous lui amenons Nausistrata ?

CHREMES.

Je lui en ay parlé.

DEMIPHON.

Que dit-elle enfin ?

CHREMES.

Elle ne peut se resoudre.

DEMIPHON.

Comment, elle ne peut ?

CHREMES.

Parce qu'ils s'aiment tous deux.

DEMIPHON.

Que nous importe ?

CHREMES.

Beaucoup. D'ailleurs j'ai trouvé qu'elle est nôtre parente.

DEMIPHON.

Quoi ? estes-vous fou ?

CHREMES.

Vous en tomberez d'accord. Je ne dis pas cela à la volée. Souvenez-vous de ce que je vous ai dit tantost.

DEMIPHON.

Estes-vous en vôtre bon sens ?

NAUSISTRA.

Ah Dieux, je vous en prie, prenez bien garde de ne pas faire un affront à une parente.

DEMIPHO.

non est.

CHREMES.

ne nega:
Patri nomen aliud dictum est: hôc tu errasti.

DEMIPHO.

non norat patrem?

CHREMES.

Norat.

DEMIPHO.

cur aliud dixit?

CHREMES.

nunquam hodie concedes mihi,
neque
Intelleges?

DEMIPHO.

si tu nil narras...

CHREMES.

perdis.

NAUSISTRATA.

miror qui hoc fiat.

DEMIPHO.

Equidem hercle nescio.

CHREMES.

vin' scire? at ita me servet
Jupiter,
Ut propior illi, quam ego sum, ac tu, nemo est homo.

DEMIPHO.

Dii vostram fidem?
Eamus ad ipsam unà omnes nos: aut scire, aut nescire hoc volo.

CHREMES.

ah.

DEMIPHO.

quid est?

DE

DEMIPHON.

Elle ne l'est pas,

CHREMES.

Ne dites pas cela. Son pere avoit un autre nom, & c'est ce qui vous trompe.

DEMIPHON.

Ne connoissoit-elle pas son pere ?

CHREMES.

Sans doute, elle le connoissoit.

DEMIPHON.

Pourquoi ne le nommoit-elle pas par son nom ?

CHREMES.

Ah, ne me croirez-vous point ? ne m'entendrez-vous d'aujourd'hui ?

DEMIPHON.

Si vous ne me dites rien...

CHREMES.

Encore ?

NAUSISTRATA.

Je ne saurois m'imaginer ce que ce peut être.

DEMIPHON.

Je n'en sai rien non plus.

CHREMES.

Voulez-vous le savoir. Ainsi les Dieux me soient favorables comme cette fille n'a pas de plus proche parent que vous & moy.

DEMIPHON.

Grands Dieux, cela est-il possible ? allons de ce pas, allons la voir tous ensemble, je veux être éclairci d'un côté ou d'autre.

CHREMES.

Ah !

DEMIPHON.

Qu'y a-t'il ?

CHREMES.

itane parum mihi fidem esse apud te?

DEMIPHO.

vin' me credere?
Vin' satis quæsitum mihi isthuc esse? age, fiat. quid illa filia
Amici nostri, quid futurum est?

CHREMES.

recte.

DEMIPHO.

hanc igitur mittimus?

CHREMES.

Quidni?

DEMIPHO.

illa maneat?

CHREMES.

sic.

DEMIPHO.

ire igitur tibi licet, Nausistrata.

NAVSISTRATA.

Sic pol commodius esse in omnes arbitror, quam ut cœperas,
Manere hanc: nam perliberalis visa est, cum vidi, mihi

DEMIPHO.

Quid isthuc negotii est.

CHREMES.

jamne operuit ostium?

DEMIPHO.

jam.

CHREMES.

ô Jupiter

CHREMES.

Est-il possible que vous ayez si peu de croyance en moy ?

DEMIPHON.

Voulez-vous que je vous en croye? voulez-vous que je ne fasse pas une plus ample recherche soit. Mais, quoi ? cette fille de nôtre ami que deviendra-t-elle ?

CHREMES.

Rien.

DEMIPHON.

Nous l'abandonnons donc ?

CHREMES.

Pourquoi non ?

DEMIPHON.

Celle-ci demeurera ?

CHREMES.

Sans doute.

DEMIPHON.

Nausistrata, vous pouvez vous en retourner.

NAUSISTRATA.

Je croi que pour les uns & pour les autres, il est beaucoup mieux de garder cette femme que de la renvoyer, comme vous en aviez le dessein, elle m'a toûjours paru fort honnêste.

DEMIPHON.

Qu'est-ce donc que cecy ?

CHREMES.

A-t-elle fermé la porte aprés elle ?

DEMIPHON.

Ouy.

CHREMES.

O Jupiter, Les Dieux nous sont favora-

Dii nos respiciunt : gnatam inveni nuptam cum tuo filio.

DEMIPHO.

hem,
Quo pacto id potuit?

CHREMES.

non satis tutus est ad narrandum hic locus.

DEMIPHO.

At tu intro abi.

CHREMES.

heus, ne filii quidem nostri hec rescifcant volo.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

ANTIPHO.

LÆtu' sum, ut ut mea res sese habent, fratri obtigisse quod volt.
Quam scitum est, ejusmodi parare in animo cupiditates,
Quas, cum res adversæ sient paulo mederi possis.
Hic simul argentum repperit, cura sese expedivit:
Ego nullo possum remedio me evolvere ex his turbis,
Quin, si hoc celetur, in metu; sin patefit, in probro sim.
Neque me domum nunc reciperem, ni mihi esset spes ostensa

bles. Je trouve ma fille mariée avec vôtre fils.

DEMIPHON.

Hé! comment cela se peut-il?

CHREMES.

Nous ne sommes pas en lieu à vous faire ce recit.

DEMIPHON.

Entrez donc chez nous.

CHREMES

Au moins que nos enfans méme n'en sachent rien, je vous prie.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE III.

ANTIPHON.

QUoi que mes affaires soient en fort méchant état, je ne laisse pas d'être ravi que mon Cousin ait ce qu'il souhaite. Que c'est une bonne chose de ne laisser naître dans son cœur que des desirs que l'on puisse contenter, méme dans sa mauvaise fortune. Phedria n'a pas eu plûtost de l'argent, que tous ses chagrins ont cessé. Et moi je ne puis rien trouver qui puisse me tirer de peine. Car si mon affaire demeure cachée, je serai toûjours dans la crainte; Si elle est découverte, je n'oserai lever les yeux. Je n'irois pas même chez-moi, si on ne me faisoit esperer que je

Hujusce habenda. sed ubinam Getam invenire possum, ut
Rogem, quod tempus conveniendi patris me capere jubeat?

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

PHÆDRIA. ANTIPHO.

ANTIPHO.

Argentum accepi, tradidi lenoni: abduxi mulierem:
Curavi propria ea Phædria ut potiretur: nam emissa est manu.
Nunc una mihi res etiam restat, quæ est conficiunda, otium
A senibus ad potandum ut habeam. nam aliquot hos sumam dies.

ANTIPHO.

Sed Phormio est. quid ais?

PHORMIO.

quid?

ANTIPHO.

quidnam nunc facturus Phædria?
Quo pacto satietatem amoris ait se velle absumere?

PHORMIO.

Vicissim partes tuas acturus est.

ANTIPHO.

quas?

pourrai garder Phanion. Mais ou pourrai-je trouver Geta, pour savoir de lui quel moment il voudra que je prenne pour me presenter devant mon pere.

ACTE CINQVIE'ME.

SCENA IV.

PHORMION. ANTIPHON.

PHORMION.

J'Ay receu l'argent, je l'ai donné au Marchand d'Esclaves, j'ai emmené la fille, je l'ai mise entre les mains de Phedria, qui en peut faire sa femme, car elle est presentement libre. Je n'ai plus qu'une chose en téte dont il faut que je vienne à bout. Il faut que les vieillards me donnent le temps de me réjoüir, je veux prendre ces jours-cy pour moi.

ANTIPHON.

Mais voila Phormion. Que dis-tu?

PHORMION.

Quoi?

ANTIPHON.

Que veut devenir Phedria, & que veut-il faire pour donner à l'Amour le temps de lui preparer de nouveaux plaisirs?

PHORMION.

A son tour il veut joüer vôtre rôle.

ANTIPHON.

Quel rôle?

PHORMIO.

ut fugitet patrem:
Te sua rogavit rursum ut ageres, causam ut pro se diceres:
Nam potaturus est apud me: ego me ire senibus Sunium
Dicam ad mercatum, ancillulam emtum, dudum quam dixit Geta:
Ne, cum hic non videant me, conficere credant argentum suum.
Sed ostium concrepuit abs te.

ANTIPHO.

vide, quis egreditur.

PHORMIO.

Geta est.

ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

GETA. ANTIPHO.

PHORMIO.

GETA.

O Fortuna, ô fors fortuna, quantis commoditatibus,
Quam subito meo hero Antiphoni ope vestra hunc onerastis diem!

ANTIPHO.

Quidnam hic sibi volt?

GETA.

nosque amicos eju' exonerastis metu!

PHORMION.

De fuir son pere. Mais il vous prie en même tems de joüer le sien & de prendre son parti ; il vient faire la débauche chez moy ; & je vais faire accroire aux vieillards que je vais au Marché à Sunium pour acheter cette petite Esclave dont Geta leur a parlé , afin que ne me voyant point ici, ils n'aillent pas s'imaginer que je fricasse leur argent. Mais voila vôtre porte qui s'ouvre.

ANTIPHON.

Voy qui sort.

PHORMION.

C'est Geta.

ACTE CINQVIE'ME.

SCENA V.

GETA. ANTIPHON. PHORMION.

GETA.

O Fortune, ô grande Deesse Fortune. De combien de faveurs n'avez-vous pas comblé mon Maître dans un même jour !

ANTIPHON.

Que veut-il dire ?

GETA.

Et de combien de crainte, n'avez-vous pas

Sed ego non mihi cesso , qui non humerum
hunc onero pallio :
Atque hominem propero invenire,ut hæc , quæ
contigerint,sciat.

ANTIPHO.

Num tu intellegis , hic quid narret ?

PHORMIO.

num tu ?

ANTIPHO.

nil.

PHORMIO.

tantundem ego.

GETA.

Ad lenonem hinc ire pergam : ibi nunc sunt.

ANTIPHO.

heus , Geta.

GETA.

hem tibi
Num mirum,aut novum est,revocari, cursum
cum institueris ?

ANTIPHO.

Geta.

GETA.

Pergit hercle. nunquam tu odio tuo me vin-
ces.

ANTIPHO.

non manes?

GETA.

Vapulabis curialis vernula est , qui me vo-
cat.

ANTIPHO.

Id tibi quidem jam fiet,nisi resistis, verbero.

GETA.

Familiariorem oportet esse hunc , qui minitat
malum :

delivré ses bons amis ! Mais que fais-je ici ? & que ne me mets-je ce manteau sur l'épaule pour aller plus vite chercher mon homme, & lui apprendre ce qui lui est arrivé.

ANTIPHON.

Comprens-tu ce qu'il dit?

PHORMION.

Et vous ?

ANTIPHON.

Point du tout.

PHORMION.

Ny moy non plus.

GETA.

Je m'en vais chez le Marchand d'Esclaves, ils sont tous là sans doute.

ANTIPHON.

Hola, Geta.

GETA.

Hola, toy-méme. Voila une chose bien nouvelle & bien surprenante, que d'étre appellé quand on se met à courir.

ANTIPHON.

Geta.

GETA.

Encore ? Je serai plus opiniastre que tu n'es importun.

ANTIPHON,

Tu n'arresteras pas ?

GETA.

Tu pourras bien étre froté. C'est quelque galopin qui m'appelle.

ANTIPHON.

Cela t'arrivera bien plûtost, coquin, si tu ne t'arrestes.

GETA.

Il faut que ce soit quelqu'un de connoissan-

Sed isne est, quem quæro, an non? ipsu' est.

PHORMIO.

congredere actutum.

ANTIPHO.

quid est?

GETA.

O omnium, quantum est, qui vivunt, homo hominum ornatissime:
Nam sine controversia à Diis solus diligere, Antipho.

ANTIPHO.

Ita velim: sed qui isthuc credam ita esse, mihi dici velim

GETA.

Satin' est, si te delibutum gaudio reddo?

ANTIPHO.

enicas.

PHORMIO.

Quin tu hinc pollicitationes aufer, &, quod fers, cedo.

GETA.

oh,

Tu quoque hic aderas, Phormio?

PHORMIO.

aderam: sed cessas?

GETA.

accipe, hem.

Ut modo argentum dedimus tibi apud forum, recta domum
Sumu' profecti: interea mittit herus me ad uxorem tuam.

ANTIPHO.

Quamobrem?

ce, puis qu'il nous menace. Mais est-ce l'homme que je cherche ? ou ne l'est-ce pas ? C'est lui-méme.

PHORMION.

Parlez lui vîte.

ANTIPHON.

Qu'y a-t-il ?

GETA.

O le plus heureux de tous les hommes qui sont sur la terre ! car sans contredit, Monsieur, les Dieux n'aiment que vous.

ANTIPHON.

Je le voudrois bien, mais comment puis-je le croire, di-moy.

GETA.

Serez-vous content si je vous plonge dans la joye ?

ANTIPHON.

Tu me fais mourir.

PHORMION.

Ah, treve de promesses, & dis promptement.

GETA.

Ho, ho! & te voila aussi, Phormion ?

PHORMION.

Oüi, me voila, te dépêcheras-tu ?

GETA.

Ecoutez donc, * hem, hem ; Aprés que nous t'avons eu donné l'argent à la place, nous sommes allez tout droit au logis ; dés que nous y avons esté, le bon-homme m'a envoyé chez vôtre femme.

* Il tousse.

ANTIPHON.

Que faire ?

GETA.

omitto proloqui: nam nihil ad hanc rem est, Antipho.
Ubi in gynæceum ire occipio; puer ad me accurrit Mida:
Pone apprehendit pallio, resupinat: respicio: rogo
Quamobrem retineat me: ait esse vetitum intro ad heram accedere:
Sophrona modo fratrem huc, inquit, senis induxit Chremem,
Eumque nunc esse intus cum illis. Hoc ubi ego audivi, ad fores
Suspenso gradu placide ire perrexi: accessi: astiti:
Animam compressi: aurem admovi: ita animum cœpi attendere,
Hoc modo sermonem captans.

ANTIPHO.

euge, Geta.

GETA.

hic pulcerrimum
Facinus audivi: itaque pæne hercle exclamavi gaudio.

PHORMIO.

Quod?

GETA.

quodnam arbitrare?

ANTIPHO.

nescio.

GETA.

atqui mirificissimum:
Patruus tuus est pater inventus Phanio uxori tuæ.

GETA.

Je ne vous le dirai pas, car cela ne sert de rien pour ceci. Comme j'approchois de son appartement, son petit Esclave Mida vient par derriere me prendre par le manteau, & me fait renverser la teste, je regarde & je lui demande pourquoi il me retient, il me dit qu'on lui a deffendu de laisser entrer personne chez sa Maistresse; que Chremes venoit d'y entrer avec Sophrona, & qu'il étoit encore avec elles. Quand j'ay entendu cela, je me suis coulé tout doucement vers la porte, j'en ay approché, je m'y suis collé, j'ai retenu mon haleine, j'ai presté l'oreille, & j'ai écouté de toute ma force pour attraper ce qu'ils disoient.

ANTIPHON.

Fort bien, Geta.

GETA.

Là j'ay entendu la plus belle avanture du monde; j'ai pensé éclater de joye.

ANTIPHON.

Qu'as-tu entendu?

GETA.

Que croiriez-vous?

ANTIPHON.

Je ne sai.

GETA.

C'est la plus merveilleuse chose que vous ayez jamais oüie. Vostre oncle se trouve le pere de vostre Phanion,

ANTIPHO.

hem,

Quid ait!

GETA.

cum eju' olim consuevit matre in Lemno clanculum.

PHORMIO.

Somnium: utin' hæc ignoraret suum patrem?

GETA.

aliquid credito,
Phormio, esse caussa. sed me censen' potuisse omnia
Intellegere extra ostium, intus quæ inter sese ipsi egerint?

PHORMIO.

Atque hercle ego quoque illam audivi fabulam.

GETA.

imo etiam dabo,
Quo magi' credas. patruus interea inde huc egreditur foras:
Haud mult' post cum patre idem recipit se intro denuo:
Ait uterque tibi potestatem ejus habendæ se dare?
Denique ego sum missus, te ut requirerem, atque adducerem,

ANTIPHO.

Hem, quin ergo, rape me: cessas?

GETA.

fecero.

ANTIPHO.

ô mi Phormio,
Vale.

ANTIPHON.

Ho! que dis-tu?

GETA.

Il a eu autrefois à Lemnos un commerce secret avec sa mere.

PHORMION.

Fables. Est-ce qu'elle ne connoistroit pas son pere?

GETA.

Croy, Phormion qu'il y a là-dessous quelque chose que nous ne savons pas. Car penses-tu qu'à travers une porte j'aye pû entendre tout ce qu'on disoit dans la chambre?

PHORMION.

J'ay entendu dire quelque chose d'approchant.

GETA.

Je m'en vais vous dire encore une chose qui vous persuadera bien davantage. Pendant que j'étois-là vôtre Oncle est sorti, & un moment aprés je l'ay vû revenir & rentrer avec vôtre pere. Là ils ont dit tous deux qu'ils vous donnoient la permission de garder vôtre femme, & enfin ils m'ont donné ordre de vous chercher & de vous amener.

ANTIPHON.

Que ne me mets-tu donc promptement sur tes épaules pour me porter, Geta?

GETA.

Cela sera bien-tôt fait, vous n'avez qu'à le dire.

ANTIPHON.

Adieu, mon cher Phormion.

PHORMIO.

vale Antipho. bene, ita me Dii ament, factum, & gaudeo,
Tantam fortunam de improviso esse his datã.
Summa eludendi occasio est mihi nunc senes,
Et Phædriæ curam adimere argentariam,
Ne cuiquam suorum æqualium supplex siet.
Nam idem hoc argentum ita ut datum est ingratiis,
His datum erit: hoc qui cogam, reipsa repperi.
Nunc gestus mihi voltusque est capiundus novus.
Sed hinc concedam in angiportum hunc proxumum:
Inde hisce ostendam me, ubi erunt egressi foras.
Quo me assimularam ire, ad mercatum non eo.

ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

DEMIPHO. PHORMIO.

CHREMES.

DEMIPHO.

Diis magnas merito gratias habeo, atque ago,
Quando evenere hæc nobis, frater, prospere,
Quantum potest nunc conveniendus Phormio est,
Priusquam dilapidet nostras triginta minas.
Ut auferamus.

PHORMION.

Adieu, Monsieur. En verité je suis bien aise qu'un si grand bon-heur soit arrivé à ces gens-là, lors qu'ils s'y attendoient le moins. Mais voici une belle occasion de duper les vieillards, & d'épargner à Phedria la peine de chercher de l'argent & d'importuner ses amis. Car l'argent qu'ils ont donné malgré eux, est si bien donné qu'ils ne le reverront de leur vie. J'ay trouvé tout d'un coup le moyen d'en venir à bout. Il faut changer de visage & de posture; mais je vais me cacher dans cette petite ruë, & de là je me presenterai à eux lors qu'ils paroîtront, car voila qui est fini, je ne fais plus semblant d'aller à Sunium.

ACTE CINQUIÉME.

SCENE VI.

DEMIPHON. PHORMION.

CHREMES.

DEMIPHON.

MOn frere, je rends de tres-grandes graces aux Dieux, & avec raison, de ce qu'ils ont fait réüssir les choses si heureusement. Il n'est plus question que de trouver promptement Phormion, afin qu'on retire de luy les trois cens écus avant qu'ils soient mangez.

PHORMIO.

Demiphonem; si domi est,
Visam: ut quod...

DEMIPHO.

at nos ad te ibamus, Phormio.

PHORMIO.

De eadem hoc fortasse causa.

DEMIPHO.

ita hercle.

PHORMIO.

credidi.
Quid ad me ibatis? ridiculum: an verebamini,
Ne non id facerem, quod recepissem semel?
Heus, quanta quanta haec mea paupertas est, tamen
Adhuc curavi unum hoc quidem, ut mi esset fides.

CHREMES.

Estne ea ita, ut dixi, liberalis?

DEMIPHO.

oppido.

PHORMIO.

Itaque ad vos venio nuntiatum, Demipho,
Paratum me esse: ubi voltis, uxorem date.
Nam omnes posthabui mihi res, ita uti par fuit,
Postquam, tantopere id vos velle, animo adverteram.

DEMIPHO.

At hic dehortatus est me, ne illam tibi darem:
Nam qui rumor erit populi, inquit, si id feceris?
Olim cum honeste potuit, tum non est data:

PHORMION.

Je m'en vais voir si je trouverai Demiphon chez lui pour lui dire que...

DEMIPHON.

Et nous, nous allions vous chercher, Phormion.

PHORMION.

Sans doute pour le sujet.

DEMIPHON.

Oüi vrayment.

PHORMION.

Je l'ai bien crû. Mais pourquoi vous donner cette peine? cela est ridicule. Apprehendiez-vous que je ne fisse pas ce que j'ay une fois promis? voyez-vous, quelque pauvre que je sois, jusqu'ici j'ay toûjours tâché d'être homme de parole.

CHREMES.

N'avez-vous pas trouvé cette personne-là bien née, comme je vous avois dit?

DEMIPHON.

Assurément.

PHORMION.

C'est pourquoi aussi je viens vous declarer que je suis tout prest à la prendre, & que vous n'avez qu'à me la donner quand vous voudrez. J'ai mis en arriere, comme de raison, toutes mes autres affaires, quand j'ay vû que vous aviez celle-cy si fort à cœur.

PHORMION.

Mais mon frere que voila m'a fait changer de dessein; car, m'a-t-il dit, vous ferez parler tout le monde. Quand vous avez pû la rendre honnêtement, vous ne l'avez pas fait, aujourd'hui il est honteux de la chasser aprés un ma-

Nunc viduam extrudi, turpe est : ferme eadem omnia,
Quæ tute dudum coram me incusaveras.

PHORMIO.

Satis superbe inluditis me.

DEMIPHO.

qui?

PHORMIO.

rogas?
Quia ne alteram quidem illam potero deducere.
Nam quo redibo ore ad eam, quam contemserim?

CHREMES.

Tum autem Antiphonem video ab sese amittere
Invitum eam, inque.

DEMIPHO.

tum autem video filium
Invitum sane mulierem ab se amittere.
Sed transi sodes ad forum, atque illud mihi
Argentum jube rursum rescribi, Phormio.

PHORMIO.

Quodne ego perscripsi porro illis, quibu' debui?

DEMIPHO.

Quid igitur fiet?

DEMIPHO.

si vis mihi uxorem dare,
Quam despondisti, ducam: sin est, at velis
Manere apud te illam, hic dos maneat, Demipho:
Nam non est æquum me propter vos decipi,
Cum ego vestri honoris causa repudium alteræ
Remiserim, quæ tantundem dotis dabat.

riage dans les formes. Enfin il m'a presque dit toutes les mémes raisons dont vous vous serviez tantôt contre moi.

PHORMION.

Vous me traitez fort cavalierement.

DEMIPHON.

Comment?

PHORMION.

Me le demandez-vous? Parce que je ne pourrai plus avoir l'autre: car de quel front irois-je me presenter devant une personne que j'ai refusée?

CHREMES *à Demiphon.*

D'ailleurs je voy qu'Antiphon ne peut se resoudre à se priver d'elle. Dites-lui donc cela.

DEMIPHON.

D'ailleurs je voy que mon fils ne sauroit gagner sur lui de se passer d'elle. Mais allons à la Place, afin que vous donniez ordre que l'on me rende cet argent.

PHORMION.

Quoy, l'argent que j'ai déja donné à mes creanciers?

DEMIPHON.

Que deviendra donc tout cecy?

PHORMION.

Si vous voulez me donner la femme que vous m'avez promise, me voila prest à l'épouser. Si vous voulez la retenir, vous agrérez aussi que je retienne l'argent: car il n'est pas juste que pour avoir voulu vous faire plaisir, j'y sois pour mon compte; puisque c'est à vôtre consideration que j'ay refusé cette autre qui devoit m'apporter autant que vous m'avez donné.

DEMIPHO.

I hinc in malam rem cum isthac magnificentia,
Fugitive: etiam nunc credis te ignorarier,
Aut tua facta adeo?

PHORMIO.

irritor.

DEMIPHO.

tune hanc duceres,
Si tibi data esset?

PHORMIO.

fac periclum.

DEMIPHO.

ut filius
Cum illa habitet apud te, hoc vestrum consilium fuit.

PHORMIO.

Quæso quid narras?

DEMIPHO.

quin tu mihi argentum cedo.

PHORMIO.

Imo vero uxorem tu cedo.

DEMIPHO.

in jus ambula.

PHORMIO.

In jus? enimvero, si porro esse odiosi pergitis.

DEMIPHO.

Quid facies?

PHORMIO.

egone? vos me indotatis modo
Patrocinari fortasse arbitramini:
Etiam dotatis soleo.

CHREMES.

quid id nostra?

DEMIPHON.

Va-t-en au diable avec tes rodomontades, coquin. Crois-tu donc encore que l'on ne te connoisse pas,& que l'on ne sache pas de quel bois tu te chauffes ?

PHORMION.

Vous m'échauffez les oreilles.

DEMIPHON.

Tu épuiserois cette femme, si on te la donnoit ?

PHORMION.

Essayez pour voir.

DEMIPHON.

Ce seroit donc afin que mon fils demeurât avec elle dans ta maison. Voila vôtre dessein.

PHORMION.

Que m'allez-vous conter ?

DEMIPHON.

Donne-moi seulement cet argent bien vîte.

PHORMION.

Mais vous plûtost donnez-moy bien vîte ma femme.

DEMIPHON.

Marche devant les Juges.

PHORMION.

Devant les Juges ? Si vous me lantarnez davantage...

DEMIPHON.

Que feras-tu ?

PHORMION.

Moy ? vous pensez peut-être que je ne sai prendre le parti que des filles sans dot ; mais je vous ferai bien voir que je sai prendre aussi celui des femmes qui ont esté bien dotées.

CHREMES.

Que cela nous fait-il ?

PHORMIO.

nihil.

Hic quandam noram, cujus vir uxorem....

CHREMES.

hem,

DEMIPHO.

quid est?

PHORMIO.

Lemni habuit aliam.

CHREMES.

nullus sum.

PHORMIO.

ex qua filiam

Suscepit, & eam clam educat.

CHREMES.

sepultu' sum.

PHORMIO.

Hac adeo ego illi jam denarrabo.

CHREMES.

obsecro,

Ne facias.

PHORMIO.

oh, tun' is eras?

DEMIPHO.

ut ludos facit!

CHREMES.

Missum te facimus.

PHORMIO.

fabula.

CHREMES.

quid vis tibi?

Argentum quod habes, condonamus te.

PHORMIO.

audio:

Quid vos, malum, ergo me sic ludificamini,

Inepti, vestra puerili sententia?

PHORMION.

Rien. Je connois ici une certaine femme, dont le mary avoit....

CHREMES.

Ho !

DEMIPHON.

Qu'est-ce que c'est ?

PHORMION.

Une autre femme à Lemnos.

CHREMES.

Je suis perdu.

PHORMION.

Et dont il a une fille qu'il a élevée secretement.

CHREMES.

Je suis enterré.

PHORMION.

Je lui conterai tout d'un bout à l'autre.

CHREMES.

N'en fais rien, je t'en prie.

PHORMION.

Ho ; ho ! est-ce donc vous ?

DEMIPHON.

Comme il se divertit à nos depens.

CHREMES.

Nous ne te demandons plus rien.

PHORMION.

Fables.

CHREMES.

Que veux-tu donc ? nous te donnons tout l'argent que tu as.

PHORMION.

J'entends bien. Mais pourquoi diable aussi me joüez-vous avec ces sottises d'enfant ?

Nolo, volo: volo, nolo rursum : cedo, cape :
Quod dictum, indictum est : quod modo erat ratum, irritum est.

CHREMES.

Quo pacto, aut unde hæc hic rescivit ?

DEMIPHO.

nescio,
Nisi, me dixisse nemini, id certo scio.

CHREMES.

Monstri, ita me Dii ament, simile.

PHORMIO.

injeci scrupulum.

DEMIPHO.

hem,
Hiccine ut à nobis hoc tantum argenti auferat,
Tam aperte irridens ? emori hercle satius est.
Animo virili præsentique ut sis para.
Vides tuum peccatum esse elatum foras,
Neque jam id celare posse te uxorem tuam :
Nunc quod ipsa ex aliis auditura sit, Chreme,
Id nosmet indicare placabilius est.
Tum hunc impuratum poterimus nostro modo
Ulcisci.

PHORMIO.

atat, nisi mihi prospicio, hæreo :
Hi gladiatorio animo ad me affectant viam.

CHREMES.

At vereor ut placari possit.

DEMIPHO.

bono animo es ;
Ego redigam vos in gratiam: hoc fretus, Chreme

veux, je ne veux pas : je ne veux pas, je veux ; rends, tien ; ce qui est dit, ne l'est pas; ce qui est fait, est défait.

CHREMES.

Comment, & d'où a-t-il pû tout savoir?

DEMIPHON.

Je ne sai, mais je sai bien que je ne l'ay dit à personne.

CHREMES.

Je veux mourir s'il n'y a là quelque enchantement.

PHORMION.

Je leur ay mis la puce à l'oreille.

DEMIPHON.

Oüais, ce coquin là emportera nôtre argent aprés s'être ainsi moqué de nous à nôtre barbe ? J'aimerois mieux mourir. Mon frere, c'est maintenant qu'il faut avoir du courage, & payer de presence d'esprit. Vous voyez que vôtre affaire est découverte, & que vous ne sauriez empêcher que vôtre femme ne le sache. Croyez-moi, nous amanderons considerablement nôtre marché, de lui dire nous-mémes tous les premiers ce qu'elle apprendra toûjours par d'autres; & aprés cela je vous promets que nous nous vangerons de ce maraud là comme nous voudrons.

PHORMION.

Ah, ma foy, si je n'y donne ordre, me voila pris, ils viennent sur moy comme des gens resolus à ne pas donner de quartier,

CHREMES.

Mais je crains bien qu'on ne puisse l'appaiser.

DEMIPHON.

Prenez courage, vous dis-je, je ferai vô-

Cùm è medio excessit, unde hæc suscepta est
tibi.

PHORMIO.

Itane mecum agitis? satis astute aggredimini:
Non hercle ex re istiu' me instigasti, Demi-
pho.
Ain tu, ubi quæ libitum fuerit, peregre fe-
ceris,
Neque hujus sis veritus, feminæ primariæ,
Novo modo ei quin faceres contumelias;
Venias mihi precibus lautum peccatum tuum?
Hisce ego illam dictis ita tibi incensam dabo,
Ut ne restinguas, lacrumis si exstillaveris.

DEMIPHO.

Malum, quod isti Dii, Deæque omnes duint.
Tantane affectum hominem quenquam esse au-
dacia?
Non hoc publicitus scelus hinc deportarier
In solas terras?

CHREMES.

in id redactus sum loci,
Ut nesciam prorsus quid agam cum illo.

DEMIPHO.

ego scio.
In jus eamus.

PHORMIO.

in jus? huc, si quid lubet.

DEMIPHO.

Assequere, ac retine, dum huc ego servos evoco.

CHREMES.

Enim solu' nequeo: accurre huc.

tre paix, sur tout puisque cette femme de Lemnos est morte.

PHORMION.

Est-ce par là que vous le prenez ? je ne vous trouve pas mal fins. Ma foy, Demiphon, vous n'avancerez pas ses affaires de me piquer ainsi au jeu. Et vous, Monsieur, aprés que vous avez fait dans vos voyages tout ce qu'il vous a plû, & qu'aucune consideration n'a pû vous empécher de faire le plus sensible de tous les affrons à une des premieres femmes de la Ville, vous viendrez ici faire le marmiteux, & vous croirez laver vostre faute dans vos pleurs : que je vous entende seulement souffler, je mettray si bien le feu aux étoupes, que vous ne pourriez l'éteindre quand vous fondriez tout en eau.

DEMIPHON.

Que les Dieux & les Deesses abiment ce pendard là. Est-il possible qu'il y ait au monde un homme de cette audace, & qu'on n'aille pas aux dépens du public exposer un scelerat comme celui-là dans quelque Isle deserte ?

CHREMES.

Il m'a mis en un état que je ne sai comment faire avec lui.

DEMIPHON.

Je le sai bien moi. Allons en Justice.

PHORMION.

En Justice ? dans cette maison là, si vous voulez.

DEMIPHON.

Courez aprés, & le retenez, pendant que je vais appeller mes valets.

CHREMES.

Mais je ne saurois tout seul ; venez m'aider.

PHORMIO.

una injuria est

Tecum.

CHREMES.

lege agito ergo.

PHORMIO.

altera est tecum, Chreme.

DEMIPHO.

Rape hunc.

PHORMIO.

sic agitis? enimverò voce est opus.

Nausistrata, exi.

CHREMES.

os opprime.

DEMIPHO.

impurum vide,

Quantum valet.

PHORMIO.

Nausistrata, inquam.

CHREMES.

non taces?

PHORMIO.

Taceam?

DEMIPHO.

ni sequitur, pugnos in ventrem ingere,

PHORMIO.

Vel oculum exculpe: est ubi vos ulciscar probe,

PHORMION.

J'aurai une affaire avec vous.

CHREMES.

Et bien soit.

PHORMION.

Et avec vous une autre, Chremes.

DEMIPHON.

Enlevez-moy ce coquin.

PHORMION.

Est-ce ainsi que vous en usez ? ha, je voy bien qu'il est tems de crier. Nausistrata, Nausistrata, sortez.

CHREMES.

Fermez-lui la bouche.

DEMIPHON.

Voyez ce maraud, quelle force il a !

PHORMION.

Nausistrata, sortez, vous dis-je.

CHREMES.

Te tairas-tu ?

PHORMION.

Me taire ?

DEMIPHON.

S'il ne suit de bon gré, rossez-le.

PHORMION.

Arrachez-moi les yeux, si vous voulez, je say le moyen de me vanger de vous.

ACTUS QUINTUS.

SCENA VII.

NAUSISTRATA CHREMES.

PHORMIO. DEMIPHO.

NAUSISTRATA.

Qui nominat me?

CHREMES.

hem.

NAUSISTRATA.

quid isthuc turbae est, obsecro.
Mi vir.

PHORMIO.

hem, quid nunc obticuisti?

NAUSISTRATA.

quis hic homo est?
Non mihi respondes?

PHORMIO.

hiccine ut respondeat,
Qui hercle, ubi sit, nescit?

CHREMES.

cave isti quidquam credas.

PHORMIO.

Abi: tange: si non totus friget, me enica.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VII.

NAUSISTRATA. CHREMES. PHORMION. DEMIPHON.

NAUSISTRATA.

Qui m'appelle ?

CHREMES.

Ah !

NAUSISTRATA.

Quel bruit est-ce là, je vous prie, mon mary ?

PHORMION.

Eh pourquoi étes-vous donc muet presentement ?

NAUSISTRATA.

Qui est cet homme-là ? vous ne me répondez rien ?

PHORMION.

Comment vous répondroit-il ? il ne sait pas méme où il est.

CHREMES.

Gardez vous bien d'ajoûter foy à ce qu'il dit.

PHORMION.

Approchez de lui, Madame, touchez-le, s'il n'est pas plus froid que marbre, je veux étre pendu.

CHREMES.

Nil est.

NAUSISTRATA.

quid ergo? quid isthic narrat?

PHORMIO.

jam scies:

Ausculta.

CHREMES.

pergin' credere?

NAUSISTRATA.

quid ego, obsecro,

Huic credam, qui nil dixit?

PHORMIO.

delirat miser

Timore.

NAUSISTRATA.

non pol temere est, quod tu tam times,

CHREMES.

Ego timeo?

PHORMIO.

recte sane. quando nihil times,

Et hoc nihil est quod dico ego, tu narra.

DEMIPHO.

scelus,

Tibi narret?

PHORMIO.

eho tu: factum est abs te sedulo

Pro fratre

NAUSISTRATA.

Mi vir, non mihi narras?

CHREMES.

at....

NAUSISTRATA.

quid, At?

CHREMES.

Non opus est dicto.

CHREMES.

Ce n'est rien.

NAUSISTRATA.

Qu'y a-t-il donc & que dit cet homme là?

PHORMION.

Vous allez l'apprendre, écoutez.

CHREMES.

Vous amusez-vous a le croire?

NAUSISTRATA.

Comment le croirois-je, il ne m'a encore rien dit?

PHORMION.

Il ne sait ce qu'il fait, tant il a peur.

NAUSISTRATA.

Ce n'est pas pour rien que vous étes si effrayé.

CHREMES.

Moy effrayé?

PHORMION.

Fort bien; puisque vous ne l'étes pas, & que ce que je dis n'est rien, dites-le vous-même.

DEMIPHON.

Le scelerat! Qu'il le dise lui-méme pour te faire ce plaisir?

PHORMION.

Ho, Monsieur, vous faites fort bien de parler pour vostre frere.

NAUSISTRATA.

Mon mary, vous ne voulez pas me dire ce que c'est!

CHREMES.

Mais....

NAUSISTRATA.

Quoy, mais?

CHREMES.

Il n'est pas necessaire de vous le dire.

PHORMIO.

tibi quidem: at scitó huic qu'st.

In Lemno...

CHREMES.

hem quid ais?

DEMIPHO.

non taces?

PHORMIO.

clam te.

CHREMES.

hei mihi!

PHORMIO.

Uxorem duxit.

NAUSISTRATA.

mi homo, Dii melius duint.

PHORMIO.

Sic factum est.

NAUSISTRATA.

perii misera.

PHORMIO.

& inde filiam

Suscepit jam unam, dum tu dormis.

CHREMES.

quid agimus?

NAUSISTRATA.

Pro Dii immortales, facinus indignum, & malum!

PHORMIO.

Hoc actum est.

NAUSISTRATA.

an quidquam hodie est factum indignius?

Qui mi, ubi ad uxores ventum est, tum fiunt senes.

Demipho, te appello: nam me cum hoc ipso distadet loqui.

Hacine erant itiones crebra, & mansiones diutina

PHORMION.

Il n'est pas necessaire pour vous, mais il l'est pour Madame. A Lemnos....

CHREMES.

Ah, que vas-tu dire?

DEMIPHON.

Veux-tu te taire?

PHORMION.

A vostre insu....

CHREMES.

Malheureux que je suis!

PHORMION.

Il a épousé une femme..

NAUSISTRATA.

Ho, mon ami, à Dieu ne plaise.

PHORMION.

Cela est comme je vous le dis.

NAUSISTRATA.

Je suis perduë.

PHORMION.

Et il en a eu déja une fille pendant que vous ne pensez à rien.

CHREMES.

Qu'allons-nous devenir?

NAUSISTRATA.

Dieux immortels, quelle action!

PHORMION.

Je vous dis la pure verité.

NAUSISTRATA.

A-t-on jamais vû rien de plus indigne! voila de ces maris qui ne sont de mauvaise humeur que chez eux. Demiphon, c'est à vous que je parle, car j'ai honte de parler à cet homme là. C'étoit donc là le sujet de ces frequens voyages & de ces longs sejours à Lemnos?

Lemni? haccine erat, qua nostros fructus minuebat, vilitas?

DEMIPHO.

Ego, Nausistrata, esse in hac re culpam meritum non nego,
Sed ea quin sit ignoscenda.

PHORMIO.

verba fiunt mortuo.

DEMIPHO.

Nam neque negligentia tua, neque odio id fecit tuo.
Vinolentus fere abhinc annos quindecim mulierculam
Eam compressit unde hæc nata est, neque post illa unquam attigit.
Ea mortem obiit: è medio abiit: qui fuit in re hac scrupulus.
Quam ob rem te oro, ut alia facta tua sunt, æquo animo hoc feras.

NAUSISTRATA.

Quid ego, Æquo animo? cupio misera in hac re jam defungier.
Sed quid sperem? ætate porro minu' peccaturum putem?
Jam tum erat senex, senectus si verecundos fecit.
An mea forma atque ætas nunc magis expetenda est, Demipho?
Quid mihi nunc offers, quam ob rem expectem, aut sperem porro non fore?

PHORMIO.

Exequias Chremeti, quibus commodum ire, hem tempus est.
Sic dabo: age, age, nunc Phormionem, qui volet, lacessito:
Faxo tali eum mactatum, atque hic est, infortunio.

c'étoit donc là les mauvaises annees qui diminuoient nos revenus ?

DEMIPHON.

Nausistrata, je ne nie pas que ce ne soit une faute ; mais vous ne nierez pas aussi qu'elle ne soit pardonnable.

PHORMION.

Il parle à un mort.

DEMIPHON.

Car ce n'est ni par haine pour vous, ni par mépris. Il y a environ quinze ans, qu'après avoir bû, il trouva cette femme sur son chemin, il en eut cette fille, & depuis ce tems-là il ne l'a vuë de sa vie. Cette femme est morte, elle n'est plus ; & c'étoit là la plus grande difficulté. C'est pourquoi je vous prie qu'en cette rencontre, comme en toutes les autres, vous preniez les choses avec douceur.

NAUSISTRATA.

Comment, avec douceur ? Je veux rompre avec lui pour toûjours : car que puis-je esperer ? croirai-je que l'âge le rendra plus sage ? si la vieillesse changeoit les gens, n'étoit-il pas déja vieux en ce tems-là ? ou plûtost, Demiphon, puis-je me flater qu'à l'âge où je suis il me trouvera plus belle que je n'étois alors ? Que me direz-vous donc pour me persuader que cela n'arrivera plus ?

PHORMION.

Quiconque veut aller à l'enterrement de Chremes, qu'il se depéche, le convoy va partir. Ce sont là de mes tours. Que l'on s'attaque desormais à Phormion, je mettrai les gens dans le méme état où j'ai mis cet

Redeat sane in gratiam : jam supplicii satis est mihi.
Habet hac, ei quod, dum vivat usque, ad aurem obganniat.

NAUSISTRATA.

At meo merito credo. quid ego nunc commemorem, Demipho,
Singillatim, qualis ego in istum fuerim?

DEMIPHO.

Tecum. *novi aque omnia*

NAUSISTRATA.

merito hoc meo videtur factum?

DEMIPHO.

minime gentium:
Verum, quando jam accusando fieri infectum non potest,
Ignosce : orat, confitetur, purgat quid vis amplius?

PHORMIO.

Enimvero prius quam hac dat veniam, mihi prospiciam & Phadria.
Heus, Nausistrata, prius quam huic respondes temere, audi.

NAUSISTRATA.

quid est?

PHORMIO.

Ego minas triginta ab isto per fallaciam abstuli:
Eas dedi tuo gnato. is pro sua amica lenoni dedit.

CHREMES.

Hem quid ais?

NAUSISTRATA.

adeon' indignum tibi videtur, filius

homme là ; qu'il fasse sa paix tant qu'il voudra, je l'ay assez puni, sa femme a dequoy lui corner aux oreilles tant qu'il vivra.

DEMIPHON.

Il fera ce que vous voudrez.

NAUSISTRATA.

Mais sans doute je me suis attiré cela moi-même. Ah, Demiphon, peut-on compter en détail tout ce que j'ay fait pour lui !

DEMIPHON.

Je le sai comme vous.

NAUSISTRATA.

Ay-je donc merité ce traitement ?

DEMIPHON.

Point du tout ; mais puisque vos plaintes ne sauroient faire que cela ne soit pas arrivé, pardonnez-lui, il vous en prie, il avoüe son crime, il vous en demande pardon ; que voulez-vous davantage ?

PHORMION.

Ho, avant qu'elle lui pardonne, il faut que je prenne mes suretez & celles de Phedria. Madame, avant que de répondre trop legerement à Demiphon écoutez.

NAUSISTRATA.

Qu'y a-t-il ?

PHORMION.

Par mes ruses je lui ay escroqué trois cens écus ; je les ay donnez à vostre fils, & vôtre fils les a donnez sur l'heure à un Marchand d'Esclaves, pour une fille qu'il aime.

CHREMES.

Ho, que dis-tu ?

NAUSISTRATA.

Est-ce donc, à vôtre avis, un si grand

Homo adolescens unam si habet amicam? tu uxores duas.
Nil pudere! quo ore illum objurgabis? responde mihi.

DEMIPHO.

Faciet ut voles.

NAUSISTRATA.

imo ut meam jam scias sententiam,
Neque ego ignosco, neque promitto quidquam, neque respondeo,
Prius quam gnatum video. ejus judicio permitto omnia: is
Quod jubebit, faciam.

PHORMIO.

mulier sapiens es, Nausistrata.

NAUSISTRATA.

Satin' id est tibi?

PHORMIO.

imo vero pulcre discedo, & probe,
Et præter spem.

NAUSISTRATA.

tu tuum nomen dic quod est.

PHORMIO.

min'? Phormio,
Vestræ familiæ hercle amicus, & tuo summus Phædriæ.

NAUSISTRATA.

Phormio, at ego ecastor posthac tibi, quod potero, & quæ voles,
Faciamque, & dicam.

PHORMIO.

benigne dicis.

NAUSISTRATA.

pol meritum est tuum.

PHORMIO.

Vin' primum hodie facere, quod ego gaudeam, Nausistrata,

crime, que vostre fils, qui est un jeune homme ait une Maîtresse, lorsque vous avez deux femmes? N'avez-vous point de honte? de quel front oserez-vous le gronder? répondez-moi.

DEMIPHON.

Il fera tout ce que vous voudrez.

NAUSISTRATA.

Et moy, afin que vous le sachiez, je ne veux ni lui pardonner, ni lui rien promettre, que je n'aye vû mon fils; je le fais le maître de mon ressentiment, je feray tout ce qu'il me dira.

PHORMION.

Que vous étes une brave femme!

NAUSISTRATA.

Etes-vous content?

PHORMION.

Ho ma foy je m'en vais plus gai & plus content que je n'esperois.

NAUSISTRATA.

Comment vous appellez-vous?

PHORMION.

Moy, je m'appelle Phormion à vôtre service; je suis le bon ami de vostre maison, & sur tout de Phedria.

NAUSISTRATA.

Phormion, croyez que je vous servirai toûjours en tout ce qui dépendra de moy.

PHORMION.

Vous me faites trop de grace.

NAUSISTRATA.

Je ne fais que vous rendre ce que je vous dois.

PHORMION.

Madame, voulez-vous aujourd'hui même

Et quod tuo viro oculi doleant?

NAUSISTRATA.

cupio.

PHORMIO.

me ad cœnam voca.

NAUSISTRATA.

Pol vero voco.

DEMIPHO.

eamus intro hinc.

NAUSISTRATA.

fiat. sed ubi est Phædria, Judex noster?

PHORMIO.

jam hic, faxo, aderit. Vos valete, & plaudite.



me faire un fort grand plaisir, & dont vôtre mari enragera ?

NAUSISTRATA.

De tout mon cœur.

PHORMION.

Vous n'avez qu'à me prier à souper.

NAUSISTRATA.

Vraiment je le veux.

DEMIPHON.

Allons au logis.

NAUSISTRATA.

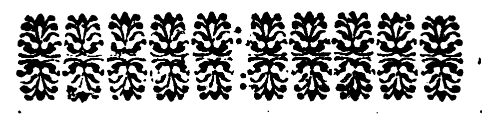
Soit. Mais où est Phedria nostre arbitre ?

PHORMION.

Ne vous mettez pas en peine je vous l'amenerai bien-tôt. Adieu, Messieurs, battez des mains.



REMARQUES
SUR
LE PHORMION.



REMARQUES SUR LE TITRE.

Elle fut joüée aux festes Romaines.] Donat dit que ce fut *Ludis Megalensibus, aux fêtes de Cybele.* Mais je croy que Donat se trompe, ou que ce passage n'est pas de lui : car cette piece fut joüée aprés l'Eunuque la même année ; elle ne sauroit donc avoir esté joüée aux festes de Cybele, puisque ces festes étoient dans le mois d'Avril, & les festes Romaines dans le mois de Septembre.

Où il employa les flutes inégales.] Ou Syriennes, c'est à dire la flute droite & la flute gauche.

Elle fut joüée quatre fois.] Il y a dans le titre, *FACTA QVARTO.* Ce que Donat explique, *edita quarto loco* ; c'est à dire qu'elle fut joüée la quatriéme des pieces de Terence. Mais j'oserai dire que cette explication m'est suspecte, quand même il seroit vrai qu'on n'auroit pas joüé d'autres Pieces de Terence avant l'Andrienne, il seroit toûjours absolument faux que le Phormion fût la quatriéme de ses Pieces. Le Titre dit manifestement qu'elle fut joüée aux Festes Romaines : elle fut

donc la cinquiéme, puisque l'Eunuque fut joüée la même année pendant les Festes de Cybele qui sont avant les Festes Romaines. Je say bien qu'on peut opposer à cela le *quarto*, qui, selon Varron, est different du *quartum*, en ce que *quarto* marque le lieu, & *quartum* marque le tems ; de sorte que quand on dit qu'un tel fut fait Consul *quarto*, cela signifie qu'il fut fait Consul aprés qu'on eut fait trois autres Consuls avant lui ; & quand on dit qu'il fut fait Consul *quartum*, cela veut dire qu'il fut fait Consul pour la quatriéme fois, aprés l'avoir esté déja trois fois. Mais je say bien aussi que cette regle de Varron n'étoit pas si generalement reçuë qu'elle passast pour une decision. Quand Pompée voulut consacrer le Temple de la Victoire, & qu'il fut question de mettre ses titres, il fut fort embarrassé pour savoir comment il devoit marquer son troisiéme Consulat, & s'il devoit mettre *Consul tertiò*, ou *tertiùm*. Les plus savans furent consultez sur cela, & aprés plusieurs disputes inutiles, Ciceron fut le seul qui pour contenter l'un & l'autre parti, trouva un milieu, qui fut de mettre *Consul tert.* sans achever d'écrire le mot. Si la regle de Varron eût esté certaine, les amis de Pompée n'auroient pas eu tant de peine à lever ses doutes, & Ciceron n'auroit pas eu recours à un expedient qui ne decide nullement la difficulté. Ainsi je suis persuadée que *facta quarto* signifie ici que cette Comedie fut representée quatre fois la premiere année ; & c'est pour marquer le merite de la Piece ; ce qui devoit étre naturellement le but de ceux qui faisoient ces titres car je ne saurois m'imaginer qu'ils ayent eu

aucun dessein de marquer dans ces titres la suite des Pieces ; & peut-être qu'il ne seroit pas bien difficile de le prouver.

REMARQUES

sur le Prologue.

1. LE *vieux Poëte que vous connoissez, Messieurs.*] C'est toûjours le même Poëte Luscius Lavinius.

5. *Sont trop simples, & d'un stile trop peu élevé. Tenui esse oratione & scriptura levi. Oratio* pour les caracteres, & *scriptura* pour le stile, qu'il appelle *levis*, *leger*, c'est à dire, bas, rampant, comme Horace a dit des Vers d'Ennius, *gravitate minores*, *qu'ils n'étoient pas de poids*. Dans une Comedie d'Aristophane on pese les Vers d'Eschyle & d'Euripide, pour en bien juger. Terence fait voir ici bien clairement la sottise de son ennemi, qui lui reproche une chose qui est une vertu dans la Comedie, dont le stile doit être simple, & ne doit rien avoir de relevé.

Parce qu'il n'a pas mis comme lui dans ses Pieces un jeune homme furieux qui] Terence ne pouvoit se mieux excuser qu'en faisant voir que son ennemi n'accusoit ses Pieces d'être simples & d'un stile trop bas, que parce qu'il n'avoit pas voulu faire comme lui des monstres dans ses Comedies. Cette maniere de s'excuser est adroite, & ne manque jamais de produire son effet. Ce Lavinius avoit fait une Comedie, où il avoit mis un caractere d'un

homme que l'amour avoit rendu fou, & qui dans les accés de sa folie croyoit voir sa Maitresse changée en biche, qui estoit poursuivie par des chasseurs, & qui le prioit de la secourir. Rien n'est plus extravagant dans une piece Comique.

10. *Elle dut cet heureux succéz à l'adresse des Acteurs.*] *Actoris opera magis stetisse quam sua.* Terence pour ne pas choquer les Romains, en faisant voir l'extravagance d'une piece qu'ils avoient approuvée, dit que cette piece ne réussit que par l'adresse des Acteurs, qui par leur action avoient imposé au peuple,

12. *Il ne nous attaqueroit pas avec tant de temerité.*] Dans toutes les editions de Terence ce Vers est suivi de celui-ci.

Et magis placerent quas fecisset fabulas.

Et les pieces qu'il fait, seroient plus agreables & meilleures. Mais je m'étonne qu'on ait souffert ce Vers si long-temps dans ce Prologue; car outre qu'il est fait sur le troisiéme Vers du Prologue de l'Andrienne, il fait ici un sens ridicule Quand ce vieux Poëte n'auroit jamais attaqué Terence, il n'en auroit pas esté pour cela plus habile.

17. *Je me contenteray de luy dire qu'il s'agit icy de gagner le prix d'honneur qui est proposé.*] *In medio omnibus palmam esse positam.* Terence ne répond pas directement au reproche qu'il se fait faire, mais sa réponse ne laisse pas d'estre fort precise, & de fermer la bouche à ses ennemis car c'est comme s'il disoit, si l'on ne m'avoit pas attaqué, Messieurs, je ferois des Prologues pour vous apprendre les sujets de mes pieces; mais puisque l'on tâche en toutes manieres de me mettre mal dans vôtre esprit,

& que c'est ici un combat où il s'agit d'honneur & de reputation, il n'est pas juste que je trahisse ma propre cause; je suis forcé malgré moy de répondre aux calomnies de mes envieux.

22. *On n'a fait que luy rendre ce qu'il avoit presté.*] *Quod ab illo allatum est, id sibi esse relatum putet*; mot à mot, *qu'il pense que ce qu'il nous avoit apporté luy a esté rapporté.* C'étoit un proverbe fort ordinaire dans la bouche du peuple.

24. *Quoyque de gayeté de cœur il continuë à faire des folies*] *Peccandi cum ipse de se finem non facit.* Cette façon de parler est remarquable *de se* pour *ultro* comme nous disons *de luy-mesme* pour *de son bon gré, gayeté de cœur*.

26. *Que les Grecs appellent Epidicazomenos.*] Donat, ou plûtost celuy qui l'a abregé, accuse Terence de s'estre trompé, & il assure qu'il devoit écrire *Epidicazomenẽ*, au lieu de *Epidicazomenon*, parce, dit-il, que la fille pour laquelle on plaide est appellée *Epidicazomene*. Mais outre qu'il est ridicule d'accuser Terence, Scipion & Lælius de n'avoir pas su le titre de la piece Grecque qu'ils traduisoient. Ce bon Docteur s'est trompé lui-mesme fort grossierement, quand il a crû que les Grecs appelloient *Epidicazomenen* la fille pour laquelle on plaidoit; car il n'y a rien de moins vray Ceux qui ont quelque usage de la Langue Greque, savent fort bien que ἐπιδικάζεσθαι & ἐπιδικαζόμενος, ne sont jamais dits que du Juge qui prononce, ou de la partie qui plaide, & qui demande, & que la fille pour laquelle on plaidoit, & qui estoit le sujet du procez, n'estoit

nullement appellée *Epidicazomenê*, mais *epidicos* & *epicleros* & *epicleritis*. *Epidicazomenos* est donc la veritable leçon, & c'est comme nous dirions *le demandeur en Justice*. Et c'est Phormion qui fait assigner Antiphon pour le faire condamner à épouser Phanium comme son plus proche parent.

33. *Lors que le bruit que l'on fit nous empécha d'achever la piece que nous avions commencée.*] *Cum per tumultum noster grex motus loco est.* Tout le monde a crû que Terence veut parler ici de l'Hecyre, mais c'est à quoy je ne vois point ici du tout d'apparence, car il y avoit déja quatre ans que ce malheur étoit arrivé à l'Hecyre, & depuis ce tems-là ces Comediens avoient joüé beaucoup d'autres pieces, & sans doute l'Hecyre n'avoit pas esté la seule mal-heureuse dans ses premieres representations.

REMARQUES

Sur la premiere Scene du premier Acte.

1. MOn meilleur ami & mon compatriote Geta.] *Amicus summus meus & popularis Geta.* *Popularis* signifie proprement ce que les Grecs appelloient *Demoten*. qui est du méme Bourg, ce qui ne signifie pas toûjours qu'on y fût né, mais seulement qu'on étoit écrit sur le livre & sur le rôle des habitans Mais comme nous n'avons rien en nôtre Langue qui puisse exprimer cela par un seul mot, j'ay mis compatriote pour *popularis*, quoy qu'il ne

soit pas vrai que Davus & Geta fussent de même païs, comme leur nom méme le prouve.

7. *Quelle injustice, bons Dieux ! que les pauvres donnent toûjours aux riches.*] Les Grecs avoient sur cela un proverbe qui étoit fort commun : *je hais le pauvre qui fait des presens au riche.*

9. *Tout ce que ce miserable a pû épargner sou à sou.*] *Quod ille unciatim vix de demenso suo suum defraudans genium, comparsit miser.* Terence réussit admirablement à faire des images. Il n'y a pas ici un seul mot qui ne fasse un trait merveilleux & fort naturel, il ne se contente pas de dire *unciatim*, *sou à sou*, & *vix avec beaucoup de peine*, il ajoûte *de demenso suo*, *de son ordinaire* ; & parce qu'il se pourroit faire, qu'un homme qui épargneroit de son ordinaire, épargneroit de son superflu, il revient à la charge, & ajoûte *suum defraudans genium miser*, qui ôtent tout sujet de douter. Et cette image de pauvreté & de misere est encore rehaussée par l'image contraire qui la suit, & qui marque parfaitement l'insatiabilité de cette femme. *Id illa universum abripiet, haud existimans quanto labore partum. Elle le raflera tout d'un coup sans penser seulement à toutes les peines, &c.* Ce mot *abripiet raflera* est opposé à *contraditur*. *Universum tout d'un coup* l'est à *unciatim*, *vix* & *de demenso suo* ; & ces mots *haud existimans quanto labore, &c.* sont opposez à *suum defraudans genium*, & à *comparsit miser*. Ce sont ces images contraires qui font une grande beauté dans les ouvrages, & il est bon de les remarquer. Donat avoit bien connu la beauté de ce passage.

9. *De son petit ordinaire.*] *De demenso suo. Demensum* estoit la mesure de blé que l'on donnoit tous les mois aux Esclaves, elle tenoit quatre boisseaux. *Demensum* du verbe *demetiri mesurer*, & non pas de *demere* oster.

15. *Quand on l'initiera aux grands mysteres.*] Il y a simplement dans le texte, *quand on l'initiera*, *ubi initiabunt*. Et on a voulu expliquer cela de la ceremonie que l'on faisoit quand on sevroit les enfans, & quand on les faisoit manger pour la premiere fois, car on appelloit cela *les initier aux Deesses Edusa & Potina.* Mais comme cette piece est Greque, & non pas Latine, on ne doit pas recevoir cette explication. Assurément Terence parle de l'initiation aux grands mysteres de Ceres. On initioit les enfans fort jeunes, on peut voir mes Remarques sur la 2. Scene de l'Acte 4. du Plutus d'Aristophane.

Enfin à toutes les bonnes Festes.] J'ay ajoûté cela pour faire entrer dans l'esprit de Davus; car lors qu'il dit *ubi initiabunt*, il ne le dit pas comme s'il vouloit s'arrêter-là; mais il le prononce en trainant le mot, pour faire entendre qu'il y avoit encore bien d'autres occasions de faire des presens à la nouvelle mariée, mais qu'il étoit las de les compter, & c'est ce que Donat avoit bien senti; car il dit *ubi initiabunt, hoc sic inferendum est: non quasi hoc solum sit, sed quasi defatigatus sit enumerandis occasiones dandorum munerum.*

REMAR-

REMARQUES

Sur la seconde Scene du premier Acte.

4. *JE sortois pour aller chez toi.*] *Ego obviam conabar tibi. Conari, tâcher,* en cet endroit signifie *cogitare penser.* Les Latins s'en sont très-souvent servis en ce sens-là, & Plaute à dit de même *conata voloqui,* pour *cogitata, dire ses pensées.*

Tu as suivi comme on dit le cours du marché.] *Scisti uti foro.* C'est une metaphore prise des Marchands qui s'accommodent au tems, & qui mettent le prix aux Marchandises selon le cours de la Foire ou du Marché, Seneque s'en est servi, *utamur foro, & quod fors feret æquo feramus animo.*

36. *De l'accompagner quand elle alloit chez ses Maîtres de Musique.*] Car en Grece il y avoit des lieux où les filles alloient apprendre à chanter & à joüer des instrumens; il y en avoit aussi pour les garçons. On peut voir mes Remarques sur le Prologue du *Rudens* de Plaute.

37. *Et nous qui n'avions rien de mieux à faire.*] *Nos otiosi operam dabamus Phædria.* Cet *otiosi* n'est pas une epithete, mais une raison. C'est ce qu'Apollodore avoit dit, *παρῆν δὲ συνωμιλήμετα. Nous étions de grand loisir,* comme mon pere a corrigé ce passage, qui est entierement corrompu dans Donat.

41. *Nous voyons tout d'un coup un jeune hom-*

me.] *Intervenit adolescens quidam, &c.* Dans Appollodore cet homme étoit le Barbier, le Maître de la Boutique où ils étoient, qui venoit de couper les cheveux à la jeune fille dont il va parler. Car en Grece les parens & les amis du mort pour témoigner leur deüil se faisoient couper les cheveux & les mettoient sur son tombeau. Terence, a retranché avec raison cette circonstance qui lui étoit inutile, & qui ne pouvoit pas être fort agreable aux Romains.

58. *Tant de choses n'auroient pas manqué de l'éteindre*] *Hæc formam extinguerent.* J'ay voulu conserver ce mot *extinguere*, *esteindre* qui est le terme propre pour la beauté, qui n'est qu'une espece de lumiere & de feu. Mais la beauté du mot est bien plus sensible en Latin, où le mot *forma* ne signifie proprement que *chaleur*, du mot *formus, calidus*, *chaud*.

Et cet amoureux transi qui comme un Pedagogue?] *Quid ille Pædagogus?* En Grece on appelloit Pedagogues les valets qui alloient mener les enfans à l'école, & qui les ramenoient. C'est ainsi que Socrate étoit appellé le Pedagogue d'Alcibiade, parce qu'il le suivoit par tout. Phedria est donc appellé icy Pedagogue, sur ce que Geta a dit de lui dans les Vers 36.

Sectari, in ludum ducere, & reducere.

100. *Qu'il y a une lettre de lui chez les Maîtres des Ports.*] *Ad portitores esse delatam.* Les Maîtres des Ports étoient ceux qui avoient pris le parti des droits que devoit payer tout ce qui entroit dans le païs, ou qui en sortoit, & cette coûtume étoit en Grece comme en Italie.

REMARQUES

Sur la troisiéme Scene du premier Acte.

17. ET *que vous avez une femme sur qui la médisance ne peut rien trouver à redire*] *Quod habes, ita ut voluisti, uxorem sine mala fama.* On a mal pris ce passage en joignant *sine mala fama*, avec *habes*, au lieu qu'il doit étre inseparable du mot *uxorem.* Phedria ne dit pas à Antiphon, vous avez eu une femme sans rien faire contre vôtre reputation, car cela étoit faux, puis qu'il ne l'avoit épousée qu'en donnant les mains à une fausseté : mais il luy dit, vous avez une femme qui n'a aucune mauvaise reputation, & qui est sans reproche. Ce que Phedria veut dire par là est assez sensible, car les personnes qui étoient à des Marchands d'Esclaves comme la fille qu'il aimoit, étoient ordinairement fort suspectes.

REMARQUES

Sur la quatriéme Scene du premier Acte.

1. C'*Est peine perduë.*] Il y a dans le Latin *c'est laver une brique*; & c'est ce que Varron appelle *laterem crudum*. comme Diodore πλίνθον ὠμὴν une *brique cruë*, car quand

on lave une brique cruë, non seulement on perd sa peine, mais aussi la brique, qui se dissout entierement dans l'eau.

36. *Afin qu'il n'aille pas vous renverser d'abord par tout ce qu'il vous dira de fâcheux*] *Ne te iratus suis saviaicis dictis protelet. Protelare* est un terme emprunté du labourage, il signifie proprement continuer un sillon tout d'une suite, & comme cela ne se peut sans renverser ce qui se rencontre sur le passage de la charruë, *protelare* a été pris de là pour dire renverser. Sisenna dans son Histoire *Romanos impetu suo protelant, projectis prosequuntur. Ils renversent les Romains du premier choc, & apres les avoir renversez ils les poursuivent.*

49. *Que la cause de cette fille, estoit la meilleure du monde, la mieux établie, la plus incontestable, la plus juste.*] *Justam illam causam, facilem, vincibilem, optimam.* Ce passage avoit été fort mal entendu & fort mal traduit, *que cette maniere que nous avions trouvée de nous justifier, étoit specieuse, plausible, raisonnable & indubitable.* Ce n'est point cela du tout. Geta remet en gros devant les yeux à Phedria, une partie des raisons dont ils avoient resolu de se servir pour excuser Antiphon, & ces raisons étoient que cette fille avoit un droit incontestable, que sa cause étoit la meilleure & la plus favorable du monde.

52. *Je serai icy comme un corps de reserve.*] *Ego in subsidiis hic ero succenturiatus. Subsidia* sont des corps de reserve pour soûtenir ceux qui plient ou qui sont battus. *Succenturiati* sont les Soldats enrolez pour remplir les Compagnies.

REMARQUES.

Sur la cinquiéme Scene du premier Acte.

11. *C'Est pourquoi tous tant que nous sommes, lors que la fortune nous est le plus favorable.*] Ciceron cite ces six Vers dans le troisiéme livre de ses Tusculanes, pour prouver que le seul moyen d'adoucir les maux qui nous arrivent, c'est de les avoir prevûs. C'étoit une des maximes des Stoïciens, & les Epicuriens avoient grand tort de la condamner, car ce n'est pas, comme ils disoient, chercher à être toûjours triste ; mais au contraire c'étoit prendre des precautions pour ne l'être jamais.

8. *Voila l'enclouûre.*] *Ille durum.* J'ay suivi icy le sentiment du savant homme qui a traduit cette Comedie avant moy, il a fort bien vû que ces deux mots *illud durum*, ne doivent pas être dits par Phedria, mais par Geta, & ce qui suit *ego expediam sine*, doit être dit par Phedria, & non par Geta. Car en effet, comme il l'a fort bien remarqué, c'est Phedria seul qui répond admirablement à cette objection du bon-homme dans le Vers 21.

75. *Je ne le ferois pas pour un Royaume.*] *Nihil suave meritum est.* Ce savant homme dont je viens de parler dans la remarque precedente, dit sur cet endroit : *Ces paroles sont si obscures, & ce que Donat & les autres disent y*

apporte si peu de lumiere que je me suis contenté de suivre à peu prés le sens. Ce qu'il dit de l'obscurité de ce passage est vrai, mais cette obscurité ne vient pas de Terence, elle vient de ceux qui n'ont pas sû profiter de la remarque de Donat, ou qui ont mieux aimé forcer le sens par leurs conjectures. Car la plus grande partie des Interpretes ont crû qu'au lieu de *meritum est*, il falloit lire *meritus est*. *Antiphon n'a pas merité que je lui fasse ce plaisir je le traitterai comme il merite.* Ou selon d'autres, *Antiphon ne merite pas que je luy en sache bon gré.* Et ceux qui n'ont rien changé au texte ont crû que *nihil suave meritum est*, devoit signifier *gratum non est mihi illud officium, on ne m'a pas fort obligé en cela.* Mais & les uns & les autres se sont tous également éloignez du sens. Monsieur Bayle qui a fait les nouvelles de la Republique des lettres, & qui a montré dans cet ouvrage tant d'esprit, tant de politesse & tant de savoir, a rapporté dans le mois de Fevrier de l'année 1687. l'extrait d'une lettre qui lui avoit été écrite de Londres le 10 Janvier de la méme année, par un Critique qui examine ce passage de Terence, & qui se trompe comme les autres aprés l'avoir bien examiné; car il est bien vrai, comme il dit, que *mereri* signifie icy *gagner*, mais il n'est pas vrai que *nihil suave meritum est* signifie *ils n'ont rien gagné de bon à faire des noces.* La remarque de Donat devoit les remettre dans le bon chemin: La voici; *Nihil suave meritum est; nihil mihi mercedis suave est, ut ego illam cum illo nuptam feram. Il n'y a point de recompense assez grande pour m'obliger à souffrir qu'elle soit sa femme. Merere*

& *mereri* signifie gagner ; Plaute, *neque hodie ut te perdam meream Deûm divitias mihi. Quand je serois assuré de gagner toutes les richesses des Dieux je ne pourrois me resoudre à m'éloigner de vous.* Pour tourner cette Phrase à la maniere de Terence on diroit, *Deorum divitiæ non meritæ sunt ut te perdam*, & c'est ce qu'Horace diroit, *Deorum divitiæ, pretium, sordent.* Ainsi donc ce *nihil suave meritum est*, c'est ce que Plaute diroit, *nihil suave meream ut,&c. Nullæ suaves res meritæ sunt.* Ce *meritum* n'est pas un substantif, car il faudroit dire *nihil suave meriti est*, mais un adjectif, ou plûtost c'est le preterit du verbe qui peut être actif & passif.

REMARQUES.

Sur la premiere Scene de l'Acte second.

1. *Quoy tu me dis qu'Antiphon.*] *Itane patris ais conspectum:* On dit que Terence faisant un jour repeter cette piece devant lui en presence de ses meilleurs amis, Ambivius qui joüoit le rôle de Phormion entra yvre, ce qui mit Terence dans une colere furieuse contre lui ; mais aprés qu'Ambivius eut prononcé quelque Vers en begayant & en se gratant la tête, non seulement Terence fut adouci, mais il se leva, en jurant que quand il composoit ces Vers, il avoit dans la tête le caractere d'un Parasite tel qu'étoit alors Ambivius. Cette tradition est remarquable, en ce

qu'elle nous apprend de quelle maniere ces Acteurs-là joüoient.

4. *Tu as fait la faute, &c.*] *Tute hoc intristi.* *Intritum* que les Latins appelloient *moretum*, & les Grecs μυσσωτὸν, étoit une espece de farce composée avec du lait, du fromage, de l'huile, des œufs & d'autres ingrediens. Ce Vers de Terence.

Tute hoc intristi, tibi omne est exedendum.
Est tiré de ce Vers de Callimaque.

Τοὺς χρὴ ἐγκάπτειν ἅσσ' ἔτριψαν τὸ μυσσωτόν.
Il faut qu'ils mangent la farce qu'ils ont faite. Mais cela ne peut être souffert en nôtre Langue, il a fallu mettre un équivalant.

12. *Ce n'est pas d'aujourd'hui que je fais mon apprentissage, je sai fort bien où je mettray le pié.*] *Factum est periculum: jam pedum visa est via.* Ce passage est difficile, & il me semble qu'on ne l'a pas bien expliqué. Manuce sur tout s'y est fort trompé, quand il a crû que c'étoit ici une metaphore tirée des chiens de chasse. Geta vient de dire à Phormion qu'il apprehende que son audace n'aboutisse à luy faire mettre les fers aux pieds. Phormion pour le rassurer répond, qu'il ne fait pas ce métier-là d'aujourd'hui, & qu'il sait fort bien où il mettra le pié; pour dire qu'il saura bien se tirer d'affaires, & qu'il ne sera nullement mis aux fers.

14. *Plus on a fait ce métier, plus on le fait seurement.*] *Quo magis novi, tanto sæpius.* Cela peut vouloir dire, *plus je say mon métier, & plus souvent je l'exerce.* Mais j'aime mieux croire qu'il s'est broüillé, & qu'il a renversé les termes, au lieu de dire *quo sæpius, tanto magis novi.* Ce sens-là est beaucoup meilleur, & s'ac-

corde mieux avec ce qui precede.

20. *Tu me diras que je leur serai ajugé, & qu'ils m'emmeneront chez eux.*] *Dices, ducent damnatum domum.* Car par le droit les debiteurs qui n'étoient pas solvables, étoient adjugez à leurs creanciers.

25. *N'est-ce pas une chose bien agreable de ne payer jamais d'écot?*] *Tene asymbolum venire, unctum atque lautum è balneis.* Donat nous apprend que tout cet endroit n'est pas tiré d'Appollodore, mais qu'il est imité de la sixiéme Satyre d'Ennius, où un Parasite dit

Quippe sine cura latus, lautus quum advenis.
Infertis malis, expedito brachio,
Alacer, Celsus, lupino expectans impetu.
Mox cum alterius abligurias bona, quid
Censes Domino esse animi? pro Divum fidem
Ille tristis cibum dum servat, tu ridens voras.

Car en arrivant vous n'avez aucun soucy dans la tête, vous étes lavé & parfumé, prest à joüer des machoires, le bras retroussé jusqu'au coude, gay, la tête levée attendant la proye comme un loup. Un moment aprés quand vous étes à table, que croyez-vous que pense le Maistre? bons Dieux! il regarde ses mets en enrageant, & vous les avalez en riant.

28. *On vous sert un ambigu.*] *Cœna dubia apponitur,* mot à mot, *on vous sert un repas douteux.* Mais cela n'est pas supportable en nôtre Langue. Heureusement nous avons en François le mot *d'ambigu*, qui est presque la même chose que le *cœna dubia* des Latins. Je sai bien qu'à la rigueur un *ambigu*, comme Mes-

sieurs de l'Academie Françoise l'ont parfaitement bien défini, est un repas tellement entremêlé de viandes, de ragouts, de fruits, & de confitures qu'on ne sauroit dire, si c'est un souper ou une collation. Mais *cœna dubia* étoit aussi la même chose, les viandes étoient mêlées avec les fruits. Terence est peut-être le premier qui a dit *cœna dubia*, mais il l'a dit à l'imitation de Pacuvius, qui dans sa Tragedie appellée Peribœa, a dit un *jour douteux*, pour dire un jour si rempli d'evenemens heureux, qu'on ne sait lequel doit faire le plus de joye.

O multimodis varie dubium & prosperûm copem diem.

Prosperûm est un genitif pluriel pour *prosperorum* & *copem* pour *copiosum, plenum.*

REMARQUES

sur la seconde Scene du premier Acte.

1. AVez-vous jamais oüi dire.] *En unquam cuiquam.* Demiphon parle à ces trois Avocats qu'il amene avec lui, & qu'on avoit eu tort de ne pas marquer entre les personnages de cette Scene.

4. *Je m'en vais le mener battant.*] *Jam ego hunc agitabo* : *Agitare* est un terme de guerre, il signifie mettre en desordre, poursuivre, mener battant.

21. *Que luy & toi ayez été tout ce que tu voudras, que nous importe ? tu nous en viens bien*

conter.] *Videas tu atque illum ut narras.* On a donné à ce passage six ou sept explications, qui me paroissent toutes fort eloignées du veritable sens. Phormion vient de dire qu'il n'avoit jamais connu un si homme de bien que Stilphon : Et sur cela Geta répond, *videas te atque illum*, ce qui est un terme de mépris, *qu'il ait été tout ce que tu voudras, & toi aussi*; & ces paroles, *ut narras*, *tu nous en viens bien conter* . *ut narras* ! avec un point admiratif.

49. *Justement.*] *Ita ut dicis.* Les Latins disoient, *ita ut dicis*, dans le même sens que nous disons, *justement* &, *comme vous dites*, pour nier ce qu'on vient d'entendre ; car c'est une réponse ironique qui signifie le contraire de ce qu'elle dit. On n'a pas connu la grace de cette expression quand on a traduit, *hé bien je vous prends au mot.*

79. *Vous ferez mieux que vous ne dites.*] C'est ce que signifie proprement & naturellement le Latin, *tute idem feceris*; & je ne comprens pas comment Donat & les autres Interpretes ont pû s'y tromper., & chercher des explications si éloignées.

REMARQUES

Sur la troisiéme Scene du second Acte.

19. ME *voila beaucoup plus incertain que je n'étois*] *Incertior sum multo quàm dudum.* Il est vrai, car des trois Avocats, les deux premiers ont été d'un avis contraire, & le troisiéme n'a rien decidé.

24. *Moy je vais chercher Antiphon.*] Aprés ce Vers on avoit mis celui-ci :

Sed eccum ipsum video in tempore huc se recipere

Mais je le voi arriver fort à propos. Je l'ay retranché, parce qu'il est ridicule, en ce qu'il lie cet Acte avec le troisiéme, & qu'il est impossible de trouver l'intermede qui doit separer ces deux Actes, si l'on reçoit ce Vers. Celà me paroît incontestable ; cette Comedie n'auroit que quàtre Actes ; je m'étonne que personne ne s'en soit aperçu.

REMARQUES

Sur la premiere Scene du troisiéme Acte.

10. MOn pere ne se doute-t-il de rien ? *Nunquid patri subolet* ? Il demande si son pere ne soupçonne point qu'il ait été de concert avec Phormion, pour faire ordonner qu'il épouseroit cette fille.

13. *Par ses raisons il a appaisé vôtre pere.*] *Confutavit verbis patrem. Confutare* est proprement un terme de cuisine qui signifie *futo aquam ferventem compescere.* Jetter de l'eau froide sur de l'eau boüillante, avec un petit pot qu'on appelloit *futum* & *truam.* Tirinnius dans une Piece appellée *Setina* ;

Coquus ahenum quando feruit paula confutat trua: Quãd le pot bout trop fort, le Cuisinier l'appaise avec un petit pot d'eau froide. Et de là ce mot a été heureusement dit de ceux qui cal-

ment, qui appaisent les emportemens de la colere, qui sont les boüillons du sang & de l'esprit.

18. *Que l'attente du retour de mon oncle me jette dans de furieuses alarmes, Geta! Quantus metus est mihi venire huc nunc salvum patruum.* Cette expression est admirable? Antiphon ne dit pas, *metuo ne veniat patruus*; *Je crains que mon oncle vienne*; car sans luy il ne pouvoit garder sa femme. il ne dit pas non plus, *metuo ut veniat patruus*, *Je crains que mon oncle ne vienne pas*; car il ne savoit pas si cet oncle ne donneroit point un avis qui ruineroit toutes ses esperances. Mais il s'exprime d'une maniere qui marque que son esprit est en balance entre l'esperance & la crainte, & qu'il ne sait s'il doit craindre ou desirer ce retour.

REMARQUES

sur la seconde Scene du troisiéme Acte.

6. *J'Apprehende bien que ce Marchand ne s'attire quelque malencontre.*] *Metuo lenonem ne quid suo suat capiti.* Donat a expliqué ce passage de cette maniere: *J'apprehende bien que ce Marchand ne machine quelque chose.* Et en suite, au lieu de dire, *contre Phedria*, il détourne l'expression contre le Marchand même, en faisant une imprecation, *que cela luy tombe sur la tête.* Mais ce sens-là me paroit forcé; pourquoi chercher tant de finesse dans un pas-

sage qu'on peut expliquer si naturellement: Antiphon apprehende que ce Marchand, par sa brutalité, ne porte Phedria à lui faire quelque violence; ce qui auroit été tres-fâcheux pour eux, & auroit rompu toutes leurs mesures.

16. *Que les voïla bien tous deux dans leur caractere !*] *Quam uterque est similis sui!* Geta dit cela sur ce que Phedria vient de dire, *veris vincor; il n'a que trop de raison, je suis vaincu par la verité.* Car en cela Phedria conserve son caractere d'honnête homme, de se rendre à la raison: & le Marchand d'Esclaves conserve aussi son caractere en continuant dans sa dureté. On avoit fort mal traduit, *qu'ils sont tous deux semblables l'un à l'autre !*

17. *Faut-il encore que ce malheur me soit arrivé dans un temps où Antiphon, &c.*] *Neque Antipho cum alia occupatus esset solicitudine, tum hoc esse mihi objectum malum.* Au lieu de *neque* on a voulu lire *eque* ou *atque*; mais il ne faut rien changer. Ce passage est fort beau, & ce *neque* fort elegant. Phedria veut dire que si son malheur lui étoit arrivé dans le temps que son cousin n'avoit pas l'esprit occupé des inquietudes que son mariage lui causoit, il auroit pû en attendre quelque secours: au lieu que dans l'état où il est, il ne peut fonder sur luy aucune esperance. M. Guyet suit icy sa coûtume qui est de retrancher ce qui lui fait de la peine, ou ce qui lui déplaist.

23. *Voila justement où j'en suis avec lui*] *Ipsum isthuc mihi in hoc est.* Dorion dit qu'il tient aussi le Loup par les oreilles, ayant affaire avec Phedria: car il ne sait ni comment s'en défaire, ni comment le retenir; car il a

peur de perdre son argent, ou son Esclave ; & il trouve un égal danger à lui refuser & à luy accorder ce qu'il lui demande.

34. *Ce n'est ni vôtre faute, ni la mienne.*] *Neque ego, neque tu.* Il faut sous-entendre, *in causa sumus.* On s'est trompé à ce passage.

REMARQUES.

Sur la troisiéme Scene du troisiéme Acte.

10. NE *dois-je pas être trop content ?*] *Non triumpho ex nuptiis tuis, si nihil nanciscor mali.* Ce passage est fort semblable à celui de l'Heautontimorumenos, Acte IV. Scene I. mais il a été mal traduit.

12. *Me regardez-vous donc comme un Etranger ? Ego vobis, Geta, alienus sum ?* Cela est fondé sur ce que Geta a dit, *hujus causa, pour cet homme là, pour lui.* Et cela ne subsiste plus, si l'on traduit, *pour vôtre cousin* ; car cela ne donne plus l'idée d'un Etranger, d'un homme qui n'est point de la maison ; & c'est à quoy il faut bien prendre garde quand on traduit.

19. *Que les Dieux vous soient favorables dans toutes vos entreprises.*] *Dii bene vortant quod agas.* La beauté de ce passage consiste en ce que Geta répond de maniere qu'il semble qu'il consente à la resolution violente que Phedria prend de suivre sa Maîtresse, ou de perir. Car c'est comme s'il lui disoit, *Allez, Monsieur, que les Dieux vous conduisent.* Et il prononce

cela fort lentement ; & puis tout d'un coup, pour tirer ce jeune homme de l'état où cette réponse le met, & pour lui redonner courage, il adjoûte, *pedetentim tamen*, *n'allez pas si vite neanmoins* ce qui lui fait assez comprendre que les choses ne sont pas encore desesperées. Cela suffit, à mon avis, pour faire voir que ceux qui ont donné ce personnage à Antiphon, se sont trompez.

REMARQVES

Sur la premiere Scene du quatriéme Acte.

20. JE *n'ay qu'à gagner au pied, & à quitter la maison au plus vite.*] *Vt me excutiam, atque egrediar domo. Excutere se* signifie proprement *se secoüer* ? & comme c'étoit la coûtume des Grecs & des Orientaux de secoüer leurs habits à la porte des maisons d'où ils sortoient, *excutere se* a esté pris pour sortir.

REMARQUES

Sur la troisiéme Scene du quatriéme Acte.

5. JE *le croy.*] *Credo.* Je pense avoir oublié de remarquer ailleurs que ces mots, *credo* & *creditur*, sont des termes de civilité, dont

dont on se servoit pour remercier ceux qui faisoient quelques honnêtetez.

64. *Oh parbleu qu'il me fasse plûtost six cens procez.*] *Sexcentas proin potius scribito jam mihi dicas.* J'ai suivi icy la signification ordinaire du mot *dica*, qui signifie un procez. Cependant je voy bien qu'on pourroit peut-étre chicaner cette explication ; car ce n'estoit pas à Phormion à faire des procez à Demiphon, il étoit trop heureux qu'il ne lui demandât rien. Cela m'avoit d'abord donné quelque scrupule, & j'avois voulu traduire, *Oh parbleu qu'il fasse donc six cens articles* ; car j'ay vû que *dica* est souvent pris pour ce que nous appellons, en matiere de comptes, *un article*, mais enfin je me suis determiné pour l'autre sens, qui paroît plus vif. Demiphon ayant dessein de chasser la femme que son fils avoit epousée, pouvoit fort bien se preparer à avoir des procez avec Phormion.

REMARQUES

sur la quatriéme Scene du quatriéme Acte.

2. EST-ce donc assez ?] *Satin' id est ?* Demiphon veut dire, est-ce donc assez pour toy d'avoir attrapé de l'argent ? ne devois-tu pas considerer que c'étoit me perdre Et Geta répond comme s'il lui demandoit s'il y auroit assez d'argent.

On n'a qu'à l'employer, si on veut que quelque chose soit bien fait.] *Huic mandes quod qui-*

dem recte curatum velis. Je ne ſay pas à quoy penſoient ceux qui avoient lû,

Huic mandes qui te ad ſcopulum è tranquillo inferat.

On n'a qu'à le donner à ce coquin, qui pendant que la mer ſera le plus tranquille, vous ira briſer contre les rochers. Je ſuis perſuadée que Terence n'a jamais écrit cela; car il y auroit deux mouvemens contraires, & par conſequent point de raiſon.

27. *La poule a chanté.*] C'eſt un ſcrupule que les Païſans ont encore en quelques Provinces; quand il arrive qu'une Poule chante, ils ſont tous triſtes, & la pauvre Poule eſt tuée d'abord ſans miſericorde; car cela preſage la mort du mary, ou tout au moins que ſa femme ſera la Maîtreſſe. Les Romains croyoiẽt auſſi que lors qu'un Chien inconnu entroit dans leur maiſon, cela ſignifioit qu'il viendroit quelqu'un pour corrompre leurs femmes; & que le ſerpent qui tomboit du toit dans la cour, preſageoit que la femme ſe déferoit de ſon mary.

REMARQUES

ſur la cinquiéme Scene du quatriéme Acte.

1. QUe feray-je, *malheureuſe!*] On a eu tort de faire de cette Scene le commencement du cinquiéme Acte; c'eſt la derniere du quatriéme: car Sophrona paroît ſur le Theatre dans le moment que Chremes pen-

soit à sortir pour aller chercher ces femmes de Lemnos.

17. *J'ay là-dedans une méchante bête.*] J'ay traduit ainsi, *conclusam hîc habeo uxorem savam*, parce qu'il parle de sa femme comme d'une bête feroce.

REMARQUES

Sur la premiere Scene du cinquiéme Acte.

IL *vaudroit mieux se souvenir du proverbe qui dit qu'il ne faut pas courir si vite que l'on perde de vuë la porte de sa maison.*] *Ita fugias ne præter causam.* Dans les six Comedies de Terence il n'y a pas de passage qui ait donné tant de peine que celuy-cy. On a essayé de le corriger en beaucoup de manieres ; mon pere même en a fait un long chapitre dans le second volume de ses Lettres, où il croit que Menandre avoit écrit :

——— Φεῦγε μοῦ
Α'λλ' οὐ παρ' αἶσαν φυγεῖν.

& que Terence n'ayant pas entendu *παρ' αἶσαν*, qui signifie *præter modum*, a mal traduit, *ita fugias ne præter causam*, *ne vous enfuyez pas sans sujet* ; au lieu de traduire, *ne vous enfuyez pas trop loin, ita fugias ne nimis fugias.* Cette conjecture est fort belle & fort ingenieuse ; mais je ne sai si ce passage a besoin d'être corrigé, & si le sens n'en est pas tres-naturel. Demiphon dit : *C'est la trop grande bonté des hommes qui fait que les méchans trouvent leur*

compte à être méchans à moy-même, par exemple, aprés avoir receu un affront de Phormion, au lieu de chercher à me vanger, je suis le premier à lui aller offrir de l'argent : il vaudroit bien mieux suivre cette maxime ; Ita fugias ne preter casam : c'est à dire ne s'oublier pas soy-même dans les complaisances & dans les sotes bontez, que l'on a pour les fripons. Je croy qu'il n'y a personne qui ne trouve ce sens là tres-juste. Ce proverbe, *ita fugias ne prater casam*, a été fait pour avertir ceux qui ont esté trompez par des coquins, de ne pas s'écarter si fort de leur maison qu'ils la perdent de vuë, & qu'ils ne puissent la garantir du pillage : & c'est ce que Demiphon ne faisoit pas ; car aprés avoir esté trompé par Phormion, il avoit encore la sottise de traiter avec lui, & de s'abandonner à sa discretion : & ce qu'il y a de remarquable, & qui fonde tres-solidement cette conjecture, c'est que ce que Terence a dit, *ita fugias ne prater casam*, c'est le proverbe des Grecs, μὴ παρὰ θύραν εἰσβιάζεσθε, *Ne vous laissez pas entraîner hors de vôtre porte.* Lucien nous apprend même dans le Nigrinus, que ce proverbe estoit fort ordinaire dans les Tragedies & dans les Comedies ; Καὶ τοῦ τὸ ἐν ταῖς τραγῳδίαις τε καὶ κωμῳδίαις λεγόμενον, ἤδη καὶ παρὰ θύραν εἰσβιαζόμενοι, &c. *Et ce qu'on dit souvent dans les Tragedies & dans les Comedies, entraînez déja hors de leur porte, &c.* Il fait une heureuse application de ce proverbe à ceux qui s'abandonnent en proye aux plaisirs, jusqu'à perdre la raison. Ce passage me paroist assez clair de cette maniere, on en jugera.

7. *Nous avons fait là une grande sottise.*] *Ut stultissime illi rem gesserimus. Illi* est un adverbe

pour *illic*. M. Guyet, pour ne s'être pas aperçu de cela, a condamné ce Vers avec les deux qui le precedent ; & il a assuré qu'ils ne sont pas de Terence ; je ne sai d'où luy venoit ce chagrin.

15. *Tu fais un trou pour en boucher un autre.*] *Versurâ solvis*. *Versurâ solvere* c'est proprement payer une dette en ne faisant que changer de creancier, emprunter l'un pour payer l'autre : ainsi faut lire, *versurâ solvere*, & non pas *versuram*.

18. *Afin qu'elle ne craigne rien du côté de Phormion.*] *Ne quid vereatur Phormionem, aut ejus orationem*. *Ejus* ne doit point être entendu de Phormion, car ce n'estoit pas lui qui devoit aller d'abord trouver Phanium : mais il doit être entendu de la femme de Chremes, qui devoit lui parler la premiere : ou de Demiphon même ; & peut-estre qu'au lieu d'*ejus*, Terence avoit écrit *hujus*.

REMARQUES

Sur la seconde Scene du cinquiéme Acte.

7. *IL n'y avoit point d'année qu'il ne tirât.*] *Statim capiebat*. Ce mot, *statim*, signifie icy *toûjours*, *toutes les années*, que c'estoit une chose reglée, & qu'il n'y avoit jamais de diminution.

9. *En effet.*] *Scilicet*. Ce mot est comme le *vette* ; on s'en servoit quand on ne vouloit pas répondre directement.

10. *De quelle maniere il faut..*] Elle vouloit dire, *de quelle maniere il faut gouverner son bien: quo pacto res familiaris sit administranda.* Mais Demiphon ne lui donne pas le tems d'achever.

REMARQUES

Sur la cinquiéme Scene du cinquiéme Acte.

7. HE, *toy-même, voila une chose bien nouvelle*] *Heus tibi: num mirum aut novum est revocari?* On avoit fort mal entendu ce passage; *heus tibi* est la repetition de *heus Geta, Hé, Geta.* GE. *Hé toy-même.* Et ce qu'il ajoûte est fondé sur ce que l'on prenoit ordinairement plaisir à appeller les Esclaves qui couroient, afin de les amuser dans la ruë, & que leurs Maîtres se fâchassent contre eux. Il peut dire par là qu'il n'est pas assez Novice pour donner dans ces panneaux, Pour le faire mieux sentir, j'ay adjoûté, *à d'autres.*

10. *C'est quelque petit galopin qui m'appelle.*] *Curialis vernula est qui me vocat.* C'est comme une espece de Valet de Confrairie, des Valets qui alloient dans les maisons avertir les Bourgeois d'une même Tribu de se rendre au lieu de l'Assemblée à telle heure; & comme ils n'avoient pas beaucoup d'occupation, ils étoient ordinairement dans les ruës à faire enrager les autres.

43. *Que ne me mets-tu donc promptement sur tes épaules!*] *Quin ergo rape me, quid cessas?*

Antiphon a tant de joye, qu'il se met sur les épaules de son Valet, & se fait porter ainsi. Voila comment il faut entendre ce passage. Cela faisoit un jeu de Theatre qui plaisoit au peuple.

48. *Car l'argent qu'ils ont donné malgré eux est si bien dōné qu'ils ne le reverōt de leur vie.*] *Nam idem hoc argentum, ita ut datum est in gratiis, his datum erit.* Ce passage a donné beaucoup de peine aux Critiques, ils ont tâché de l'expliquer en plusieurs manieres, mais ils n'ont pû y trouver aucun sens qui me paroisse raisonnable. Ils ont même essayé de le corriger, car au lieu de *his datum erit*, ils ont lû, *ei datum erit*: *car l'argent qu'ils ont donné malgré eux, sera donné à Phedria.* Mais il me semble que cela ne s'accorde pas avec la suite. J'avois crû d'abord qu'il falloit faire ainsi la construction; *nam idem hoc argentum, ut in gratiis datum est, ita in gratiis datum erit*; *car cet argent qu'ils ont donné malgré eux, sera encore donné malgré eux.* Mais cela ne me satisfait pas encore. Enfin je croi avoir trouvé le veritable sens en prenant simplement ces mots, *his datum erit*, *sera donné pour eux*; c'est à dire, *sera si bien donné qu'ils ne le verront de leur vie.* *His* est dit des Vieillards; *datum erit* est une façon de parler Proverbiale, *sera donné*, pour dire, *sera perdu pour eux.*



REMARQUES

Sur la sixiéme Scene du cinquiéme Acte.

29. *AFin que vous donniez ordre qu'on me rende cet argent.*] *Argentum jube rursum rescribi*. *Scribere*, *rescribere* & *perscribere*, sont des termes de Banquier & Negotiant. *Scribere*, c'est emprunter de l'argent; *rescribere*, c'est payer ce même argent à ceux qui vous l'ont prêté; & *perscribere*, c'est employer vôtre argent, ou l'argent que vous avez emprunté, à d'autres usages qu'à payer les creanciers qui l'ont prêté. Car tout cela se faisoit ordinairement par ces billets, comme nos Lettres de change. On peut voir les Remarques sur la troisiéme Satire du 1. Livre d'Horace. Au reste ces trois dernieres Scenes sont peut-être les plus belles de tout le Phormion; cependant M. Guyet leur a declaré une si cruelle guerre, qu'il les retranche tout d'un coup sans faire quartier à un seul Vers. On ne peut s'empêcher de dire que c'est là un dégoût d'un homme malade, plûtost que d'un Critique judicieux & delicat. Rien n'est plus agreable ni plus achevé que ces trois Scenes, sur tout la septiéme & la huitiéme.

PUBLII TERENTII HECYRA.

L'HECYRE DE TERENCE.

TITULUS, seu DIDASCALIA.

ACTA LUDIS ROMANIS, S. JULIO CÆSARE, CN. CORNELIO DOLABELLA ÆDIL. CURUL. NON EST PERACTA TOTA. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDII TIBIIS PARIBUS, CN. OCTAVIO, T. MANILIO COSS. RELATA EST ITERUM LUDIS FUNEBRIBUS. RELATA EST TERTIO, Q. FULVIO, L. MARCIO ÆDILIBUS CURULIBUS. TOTA GRÆCA APOLLODORU.

LE TITRE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E LA PREMIERE FOIS AUX FESTES ROMAINES, SOUS LES EDILES CURULES SEX. JULIUS CESAR, ET CORNELIUS DOLABELLA. ET ELLE NE FUT PAS ACHEVE'E DE JOUER. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE AVEC LES FLUTES EGALES, SOUS LE CONSULAT DE CN. OCTAVIUS, ET DE T. MANLIUS. ELLE FUT REDONNE'E UNE SECONDE FOIS LA MESME ANNE'E POUR DES JEUX FUNEBRES, CETTE SECONDE REPRESENTATION NE FUT PAS PLUS HEUREUSE QUE LA PREMIERE. ENFIN ELLE FUT REMISE SUR LE THEATRE POUR LA TROISIE'ME FOIS SOUS LES EDILES CURULES Q. FULVIUS, ET L. MARCIUS, ET ELLE REUSSIT FORT BIEN. ELLE EST TOUTE PRISE DU GREC D'APPOLLODORE.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.
PHILOTIS, *Meretrix.*
SYRA, *Anus.*
PARMENO, *Servus Sostratæ.*
LACHES, *Vir Sostratæ.*
SOSTRATA, *Uxor Lachetis.*
PHIDIPPUS, *Senex, vir Myrrhinæ.*
MYRRHINA, *Uxor Phidippi.*
PAMPHILUS, *Adolescens, filius Lachetis, maritus Philumenæ.*
SOSIA, *servus Pamphili.*
BACCHIS, *Meretrix.*

PERSONÆ MUTÆ.

PHILUMENA, *filia Phidippi.*
SCIRTUS, *Servulus.*
NUTRIX.
ancillæ duæ Bacchidis.

Scena est Athenis

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.
PHILOTIS, Courtisanne.
SYRA, Vieille.
PARMENON, Valet de Sostrata.
LACHES, Vieillard mary de Sostrata.
SOSTRATA, femme de Laches.
PHIDIPPUS, Vieillard, mary de Myrrhina.
MYRRHINA, femme de Phidippus.
PAMPHILUS, fils de Laches, & mary de Philumene.
SOSIE, valet de Pamphile.
BACCHIS, Courtisanne.

PERSONNAGES MUETS,

PHILUMENE, fille de Phidippe, & femme de Pamphile.
SCIRTUS, petit Esclave.
Une Nourrice.
Deux Servantes de Bacchis.

La Scene est à Athenes.

PROLOGUS

SECUNDÆ

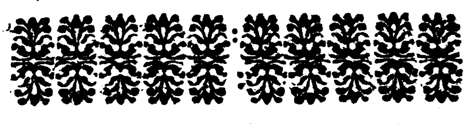
EDITIONIS.

HECYRA est huic nomen fabulæ. hæc cum data
Est nova, novum intervenit vitium & calamitas,
Ut neque spectari, neque cognosci potuerit:
Ita populus studio stupidus in funambulo
Animum occuparat. nunc hæc plane est pro nova;
Et is, qui scripsit hanc, ob eam rem noluit
Iterum referre, ut iterum possit vendere.
Alias cognostis ejus: quæso hanc noscite.

LE PROLOGUE DE LA SECONDE REPRESENTATION

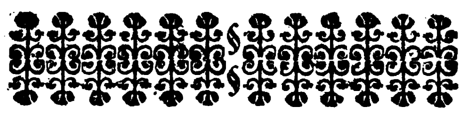
MEssieurs, cette Comedie se nomme l'Hecyre: la premiere fois qu'elle fut donnée au Public, il arriva un accident & un malheur qui n'étoient jamais arrivez à nôtre Poëte: c'est qu'elle ne peut être joüée, & qu'on n'en put connoître les beautez, le peuple étant entierement appliqué à regarder des Danseurs de corde. Presentement donc elle peut passer pour nouvelle; car le Poëte qui en est l'Auteur, ne voulut pas qu'on la recommençât afin de pouvoir la vendre une seconde fois pour quelqu'autre Fête. Vous en avez vû d'autres de sa façon; Messieurs, je vous prie d'examiner celle-cy.





PROLOGUS TERTIÆ EDITIONIS.

ORator ad vos venio ornatu Prologi;
Sinite exorator sim, eodem ut jure uti senem
Liceat, quo jure sum usus adolescentior,
Novas qui exactas feci ut inveterascerent,
Ne cum Poëta scriptura evanesceret.
In his quas primum Cæcilii didici novas,
Partim sum earum exactus, partim vix steti.
Quia scibam dubiam fortunam esse scenicam,
Spe incerta, certum mihi laborem sustuli.
Easdem agere cœpi, ut ab eodem alias discerem
Novas studiose, ne illum ab studio abducerem.
Perfeci ut spectarentur. ubi sunt cognita,
Placita sunt. ita Poëtam restitui in locum,



PROLOGUE.

DE LA TROISIEME.

REPRESENTATION.

MEssieurs, sous cet habit de Prologue je suis un Ambassadeur qui viens vers vous, accordez-moi, je vous prie, ce que j'ai à vous demander, & faites qu'à present que je suis vieux, je puisse avoir le même avantage que j'avois quand j'étois jeune : car souvent j'ay fait rejoüer avec succés des Pieces qui avoient été rejettées plusieurs fois; & par cette opiniâtreté je les ay empêché d'être ensevelies dans un eternel oubli avec leur Auteur. De toutes les Pieces nouvelles que j'ay joüées de Cecilius, les unes ont été d'abord mal reçuës, & les autres ont eu bien de la peine à se soûtenir. Mais cõme je savois que le Theatre est une mer qui a ses calmes & ses tempêtes, & qu'une chose qui n'y reüssit pas aujourd'huy, peut y reüssir demain ; je pris une peine sure & certaine sur des esperances fort incertaines & fort douteuses. Je rejoüai ces mêmes Pieces, afin de ne pas dégoûter le Poëte de son travail, & pour en avoir d'autres de lui, qui fussent faites avec plus de soin & plus d'exactitude. Je parvins enfin à les faire representer, & quand on les eut vuës, elles eurent le bonheur de plaire. Ainsi, Messieurs, c'est moy proprement qui vous redonnai un Poëte que la mali-

Prope jam remotum, injuria adversarium,
Ab studio atque ab labore atque arte Musica.
Quod si scripturam sprevissem in præsentia, &
In deterrendo voluissem operam sumere,
Ut in otio esset, potius quam in negotio;
Deterruissem facile ne alias scriberet.
Nunc quid petam, mea causa, æquo animo attendite.
Hecyram ad vos refero, quam mihi per silentium
Nunquam agere licitum est, ita eam oppressit calamitas.
Eam calamitatem vostra intelligentia
Sedabit, si erit adjutrix nostra industria.
Cum primum eam agere cœpi, pugilum gloria,
(Funambuli eodem accessit expectatio)
Comitum conventus, studium, clamor mulierum
Fecere, ut ante tempus exirem foras.
Vetere, in nova, cœpi uti consuetudine,
In experiundo ut essem, refero denuo:
Primo actu placeo: cum interea rumor venit,
Datum iri Gladiatores, populus convolat:
Tumultuantur, clamant, pugnant de loco.
Interea ego meum non potui tutari locum.
Nunc turba nulla est, otium, & silentium est.
Agendi tempus mihi datum est: vobis datur
Potestas condecorandi ludos scenicos.

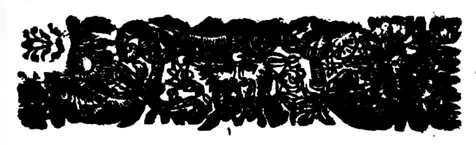
ve de ses ennemis avoit presque déjà rebuté. Car si j'eusse voulu mépriser alors ses Pieces ; & l'empécher d'en faire de nouvelles, cela dépendoit de moy ; il m'auroit été tres-facile de le porter à quitter la peine & le travail pour vivre en repos & sans affaires. Presentement donc, Messieurs, pour l'amour de moy, & pour reconnoître ce service, écoutez, je vous prie, avec un esprit desinteressé ce que j'ay à vous demander. Je vous redonne encore aujourd'hui l'Hecyre, que je n'ay jamais pû representer en repos, tant le malheur luy en a voulu. Vôtre prudence fera cesser ce malheur, si elle veut seconder nôtre adresse. La premiere fois, comme je commençois à la joüer, on vit arriver de fiers Athletes, & des Danseurs de corde. La foule, le bruit, les cris des femmes m'obligerent à sortir avant que ma Piece pût être finie. Dans cette nouvelle occasion j'eus recours à mon ancienne coûtume, je voulus essayer encore si elle pourroit avoir vôtre approbation ; je vous la raportay donc une seconde fois. Le premier Acte avoit déja plû lorsqu'il se répandit un bruit qu'on alloit donner des Gladiateurs. Tout d'un coup on voit entrer une foule horrible, on fait un desordre furieux, on crie, chacun se bat pour avoir ou pour conserver sa place ; & moi dans cette confusion je fus obligé de ceder la mienne. Aujourd'huy, Messieurs, il n'y a aucun embarras, on n'est point détourné par aucun autre spectacle ; on fait silence, & les Ediles ont bien voulu m'accorder le temps de joüer encore cette Piece devant vous, Souvenez-vous, Messieurs, que vous avez dans vos mains le moyen de conser-

Nolite sinere per vos artem musicam
Recidere ad paucos. facite ut vestra auctoritas
Mea auctoritati fautrix adjutrixque sit.
Si nunquam avare statui pretium arti meæ,
Et eum esse quæstum in animum induxi maxumum,
Quam maxume servire vostris commodis;
Sinite impetrare me, qui in tutelam meam
Studium suum, & se in vostram commisit fidem,
Ne eum circumventum inique iniqui irrideant.
Mea causa causam hanc accipite, & silentium
Date, ut lubeat scribere aliis, mihique ut discere
Novas expediat posthac, pretio emtas meo.



ver à ces Festes tous leurs ornemens: ne souffrez pas qu'il n'y ait plus que peu de gens qui osent travailler pour le Theatre; & faites que vôtre autorité aide & seconde celle que mon âge me doit donner. Si je n'ay jamais consulté l'avarice pour établir un prix à mon art, & si j'ai toûjours estimé que le plus grand gain que je pusse faire, c'étoit l'honneur de servir à vos divertissemens; permettez que j'obtienne qu'on ne fasse aucune injustice au Poëte qui m'a choisi pour le defenseur de son ouvrage, & qui s'est mis sous vôtre protection; & faites que ses ennemis n'ayét pas sujet de rire de sa disgrace. A ma consideration prenez sa defense, & nous écoutez avec attention, afin que cela donne envie aux autres Poëtes de travailler, & que je puisse dans la suite vous joüer de nouvelles Pieces qui auront été achetées au prix que je leur auray taxé, & à mes perils & fortunes.





PUBLII TERENTII HECYRA.

ACTUS PRIMUS.

SCENA .

PHILOTIS. SYRA.

PHILOTIS.


ER pol, quampaucos reperias meretricibus
Fideles evenire amatores, Syra.
Vel hic Pamphilus jurabat quoties
Quam sancte, ut quivis facile posset credere,
Nunquam illa viva ducturum uxorem domum:
En duxit?

SYRA.

ergo propterea te sedulo
Et moneo, & hortor, ne cujusquam misereat.



L'HECYRE DE TERENCE.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

PHILOTIS. SYRA.

PHILOTIS.

EN verité, Syra, les femmes de nôtre métier trouvent aujourd'hui tres peu d'Amans fideles. Voyez ce Pamphile, quels sermens n'a-t-il point fait mille fois à Bacchis, qu'il ne se marieroit jamais tant qu'elle vivroit? Qui est-ce qui n'auroit pas ajoûté foy à ses promesses? cependant le voila marié.

SYRA.

C'est pourquoi aussi je te conseille & je t'exhorte tout de bon de ne faire quartier à

Quin spolies, mutiles, laceres, quemquem nacta sis.

PHILOTIS.

Utin' eximium neminem habeam?

SYRA.

neminem:
Nam nemo illorum quisquam, scito, ad te venit,
Quin ita paret sese, abs te ut blanditiis suis
Quam minimo pretio suam voluptatem expleat.
Hiscine tu, amabo, non contra insidiabere?

PHILOTIS.

Tamen eandem pol esse omnibus, injurium est.

SYRA.

Injurium est autem ulcisci adversarios?
Aut qua via captent te illi, eadem ipsos capi?
Eheu me miseram, cur non aut isthaec mihi
Ætas & forma est, aut tibi haec sententia?



pas un, & de n'en laisser pas échaper un seul de les depoüiller, manger, ronger, devorer, jusqu'aux os.

PHILOTIS.

Quoy ? que je n'en excepte aucun ?

SYRA.

Aucun. Car mets-toi bien dans l'esprit que de tous ceux qui vont chez toy, il n'y en a pas un qui n'y aille dans la resolution de te surprendre par ses douceurs, & de t'excroquer tes bonnes graces. Est-ce donc, je te prie, que tu ne leur tendras pas des pieges à ton tour ?

PHILOTIS.

Avec tout cela il est injuste de les traiter tous également.

SYRA.

Quoy donc, il est injuste de se vanger de ses ennemis ? & de les faire donner dans les mêmes panneaux qu'ils nous tendent ? Ah ! mal-heureuse que je suis ! que n'ai-je ton âge & ta beauté, ou que n'as-tu mes sentimens ?



ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

PARMENO. PHILOTIS. SYRA.

PARMENO.

Senex si quæret me, modo isse dicito
Ad portum percontatum adventum Pamphili.
Audin', quid dicam? Scirte! si quæret me, uti
Tum dicas: si non quæret, nullus dixeris?
Alias ut uti possim causa hac integra.
Sed videon' ego Philotium? unde hæc advenit?
Philotis, salve multum.

PHILOTIS.

ô salve, Parmeno.

SYRA.

Salve mecastor, Parmeno.

PARMENO.

& tu adepol, Syra.
Dic mihi, Philoti, ubi te oblectasti tam diu?

PHILOTIS.

Minime me equidem oblectavi, quæ cum milite
Corinthum hinc sum profecta inhumanissimo.

ACTE PREMIER.

SCENE II.

PARMENON PHILOTIS.

SYRA.

PARMENON.

SI nôtre bon-homme me demande, dy-luy que je ne fais que d'aller au Port pour m'informer du retour de Pamphile. Entends-tu; Scirtus? C'est, s'il me demande, au moins, car s'il ne me demande pas, ne lui dis rien, afin que je puisse une autre fois me servir de cette excuse. Mais est-ce Philotis que je voi? d'où arrive-t-elle? Philotis, je te donne le bon-jour.

PHILOTIS.

Ha, bon-jour, Parmenon.

SYRA.

Parmenon, ma foy j'ai bien de la joye de te voir.

PARMENON.

Parbleu je suis aussi ravi de te revoir, Syra. Mais dis-moi je te prie, Philotis, où t'es-tu divertie si long-temps?

PHILOTIS.

En verité je ne me suis divertie en aucune maniere; je m'en allay d'icy à Corinthe avec un Capitaine le plus brutal qui fut jamais,

Biennium ibi perpetuum misera illum tuli.

PARMENO.

Ædepol te desiderium Athenarum arbitror,
Philotium, cepisse sæpe, & te tuum
Consilium contempsisse.

PHILOTIS.

non dici potest,
Quam cupida eram huc redeundi, abeundi à milite,
Vosque hic videndi, antiqua ut consuetudine
Agitarem inter vos libere convivium.
Nam illi haud licebat nisi præfinito loqui
Quæ illi placerent.

PARMENO.

haud opinor commode,
Finem statuisse orationi militem.

PHILOTIS.

Sed quid negoti hoc? modo quæ narravit mihi
Hic intus Bacchis? quod ego nunquam credidi
Fore, ut ille hac viva posset animum inducere
Uxorem habere.

PARMENO.

habere autem?

PHILOTIS.

eho tu, an non habet?

PARMENO.

Habet, sed firmæ hæ vereor ut sint nuptiæ.

j'ay passé là deux ans à souffrir tous ses caprices.

PARMENON.

Je croy, ma pauvre Philotis, que tu avois grande envie de revoir Athenes, & que tu t'es bien souvent repentie d'avoir fait cette équipée.

PHILOTIS.

L'on ne sauroit dire l'impatience que j'avois de revenir icy, & de quitter ce Capitaine; je mourois d'envie de vous revoir, & de faire encore avec vous les agreables repas que nous faisions autrefois; car tout le temps que j'ay été à Corinthe, il ne m'a été permis de parler que par mesure, il me donnoit ma tablature, & je ne pouvois dire que ce qui lui plaisoit.

PARMENON.

Je croi en effet que ce Capitaine te tailloit tes discours bien court, & que tu n'en étois pas trop contente.

PHILOTIS.

Mais, Parmenon, que veut dire ce que Bacchis vient de me conter chez elle? Je n'aurois jamais crû que tant qu'elle vivroit, Pamphile eût pû se resoudre à se marier.

PARMENON.

A se marier.

PHILOTIS.

Eh quoy, ne l'est-il donc pas, marié?

PARMENON.

Il l'est, mais je crains bien que ce mariage ne dure guere.

PHILOTIS.

Ita Dii Deæque faxint, si in rem est Bacchidis.
Sed qui istuc credam ita esse? dic mihi, Parmeno.

PARMENO.

Non est opus prolato: hoc percontarier
Desiste.

PHILOTIS.

nempe ea causa, ut ne id fiat palam.
Ita me Dii amabunt, haud propterea te rogo, ut
Hoc proferam, sed tacita ut mecum gaudeam.

PARMENO.

Nunquam tam dices commode, ut tergum meum
Tuam in fidem committam.

PHILOTIS.

ah noli; Parmeno:
Quasi non tu multo malis narrare hoc mihi,
Quam ego, quæ percunctor, scire.

PARMENO.

vera hæc prædicat:
Et mi illud vitium maximum est. si mihi fidem
Das te tacituram, dicam.

PHILOTIS.

ad ingenium redis.
Fidem do, loquere.

PARMENO.

ausculta.

PHILOTIS.

isthic sum.

PHILOTIS.

Plût aux Dieux ! pourvû que ce soit l'avantage de Bacchis. Mais comment puis-je croire ce que tu me dis là, Parmenon ? parle.

PARMENON.

Il n'est pas necessaire de te le dire, ne m'interroge pas davantage.

PHILOTIS.

Tu me parle de cette maniere, parce que tu as peur que cela ne soit divulgué, n'est-il pas vray ? Mais en verité si je te le demande, ce n'est pas que j'aye dessein de le dire, c'est seulement pour avoir le plaisir de le savoir, & de joüir toute seule de cette bonne nouvelle.

PARMENON.

Tu as beau faire, avec tous tes beaux discours, tu ne me persuaderas jamais de mettre mon dos à ta discretion.

PHILOTIS.

Ha, ne me le dis donc pas ; comme si tu n'avois pas plus d'envie de me le dire, que je n'en ay de le savoir.

PARMENON. *bas.*

Elle dit vrai, c'est là mon grand defaut. * Si tu me donnes ta parole de n'en pas parler, je te le dirai.

* *haut.*

PHILOTIS.

Ha, te voila dans ton naturel. Je te garderay le secret, parle.

PARMENON.

Ecoute donc.

PHILOTIS.

Je suis toute prête.

PARMENO.

hanc Bacchidem
Amabat, ut cum maxume, tum Pamphilus,
Cum pater uxorem ut ducat, orare occipit;
Et hæc communia omnium quæ sunt patrum,
Sese senem esse, dicere; illum autem unicum;
Præsidium velle se senectuti suæ.
Ille se primo negare: sed postquam acrius
Pater instat, fecit animi ut incertus foret,
Pudorin' anne amori obsequeretur magis.
Tundendo atque odio denique effecit senex:
Despondit gnatam ei hujus vicini proxumi.
Usque illud visum est Pamphilo neutiquam grave,
Donec jam in ipsis nuptiis. Postquam videt
Paratas, nec moram ullam, quin ducat, dari;
Ibi demum ita ægre tulit, ut ipsam Bacchidem,
Si adesset, credo, ibi ejus commisereſceret.
Ubicumque datum erat spatium solitudinis,
Ut conloqui mecum unà posset: Parmeno,
Perii, quid ego egi! in quod me conjeci malum!
Non potero hoc ferre, Parmeno perii miser.

PHILOTIS.

At te Dii Deæque perduint cum isto odio, Laches.

PARMENO.

Ad pauca ut redeam, uxorem deducit domum:

PAR-

PARMENON.

Pamphile étoit dans le fort de sa passion pour Bacchis, lorsque son Pere se mit à le prier de se marier, & à lui dire ce que tous les peres disent en ces sortes d'occasions ; qu'il étoit vieux, qu'il n'avoit que lui d'enfant, & qu'il desiroit de voir des heritiers qui fussent le soûtien de sa vieillesse. Pamphile resista d'abord, mais son pere le pressant avec plus d'ardeur, le reduisit enfin à ne savoir à quoy se resoudre, le respect qu'il avoit pour son pere balançoit dans son cœur l'amour qu'il avoit pour Bacchis. Enfin ce bon-homme, à force de luy rompre la tête & de l'importuner, vint à bout de ce qu'il souhaitoit. Il le fiança avec la fille d'un de nos plus proches voisins dont voila la maison. Cela ne parut pas fort rude à Pamphile jusqu'à ce qu'il fût sur le point d'épouser ; mais quand il vit qu'on preparoit les noces, & qu'il ne pouvoit plus reculer, alors enfin il supporta cela avec tant de peine, que je suis sur qu'il auroit fait compassion à Bacchis même, si elle l'eût vû en cet état. Toutes les fois qu'il pouvoit trouver un moment pour être seul avec moi, je suis mort, Parmenon, me disoit-il, qu'ay-je fait dans quel precipice me suis-je jetté ? je ne pourrai supporter cela, mon cher Parmenon ; miserable que je suis, me voilà perdu !

PHILOTIS.

Ah, que les Dieux & les Deesses te puissent confondre, maudit vieillard, avec ton importunité !

PARMENON.

Pour le faire court ; il mene sa femme chez

Nocte illa prima virginem non attigit:
Quæ consecuta est nox, eam nihilo magis.

PHILOTIS.

Quid ais! cum virgine unà adolescens cubuerit
Plus potus, se illa abstinere ut potuerit?
Non verisimile dicis, neque verum arbitror.

PARMENO.

Credo ita videri tibi. nam nemo ad te venit
Nisi cupiens tui: ille invitus illam duxerat.

PHILOTIS.

Quid deinde fit?

PARMENO.

diebus sane poculis
Pòst Pamphilus me solum seducit foras,
Narratque, ut virgo ab se integra etiam tum siet,
Seque ante, eam quàm uxorem duxisset domum,
Sperasse eas tolerare posse nuptias:
Sed, quam decrerim me non posse diutius
Habere, eam ludibrio haberi, Parmeno;
Quin integram itidem reddam, ut accepi à suis,
Neque honestum mihi, neque utile ipsi virgini est.

PHILOTIS.

Pium ac pudicum ingenium narras Pamphili

PARMENO.

Hoc ego proferre, incommodum esse mihi arbitror.

luy ; le premier jour il ne luy dit pas un seul mot, le second encore moins, & toûjours de même.

PHILOTIS.

Que me dis-tu là ? Seroit-il possible qu'un jeune homme eust traité ainsi une jeune personne, & qu'il eût été si indifferent, sur tout un jour comme celui-là ? cela ne me paroist pas vray-semblable, je ne saurois le croire.

PARMENON.

Je ne doute pas que tu ne le trouves impossible, car personne ne va chez toy qui n'ait envie de te voir ; mais lui, il l'avoit épousée par force.

PHILOTIS.

Hé bien, qu'arriva-t'il en faire ?

PARMENON.

Peu de jours aprés Pamphile me mene dehors tout seul, il me conte de quelle maniere il avoit traité cette fille, & me dit qu'avant que de l'avoir épousée il croyoit pouvoir s'accoûtumer à ce mariage ; mais, Parmenon, ajoûta-t-il, puisque j'ay resolu de ne la pas garder plus long-temps, il ne seroit, ny honnête pour moi, ny avantageux pour elle que je ne la rendisse pas à son pere dans l'état qu'il me l'a donnée.

PHILOTIS.

C'est là une grande marque de la sagesse de Pamphile & de son bon naturel.

PARMENON.

Cependant, continuoit-il, je trouve qu'il est fâcheux pour moi de faire cet éclat. Et

Reddi patri autem, cui tu nihil dicas viti,
Superbum est : sed illam spero , ubi hoc cognoverit,
Non posse se mecum esse, abituram denique.

PHILOTIS.

Quid interea ? ibatne ad Bacchidem ?

PARMENO.

quotidie :
Sed, ut fit, postquam hunc alienum ab sese videt,
Maligna multo & magis procax facta illico est.

PHILOTIS.

Non mirum.

PARMENO.

atque ea res multo maxume
Disjunxit illum ab illa, postquam & ipse se,
Et illam, & hanc, quæ domi erat, cognovit satis,
Ad exemplum ambarum mores earum æstimans.
Hæc, ita uti liberali esse ingenio decet,
Pudens, modesta, incommoda atque injurias
Viri omnes ferre, & tegere contumelias.
Hic animus partim uxoris misericordia
Devictus, partim victus hujus injuriis.
Paulatim elapsu'st Bacchidi, atque huc transtulit
Amorem, postquam par ingenium nactus est.
Interea in Imbro moritur cognatus senex

d'ailleurs, comment la rendre à son pere sans lui dire pourquoi, & sans avoir aucun pretexte? c'est traiter les gens avec trop de hauteur. Mais j'espere lors qu'elle aura connu qu'il est impossible qu'elle vive avec moy, elle s'en ira enfin d'elle-même.

PHILOTIS

Que faisoit-il cependant? alloit-il chez Bacchis?

PARMENON.

Tous les jours. Mais, comme cela arrive d'ordinaire, quand Bacchis vid qu'il avoit pris un parti qui l'éloignoit d'elle, elle devint beaucoup plus difficile & plus interessée.

PHILOTIS.

Cela n'est pas étonnant en verité.

PARMENON.

Et c'est ce qui a le plus contribué à le détacher, car lorsqu'il fut un peu revenu à lui, & qu'il eut connu Bacchis & la femme qu'il avoit épousée, en comparant les mœurs de l'une & de l'autre, voyant que sa femme étoit sage & modeste, comme doit être une personne bien née. & qu'elle supportoit tous les mauvais traitemens, & toutes les injustices de son mari, & qu'elle cachoit ses mépris; alors vaincu en partie par la compassion qu'il eut de sa femme, en partie rebuté par la mauvaise humeur de Bacchis, peu à peu il retira son cœur, & le donna tout entier à sa femme, en qui il trouvoit un esprit qui convenoit tout à fait au sien. Sur ces entrefaites un parent de nôtre bon-homme meurt dans l'Ile d'Imbros, & comme tout son bien leur

Horunc, ea ad nos redibat lege hereditas.
Eo amantem invitum Pamphilum extrudit pater.
Reliqui cum matre hic uxorem: nam senex
Rus abdidit se: huc raro in urbem commeat.

PHILOTIS.

Quid adhuc habent infirmitatis nuptiæ?

PARMENO.

Nunc audies; primum dies complusculos
Bene conveniebat sane inter eas: interim
Miris modis odisse cœpit Sostratam;
Neque lites ulla inter eas, postulatio
Numquam.

PHILOTIS.

quid igitur?

PARMENO.

si quando ad eam accesserat
Confabulatum, fugere è conspectu illico,
Videre nolle, denique, ubi non quit pati,
Simulat se à matre arcessi ad rem divinam; abit.
Ubi ibi est dies complures, arcessi jubet.
Dixere causam tunc nescio quam: iterum jubet:
Nemo remisit. postquam arcessunt sæpius,
Ægram esse simulant mulierem. nostra illico
It visere ad eam: admisit nemo. hoc ubi senex
Rescivit, heri ea causa rure advenit huc.
Patrem continuo convenit Philumena.
Quid egerint inter se, nondum etiam scio:

devoit legitimement leur revenir, il obligea son fils d'aller malgré lui recüeillir cette succession, & de quitter sa femme dont il étoit fort amoureux; il la laissa donc avec sa mere, car nôtre bon-homme s'est retiré aux champs, & vient tres-rarement à la ville?

PHILOTIS.

Qu'y a-t'il jusqu'ici qui fasse croire que ce mariage ne sera pas stable.

PARMENON.

Je vais te le dire. Au commencement, pendant quelques jours Sostrata & sa belle-fille s'accordoient assez bien, mais tout d'un coup la jeune femme commença à haïr furieusement sa belle-mere, il n'y a pourtant jamais eu aucun démêlé, ny aucune plainte de part ny d'autre.

PHILOTIS.

Qu'y avoit-il donc?

PARMENON.

Si la belle-mere alloit quelquefois dans sa chambre pour causer avec elle, tout aussi-tost elle disparoissoit & ne vouloit pas la voir. Enfin lors qu'elle ne pût plus la souffrir. Elle feignit que sa mere la demandoit pour un Sacrifice qu'elle vouloit faire. En effet elle s'y en alla. Quand elle y eût été plusieurs jours, nôtre bonne femme l'envoya chercher, ils trouverent je ne say quelle excuse pour la retenir: Elle y renvoye une seconde fois, on ne voulut pas la rendre. Enfin apres qu'on y eust renvoyé tres-souvent, ils feignirent qu'elle étoit malade. Ma Maîtresse part en même temps pour l'aller voir. On ne la fait point entrer. Nostre bon-homme ayant appris ce qui se passoit, revint hier de sa maison de campagne, &

Ni sane cura est,quorsum eventurum hoc siet.
Habeo omnem rem : pergam quo cœpi hoc iter.

PHILOTIS.

Et quidem ego.nam constitui cum quodam hospite
Me esse illum conventuram.

PARMENO.

Dii vortant bene
Quod agas.

PHILOTIS.

vale.

PARMENO.

& tu bene vale,Philotium.



dés qu'il fut arrivé, il alla trouver le pere de Philumene. Je ne sai pas encore ce qu'ils ont arrêté entr'eux, mais je suis fort en peine de ce qui arrivera de tout cecy. Voila toute l'histoire, je vais continuer mon chemin.]

PHILOTIS.

Et moi aussi, car j'ay un rendez-vous avec un certain étranger que je dois aller trouver.

PARMENON.

Que les Dieux fassent reüssir tous tes desseins!

PHILOTIS.

Dieu te conduise, Parmenon.

PARMENON.

Et toi aussi, ma chere petite Philotis.



ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

LACHES. SOSTRATA.

LACHES.

PRo Deûm atque hominum fidem, quod hoc genus est, quæ hæc conjuratio,
Ut omnes mulieres eadem æque studeant nolintque omnia!
Neque declinatam quidquam ab aliarum ingenio ullam reperias?
Itaque adeo uno animo omnes socrus oderunt nurus; viris
Esse adversas, æque studium est: similis est pertinacia.
In eodem omnes mihi videntur ludo doctæ ad malitiam:
Et ludo, si ullus est, magistram hanc esse satis certo scio

SOSTRATA.

Me miseram, quæ nunc, quamobrem accuser, nescio.

LACHES.

Tu nescis?

ACTE SECOND.

SCENE. I.

LACHES. SOSTRATA.

LACHES.

GRands Dieux ! quelle engeance est-ce là ? quelle conspiration ? Que les femmes soient toutes bâties les unes comme les autres, qu'elles ayent toutes les mêmes humeurs & les mêmes inclinations, & qu'on n'en trouve pas une seule qui s'éloigne tant soit peu des maximes generales? Car autant qu'il y en a, elles haïssent leurs belles-filles, elles ont toutes la même application à s'opposer à ce que veulent leurs maris, elles sont toutes également opiniâtres. Je croi pour moy qu'elles ont été toutes à même école. Et s'il y en a une où l'on apprenne à mal faire, je suis bien assuré que c'est ma femme qui en est la Maistresse.

SOSTRATA.

Que je suis mal-heureuse ! l'on m'accuse sans que je sache pour quel sujet.

LACHES.

Sans que vous sachiez pour quel sujet ?

SOSTRATA.

non, ita me Dii bene ament, mi Laches,
Itaque unà inter nos agere ætatem liceat.

LACHES.

Dii mala prohibeant.

SOSTRATA.

Meque abs te immerito esse accusatam, postmodo rescisces.

LACHES.

scio.
Te immerito! an quidquam pro istis factis dignum te dici potest,
Quæ me, & te, & familiam dedecoras, filio luctum paras?
Tum autem, ex amicis inimici ut sint nobis affines, facis;
Qui illum decrerunt dignum, suos cui liberos committerent.
Tu sola exorere, quæ perturbes hæc tua impudentia

SOSTRATA.

Egone?

LACHES.

tu, inquam, mulier, quæ me omnino lapidem, haud hominem, putas.
An, quia ruri esse crebro soleo, nescire arbitramini,
Quo quisque pacto hic vitam vostrarum exigat?
Multo melius, hic quæ fiunt, quam illic ubi sum assidue, scio:
Ideo quia, uti vos mihi domi eritis, proinde ~~foris~~.
Jampridem equidem audivi cepisse odium tui Philumenam;

SOSTRATA.

Oüi assurément., mon mari, & veüille le Ciel que nous passions nos jours ensemble, comme je l'ignore.

LACHES.

Dieu me gardes de les finir avec vous.

SOSTRATA.

Vous connoîtrez avec le temps que c'est injustement que vous m'accusez.

LACHES.

J'entends; je vous accuse injustement? y à-t-il des termes assez forts pour vous traiter comme vous les meritez, vous qui non contente de vous deshonorer, deshonorez encore vôtre mary & toute vôtre famille, & qui preparez à vôtre fils le plus sensible déplaisir qu'il puisse récevoir? Vous encore qui nous faites des ennemis de nos amis & de nos alliez, qui ont fait l'honneur à Pamphile de le juger digne d'épouser leur fille. C'est vous seule qui venez tout d'un coup troubler nôtre repos par vôtre mechanceté.

SOSTRATA.

Moy, mon mary?

LACHES.

Oüi, ma femme, vous-même, vous qui me prenez pour une pierre, & non pas pour un homme: Quoy, parce que je suis souvent à la campagne, croyez-vous que je ne sache pas comment vous vous gouvernez: Je say beaucoup mieux ce qui se fait icy, que je ne say ce qui se passe où je sus d'ordinaire, & cela parce que ma reputation dépend de la maniere dont vous vivrez icy. Il y a long-temps vrayment que je sai que Philumene vous a prise en haine, & cela n'est pas étonnant, ce

Minimeque adeo mirum: & ni id fecisset, magis mirum foret.
Sed non credidi adeo, ut etiam totam hanc odisset domum:
Quod si scissem, illa hic maneret potius, tu hinc isses foras.
At vide, quam immerito ægritudo hæc oritur mi abs te, Sostrata.
Rus habitatum abii, concedens vobis, & rei serviens,
Sumtus vostros otiumque ut nostra res posset pati,
Meo labori haud parcens, præter æquom atque ætatem meam.
Non te pro his curasse rebus, nequid ægre esset mihi?

SOSTRATA.

Non mea opera neque pol culpa evenit.

LACHES.

imo maxume.
Sola hic fuisti: in te omnis hæret culpa sola, Sostrata.
Quæ hic erant, curares; cum ego vos solvi curis ceteris.
Cum puella anum suscepisse inimicitias non pudet?
Illius dices culpa factum.

SOSTRATA.

haud equidem dico, mi Laches.

LACHES

Gaudeo, ita me Dii ament, gnati causa. nam de te quidem
Satis scio, peccando detrimenti nil fieri potest.

seroit une chose bien plus étonnante, si elle ne vous haïssoit pas. Mais enfin je ne croyois pas qu'elle haïst aussi toute la maison; & si je l'avois su, elle seroit demeurée icy, & vous auriez plié bagage. Enfin, Sostrata, voyez, je vous prie, le tort que vous avez de me causer ce chagrin : j'ai eu la complaisance pour vous de vous ceder la place, & de me retirer aux champs pour épargner, afin que vous ayez icy plus largement tout ce qui vous est necessaire, & que nôtre bien puisse suffire à vos dépenses & à vôtre oisiveté. Je ne me donne aucun relâche, & je travaille beaucoup plus que je ne devrois, & que mon âge ne le peut permettre. Ne devriez-vous pas en revanche prendre garde qu'il n'arrivât rien ici qui pût me fâcher ?

SOSTRATA.

En verité je ne suis point cause de ce qui est arrivé, & ce n'est point par ma faute.

LACHES.

Et moy je vous dis que vous avez absolument tout le tort ; il n'y avoit ici que vous, c'est vous seule qui êtes coupable, vous deviez avoir ici l'œil à toutes choses pour les bien regler, puisque je vous ai soulagée de tout le reste. N'avez-vous point de honte une femme de vôtre âge s'être broüillée avec un enfant ? Vous m'allez dire que c'est par sa faute.

SOSTRATA.

Non en verité, mon mari, je ne vous le dirai point.

LACHES.

En verité je m'en réjoüis, à cause de mon fils : car pour ce qui est de vous, je suis persuadé que desormais vous ne sauriez devenir pire que vous étes, quelque mal que vous fassiez.

SOSTRATA.

Qui scis, an ea causa, mi vir, me odisse assimulaverit,
Ut cum matre unà plus esset?

LACHES.

quid ais? non signi hoc sat est,
Quod heri nemo voluit visentem te ad eam intromittere?

SOSTRATA.

Enim lassam oppido tum aiebant: eo ad eam non admissa sum.

LACHES.

Tuos esse illi mores morbum magis, quam ullam aliam rem, arbitror:
Et merito adeo: nam vostrarum nulla est, quin gnatum velit
Ducere uxorem; &, quæ vobis placita conditio est, datur.
Ubi duxere impulsu vostro, vostro impulsu easdem exigunt.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

PHIDIPPUS. LACHES. SOSTRATA.

PHIDIPPUS.

ETsi scio, Philumena, meum jus esse ut te cogam

SOSTRATA.

SOSTRATA

Mais, mon mari que savez-vous si elle ne fait point semblant de me haïr, pour être plus long-temps avec sa mere?

LACHES.

Que me dites-vous là n'est-ce pas une preuve assez évidente de la haine qu'elle a pour vous que hier quand vous allâtes pour la voir, on ne voulut pas vous laisser entrer?

SOSTRATA.

Ils me dirent qu'elle étoit fort foible & fort abatuë: c'est ce qui fit qu'on ne me la laissa pas voir.

LACHES.

Je suis persuadé que la plus grande maladie qu'elle ait, c'est vôtre mauvaise humeur: & cela n'est pas bien surprenant, car il n'y a pas une de vous autres qui ne veüille que son fils se marie; lors qu'on a trouvé un parti qui vous plaît, vous les pressez de le prendre; & ils ne sont pas plûtost mariez par vos solicitations, que par vos solicitations ils sont contraints de chasser leurs femmes.

ACTE SECOND.

SCENE II.

PHIDIPPE. LACHES. SOSTRATA.

PHIDIPPE.

PHilumene, quoyque je sache bien que je pourrois user de mon autorité pour vous

Qua ego imperem, facere: ego tamen patrio animo victus faciam
Ut tibi concedam, neque tua libidini advorsabor.

LACHES.

Atque eccum Phidippum optume video. ex hoc jam scibo quid sit.
Phidippe, esse ego meis omnibus scio me apprime obsequentem:
Sed non adeo, ut facilitas mea illorum corrumpat animos:
Quod tu idem si faceres, magis in rem & nostram, & vostram id esset.
Nunc video in illarum potestate esse te.

PHIDIPPUS.

eia vero!

LACHES.

Adiî te heri de filia. ut veni, itidem incertum amisti.
Haud ita decet, si perpetuam vis esse affinitatem hanc,
Celare te iras. si quid est peccatum à nobis, profer:
Aut ea, refellendo, aut purgando vobis, corrigemus,
Te judice ipso. sin ea est causa retinendi apud vos
Quia agra est, te mi injuriam facere arbitror, Phidippe:
Si metuis, satis ut mea domi curetur diligenter.
At, ita me Dii ament, haud tibi hoc concedō, etsi illi pater es,
Ut tu illam salvam magis velis, quam ego, id adeo gnati causa,

contraindre à m'obeïr : neanmoins vaincu par la tendresse paternelle, je veux bien faire ce que vous voulez, & ne pas m'opposer à vos fantaisies.

LACHES.

Mais voila Phidippe fort à propos ; je vai savoir de lui tout presentement ce que c'est que ceci. J'avouë, Phidippe, que j'ai une fort grande complaisance pour ma femme & pour mes enfans ; cette complaisance ne va pourtant pas assez loin pour faire que je les gâte : si vous faisiez la même chose, nous en serions mieux, & vous aussi. Mais je voi que vous vous laissez entierement gouverner par vôtre femme & par vôtre fille.

PHIDIPPE.

Voila-t-il pas ?

LACHES.

J'allai hier vous trouver pour vous parler de vôtre fille ; vous me renvoyâtes aussi incertain que j'étois lorsque j'entrai chez vous. Cela n'est pas bien de celer ainsi le sujet de vôtre colere, si vous avez dessein que l'alliance que nous avons faite ensemble, dure toûjours. Avons-nous manqué en quelque chose ayez la bonté de nous le dire, nous vous satisferons ou en vous detrompant, ou en nous excusant nous ne voulons point d'autre Juge que vousméme. Mais, Phidippe, si vous n'avez d'autre sujet de la retenir chez vous, que sa maladie, il me semble que vous me faites tort d'apprehender qu'elle ne soit pas bien traitée dans ma maison. En verité je ne vous cederay point en cela ; & quoique vous soyez son pere, vous ne souhaitez pas sa santé plus ardemment que moy ; car j'aime mon fils, je say

Quem ego intellexi illam haud minus, quam se ipsum, magnificum facere.
Neque adeo me clam est, quam esse eum graviter laturum credam,
Hoc si rescierit. eo, domum studeo hac prius, quam ille huc, redeat,

PHIDIPPUS.

Laches, & diligentiam vestram, & benignitatem
Novi, &, quæ dicis, omnia esse ut dicis, animum induco:
Et te hoc mihi cupio credere? illam ad vos redire studeo,
Si facere possim ullo modo.

LACHES.

quæ res te facere id prohibet?
Eho, nunquidnam accusat virum?

PHIDIPPUS.

minime: nam postquam attendi
Magis, & vi cœpi cogere ut rediret, sancte adjurat
Non posse apud vos Pamphilo se absente perdurare.
Aliud fortasse aliis vitii est: leni ego animo sum natus:
Non possum advorsari meis.

LACHES.

hem, Sostrata!

SOSTRATA.

hem me miseram!

LACHES.

Certumne est isthuc?

PHIDIPPUS.

nunc quidem, ut videtur. sed nunquid vis.
Nam est quod me transire ad forum jam oportet.

qu'elle ne lui est pas moins chere que lui-même, & je n'ignore pas combien il aura de déplaisir quand il apprendra tout cecy C'est pourquoi je presse si fort qu'elle revienne chez nous avant qu'il soit de retour.

PHIDIPPE.

Laches, je connois l'affection que vous avez pour ma fille, & les soins que vous prendriez d'elle; je suis persuadé que tout ce que vous venez de dire est comme vous l'avez dit: je vous prie aussi de croire que je voudrois de tout mon cœur qu'elle retournât chez vous, si je pouvois l'obliger par quelque voye.

LACHES.

Eh qu'est-ce qui peut vous en empécher? Dites-moi, est-ce qu'elle se plaint de son mari?

PHIDIPPE.

Point du tout. Quand j'ai voulu approfondir cette affaire, & la contraindre de retourner chez vous, elle m'a jure fortement qu'elle n'y pouvoit vivre tandis que Pamphile seroit absent. Les autres ont peut-étre d'autres defauts, pour moi j'avoue que je suis doux, que j'aime la paix, & que je ne saurois m'opposer à ce que veut ma famille.

LACHES.

Entendez-vous Sostrata?

SOSTRATA.

Que je suis mal-heureuse!

LACHES.

Est-ce là vôtre derniere resolution?

PHIDIPPE.

Ouy pour l'heure. Mais ne me voulez-vous plus rien? car j'ay une affaire qui m'oblige d'aller à la Place.

LACHES.

eo tecum unà.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

SOSTRATA.

sumus iniquae atque

Ædepol næ nos [redacted] *omnes invisæ viris,*
Propter paucas; quæ, omnes faciunt, dignæ ut videamur malo.
Nam, ita me ament Dî, quod me accusat nunc vir, sum extra noxiam.
Sed non facile est expurgatu: ita animum induxerunt, socrus
Omnes esse iniquas. haud pol me quidem: nam nunquam secus
Habui illam, ac si ex me esset nata: nec, quî hoc mî eveniat, scio.
Nisi pol filium multimodis jam expecto ut redeat domum.



LACHES.

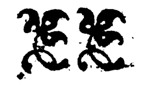
J'y vais avec vous.

ACTE SECOND.

SCENE III.

SOSTRATA.

EN verité c'est bien injustement que nous sommes toutes également haïes de nos maris, à cause de quelques méchantes femmes, qui font par leur mauvaise humeur, qu'il n'y a point de mauvais traitemens dont on ne nous croye dignes. Car pour la chose dont mon mari m'accuse presentement, que je meure si j'en suis coupable : mais il est difficile que je fasse voir mon innocence, tant ils sont persuadez que toutes les belles-meres sont injustes. Pour moi je puis jurer que je ne suis pas de ce nombre-là, & que ma brû ne m'a jamais été moins chere que si elle étoit ma propre fille : je ne say pas pourquoi mon mari m'accuse ainsi. Par toutes sortes de raisons j'attends avec bien de l'impatience le retour de mon fils.



ACTVS TERTIVS.

SCENA I.

PAMPHILVS. PARMENO.

MYRRHINA.

PAMPHILVS.

NEmini ego plura acerba esse ex amore homini unquam oblata credo,
Quam mi. heu me infelicem, hanccine ego vitam parsi perdere?
Haccine ego causa eram tantopere cupidus redeundi domum?
Cui quanto fuerat præstabilius, ubivis gentium ætatem agere,
3. *Quam huc redire, atque hæc ita esse miserum me rescíscere!*
Nam nos omnes, quibus alicunde aliquis objectus est labos,
Omne quod est interea tempus prius quam id rescitum est, lucro est.

PARMENO.

At sic, citius qui te expedias his ærumnis, reperies.
Si non rediisses, hæ iræ factæ essent multo ampliores:

ACTE

ACTE TROISIE'ME.

SCENE I.

PAMPHILE. PARMENON. MYRRHINE.

PAMPHILE.

JE ne croi pas que l'amour ait jamais causé tant de maux à personne qu'à moy. Que je suis miserable ! à quoy bon ay-je conservé cette vie ? N'avois-je tant d'empressement de revenir chez moi, que pour y trouver tant de sujets de chagrin ? Ah de combien m'auroit-il été plus avantageux de passer mes jours en quelque lieu du monde que ce pût étre, que de revenir ici pour apprendre enfin à quel point je suis malheureux ! Car ce doit étre une maxime pour tous les hommes, que quand on doit recevoir de quelque part une mechante nouvelle, le plus tard qu'elle peut venir, c'est autant de gagné.

PARMENON.

Au contraire, Monsieur, vous ne pouviez mieux faire que de revenir, & c'est le seul moyen de vous tirer bien vîte de toutes vos peines. Si vous ne fussiez pas venu, ces broüilleries n'auroient fait qu'augmenter ; au lieu

Sed nunc adventum tuum ambas, Pamphile, scio reverituras.
Rem cognosces, iram expedies: restitues rursum in gratiam.
Levia sunt, quæ tu pergravia esse in animum induxti tuum.

PAMPHILUS.

Quid consolare me? an quisquam usquam gentium est æque miser?
Prius quam hanc uxorem duxi, habebam alibi animum amori deditum:
Jam in hac re, ut taceam, cuivis facile scitu est quam fuerim miser:
Tamen nunquam ausus sum recusare eam, quam mi obtrudit pater.
Vix me illinc abstraxi, atque impeditum in ea expedivi animum meum,
Vixque huc contuleram; hem, nova res orta est, porro ab hac quæ me abstrahat.
Tum matrem ex ea re me aut uxorem in culpa inventurum arbitror:
Quæ cum ita esse invenero, quid restat, nisi porro ut fiam miser?
Nam matris ferre injurias me, Parmeno, pietas jubet:
Tum uxori obnoxius sum: ita olim suo me ingenio pertulit,
Tot meas injurias quæ nunquam in ullo patefecit loco.
Sed magnum nescio quid necesse est evenisse, Parmeno,
Unde ira inter eas intercessit, quæ tam permansit diu.

PARMENO.

Hoc quidem hercle parvum est, si vis vero veram rationem exequi:

que je suis sur que l'une & l'autre auront quelque consideration pour vous. Vous prendrez connoissance de l'affaire, vous ferez cesser la même intelligence, & enfin vous les remettrez bien ensemble. Ce que vous croyez si terrible n'est qu'une bagatelle au fond.

PAMPHILE.

Pourquoi veux-tu me consoler? y a-t-il personne au monde aussi infortuné que moy? Avant que d'être marié avec Philumene, j'étois engagé ailleurs; déja sans que je le dise, il est facile de juger quelle fut ma douleur: cependant quand mon pere vint me proposer ce mariage, je n'osai le refuser; j'avois à peine affranchi mon cœur de l'empire de Bacchis, & l'avois enfin donné à Philumene, que voila un nouveau malheur qui vient aussi m'arracher à elle: d'ailleurs, je croi que dans cette affaire je trouverai que ma mere ou ma femme ont tort; & si cela est, puis-je etre jamais que malheureux? car, mon cher Parmenon, si la pieté veut que je souffre la mauvaise humeur de ma mere, d'un autre côté j'ai mille obligations à ma femme; elle m'a toûjours supporté avec tant de douceur & tant de patience: elle a toûjours si bien caché à tout le monde les mauvais traitemens qu'elle a receus de moy. Ah, Parmenon, il faut necessairement qu'il soit arrivé quelque chose de bien fâcheux, puisqu'elles sont ainsi broüillées, & que leur colere dure si long-temps.

PARMENON.

Par ma foy, Monsieur, si vous examinez l'affaire de prés, vous trouverez que ce n'est

Non maxumas, quæ maxumæ sunt interdum iræ, injurias
Faciunt: nam sæpe est, quibus in rebus alius ne iratus quidem est,
Cum de eadem causa, est iracundus, factus inimicissimus.
Pueri inter sese quam pro levibus noxiis iras gerunt?
Itidem mulieres sunt ferme, ut pueri, levi sententia:
Fortasse unum aliquod verbum hanc inter eas iram conciverit.

PAMPHILUS.

Abi, Parmeno, intro, ac me venisse nuntia.

PARMENO.

hem, quid hoc?

PAMPHILUS.

tace.

PARMENO.

Trepidari sentio, cursari rursum prorsum agedum, ad fores
Accede propius. hem, sensistin'?

PAMPHILUS.

noli fabularier.
Prô Jupiter, audio clamorem.

PARMENO.

tute loqueris, me vetas?

MYRRINA.

Tace, obsecro, mea gnata.

pas grand' chose ; les plus grandes coleres ne viennent pas toûjours des plus grands sujets : car il arrive tres-souvent que d'une chose dont l'un ne sera offensé en aucune maniere ; l'autre qui sera d'un naturel violent & emporté , en deviendra vôtre mortel ennemi. Pour quelles petites bagatelles les enfans ne se mettent-ils pas tous les jours dans des coleres horribles les uns contre les autres : D'où vient cela , si ce n'est de ce que l'esprit qui les gouverne est encore foible ? Il en est de même des femmes , elles ont presque l'esprit foible comme des enfans ; & vous verrez que ce n'est que quelque petite parole qui aura causé tout ce grand couroux.

PAMPHILE.

Entre , Parmenon , va leur dire que je suis de retour.

PARMENON.

Oh, qu'est-ce que j'entends ?

PAMPHILE.

Tay-toy.

PARMENON.

J'entends qu'on se tremousse fort, qu'on va deçà & delà ; venez , approchez plus prés de la porte. Et bien , entendez-vous ?

PAMPHILE.

Ne dy rien. Grand Jupiter ! j'ai entendu crier.

PARMENON.

Vous me défendez de parler , & vous parlez vous-même.

MYRRHINE. *dans sa maison.*

Taisez-vous , je vous prie , ma fille , ne criez point.

PAMPHILUS.

matris vox visa est Philumenæ.
Nullus sum.

PARMENO.

qui dum

PAMPHILUS.

perii

PARMENO.

quamobrem?

PAMPHILUS.

nescio quod magnum malum
Profecto, Parmeno, me cèlant.

PARMENO.

uxorem Philumenam,
Pavitare nescio quid dixerunt. id si forte est, nescio.

PAMPHILUS.

Interii: cur mihi id non dixti?

PARMENO.

quia non poteram unà omnia.

PAMPHILUS.

Quid morbi est?

PARMENO.

nescio.

PAMPHILUS.

quid? nemone medicum adduxit?

PARMENO.

nescio.

PAMPHILUS.

Cesso hinc ire intro, ut hoc quamprimum, quidquid est, certum sciam;
Quonam modo, Philumena mea, nunc te offendam affectam?

PAMPHILE.

Il m'a semblé entendre la voix de la mere de Philumene, je suis perdu!

PARMENON.

Comment cela?

PAMPHILE.

Je suis mort?

PARMENON.

Pourquoi donc?

PAMPHILE.

5 Ha, Parmenon, il y a quelque grand mal que l'on me cache.

PARMENON.

Monsieur, ils m'ont bien dit que vôtre femme avoit quelque petite émotion; mais de dire si cela est, je n'en sai rien.

PAMPHILE.

Je suis au desespoir. Pourquoi ne me l'as-tu pas dit?

PARMENON.

Parce que je ne pouvois pas vous dire tant de choses à la fois.

PAMPHILE.

Quelle maladie est-ce?

PARMENON.

Je ne say.

PAMPHILE.

Eh quoi, est-ce que personne n'y a fait aller le Medecin?

PARMENON.

Je ne sai pas non plus.

PAMPHILE.

Mais pourquoi n'entrer pas moy-même pour m'éclaircir promptement de ce que c'est; En quel état vais-je vous trouver, ma chere

Nam si periculum ullum in te est, periisse me unà haud dubium est.

PARMENO.

Non usus facto est mihi nunc hunc intro sequi :
Nam invisos omnes nos esse illis sentio :
Here nemo voluit Sostratam intro admittere ;
Si forte morbus amplior factus siet,
Quod sane nolim, maxume heri causa mei ;
Servum illico introiisse dicent Sostrata ;
Aliquid tulisse comminiscentur mali,
Capiti, atque ætati illorum, morbus qui auctu' sit :
Hera in crimen veniet, ego in magnum malum.

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

SOSTRATA. PARMENO.

PAMPHILUS.

SOSTRATA.

NEscioquid jamdudum hic audio tumultuari, misera :
Male metuo ne Philumenæ magi' morbus aggravescat :
Quod te, Æsculapi, & te, Salus, nequid sit hujus, oro.
Nunc ad eam visam.

Philumene? ah,s'il y a du danger pour vôtre vie, je mourrai infailliblement.

PARMENON.

Il n'est pas necessaire que je le suive là-dedans, car je voi bien que l'on y hait tous ceux de nôtre maison. Hier on refusa la porte à Sostrata; si par hazard le mal alloit augmenter, ce que je souhaite en verité qui n'arrive pas, principalement pour l'amour de mon Maistre; ils ne manqueroient jamais de dire que le Valet de Sostrata y seroit entré? ils m'accuseroient d'avoir fait empirer son mal, & de lui avoir porté malheur : (que ce malheur puisse plûtost tomber sur leur tête.) l'on en feroit un crime à ma Maistresse, & pour moy l'on me feroit quelque chose de pis.

ACTE TROISE'ME.

SCENE. II.

STRATA. PARMENON.

PAMPHILE.

SOSTRATA.

IL y a déja long-temps que j'entends bien du bruit là-dedans, je ne say ce qu'il y a, je crains furieusement que Philumene ne soit plus mal: c'est pourquoi je vous prie, grand Esculape, & vous, Deesse de la Santé, faites que mes craintes soient mal fondées; je vais presentement la voir.

PARMENO.

heus, Sostrata.

SOSTRATA.

ehem.

PARMENO.

iterum isthinc excludêre.

SOSTRATA.

Ehem Parmeno, tune hic eras? perii, quid faciam misera?
Non visam uxorem Pamphili: cum in proxumo hic sit agra?

PARMENO.

Non vissas, nec mittas quidem visendi causa quem.
Nam qui amat cui odio ipsus est, bis facere stulte duco.
Laborem inanem ipsus capit, & illi molestiam affert.
Tum autem filius tuus introiit videre, ut venit, quid agat.

SOSTRATA.

Quid ais? an venit Pamphilus?

PARMENO.

venit.

SOSTRATA.

diis gratiam habeo.
Hem, isthoc verbo animus mihi rediit, & cura ex corde excessit

PARMENO.

Jam ea te causa maxume huc nunc introire nolo.
Nam si remittent quippiam Philumena dolores,
Omnem rem narrabit, scio, continuo sola soli,
Qua inter vos intervenit, unde ortum est initium ira.
Atque eccum video ipsum egredi. quam tristi' st.

PARMENON.

Hé, Madame !

SOSTRATA.

Quoy ?

PARMENON.

L'on vous fermera encore la porte.

SOSTRATA.

Ha, Parmenon, étois-tu là ? miserable que je suis, que dois-je faire ? est-ce que je n'iray pas voir la femme de mon fils lorsqu'elle est malade si prés de chez moy ?

PARMENON.

Vous n'irez & n'y envoirez personne pour la voir, si vous m'en croyez : car je trouve que d'aimer les gens qui nous haïssent, c'est faire une double faute ; on prend une peine inutile, & l'on ne fait que les incommoder. D'ailleurs si tost que vôtre fils a été arrivé, il est allé voir en quel état elle est.

SOSTRATA.

Que dis-tu ? Est-ce que Pamphile est arrivé ?

PARMENON.

Ouy, Madame ?

SOSTRATA.

J'en rends graces aux Dieux. Ha, cette nouvelle me redonne la vie, & chasse tout le chagrin de mon cœur.

PARMENON.

C'est là principalement ce qui fait que je ne vous conseille pas d'y aller ; car si le mal de Philumene luy donne tant soit peu de relâche, je suis sur qu'étant seule avec son mari, elle lui contera tout ce que vous avez eu ensemble, & ce qui a causé le commencement de vôtre froideur. Mais le voila qui sort. Qu'il est triste !

SOSTRATA.

ô mi gnate.

pamphilus PARMENO.

Mea mater . salve,

SOSTRATA.

gaudeo venisse salvom. salvan'

Philumena est ?

PAMPHILUS.

meliuscula.

SOSTRATA.

utinam istuc ita Dii faxint.

Quid tu igitur lacrumas ? aut quid es tam tristis ?

PAMPHILUS.

recte, mater.

SOSTRATA.

Quid fuit tumulti ? dic mihi : an dolor repente invasit ?

PAMPHILUS.

Ita factum est.

SOSTRATA.

quid morbi est ?

PAMPHILUS.

febris.

SOSTRATA.

quotidiana ?

PAMPHILUS.

ita aiunt.

I sodes intro , consequar jam te , mea mater.

SOSTRATA.

fiat.

PAMPHILUS.

Tu pueris curre , Parmeno, obviam, atque his onera adjuta.

SOSTRATA.

Oh, mon fils.

PAMPHILE.

Bonjour, ma mere.

SOSTRATA.

Je suis bien-aise de vous voir arrivé en bonne santé. Philumene est-elle mieux ?

PAMPHILE.

Tant soit peu.

SOSTRATA.

Dieu le veüille. Mais pourquoi donc pleurez vous ? qu'avez-vous à être si triste ?

PAMPHILE.

Rien, ma mere.

SOSTRATA.

Quel bruit faisoit-on ? dites-le moy ? est-ce que quelque mal la prise tout d'un coup ?

PAMPHILE.

Ouy.

SOSTRATA.

Quel mal ?

PAMPHILE.

La Fiévre.

SOSTRATA.

Quoy, la fiévre continuë?

PAMPHILE.

Ils me l'ont dit ainsi. Je vous prie, ma mere de vouloir bien rentrer, je vous suy presentement.

SOSTRATA.

Je le veux.

PAMPHILE.

Toy, Parmenon, cours au devant de mes gens, & leur aide à apporter mes hardes.

PARMENO.

Quid? non sciunt ipsi viam; domum qua redeant?

PAMPHILUS.

cessas ?

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

PAMPHILUS.

NEqueo mearum rerum initium ullum invenire idoneum,
Unde exordiar narrare, quæ nec-opinanti accidunt,
Partim quæ perspexi hisce oculis, partim quæ accepi auribus:
Qua me propter examinatum citius eduxi foras.
Nam modo me intro ut corripui timidus, alio suspicans
Morbo me visurum affectam, ac sensi esse, uxorem: hei mihi,
Postquam me aspexere ancillæ advenisse, illico omnes simul
Lætæ exclamant. Venit: id quod me repente aspexerant.
Sed continuo voltum earum sensi immutari omnium,
Quia tam incommode illis fors obtulerat adventum meum.
Una illarum interea propere præcucurrit, nuntians
Me venisse, ego eju' videndi cupidus recta consequor.

PARMENON.

Quoi ? est-ce qu'ils ne savent pas le chemin, & qu'ils ne pourront trouver la maison sans moy ?

PAMPHILE.

Veux-tu courir ?

ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

PAMPHILE.

JE ne sai absolument par où commencer à dire tout ce qui m'est arrivé de surprenant, soit ce que j'ay vû de mes propres yeux, ou ce que j'ay entendu de mes oreilles, & qui m'a obligé à sortir bien vîte dans un trouble que je ne puis exprimer. Car tantôt quand je me suis glissé dans la maison saisi de crainte, & m'imaginant que je trouverois une femme malade d'un tout autre mal, qu'elle a été ma douleur ! Sitost que les servantes m'ont apperçeu, elle se sont toutes mises à crier de joye, voila Pamphile ; parce qu'elles m'avoient apperceu tout d'un coup sans faire aucune reflexion. Mais un moment aprés j'ay vû que le visage leur a changé à toutes, & qu'elles se sont troublées de ce que le hazard m'avoit fait venir si mal à propos. Cependant l'une d'elles a couru vîte annoncer mon retour ; & moy dans l'impatience de voir Philumene, je l'ay suivie. Quand j'ay

Postquam intro adveni, extemplo ejus morbum cognovi miser.
Nam neque, ut celari posset, tempus spatium ullum dabat:
Neque voce alia, ac res monebat, ipsa poterat conqueri.
Postquam aspexi, ô facinus indignum, inquam: & corripui illico
Me inde lacrumans, incredibili re atque atroci percitus.
Mater consequitur. jam ut limen exirem, ad genua accidit,
Lacrumans misera: miseritum est. Profecto hoc sic est, ut puto,
Omnibu' nobis ut res dant sese, ita magni atque humiles sumus.
Hanc habere orationē mecū principio institit:
O mi Pamphile, abs te quamobrem hac abierit, causam vides:
Nam vitium est oblatum virgini olim ab nescioquo improbo:
Nunc huc confugit, te atque alios partum ut celaret suum.
(Sed cum orata ejus reminiscor, nequeo quin lacrumem miser.)
Quæque fors fortuna est, inquit, nobis quæ te hodie obtulit,
Per eā te obsecramus ambæ, si jus, si fas est, uti
Adversa ejus per te tecta tacitaque apud omnes sient:
Si unquam erga te animo esse amico sensti eam mi Pamphile,
Sine labore hanc gratiam, te, uti sibi des, pro illa nunc rogat.
Ceterum de reducenda id fac, quod in rem sit tuam:

eté

été entré, malheureux que je suis! tout aussitôt j'ai connu ce que c'étoit que sa maladie; car le temps ne lui permettoit plus de la cacher, & elle ne pouvoit se plaindre que comme une femme qui est en cet état-là. Quand je l'ai eu apperceüe, quelle honte! me suis-je écrié, & je suis sorti en même temps en pleurant, & percé jusqu'au fond du cœur d'un coup si peu attendu, si cruel & si incroyable. Sa mere m'a suivi, & comme j'étois sur le point de sortir, la pauvre femme s'est jettée à mes genoux toute baignée de larmes, elle m'a fait pitié. En verité je suis persuadé que selon que la fortune nous est, ou favorable, ou contraire, nous sommes ou humbles ou fiers. D'abord elle a commencé à me parler de cette maniere. Mon cher Pamphile, vous voyez ce qui a obligé cette pauvre creature à sortir de chez vous, elle fut violée il y a quelque temps par je ne sai quel malhonnête homme, & elle étoit venuë se refugier icy pour pouvoir accoucher secrettement, sans que cela fût su ni de vous ni de personne. Quand je pense aux prieres qu'elle m'a faites, helas je ne puis retenir mes pleurs. Quelle que soit la Fortune qui vous a ramené aujourd'hui, m'a-t-elle dit, nous vous conjurons toutes deux au nom de cette Deesse, si nous osons prendre cette liberté, de ne pas divulguer son malheur, & de le tenir caché à tout le monde. Si jamais Philumene vous a donné des marques de sa tendresse, elle vous prie, mon cher Pamphile, qu'en reconnoissance vous n'ayez point de peine à lui accorder cette grace. Au reste pour ce qui est de la reprendre, vous en userez

Parturire eam, neque gravidam esse ex te, solus conscius.
Nam aiunt tecum post duobus concubuisse eam mensibus:
Tum, postquam ad te venit, mensis agitur hic jam septimus:
Quod, te scire ipsa indicat res. nunc si potis est, Pamphile
Maxume volo, doque operam, ut clam partus eveniat patrem,
Atque adeo omnes. sed si fieri id non potest, quin sentiant,
Dicam abortum esse. scio nemini aliter suspectum fore,
Quin, quod verisimile est, ex te recte eum natum putent.
Continuo expenetur. hic tibi nihil est quidquam incommodi: &
Illi misera indigne factam injuriam contexeris.
Pollicitus sum, & servare in eo certum est, quod dixi, fidem.
Nam de reducenda, id vero neutiquam honestum esse arbitror:
Nec faciam: etsi amor me graviter, consuetudoque ejus tenet.
Lacrumo, qua posthac futura est vita, cum in mentem venit,
Solitudoque. O fortuna, ut nunquam perpetuo es bona!
Sed jam prior amor me ad hanc rem exercitatum reddidit,
Quem ego consilio missum feci. idem nunc operam huic dabo.
Adest Parmeno cum pueris, hunc minime est opus

selon ce qui vous sera le plus avantageux, vous étes le seul qui sachiez qu'elle accouche, & que l'enfant n'est pas à vous. Car on m'a dit que vos froideurs pour elle ont duré deux mois, & il n'y en a que sept qu'elle vous a été donnée. Le trouble où je vous vois marque assez quels sont vos sentimens là-dessus. Presentement je fais tout ce que je puis pour empêcher que ni son pere, ny qui que ce soit ne sache rien de tout cecy; mais s'il ne se peut faire qu'on ne s'en apperçoive, je dirai qu'elle est accouchée avant terme, je suis sure que personne ne soupçonnera que la chose soit autrement. Tout le monde croira sans peine que vous étes le pere, & l'enfant ne sera pas plûtost venu au monde qu'on ira l'exposer. En tout cela il n'y a rien qui vous puisse faire le moindre tort, & par ce moyen vous couvrirez l'affront qu'on a fait à cette pauvre malheureuse. J'ay promis tout ce qu'elle a voulu, & je tiendrai assurément ma parole; car pour la reprendre, je croi que je ne le puis absolument, & qu'il ne seroit pas honnête; je ne le ferai pas aussi, quoi que j'aye toûjours pour elle beaucoup d'amour, & que je conserve fort cherement le souvenir de sa tendresse. Je ne puis retenir mes larmes, quand je pense quelle vie va étre desormais la mienne, & dans quelle solitude je vai me trouver. Ah, Fortune, que vos faveurs sont peu durables! mais l'amour que j'ay eu pour Bacchis a dû m'accoûtumer à tous vos caprices. La raison m'a fait bannir ce premier amour, il faut qu'aujourd'huy je fasse de plus grands efforts pour me défaire de même de celui-ci. Voila Parmenon avec mes gens; il n'est nullement

In hac re adesse: nam olim soli credidi,
Ea me abstinuisse in principio, cum data est.
Vereor, si clamorem ejus hîc crebro audiat,
Ne parturire intellegat. aliquo mihi est
Hinc ablegandus, dum parit Philumena.

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

PARMENO. SOSIA.
PAMPHILUS.

PARMENO.

AIn' tu tibi hoc incommodum evenisse iter?

SOSIA.

Non hercle verbis, Parmeno, dici potest
Tantum, quam re ipsa navigare incommodum est.

PARMENO.

Itane est?

SOSIA.

fortunate, nescis quid mali
Præterieris, qui nunquam es ingressus mare.
Nam alias ut omittam miserias, unam hanc vide:
Dies triginta, aut plus eo, in navi fui,

necessaire qu'il soit ici pendant que Philumene est en cet état ; car il est le seul à qui j'ai fait confidence de la maniere dont j'ay vécu avec elle au commencement de nôtre mariage, je craindrois que s'il l'entendoit crier si souvent il ne connût enfin ce que c'est. Il faut que je l'envoye quelque part jusqu'à ce qu'elle soit accouchée.

ACTE TROSIE'ME.

SCENE IV.

PARMENON. SOSIE.

PAMPHILE.

PARMENON.

Dis-tu vrai ? as-tu trouvé tant d'incommodité dans ce voyage ?

SOSIE.

En verité, Parmenon, il n'est pas possible d'exprimer la peine qu'on a sur mer, il faut y avoir été pour savoir ce que c'est.

PARMENON.

Oüi ?

SOSIE.

Oh que tu es heureux ! tu ne sais pas le mal que tu as évité de n'avoir jamais été sur mer. Car pour ne point parler des autres miseres, fait reflexion à celle-cy seulement j'ai été trente jours, ou davantage, dans le

Cum intereà ſemper mortem expectabam mi-
ſer :
Ita uſque advorſa tempeſtate uſi ſumus.

PARMENO.

Odioſum.

SOSIA.

haud clã me eſt:denique hercle aufugerim
Potius , quam redeam , u ſi eo mi redeundum
ſciam.

PARMENO.

Olim quidem te cauſa impellebant leves ,
Quod nunc minitare facere, ut faceres,Soſia.
Sed Pamphilum ipſum video ſtare ante oſtiũ.
Ite intro. ego hunc adibo , ſi quid me velit.
Here , etiam tu hic ſtas ?

PAMPHILVS.

equidem te expecto.

PARMENO.

quid eſt?

PAMPHILVS.

In arcem tranſcurſo opus eſt.

PARMENO.

cui homini ?

PAMPHILVS.

tibi.

PARMENO.

In arcem ? quid eo ?

PAMPHILVS.

Callidemidem hoſpitem
Myconyum , qui mecum unà advectu' ſt, con-
veni.

PARMENO.

Perii. vovíſſe hunc dicam , ſi ſalvus domum
Rediiſſet unquam , ut me ambulando rum-
peret.

Vaisseau, & pendant tout ce temps-là j'attendois la mort à tout moment, tant nous avons toûjours eu le vent contraire.

PARMENON.

Cela est incommode.

SOSIE.

Je sai bien qu'en dire ; enfin par ma foy je m'enfuyerois plûtost que d'y retourner de ma vie, si on vouloit m'y obliger.

PARMENON.

Mon pauvre Sosie, il ne te falloit pas autrefois de si grands sujets pour te faire prendre la fuite. Mais je vois Pamphile devant la porte. Entrez vous autres, je vais à lui pour voir s'il ne me veut rien. Monsieur, quoi? vous étes encore icy ?

PAMPHILE.

Je t'attendois.

Que voulez-vous de moy ?

PAMPHILE.

Il faut courir bien vîte à la Citadelle.

PARMENON.

Qui ?

PAMPHILE.

Toy.

PARMENON.

A la Citadelle? eh que faire là ?

PAMPHILE.

Va trouver mon hôte Callidemides, de l'Ile de Mycone, qui est venu avec moy dans le même Vaisseau.

PARMENON.

Je suis perdu ! je pense ma foy qu'il a fait voeu que si jamais il étoit de retour en bonne santé, il me feroit mourir à force de me donner de l'exercice.

PAMPHILVS.

Quid cessas?

PARMENO.

quid vis dicam? an conveniam modo?

PAMPHILVS.

Imo, quod constitui me hodie conventurum eum,
Non posse, ne me frustra illi expectet: vola.

PARMENO.

At non novi hominis faciem.

PAMPHILVS.

at faciam ut noveris:
Magnus, rubicundus, crispus, crassus, cæsius,
Cadaverosa facie.

PARMENO.

Dii illum perduint.
Quid, si non veniet? maneamne usque ad vesperum?

PAMPHILVS.

Maneto. curre.

PARMENO.

non queo: ita defessu' sum.

PAMPHILVS.

Ille abiit. quid agam infelix! prorsus nescio
Quo pacto hoc celem, quod oravit Myrrhina,
Sua gnatæ partum: nam me miseret mulieris.
Quod potero faciam, tamen ut pietatem colam:
Nam me parenti potius, quam amori obsequi

PAMPHILE.

PAMPHILE.

D'où vient donc que tu demeures-là

PARMENON.

Que voulez-vous que je lui dise ? faut-il simplement que je l'aille trouver ?

PAMPHILE.

Tu lui diras que je ne puis l'aller voir aujourd'hui, comme je luy avois promis, afin qu'il n'attende pas inutilement.

PARMENON.

Mais je ne say pas moy comme cet homme là est fait.

PAMPHILE.

Mais moy je vais te le dépeindre si bien que tu ne pourras le méconnoitre. Il est grand & gros ; il a le visage rouge, les cheveux crespez, les yeux bleus, la mine funeste.

PARMENON.

Que les Dieux le confondent. Mais s'il ne vient pas, l'attendray-je jusqu'au soir ?

PAMPHILE.

Ouy, va vite.

PARMENON.

Il m'est impossible d'aller vite, je suis trop las.

PAMPHILE.

Le voila parti. Malheureux, que dois-je faire ? je ne sai absolument comment je pourray; tenir secret l'accouchement de Philumene, comme sa mere m'en a prié. J'y feray mon possible, car cette femme me fait compassion. Je veux pourtant me conduire de sorte que je ne fasse rien contre ce que je dois à ma mere ; car il est plus juste d'avoir de la complaisance pour elle, que de suivre aveuglément ma pas-

Oportet; atat, eccum Phidippum, & patrem
Video: horsum pergunt. quid dicam his, incertu' sum.

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

LACHES. PHIDIPPUS. PAMPHILUS.

LACHES.

Dixtin' dudum, dixisse illam se expectare filium?

PHIDIPPUS

Factum.

LACHES.

venisse aiunt: redeat.

PAMPHILUS.

quam causam dicam patri,
Quamobrem non reducam, nescio.

LACHES.

quem ego hic audivi loqui?

PAMPHILUS.

Certum obfirmare est, viam me, quam decrevi, persequi.

LACHES.

Ipsus est, de quo hoc agebam tecum.

sion. Ho, ho ! voila Phidippe & mon pere, ils viennent de ce côté ; je ne ſay ce que je vai leur dire.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE V.

LACHES. PHIDIPPE. PAMPHILE.

LACHES.

NE m'avez-vous pas dit tantoſt que Philumene n'attendoit que le retour de mon fils pour revenir chez nous ?

PHIDIPPE.

Ouy, je vous l'ay dit.

LACHES.

Ils diſent qu'il eſt arrivé ; qu'elle revienne donc.

PAMPHILE.

Je ne ſai ce que je vai répondre à mon pere, ni quel ſujet je puis lui dire que j'ai pour ne la pas répondre.

LACHES.

Qui eſt-ce que je viens d'entendre parler icy.

PAMPHILE.

Mais je ſuis tres reſolu de pourſuivre mon deſſein.

LACHES.

Voila l'homme dont je vous parlois tout à l'heure.

PAMPHILUS.
salve, mi pater.

LACHES.
Gnate mi, salve.

PHIDIPPUS.
bene factum te advenisse, Pamphile,
Et adeo, quod maxumum est, salvum atque validum.

PAMPHILUS.
creditur.

LACHES.
Advenis modo?

PAMPHILUS.
admodum.

LACHES.
cedo quid reliquit Phania
Consobrinus noster?

PAMPHILUS.
sane hercle homo voluptati obsequens
Fuit, dum vixit: & qui sic sunt, haud multum heredem adjuvant.
Sibi vero hanc laudem relinquunt: Vixit, dum vixit, bene.

LACHES.
Tum tu igitur nihil attulisti huc plus una sententia?

PAMPHILUS.
Quidquid est id quod reliquit, profuit.

LACHES.
imo obfuit?
Nam illum vivom & salvom vellem.

PAMPHILE.

Ha, bonjour, mon pere.

LACHES.

Bonjour, mon fils.

PHIDIPPE.

Je suis ravi de vous voir de retour, & sur tout de vous voir de retour heureusement & en bonne santé.

PAMPHILE.

J'en suis persuadé.

LACHES.

Ne faites-vous que d'arriver, mon fils ?

PAMPHILE.

Tout à l'heure.

LACHES.

Et bien que nous a laissé nôtre cousin Phania ?

PAMPHILE.

En verité ç'a toûjours été un homme qui a tout donné à ses plaisirs ; & ceux qui sont ainsi faits, ne font pas leurs heritiers fort riches : mais s'ils ne laissent rien aux autres, ils laissent au moins aprés eux cette loüange, que pendant qu'ils ont vécu, ils on su vivre agreablement.

LACHES.

Est-ce donc que pour tout heritage vous ne nous apportez icy qu'une sentence ?

PAMPHILE.

Le peu que nous en heritons ne laissera pas de nous faire du bien.

LACHES.

Au contraire mon fils, il nous fera beaucoup de mal ; & je voudrois de tout mon cœur que ce pauvre homme fût en vie & en bonne santé.

PHIDIPPUS.

impune optare isthuc licet.

Ille reviviscet jam nunquam: & tamen, utrum malis, scio.

LACHES.

Here Philumenam ad se arcessi hic jussit, dic jussisse te.

PHIDIPPUS.

Noli fodere. jussi.

LACHES.

sed eam jam remittet.

PHIDIPPUS.

scilicet.

PAMPHILUS.

Omnem rem scio, ut sit gesta. adveniens audivi omnia.

LACHES.

at

Istos invidos Dii perdant, qui hæc libenter nuntiant.

PAMPHILUS.

Ego me scio cavisse, ne ulla merito contumelia
Fieri à vobis posset. idque si nunc memorare id velim
Quam fideli animo & benigno in illam & clementi fui,
Vere possim; ni te ex ipsa id magi' velim resciscere:
Namque eo pacto maxume apud te meo erit ingenio fides,
Cum illa, quæ nunc in me iniqua est, æqua de me dixerit.
Neque mea culpa hoc discidium evenisse, id testor Deos.
Sed quando sese esse indignam deputat matri meæ,

PHIDIPPE.

Vous pouvez faire ce souhait sans aucun risque, il ne ressuscitera pas; cependant je say bien lequel vous aimez le mieux.

LACHES.

Hier Phidippe nous envoya prier que Philumene allast chez luy.* Dites que vous l'avez fait. *bas à Phidippe.*

PHIDIPPE. *bas à Laches.*

Ouy, mais ne m'enfoncez pas les costes. *haut.* Il est vray, j'envoyay hier le demander.

LACHES.

Mais il nous la renvoira incessamment.

PHIDIPPE

Ho sans doute.

PAMPHILE.

Je sai toute l'affaire, & comme elle s'est passée; en arrivant j'ai tout appris.

LACHES.

Que les Dieux confondent ces envieux qui content si volontiers les choses!

PAMPHILE.

Je suis sûr au moins que j'ai fait tout mon possible pour ne pas vous donner le moindre sujet de vous plaindre de moi avec justice. Je pourrois presentement vous dire quelle amour, quelle douceur & quelle complaisance j'ai eu pour vôtre fille, si je n'aimois mieux que vous l'apprissiez d'elle-même: car de cette maniere vous serez bien mieux persuadé de ma bonne conduite, si Philumene, qui me hait presentement, vous rend pourtant de moi ce bon témoignage. Je prends aussi les Dieux à témoin que ce desordre n'est point venu par ma faute; mais puisqu'elle croit qu'elle se feroit tort d'avoir quelque

Cui concedat, cujus mores toleret sua modestia;
Neque alio pacto potest componi inter eas gratia,
Segreganda aut mater à me est, Phidippe, aut Philumena.
Nunc me pietas matris potius commodum suadet sequi.

LACHES.

Pamphile, haud invito ad aures sermo mihi accessit tuus,
Cum te postputasse omnes res præ parente intellego.
Verum vide: ne impulsus ira prave insistas, Pamphile.

PAMPHILUS.

Quibus iris nunc in illam impulsus iniquus sim,
Quæ nunquam quidquam erga me commerita est, pater,
Quod nollem: & sæpe, quod vellem, meritam scio?
Amoque, & laudo, & vehementer desidero.
Nam fuisse erga me miro ingenio, expertus sum.
Illique exopto, ut reliquam vitam exigat
Cum eo viro, me qui sit fortunatior,
Quandoquidem illam à me distrahit necessitas.

PHIDIPPUS.

Tibi in manu est, ne fiat.

LACHES.

si sanus sies,
Jube illam redire.

complaisance pour ma mere, & de supporter son humeur avec un esprit doux ; & qu'à moins de cela il est impossible qu'elles vivent jamais en bonne intelligence, il faut que je me separe de ma mere, ou de Philumene ; & vous declare, Phidippe, qu'en cette rencontre mon devoir veut que je prenne sans balancer les interêts de ma mere.

LACHES.

Mon fils, tout ce que vous venez de dire ne m'a pas deplû, puisque par là je voi que vous preferez les interêts de vôtre mere à tout ce que vous avez de plus cher. Mais prenez bien garde que ce ne soit la colere qui vous fasse prendre l'étrange resolution où je vous voy.

PAMPHILE.

Que pourrois-je avoir, mon pere, contre une personne qui ne m'a jamais donné aucun sujet de chagrin, & qui bien loin de cela, a toûjours fait tout ce qu'elle a pû pour me plaire ? Je l'aime, je l'estime, & je desirerois passionnément de pouvoir la garder : car pendant que nous avons vecu ensemble, je luy ay toûjours trouvé à mon égard une douceur merveilleuse ; & je souhaite de tout mon cœur qu'elle passe sa vie avec un homme plus heureux que moy, puisque la necessité me force à me separer d'elle.

PHIDIPPE.

Il dépend de vous de ne vous en separer pas.

LACHES.

Faites-la revenir chez nous, si vous êtes sage.

PAMPHILUS.

non est consilium, pater:
Matris servibo commodis.

LACHES.

quo abis? mane,
Mane, inquam, quo vadis?

PHIDIPPUS.

qua hac pertinacia est?

LACHES.

Dixin', Phidippe, hanc rem agre laturum esse eum?
Quamobrem te orabam, ut filiam remitteres.

PHIDIPPUS.

Non credidi edepol adeo inhumanum fore:
Ita nunc is sibi me supplicaturum putat?
Si est, ut velit reducere uxorem, licet:
Sin alio est animo, renumeret dotem huc, eat.

LACHES.

Ecce autem, tu quoque proterve iracundus es.

PHIDIPPUS.

Percontumax redisti huc nobis, Pamphile.

LACHES.

Decedet jam ira hac: etsi merito iratus est.

PHIDIPPUS.

Quia paululum vobis accessit pecunia,
Sublati animi sunt.

LACHES.

etiam mecum litigas?

PAMPHILE.

Ce n'est pas là mon dessein, mon pere, & je veux pourvoir à la satisfaction de ma mere.

LACHES.

Où allez-vous donc? demeurez, demeurez, vous dis-je; où est-ce que vous allez?

PHIDIPPE.

Quelle opiniâtreté est-ce là?

LACHES.

Et bien, Phidippe, ne vous ay-je pas bien dit qu'il seroit tres-fâché de tout ce desordre? Voila pourquoi je vous priois de nous renvoyer vôtre fille.

PHIDIPPE.

Je ne croyois pas qu'il seroit si dur. Est-ce donc qu'il s'imagine que je vais lui faire de grandes supplications? s'il veut reprendre sa femme, il le peut; s'il n'est pas dans ce sentiment; qu'il me rende sa dot, & qu'il s'aille promener.

LACHES.

Voila-t-il pas? vous vous mettez aussi en colere, & parlez du haut ton.

PHIDIPPE.

Ho, ho, Pamphile, vous étes bien fier & bien méprisant depuis vôtre voyage.

LACHES.

Cette colere passera, quoy qu'elle soit juste.

PHIDIPPE.

Sous ombre qu'il vous est venu quelque bien, vous étes devenus bien orgueilleux.

LACHES.

Quoy, vous me querellez aussi?

PHIDIPPUS.

Deliberet renuntietque hodie mihi,
Velitne, an non; ut alii, si huic non sit, siet.

LACHES.

Phidippe, ades, audi paucis. abiit. quid mea?
Postremo inter se transigant ipsi ut lubet,
Quando gnatus, neque hic mihi quidquam obtemperant:
Quæ dico, parvi pendunt. porto hoc jurgium ad
Uxorem: cujus fiunt consilio omnia hæc,
Atque in eam hoc omne, quod mihi ægre est, evomam.

ACTUS TERTIUS.

SCENA VI.

MYRRHINA. PHIDIPPUS.

MYRRHINA.

Perii! quid agam, quo me vortam? quid meo respondebo viro
Misera! nam audisse vocem pueri visu' est vagientis:
Ita corripuit derepente tacitus sese ad filiam:
Quod si resciverit peperisse, id qua causa clam habuisse me
Dicam, non edepol scio.
Sed ostium concrepuit: credo ipsum ad me exire, nulla sum.

PHIDIPPE.

Qu'il prenne son parti, & qu'il me fasse savoir aujourd'huy même s'il veut sa femme, ou non; afin qu'elle soit à un autre, si elle ne peut être à luy.

LACHES.

Arrêtez, Phidippe, je vous prie, écoutez un mot. Il s'en va; dans le fonds qu'est-ce que cela me fait? qu'ils demélent entr'eux leur differend comme ils voudront, puisque ni mon fils, ni lui ne veulent suivre mes avis en aucune maniere, & qu'ils méprisent tout ce que je leur dis. Je m'en vais porter ce beau sujet de querelle à ma femme, par le conseil de qui tout cecy se fait; & répandre sur elle tout mon chagrin.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE IV.

MYRRHINE. PHIDIPPE

MYRRHINE.

JE suis perduë! que feray-je? que deviendray-je? miserable que je suis, que puis je dire à mon mary? il a sans doute entendu crier l'enfant, car il est entré dans la chambre de sa fille tout interdit, & avec une precipitation extraordinaire. En verité s'il découvre qu'elle est accouchée, je ne say pas quel sujet je luy diray que j'ay eu de luy faire un secret de sa grossesse. Mais j'entends ouvrir la porte, je croy qu'il vient à moy. Je n'en puis plus.

PHIDIPPUS.

Uxor, ubi me ad filiam ire sensit, se duxit foras.
Atque eccam video quid ais, Myrrhina? heus, tibi dico.

MYRRHINA.

mihine,
Mi vir?

PHIDIPPUS.

vir ego tuus? tu virum me, aut hominem adeo esse deputas?
Nam si utrumvis horum, mulier, unquam tibi visus forem,
Non sic ludibrio tuis factis habitus essem.

MYRRHINA.

quibus?

PHIDIPPUS.

at rogas?
Peperit filia? hem taces. ex quo?

MYRRHINA.

isthuc rogare aequom est
patrem?
Perii ex quo censes, nisi ex illo, cui data est nuptum obsecro?

PHIDIPPUS.

Credo: neque adeo arbitrari patris est aliter. sed demiror,
Quid sit, quam ob rem tantopere hunc omnes nos celare volueris
Partum; praesertim cum & recte, & suo peperit tempore.
Adeone pervicaci esse animo, ut puerum praeoptares perire,
Ex quo inter nos scires posthac amicitiam fore firmiorem,

PHIDIPPE.

Si tost que ma femme m'a vû entrer dans la chambre de ma fille, elle s'en est fuye de la maison. Mais la voila. Que faites-vous là, Myrrhine ? hola, c'est à vous que je parle.

MYRRHINE.

A moi, mon mary ?

PHIDIPPE.

Moy, vôtre mary ? est-ce que vous me considerez comme tel ? ou enfin, me prenez-vous seulement pour un homme ? car si jamais je vous avois paru l'un ou l'autre, vous ne m'auriez pas joüé par vos menées, comme vous avez fait.

MYRRHINE.

Par quelles menées ?

PHIDIPPE.

Vous me le demandez ? ma fille n'a-t-elle pas accouché ? vous ne dites mot ? de qui est l'enfant ?

MYRRHINE.

Est-ce là la demande d'un pere ? grands Dieux ! de qui je vous prie pensez-vous qu'il soit, sinon de celui à qui on l'a mariée ?

PHIDIPPE.

Je le croi ; & il ne feroit pas d'un pere d'avoir sur cela un autre pensée ; mais j'admire pourquoy vous avez pris tant de soin de nous cacher à tous cet accouchement ; sur tout puis qu'elle est accouchée à terme, & comme nous le pouvions souhaiter. Est-il donc possible que vous soyez d'un naturel si pervers & si endurcy, que vous aimassiez mieux faire perir ce pauvre enfant, que vous saviez fort bien qui alloit devenir le lien de nôtre amitié, que vous aimassiez mieux, dis-je, le faire pe-

Potius quam esset cum illo nupta advorsus animi lubidinem
Tui? Ego etiam illorum esse hanc culpam credidi, qua te est penes.

MYRRHINA.

Misera sum.

PHIDIPPUS.

utinam sciam ita esse isthuc.
sed nunc mihi in mentem venit.
De hac re quam locuta es olim, cum illum generum cepimus:
Nam nuptam filiam negabas posse te pati tuam
Cum eo, qui meretrices amaret, qui pernoctaret foris.

MYRRHINA.

Quamvis causam hanc suspicari, quam ipsam veram, mavolo.

PHIDIPPUS.

Multo prius scivi, quam tu, illam amicam habere, Myrrhina:
Verum id vitium ego nunquam decrevi esse adolescentia:
Nam id omnibus innatum est. at pol jam aderit, se quoque etiam cum oderit.
Sed, ut olim te ostendisti, eandem esse, nihil cessasti usque adhuc,
Ut filiam ab eo abduceres, neu, quod ego egisse, esset ratum.
Id nunc res indicium hac facit quo pacto factum volueris.

MYRRHINA.

Adeon' me esse pervicacem censes, cui mater siem,

rir, que de permettre que vôtre fille demeurât mariée à Pamphile contre vôtre gré. j'avois toûjours crû qu'ils avoient tout le tort, & c'est vous qui l'avez tout entier.

MYRRHINE.

Je suis bien malheureuse !

PHIDIPPE

Plût à Dieu que je pusse en étre bien persuadé. Mais je viens de me souvenir de ce que vous me dites sur ce sujet lors que nous prîmes ce gendre ; vous m'assurâtes que vous ne pouviez souffrir que nôtre fille fust mariée avec un homme qui avoit des Maîtresses, & qui passoit les nuits hors de chez luy.

MYRRHINE.

J'ayme mieux qu'il soupçonne tout ce qu'il voudra, que la verité.

PHIDIPPE.

Je savois long-temps avant vous, ma pauvre femme, qu'il avoit une Maitresse, mais je n'ay jamais cru que ce fût là un grand crime à un jeune homme, car c'est une chose qui naît avec nous. Voicy bien-tost venir le temps que non seulement il n'aimera plus les femmes mais qu'il se haïra luy-même. Je voi bien que vous etes encore la même que vous etiez alors. Vous n'avez eu ny repos ny cessé que vous ne l'ayez tirée de chez son mary, & que vous n'ayez rompu un mariage que j'avois fait. Ce que vous venez de faire presentement, marque assez avec quel esprit vous avez consenti que je la fisse.

MYRRHINE.

Croyez-vous donc que je sois assez méchante & assez dure pour vouloir faire ce tort à

Ut eo essem animo, si ex usu esset nostro hoc matrimonium?

PHIDIPPUS.

Tun' prospicere, aut judicare, nostram in rem quod sit, potes?
Audisti ex aliquo fortasse, qui vesse eum diceret
Exeuntem aut introeuntem ad amicam. quid tum postea,
Si modeste ac raro hoc fecit? nonne ea dissimulare nos
Magis humanum est, quam dare operam id scire, qui nos oderit.
Nam si is posset ab ea sese derepente avellere,
Quicum tot consuesset annos; non eum hominem ducerem,
Nec virum sati' firmum gnatae.

MYRRHINA.

mitte adolescentem, obsecro,
Et quae me peccasse ais. abi, solum solus conveni:
Roga, velitne an non uxorem. si est ut dicat velle se,
Redde: sin est autem ut nolit, recte consulam mea.

PHIDIPPUS.

Siquidem ille ipse non volt, & tu sensti esse in eo, Myrrhina,
Peccatum, aderam, cujus consilio ea par fuerat prospici.
Quam ob rem incendor ira, te esse ausam haec facere injussu meo.
Interdico, ne extulisse extra aedes puerum usquam velis.

ma fille, si ce mariage nous étoit avantageux.

PHIDIPPE.

Est-ce que vous étes capable de voir ou de juger ce qui nous est avantageux ou desavantageux ? Vous aurez par hazard oüi dire à quelqu'un qu'il aura vû Pamphile entrer chez sa Maistresse, ou en sortir. Eh bien que cela fait-il ? pourvû que ce ne soit que rarement & avec moderation. Ne vaudroit-il pas mieux dissimuler cela que de faire tant de bruit afin qu'il nous haïsse ? D'ailleurs s'il étoit capable de se détacher tout d'un coup d'une personne avec qui il a eu un si long commerce, je ne le croyois pas un homme, & je craindrois que Philumene n'eût pas là un mary pour long-tems.

MYRRHINE.

Mon Dieu laissez-là Pamphile, & les pretenduës fautes que vous dites que j'ai faites, allez-le trouver, parlez-lui en particulier ; demandez-lui s'il veut sa femme ou non ; s'il arrive qu'il la veüille, rendez-la luì ; mais s'il n'en veut point, soyez persuadé que j'ay bien fait de pourvoir au repos de ma fille.

PHIDIPPE.

S'il est vrai qu'il n'en veüille point, & que vous ayez connu ses sentimens, j'étois icy, ma femme, il me semble qu'il étoit juste de pourvoir à cela par mon conseil. C'est pourquoi je suis dans une colere horrible, que vous ayez osé entreprendre cela sans ma permission. Je vous deffends de faire porter l'enfant hors de la maison. Mais je suis plus for

Sed ego stultior, meis dictis parere hanc qui postulem:
Ibo intro, atque edicam servis, [illegible] quoquam efferri sinant.

MYRRHINA.

Nullam pol credo mulierem me miseriorem vivere.
Nam ut hic laturus hoc sit, si ipsam rem, ut siet, resciverit,
Non aedepol clã me est; cum hoc, quod leviu'est, tam animo iracundo tulit:
Nec qua via sententia ejus possit mutari, scio.
Hoc mi unum ex plurimis miseriis reliquom fuerat malum,
Si, puerum ut tollam, cogit, cujus qui sit nescimus pater.
Nam cum compressa est gnata, forma in tenebris nosci non quita est:
Neque detractum ei tum quidquam est, qui possit nosci, [illegible] qui siet.
Ipse eripuit vi, in digito quem habuit, virgini abiens annulum:
Simul vereor, Pamphilus ne orata nostra nequeat diutius
Celare, cum sciet alienum puerum tolli pro suo.



qu'elle de demander qu'elle m'obeïsse, je m'en vais au logis, pour dire à mes gens qu'ils ne souffrent pas que personne l'emporte.

MYRRHINE.

En verité je ne croi pas qu'il y ait une femme au monde plus miserable que moy : car je ne puis pas ignorer de quelle maniere il prendra l'affaire s'il vient à la savoir telle qu'elle est: puis qu'il est si fort en colere pour une chose qui n'est qu'une bagatelle au prix, & je ne voi pas le moyen de le faire changer. Voila le comble de mes malheurs, s'il me force à élever un enfant dont nous ne connoissons pas le pere. Car lors que cet accident arriva à ma fille, il étoit nuit, elle ne pût bien voir l'homme dans l'obscurité, ny luy rien prendre qui pût le faire reconnoitre dans la suite, mais luy en s'en allant il lui arracha seulement une bague qu'elle avoit au doigt. Sur tout cela j'apprehende que lors que Pamphile saura qu'on éleve l'enfant d'un autre, comme étant de luy, il ne puisse plus garder le secret que je luy ay demandé.



ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

SOSTRATA. PAMPHILUS.

SOSTRATA.

Non clam me est, mi gnate, tibi me esse suspectam, uxorem tuam
Propter meos mores hinc abiisse, etsi ea dissimulas sedulo:
Verum ita me Dii ament, itaque obtingant ex te, quæ exopto mihi, ut
Nunquam sciens commerui, merito ut caperet odium illam mei?
Teque, ante quod me amare rebar, ei rei firmasti fidem:
Nam mihi intus tuus pater narravit modo quo pacto me habueris
Præpositam amori tuo. nunc tibi me certum est contra gratiam
Referre, ut apud me præmium esse positum pietati scias.
Mi Pamphile, hoc & vobis, & meæ commodum famæ arbitror:
Ego rus abituram hinc cum tuo me esse certo decrevi patre,
Ne mea præsentia obstet, neu causa ulla restet reliqua,

ACTE QUATRIEME.

SCENE I.

SOSTRATA. PAMPHILE.

SOSTRATA.

QUelque beau-semblant que vous fassiez, mon fils, je vois fort bien que vous me soupçonnez d'être cause que vôtre femme s'en est allée de chez nous, & que vous êtes persuadé que c'est pour ma mauvaise humeur. Mais ainsi les Dieux me soient favorables, & ainsi puisse-je recevoir de vous la joye & la consolation que j'en attends, comme il est vray que je n'ay rien fait qui ait dû luy donner de l'aversion pour moy. J'ay toûjours crû que vous m'aymiez, & vous venez de me confirmer dans cette pensée; car vôtre pere vient de me conter chez nous comme vous avez toûjours preferé mes interêts à vôtre amour. Presentement, mon fils, je veux vous rendre la pareille, afin de vous faire voir que je say reconnoistre vôtre pieté. Mon cher Pamphile, je croi qu'il est necessaire pour vôtre repos & pour ma reputation, que je me retire à la campagne avec vôtre pere, comme j'ay absolument resolu, afin que ma presence ne vous cause aucun trouble, & qu'il n'y ait plus rien qui em-

Quin tua Philumena ad te redeat.

~~PHIDIPPUS~~ Pamphilus

quæso, quid isthuc consili est?
Illiu' stultitia victa ex urbe tu rus habitatum migres?
Haud facies: neque sinam, ut qui nobis, mater, maledictum velit,
Mea pertinacia esse dicat factum, haud tua modestia.
Tum, tuas amicas te, & cognatas deserere, & festos dies,
Mea causa nolo.

SOSTRATA.

nihil pol jam isthæc res mihi voluptatis ferunt.
Dum ætatis tempus tulit, perfuncta satis sum: satias jam tenet
Studiorum istorum: hæc mihi nunc cura est maxuma, ut ne cui mea
Longinquitas ætatis obstet, mortemve exspectet meam.
Hic video me esse invisam immerito: tempus est concedere.
Sic optume, ego opinor, omnes causas præcidam omnibus,
Et me hac suspicione evolvam, & illis morem gessero.
Sine me, obsecro, effugere volgus quod male audit mulierum.

PAMPHILUS.

Quam fortunatus cæteris sum rebus, absque una hac foret,
Hanc matrem habens talem, illam autem uxorem.

peche

pêche vôtre chere Philumene de revenir avec vous.

PAMPHILE.

Eh, ma mere, quelle resolution est-ce là je vous prie ? quoy par sa faute vous serez obligée de vous en aller demeurer aux champs? Cela ne sera pas, s'il vous plaît, & je ne souffrirai pas que nos ennemis puissent me reprocher que vôtre retraite est un effet de mon opiniâtreté, & non pas de vôtre bonté & de vôtre complaisance. D'ailleurs, ma mere, je ne veux pas que pour l'amour de moi vous abandonniez vos parentes, vos amies, les fêtes & les divertissemens.

SOSTRATA.

Tout cela ne me divertit plus, mon fils, pendant que l'âge l'a pû permettre, j'ay assez joui de tous ces plaisirs, j'en suis lassée presentement, & desormais mon plus grand soin, c'est que mon âge ne fasse de la peine à personne, & qu'on n'attende pas ma mort avec impatience. Je vois qu'on me haït ici sans aucun sujet ; il est temps que je quitte la place. De cette maniere, comme je croi, je couperai chemin à la médisance, je gueriray les soupçons qu'on a de moi, & je contenteray les gens. Laissez-moy, je vous prie, éviter les reproches qu'on fait d'ordinaire aux femmes.

PAMPHILE.

Ah, sans une seule chose que je serois heureux avec une mere comme celle que j'ay, & avec une femme comme la mienne !

SOSTRATA.

obsecro, mi Pamphile,
Non tute incommodam rem, ut quaque est, in animum inducas pati.
Si cetera sunt ita, ut tu vis, itáque ut esse ego illam existimo,
Mi gnate, da veniam hanc mihi, reduc illam.

PAMPHILUS.

væ misero mihi!

SOSTRATA.

Et mihi quidem. nam hæc res non minus me male habet, quam te, gnate mi.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

LACHES. SOSTRATA.

PAMPHILUS.

LACHES.

Quem cum isthoc sermonem habueris, procul hic stans accepi, uxor.
Isthuc est sapere, qui ubicumque opus sit, animum possis flectere,
Quod faciendum fortasse sit postidea, hoc nunc si feceris.

SOSTRATA.

Fors pol fuat.

SOSTRATA.

Eh mon Dieu, mon fils, ne vous imaginez pas que ce que vous avez là á souffrir soit si grand chose, de la maniere dont les femmes vivent aujourd'huy, si tout le reste est comme vous le souhaitez & comme je le croi, mon cher Pamphile, faites-moy ce plaisir, au nom des Dieux reprenez vôtre femme.

PAMPHILE.

Que je suis miserable!

SOSTRATA.

Et moy aussi. Car cet affaire ne m'afflige pas moins que vous.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

LACHES SOSTRATA.

PAMPHILE.

LACHES.

MA femme, j'ay entendu d'icy prés tout ce que vous avez dit á Pamphile. C'est là ce qui s'appelle étre sage de faire de bonne heure & de bon gré ce qu'on seroit peut-étre enfin obligé de faire par force, car par là on s'accoûtume à étre toûjours le maître de son esprit.

SOSTRATA.

Que les Dieux me preservent de me voir reduite à une si fâcheuse extremité.

LACHES.

abi rus ergo hinc: ibi ego te, & tu me feres.

SOSTRATA.

Spero ecastor.

LACHES.

i ergo intro, & compone, quæ tecum simul Ferantur, dixi.

SOSTRATA.

ita, ut jubes, faciam.

PAMPHILUS.

pater.

LACHES.

Quid vis, Pamphile?

PAMPHILUS.

abire hinc matrem? minime.

LACHES.

quid ita isthuc?

PAMPHILUS.

quia De uxore incertus sum etiam, quid facturus siem.

LACHES.

quid est? Quid vis nisi reducere?

PAMPHILUS.

equidem cupio, & vix contineor: sed Non minuam meum consilium, ex usu quod est, id persequar.
Credo, si non reducam, ea gratia concordes magi' fore.

LACHES.

Allez-vous en donc aux champs ; là je supporterai vôtre humeur & vous la mienne.

SOSTRATA.

Je l'espere en verité.

LACHES.

Allez-vous-en vîte au logis, preparer tout ce que vous voulez porter avec vous. c'est assez dit.

SOSTRATA.

Je vai, mon mary.

PAMPHILE.

Mon pere ?

LACHES.

Que voulez-vous, mon fils ?

PAMPHILE.

Quoi, ma mere s'en ira aux champs ? que cela ne soit pas, je vous prie.

LACHES.

Pourquoi non ?

PAMPHILE.

Parce que je suis encore incertain de ce que je pourrai faire à l'égard de ma femme.

LACHES.

Ah que voudriez-vous faire, que la reprendre ?

PAMPHILE.

En verité j'en ay grande envie, & j'ay bien de la peine à m'en empécher. Cependant je ne changerai rien dans ma resolution ; & je suivrai jusqu'au bout ce que je croy le plus utile. *haut.* Je suis persuadé que le seul moyen de les rendre bonnes amies, c'est que je ne la reprenne pas.

LACHES.

Nescias. verum tua refert nihil, utrum illæ fecerint,
Quando hæc abierit: odiosa hæc ætas't adolescentulis:
E medio æquom excedere est. postremo nos jam fabula
Sumu', Pamphile, senex, atque anus.
Sed video Phidippum per tempus egredi. accedamus.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

PHIDIPPUS. LACHES. PAMPHILUS.

PHIDIPPUS.

Tibi quoque adepol sum iratus, Philumena,
Graviter quidem. nam hercle abs te factum est turpiter:
Etsi tibi causa est de hac re. mater te impulit:
Huic vero nulla est.

LACHES.

opportune te mihi,
Phidippe in ipso tempore ostendis.

LACHES.

Encore n'en savez-vous rien ; mais il vous importe peu qu'elles soient amies ou ennemies quand celle-cy s'en sera allée. Les gens de nôtre âge ne plaisent point du tout à la jeunesse, & il est juste que nous nous en allions ; en un mot, Pamphile, nous ne sommes plus bons qu'à faire le sujet d'un conte, *Il y avoit autrefois un bon-homme & une-bonne femme*. Mais je voy Phidippe qui sort de chez lui fort à propos, approchons.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE III.

PHIDIPPE. LACHES.

PAMPHILE.

PHIDIPPE.

EN verité, Philumene, je suis aussi en colere contre vous, & bien fort, car vous avez fait là une chose tres-malhonnête, il est vray que c'est vôtre mere qui en est la cause, & qui vous y a portée ; mais pour elle, n'a point d'excuse.

LACHES.

Phidippe, je vous rencontre fort à propos.

PHIDIPPVS.

quid est?

PAMPHILVS.

Quid respondebo his? aut quo pacto hoc operiam?

LACHES.

Dic filia, rus concessuram hinc Sostratam:
Ne, revereatur, minus jam quo redeat domum.

PHIDIPPVS.

ah,
Nullam de his rebus culpam commeruit tua:
A Mirrhina hac sunt mea uxore exorta omnia.

PAMPHILVS.

Mutatio fit.

PHIDIPPVS.

ea nos perturbat, Lache.

PAMPHILVS.

Dum ne reducam, turbent porro, quam velint.

PHIDIPPVS.

Ego, Pamphile, esse inter nos, si fieri potest,
Affinitatem hanc sane perpetuam volo:
Sin est, ut aliter tua siet sententia,
Accipias puerum.

PAMPHILVS.

sensit peperisse, occidi.

LACHES.

Puerum? quem puerum?

PHIDIPPVS.

natus est nobis nepos:
Nam abducta à vobis pragnans fuerat filia,
Neque fuisse pragnantem unquam ante hunc scivi diem.

PHIDIPPE.

Qu'y a-t'il ?

PAMPHILE.

Que leur vai-je répondre ? & comment pourrai-je garder le secret ?

LACHES.

Afin que vôtre fille n'ait plus de peine à revenir chez nous, dites-lui que ma femme s'en va demeurer à la campagne.

PHIDIPPE

Ah, vostre femme n'a point eu de tort en toute cette affaire, tout le mal est venu de la mienne.

PAMPHILE.

Voici du changement.

PHIDIPPE.

C'est elle qui nous broüille tous, Laches.

PAMPHILE. *bas.*

Pourvû que je ne sois point obligé de la reprendre, qu'ils se broüillent tous tant qu'il leur plaira.

PHIDIPPE.

Je souhaite assurément que l'alliance qui est entre nous, soit ferme & durable. Mais si vous étes dans d'autres sentimens, vous n'avez qu'à prendre vôtre enfant.

PAMPHILE.

Je suis perdu ! il a découvert qu'elle a accouché.

LACHES.

Son enfant & quel enfant ?

PHIDIPPE.

Il nous est né un petit fils; quand ma fille sortit de chez vous, elle étoit grosse, & je n'en ay jamais rien sû qu'aujourd'hui.

LACHES.

Bene, ita me Dii ament, nuntias: & gaudeo
Natum illum, & tibi illam salvam. sed quid mulieris
Uxorem habes? aut quibus moratam moribus?
Nosne hoc celatos tamdiu? nequeo satis,
Quam hoc mihi videtur factum prave, proloqui.

PHIDIPPUS.

Non tibi illud factum minus placet, quam mihi, Laches.

PAMPHILUS.

Etiamsi dudum fuerat ambiguum hoc mihi
Nunc non est, cum eam consequitur alienus puer.

LACHES.

Nulla tibi Pamphile, hic jam consultatio est.

PAMPHILUS.

Perii.

LACHES.

hunc videre sæpe optamus diem,
Cum ex te esset aliquis, qui te appellaret patrem.
Evenit, habeo gratiam Diis.

PAMPHILUS.

Nullus sum.

LACHES.

Reduc uxorem, ac noli advorsari mihi.

PAMPHILUS.

Pater, si ex me illa liberos vellet sibi,
Aut se esse mecum nuptam, satis certo scio,
Non me clam haberet, quod celasse intellego.
Nunc, cum ejus alienum esse à me animum sentiam.

LACHES.

En verité vous me donnez là une bonne nouvelle, je suis ravi qu'il nous soit né un petit fils, & que Philumene soit heureusement accouchée. Mais qu'elle espece de femme avez-vous donc? & quelle humeur est la sienne? falloi t-il nous tenir cela caché si long-temps? je ne saurois dire combien je touve ce procedé là mauvais.

PHIDIPPE.

Je n'en suis pas plus content que vous Laches.

PAMPHILE. *bas.*

J'étois tantost incertain de ce que je devois faire; mais presentement il n'est plus temps de balancer, puisqu'elle est suivie d'un enfant dont je ne suis pas le pere.

LACHES.

A present, Pamphile, vous n'avez plus lieu d'hesiter.

PAMPHILE.

Je suis au desespoir!

LACHES.

Nous avons souvent souhaité de vous voir pere; ce bon-heur nous est arrivé, & j'en rends graces aux Dieux.

PAMPHILE. *bas.*

Je suis mort!

LACHES.

Reprenez vôtre femme, & ne vous opposez point à ce que je souhaite.

PAMPHILE.

Mon pere, si elle étoit bien aise d'être ma femme, je suis sur qu'elle ne m'auroit pas caché sa grossesse; comme elle a fait. Maintenant donc puisqu'elle ne m'aime plus, & que

Nec conventurum inter nos posthac arbitrer,
Quam ob rem reducam:

LACHES.

mater quod suasit sua,
Adolescens mulier fecit. mirandumne id est?
Censen' te posse reperire ullam mulierem,
Quæ careat culpa? an quia non delinquunt viri?

PHIDIPPUS.

Vosmet videte jam, Lache, & tu, Pamphile,
Remissan' opu' sit vobis, aut reducta domum:
Uxor quid faciat, in manu non est mea.
Neutra in re vobis difficultas à me erit.
Sed quid faciemus puero?

LACHES.

ridicule rogas.
Quidquid futurum est, huic reddas, suum scilicet,
Ut alamus nostrum.

PAMPHILUS.

quem ipse neglexit pater,
Ego alam?

LACHES.

quid dixit? eho, an non alemus, Pamphile?
Prodemus, quæso, potius? quæ hæc amentia est?
Enimvero prorsus jam tacere non queo.
Nam cogis ea, quæ nolo, ut præsente hoc loquar.
Ignarum censes tuarum lacrumarum esse me?
Aut, quid sit id, quod solicitere ad hunc modum?
Primum hanc ubi dixti causam, te propter tuam

je ne croy pas que desormais nous pussions vivre bien ensemble, pourquoi voudriez-vous que je la reprenne ?

LACHES.

C'est une jeune personne qui a fait ce que sa mere lui a conseillé ; cela est-il étonnant ? croyez-vous pouvoir trouver une femme qui ne fasse point de fautes ? est-ce que les hommes n'en font point ?

PHIDIPPE.

Oça, Laches, & vous, Pamphile, avisez ensemble si vous devez la repudier, ou si vous voulez la reprendre : je ne puis pas empêcher les sottises de ma femme ; de mon côté vous ne trouverez aucune difficulté, quelque parti que vous preniez. Mais que ferons-nous de l'enfant ?

LACHES.

Quelle demande ! quelque chose qui arrive, il faut enfin que vous lui rendiez son fils, & que nous nourrissions un enfant qui nous appartient.

PAMPHILE. *bas.*

Quoi, je nourrirai un enfant que le pere méme a abandonné ?

LACHES.

Que dites-vous donc ? est-ce que nous ne l'éleverons pas, mon fils ? l'exposerons-nous plûtost, je vous prie ? quelle extravagance est-ce là ? ho enfin je ne puis plus me taire, & vous me forcez à dire devant Phidippe des choses que je voudrois cacher. Croyez-vous que j'ignore le sujet de vos larmes, & d'où vient le trouble où je vous voy : Premierement, dés que vous avez voulu nous donner cette belle excuse, qu'à cause de votre mere

Matrem non posse habere hanc uxorem domi;
Pollicita est ea, se concessuram ex ædibus.
Nunc, postquam ademtam hanc quoque tibi causam vides;
Puer quia clam te est natus, nactus alteram es:
Erras, tui animi si me esse ignarum putas.
Aliquando tandem huc animum ut adducas tuum,
Quam longum spatium amandi amicam tibi dedi!
Sumtus, quos fecisti in eam, quam animo æquo tuli!
Egi atque oravi tecum, uxorem ut duceres;
Tempus dixi esse: impulsu duxisti meo:
Qua tum, obsecutus mihi, fecisti [illegible] ut decuerat.
Nunc animum rursum ad meretricem induxti tuum:
Cui tu obsecutus, facis huic adeo injuriam.
Nam in eandem vitam te revolutum denuo
Video esse.

PAMPHILUS.

mene?

LACHES.

te ipsum: & facis injuriam
Cum fingis falsas causas ad discordiam,
Ut cum illa vivas, testem hanc cum abs te amoveris:
Sensitque adeo uxor. nam ei causa alia quæ fuit,
Quamobrem abs te abiret?

vous ne pouviez avoir cette femme chez-vous; yôtre mere vous a aussi-tost promis de vous quitter la maison. A cette heure que vous voyez que cette excuse vous est ôtée, vous en trouvés une autre; c'est qu'il vous est né un fils sans qu'on vous eust rien dit de cette grossesse. Vous vous trompez, si vous croyez que je ne sache pas ce qui se passe dans vôtre cœur. Combien de temps ay-je souffert que vous eussiez une Maîtresse, afin que cette complaisance vous obligeât enfin à penser au mariage? Avec quel bonté ay-je supporté les dépenses que vous avez faites pour elle! je me suis tourmenté, j'ay employé les prieres auprés de vous afin de vous porter à vous marier; je vous ay remontré qu'il étoit temps de vous retirer de ces débauches; enfin vous avez fait vôtre devoir. Aujourd'huy vous vous r'engagez avec cette creature, & par cet indigne attachement, vous faites un fort grand affront à vôtre femme. Ne vous deffendez point, car je connois tres bien que vous voila replongé dans vôtre premier train de vie.

PAMPHILE.

Moy, mon pere?

LACHES.

Ouy vous mémes; & c'est une grande injustice que vous faites, d'aller inventer des pretextes pour vous separer de vôtre femme, afin que ne l'ayant plus pour témoin de vos actions, vous puissiez vivre avec cette coquine. Et enfin vôtre femme l'a fort bien vû; car quel autre sujet auroit-elle eu de quitter vôtre maison?

PHIDIPPUS.

plane hic divinat, nam id est.

PAMPHILUS.

Dabo jusjurandum nihil esse istorum tibi.

LACHES.

ah,
Reduc uxorem: aut quamobrem non opus sit, cedo.

PAMPHILUS.

Omnibus modis miser sum: nec, quid agam, scio:
Tot nunc me rebus miserum concludit pater.
Abibo hinc, præsens quando promoveo parum.
Nam puerum injussu, credo, non tollent meo,
Præsertim in ea re cum sit mihi adjutrix socrus.

LACHES.

Fugis? hem, nec quidquam certi respondes mihi?
Num tibi videtur esse apud sese? sine:
Puerum, Phidippe, mihi cedo, ego alam.

PHIDIPPUS.

maxume.
Non mirum fecit uxor, si hoc ægre tulit:
Amaræ mulieres sunt, non facile hæc ferunt.
Propterea hæc ira est: nam ipsa narravit mihi:
Id ego præsente hoc tibi nolebam dicere:

PHIDIPPE.

PHIDIPPE.

Il a deviné;c'est cela méme.

PAMPHILE.

Je suis prét de vous jurer qu'il n'est rien de tout cela.

LACHES.

Reprenez donc vôtre femme, ou dites ce qui vous empêche de le faire.

PAMPHILE.

Il n'est pas tems presentement.

LACHES.

Prenez donc vôtre fils, car pour lui il n'en peut mais; aprés cela nous songerons à la mere.

PAMPHILE.

Je suis malheureux en toutes façons, & je ne sai ce que je dois faire; mon pere me presse par tant de bonnes raisons, *que je n'ai rien à lui répondre*. Je m'en vai, puisque j'avance si peu en me tenant ici. Je croy qu'ils n'éleveront pas cet enfans sans que je l'ordonne, sur tout puisque ma belle-mere est pour moi.

LACHES.

Vous vous enfuyez? ho, ho, & vous ne répondez rien de positif. Ne vous semble-t-il pas qu'il ait perdu le sens? Laissez-le faire. Phidippe,donnez-moy l'enfant j'en aurai soin.

PHIDIPPE.

Fort bien. Il n'est pas étonnant que sa femme ait été choquée de ce déreglement. Les femmes sont difficiles sur ce chapitre, & ne pardonnent pas volonti rs ces sortes d'affronts. Voila d'où vient sa colere, car ma femme me l'a dit; & je n'ay pas voulu vous le dire devant Pamphile; d'abord j'avois de la peine à le

Neque ei credebam primo. nunc verum palam est.
Nam omnino abhorrere animum huic video à nuptiis.

LACHES.

Quid ergo agam, Phidippe? quid das consilii

PHIDIPPUS.

Quid agas? meretricem hanc primum adeundam censeo:
Oremus: accusemus gravius; denique
Minitemur, si cum illo habuerit rem postea.

LACHES.

Faciam, ut mones. puer, eho curre ad Bacchidem hanc
Vicinam nostram: huc evoca verbis meis.
Et te oro porro, in hac re adjutor sis mihi.

PHIDIPPUS.

ah,
Jam dudum dixi, idemque nunc dico, Lache,
Manere affinitatem hanc inter nos volo,
Si ullo modo est ut possit; quod spero fore.
Sed vin' adesse me unà, dum istam convenis?

LACHES.

Imo vero abi, aliquam puero nutricem para.



croire, mais presentement cela est clair, car je voi qu'il a l'esprit tout-à-fait éloigné du mariage.

LACHES.

Que ferai-je donc ; Phidippe ? quel conseil me donnez-vous ?

PHIDIPPE.

Ce que vous ferez ? je suis d'avis que nous allions trouver cétte creature qui débauche vôtre fils; que nous la prenions de douceur ; que nous nous plaignons d'elle, & qu'enfin nous la menacions, si elle a jamais aucun commerce avec lui.

LACHES.

Ie feray ce que vous me conseillez. Hola. allez vîte chez cette Bacchis, qui demeure icy prés de nous ; & la priez de ma part de venir jusques icy. Je vous prie aussi, Phidippe, de m'aider en cette affaire.

PHIDIPPE.

Ha, Laches, je vous l'ai déja dit, & je vous le redis encore, je souhaite que nôtre alliance dure toûjours, s'il est possible, comme je l'espere. Mais voudriez-vous que je fusse présent quand vous luy parlerez ?

LACHES.

Non, allez-vous-en, & cherchez une Nourrice pour nôtre enfant.



ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

BACCHIS. LACHES. DUÆ ANCILLÆ BACCHIDIS.

BACCHIS.

Non hoc de nihilo est, quod Laches me nunc conventam esse expetit:
Nec pol me multum fallit, quin, quod suspicor, sit quod velit.

LACHES.

Videndum est, ne minus propter iram hanc impetrem, quam possim;
Aut ne quid faciam plus, quod post me minus fecisse satius sit:
Aggrediar. Bacchis, salve.

BACCHIS.

Salve, Laches.

LACHES.

credo, edepol te nonnihil mirari, Bacchis,
Quid sit, quapropter te huc foras puerum evocare jussi.

BACCHIS.

Ego pol quoque etiam timida sum, cum venit in mentem, quæ sim,
Ne nomen mihi quæsti obsiet apud te: nam mores facile tutor.

ACTE QUATRIEME.

SCENE. IV.

BACCHIS. LACHES. DEUX SERVANTES DE BACCHIS.

BACCHIS.

CE n'est pas pour rien que Laches souhaite de me parler, & je suis bien trompée si je ne devine à peu prés ce qu'il me veut.

LACHES.

Il faut que je prenne bien garde que la colere où je suis ne m'empêche d'obtenir ce que je veux de cette Bacchis, ou que je ne fasse rien de trop, & dont je puisse me repentir dans la suite. Je vais l'aborder. Bonjour Bacchis.

BACCHIS.

Bonjour, Monsieur.

LACHES.

Je croi en verité que vous étes un peu en peine de ce qui peut m'avoir obligé à vous envoyer prier de venir icy.

BACCHIS.

Non seulement j'en suis en peine, mais quand je fais reflexion sur ce que je suis, je tremble que la vie que je mene ne me nuise dans vôtre esprit; car à cela prés je pourrai facilement vous faire voir que je suis à couvert de tout reproche.

LACHES.

Si vera dicis, nihil tibi est à me pericli, mulier: nam
Jam ætate ea sum ut non siet peccato mihi ignosci æquom:
Quo magis, omnes res cautius ne temere faciam, accuro:
Nam, si facis, facturave es, bonas quod par est facere;
Inscitum offerre injuriam tibi me, immerenti, iniquom est.

BACCHIS.

Est magnam ecastor gratiam de hac re quod tibi habeam nam qui
Post factam injuriam expurget, mihi parum prosit.
Quid isthuc est?

LACHES.

meum receptas filium ad te Pamphilum:

BACCHIS.

ah!

LACHES.

Sine dicam. uxorem hanc prius quam duxit, vestrum amorem pertuli.
Mane. nondum etiam dixi id, quod volui. nunc hic uxorem habet:
Quare alium firmiorem tibi, dum consulendi tempus est.
Nam neque ille hoc animo erit ætatem, neque pol eadem ista ætate tu.

BACCHIS.

Quis id ait?

LACHES.

Socrus.

LACHES.

Si cela est, vous n'avez rien à craindre ; car je suis déja dans un âge auquel il n'est pas pardonnable de faire des fautes. c'est pourquoy aussi je prends garde à moi de plus prés, afin que je ne fasse rien à la legere. Si, comme vous le dites, vous avez toûjours agi comme les personnes qui ont de l'honnêteté, doivent faire ; ou que vous ayez dessein d'en user ainsi presentement, il seroit mal-honnête à moy de vous chagriner ; & je serois injuste de vous faire de la peine sans aucun sujet.

BACCHIS.

En verité je vous suis tres-obligée de ces bons sentimens ; car les satisfactions qu'on nous fait aprés nous avoir rendu quelque déplaisir, ne nous guerissent de rien. Mais que voulez-vous de moy ?

LACHES.

Vous recevez mon fils chez vous...

BACCHIS.

Ah !

LACHES.

Laissez-moy achever ; avant qu'il eust une femme, j'ay souffert vôtre amour * Attendez, je n'ai pas encore dit ce que je veux vous dire. Presentement il est marie ; pendant qu'il est encore temps, songez à chercher un autre Amant qui vous soit plus assuré : car Pamphile ne vous aimera pas toûjours, & vous ne serez pas toûjours à l'âge où vous étes.

* *Il voit qu'elle veut parler.*

BACCHIS.

Qui vous a dit que je le reçois chez moy ?

LACHES.

Sa belle-mere.

BACCHIS.

mene?

LACHES.

te ipsam, & filiam abduxit suam,
Puerumque ob eam rem clam voluit, natus qui est, exstinguere,

BACCHIS.

Aliud si scirem, qui firmare meam apud vos possem fidem,
Sanctius quàm jusjurandum, id pollicerer tibi, Laches;
Me segregatum habuisse, uxorem ut duxit, à me Pamphilum

LACHES.

Lepida es. sed scin', quid volo potius, sodes, facias?

BACCHIS.

quid, cedo:

LACHES.

Eas ad mulieres huc intro, atque isthuc jusjurandum idem
Polliceare illis. exple animum iis, teque hoc crimine expedi.

BACCHIS.

Faciam quod pol, si esset alia ex hoc quaestu, haud faceret, scio,
Ut de tali caussa nuptae mulieri se ostenderet:
Sed nolo falsa fama esse gnatum suspectum tuum,

BACCHIS.

Moy.

LACHES.

Vous-même : & c'est par cette raison qu'elle a retiré sa fille de chez nous, & que sans en rien dire à personne, elle a voulu envoyer exposer l'enfant dont Philumene vient d'accoucher.

BACCHIS.

Laches, si je savois quelque chose de plus fort que le serment, pour vous obliger à croire ce que je vais vous dire, je vous l'offrirois : car rien n'est plus sur que depuis que Pamphile est mariée, je n'ai plus voulu le voir absolument.

LACHES.

Que vous êtes aimable! Mais savez-vous ce que je veux, s'il vous plaist, que vous fassiez ?

BACCHIS.

Quoy, je vous prie -

LACHES

Que vous alliez dans cette maison trouver ces femmes, & que vous leur offriez aussi de jurer, *qu'il n'est rien de tout ce dont on vous accuse*. Faites, je vous prie, qu'elles n'ayent sur cela aucun soupçon dans l'esprit, & vous tirez de tout reproche.

BACCHIS.

Je le feray ; quoy que je sois sure que de toutes celles qui vivent comme moy, il n'y en a pas une qui le fist ; & qui pour une chose comme celle-là, voulût se presenter devant une femme mariée ; mais je ne veux pas que

Nec leviorem vobis, quibus est minime æquum, viderier
Immerito, nam meritus de me est, quod queam illi ut commodem.

LACHES.

Facilem benevolumque lingua tua jam tibi me reddidit:
Nam non sunt solæ arbitratæ hæ: ego quoque etiam credidi.
Nunc cum ego te esse præter nostram opinionem comperi,
Fac eadem ut sis porro, nostra utere amicitia ut voles.
Aliter si facias.. reprimam me, ne ægre quidquam ex me audias.
Verum te hoc moneo unum, qualis sim amicus aut quid possiem,
Potius quam inimicus, periclum facias.

BACCHIS

faciam sedulo.



Pamphlle soit soupçonné injustement ; & que sans sujet il vous paroisse plus leger qu'il n'est, à vous, dis-je, à qui assurément il le doit le moins paroître. Il en a usé avec moy d'une maniere qui m'oblige à luy rendre tous les services que je pourrai.

LACHES.

Ce que vous venez de me dire me desarme, & m'appaise entierement ; car ces femmes ne sont pas les seules qui vous ont accusée de recevoir mon fils, je l'ay cru aussi bié qu'elles. Presentement que je voy que vous étes toute autre que nous ne pensions, je vous prie d'être toûjours la même & de vous servir de nous en tout ce qu'il vous plaira. Si vous changez de sentiment.... Mais je veux me taire, de peur de vous dire quelque chose qui pût vous fâcher. Je vous avertis seulement d'une chose, c'est de m'avoir plûtost pour ami que pour ennemi.

BACCHIS.

Je feray tous mes efforts pour cela.



ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

PHIDIPPUS. LACHES. BACCHIS.

ANCILLÆ DUÆ BACCHIDIS.

PHIDIPPUS.

Nihil apud me tibi desieri patiar, quin, quod opus sit,
Benigne prabeatur.
Sed cum tu satura, atque ebria eris, puer ut satur sit, facito.

LACHES.

Noster socer, video, venit: puero nutricem adducit.
5. Phidippe, Bacchis dejerat persancte...

PHIDIPPUS.

haccine ea est?

LACHES.

hac est,

PHIDIPPUS.

Nec pol ista metuunt Deos: neque has respicere Deos opinor.

BACCHIS.

Ancillas dedo: quolibet cruciatu, per me exquire.

ACTE QUATRIEME.

SCENE V.

PHIDIPPE. LACHES.

BACCHIS.

DEUX SERVANTES DE BACCHIS.

PHIDIPPE.

NOurrice, tu ne manqueras de rien chez moy, tu auras tout en abondance; mais quand tu auras bien bû & bien mangé, je te prie que nôtre enfant trouve sa bouteille pleine, & qu'il tette son sou.

LACHES.

Je voy nôtre beau-pere qui vient; il amene une nourrice pour nôtre petit fils. Phidippe, Bacchis jure par tous les Dieux...

PHIDIPPE.

Est-ce donc là elle?

LACHES.

Elle-même.

PHIDIPPE.

Ma foy que ces creatures ne craignent guere les Dieux; & je croi que les Dieux ne prennent guere garde à elles.

BACCHIS.

Je suis prête à donner mes esclaves; vous pouvez en tirer la verité par tous les tourmens qu'il vous plaira. Il s'agit presentement

Hac res hic agitur; me facere, Pamphilo ut uxor redeat,
Oportet. quod si perficio, non pœnitet me famæ,
Solam fecisse id, quod aliæ meretrices facere fugitant.

LACHES.

Phidippe, nostras mulieres suspectas falso nobis
In re ipsa invenimus: porro hanc nunc experiamur. nam si
Compererit falso crimini tua se uxor credidisse,
Missam iram faciet: sin autem est ob eam rem iratus gnatus,
Quod peperit uxor clam, id leve est. cito ab eo hac ira abscedet.
Profecto in hac re nihil mali est, quod sit discidio dignum.

PHIDIPPUS.

Velim quidem hercle.

LACHES.

exquire: adest: quod satis sit, faciet ipsa.

PHIDIPPUS

Quid isthac mihi narras? an quia non tute audisti dudum,
De hac re animus meus ut sit, Lache? illis modo explete animum.

LACHES.

Quæso adepol, Bacchis, quod mihi es pollicita, tute ut serves.

BACCHIS.

Ob eam rem vin' ergo intro eam?

LACHES.

i, atque exple animum iis ut credant.

de ceci ; il faut que je fasse en sorte que la femme de Pamphile retourne avec luy, si je puis en venir à bout, j'aurai acquis une assez grande reputation, & je feray bien contente d'avoir fait ce que toutes les autres femmes comme moy évitent de faire.

LACHES.

En examinant la chose à fond, nous avons trouvé que nos femmes ont eu des soupçons mal fondez. Maintenant servons-nous de Bacchis ; car si vôtre femme connoît qu'elle a ajouté foy à une fausse accusation, elle cessera d'étre en colere. Et d'un autre côté si mon fils est fâché que sa femme soit accouchée sans qu'elle luy ait rien dit de sa grossesse, ce n'est pas grand' chose, ce chagrin passera bien-tost. En bonne foy, il n'y a rien là qui doive les porter à se separer.

PHIDIPPE.

Je souhaite que cela soit comme vous le dites.

LACHES.

Mais interrogez-la vous-même, la voilà, elle vous donnera satisfaction.

PHIDIPPE.

A quoy bon tout ce discours ; ne savez-vous pas là dessus tous mes sentimens ? faites seulement que nos femmes soient contentes.

LACHES.

Je vous prie, Bacchis, de me tenir ce que vous m'avez promis.

BACCHIS.

Voulez-vous donc que j'entre pour cela ?

LACHES.

Allez, tirez-les du soupçon où elles sont & faites en sorte qu'elles vous croyent.

BACCHIS.

Eo: etsi scio pol his fore meum conspectum invisum hodie:
Nam nupta meretrici hostis est, à viro ubi segregata est.

LACHES.

At hæ amicæ erunt, ubi, quamobrem adveneris, rescíscent.

PHIDIPPUS.

At easdem amicas fore tibi promitto, rem ubi cognorint:
Nam illas errore & te simul suspicione exsolves.

BACCHIS.

Perii, pudet Philumenæ: me sequimini intro ambæ.

LACHES.

Quid mî est, quod malim, quam quod huic intellego evenire, ut
Gratiam ineat sine suo dispendio, & mihi prosit?
Nam si est, ut hæc nunc Pamphilum vere ab se segregarit:
Scit sibi nobilitatem ex eo, & rem natam, & gloriam esse;
Referetque gratiam ei, unaque opera nos sibi amicos junget.



BACCHIS.

J'y vais ; quoyque je sache tres-bien que ma vûe ne leur sera pas fort agreable ; car une femme mariée est ennemie des personnes de ma profession, sur tout lors qu'elle est mal avec son mary.

LACHES.

Mais je vous promets que lors qu'elles sauront ce qui vous mene chez elles, elles seront de vos amies ; car par là vous les tirerez de l'erreur où elles sont, & vous vous justifierez.

BACCHIS.

Ah ! je meurs de honte de me presenter devant Philumene ; *à ses Esclaves* : Suivez-moy toutes deux.

LACHES.

Qu'y a-t-il que je voulusse plûtost souhaiter que ce qui arrive aujourd'hui à cette femme ? Elle va nous faire un tres-grand plaisir sans qu'il lui en coûte rien, & se rendre à elle-même un service fort considerable Car s'il est vray qu'elle ait rompu tout de bon avec Pamphile, elle est sure que cela luy vaudra de la reputation, du bien & de l'honneur ; elle témoignera à mon fils sa reconnoissance, & en même temps elle se fera des amis.



ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

PARMENO. BACCHIS. ANCILLÆ DUÆ BACCHIDIS.

PARMENO.

ÆEdepol ne esse meam herus operam deputat parvi pretii,
Qui ob rem nullam misit, frustra ubi totum descedi diem,
Myconium hospitem dum expecto in arce Callidemidem.
Itaque ineptus hodie dum illic sedeo, ut quisque venerat,
Accedebam: Adolescens, dicdum, quaeso, tun' es Myconius?
Non sum. at Callidemides? non. hospitem ecquem Pamphilum
Hic habes? omnes negabant: neque eum quemquam esse arbitror.
Denique hercle jam pudebat: abii. sed, quid Bacchidem,
Ab nostro affine exeuntem video? quid huic est hic rei?

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE I.

PARMENON. BACCHIS.

DEUX SERVANTES DE BACCHIS.

PARMENON.

PArbleu, mon Maître compte bien ma peine pour peu de chose, de m'avoir envoyé ainsi pour rien dans un lieu où il m'a fallu demeurer tout le jour inutilement à attendre cet hôte de Mycone, ce Callidemides; J'étois là assis comme un sot, & quand je voyois venir quelqu'un, j'allois au devant de lui; Dites-moi, je vous prie, luy disois-je, étes-vous de Mycone? Non. Mais ne vous appellez-vous point icy Callidemides? Non. N'avez-vous point icy quelque Hôte qui se nomme Pamphile? Non, me disoient-ils, & je croy aussi par ma foy qu'il n'y a point de Callidemides dans le monde. Enfin je commençois déja à avoir honte; je m'en suis venu. Mais d'où vient que je voy Bacchis qui sort de chez nôtre beau-pere, quelle affaire a-t-elle là dedans?

BACCHIS.

Parmeno, opportune te offers, propere curre ad Pamphilum.

PARMENO.

Quid eo?

BACCHIS.

dic me orare, ut veniat.

PARMENO.

ad te?

BACCHIS.

imo ad Philumenam.

PARMENO.

Quid rei est?

BACCHIS.

tua quod nihil refert, percunctari desinas.

PARMENO.

Nihil aliud dicam?

BACCHIS.

etiam: cognosse annulum illum Myrrhinam

Gnatæ suæ fuisse, quem olim mihi ipsus dederat.

PARMENO.

scio.

Tantumne est?

BACCHIS.

tantum. aderit continuo, hoc ubi ex te audierit.

Sed cessas?

PARMENO.

minime equidem: nam hodie mihi potestas haud data est,

Ita cursando, atque ambulando totum hunc contrivi diem.

BACCHIS.

Ha, Parmenon, tu arrives fort à propos, cours vîte chercher Pamphile.

PARMENON.

Pourquoy faire ?

BACCHIS.

Dy-lui que je le prie de venir.

PARMENON.

Vous trouver ?

BACCHIS.

Non, trouver Philumene.

PARMENON.

Qu'y a-t-il ?

BACCHIS.

Ne t'informe pas de ce qui ne te regarde point.

PARMENON.

Ne lui diray-je rien davantage ?

BACCHIS.

Dy-luy que Myrrhine a reconnu que la bague qu'il me donna autrefois, étoit à sa fille.

PARMENON.

J'entends, Est-ce là tout ?

BACCHIS.

Oüi. Il sera d'abord ici quand tu luy auras appris ce que je te dis là. Mais est-ce que tu t'endors ?

PARMENON.

Non en bonne foy, d'aujourd'huy on ne m'en a donné le temps, j'ay passé toute la journé à courir, j'ay toûjours marché.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

BACCHIS.

Quantam obtuli adventu meo lætitiam Pamphilo hodie!
Quot commodas res attuli! quot autem ademi curas!
Gnatum ei restituo, qui pene harum ipsiusque opera periit:
Uxorem, quam nunquam est ratus posthac se habiturum, reddo:
Quare suspectus suo patri, & Phidippo fuit, exsolvi.
Hæc adeo his rebus annulus fuit initiũ inveniundis.
Nam memini, abhinc menses decem fere ad me nocte prima
Confugere anhelantem domum, sine comite, vini plenum,
Cum hoc annulo. extimui illico; mi Pamphile inquam, amabo,
Quid exanimatus es, obsecro? aut unde annulum istum nactus?
Dic mihi. Ille alias res agere se simulare. Postquam id video,
Nescioquid suspicarier magis cœpi, instare, ut dicat.
Homo se fatetur vi in via nescio quam compressisse:
Dicitque sese illi annulum, dum luctat, detraxisse.
Eum hac cognovit Mirrhina in digito modo me habentem:
Rogat unde sit. narro omnia hac: inde est cognitio facta,

ACTE CINQVIE'ME.

SCENE II.

BACCHIS.

QUelle joye la visite que je viens de faire va-t-elle causer à Pamphile! quel bonheur viens-je de luy procurer! combien luy ay-je épargné de chagrins! je luy rends un fils, que sa belle-mere, sa femme & lui-même ont pensé faire perir; je lui redonne une femme qu'il ne croyoit pas pouvoir jamais reprendre. Je le tire de l'embarras qui causoit les soupçons que son pere & Phidippe avoient de luy; & c'est cette bague qui a donné lieu à tout cela. Car je me souviens qu'il y a à peu prés dix mois que Pamphile entra un soir chez moi tout seul, hors d'haleine, plein de vin, & tenant cette bague. J'eus peur d'abord: Mon cher Pamphile, luy-dis-je; je vous prie, d'où vient que vous étes si troublé? & où avez-vous trouvé cette bague? dites le moy. Il fait semblant de songer à autre chose. Voyant cela, je commence à soupçonner quelque mystere, & à le presser davantage. Enfin il m'avoüe qu'il avoit rencontré dans la ruë je ne sai quelle fille, qu'il avoit violée, & à qui il avoit arraché cette bague, comme elle faisoit tous ses efforts pour se deffendre. Myrrhine vient de la reconnoître dans mon doigt; elle m'a demandé d'où je l'avois, je luy ay conté toute l'histoire; & voila ce qui a fait découvrir que cette fille, que

Philumenam compressam esse ab eo, & filium inde hunc natum.
Hac tot propter me gaudia illi contigisse lator:
Etsi hoc meretrices alia nolunt: neque enim est in rem nostram,
Ut quisquam amator nuptiis latetur. verum ecastor
Nunquam animum quasti gratia ad malas adducam partes.
Ego, dum illo licitum est, usa sum benigno & lepido, & comi.
Incommode mihi nuptiis evenit, factum fateor:
At pol me fecisse arbitror, ne id merito mihi eveniret.
Multa ex quo fuerint commoda, ejus incommoda est aquum ferre.

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

PAMPHILUS. PARMENO. BACCHIS.

PAMPHILUS.

Vide, mi Parmeno, etiam sodes, ut mi hac certa & clara attuleris:
Ne me in breve conjicias tempus, gaudio hoc falso frui.

PARMENO.

Visum est.

PAMPHILUS.

certen'?

PARMENO.

certe.

PAMPHILUS.

Deus sum, si hoc ita est.

Pamphile

Pamphile avoit rencontrée dans la ruë, étoit Philumene, & que l'enfant est à luy. Je suis ravie d'étre cause qu'il lui est arrivé tant de sujets de joye, quoique ce ne soit pas là ce que demandent toutes les personnes comme moy, ce n'est pas aussi nôtre interêt que nos Amans se trouvent bien du mariage ; mais le gain ne me portera jamais à faire rien de mal-honnéte. Pendant que je l'ay pû, j'ay profité de sa liberalité & de son commerce ; j'avoüe même que son mariage ne m'a pas été indifferent : mais au moins j'ay la consolation de n'avoir rien fait qui ait dû m'attirer le déplaisir que cela me cause. Il est juste de souffrir les chagrins qui nous viennent des personnes de qui nous avons reçu mille bienfaits.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE III.

PAMPHILE. PARMENON. BACCHIS

PAMPHILE.

ENncore une fois, mon cher Parmenon, je te prie, voy bien de ne pas me donner une nouvelle qui ne soit bien sure & bien claire ; ne viens pas me jetter icy dans une fausse joye qui seroit de peu de durée.

PARMENON.

Cela est tout vû.

PAMPHILE.

En es tu bien assuré ?

PARMENON.

Tres-assuré.

PAMPHILE.

Si cela est, je suis heureux comme un Dieu.

PARMENO.

verum reperies.

PAMPHILUS.

Manedum, sodes. timeo ne aliud esse credam,
atque aliud nunties.

PARMENO.

Maneo.

PAMPHILUS.

sic te dixisse opinor, invenisse Myrrhinam,
Suum annulum habere Bacchidem.

PARMENO.

factum.

PAMPHILUS.

eum quem ego olim ei dedi:
Eaque hæc te nuntiare mihi jussit; itane factum:

PARMENO.

ita, inquam.

PAMPHILUS.

Quis me est fortunatior, venustatisque, adeo plenior?
Egon' te pro hoc nuntio quid donem? quid? quid? nescio.

PARMENO.

At ego scio:

PAMPHILUS.

quid?

PARMENO.

nihil enim.
Nam neque in nuntio, neque in me ipso, tibi boni quid sit, scio

PAMPHILUS.

Egone te, qui ab Orco mortuum me reducem in lucem feceris,

PARMENON.

Vous trouverez que cela est.

PAMPHILE.

Attends, arrête un peu ; j'ay peur de croire une chose, & que tu ne m'en dises une autre.

PARMENON.

J'attends.

PAMPHILE.

Il me semble que tu m'as dit que Myrrhine a trouvé que la bague de Bacchis est la sienne.

PARMENON.

Cela est vray.

PAMPHILE.

Que c'est la même bague que je luy donnay autrefois ; & que c'est Bacchis qui t'a dit de venir me le dire. Cela est-il ainsi ?

PARMENON.

Ouy, vous dis-je.

PAMPHILE.

Qui est plus heureux que moy ! & y a-t-il personne que l'amour favorise davantage. Mais que te donneray-je pour cette nouvelle ? quoy ? que puis-je te donner ? je ne say.

PARMENON.

Mais moy je le sai bien.

PAMPHILE.

Quoy ?

PARMENON.

Rien en verite, car je ne say ni quel avantage vous trouvez dans cette nouvelle, ni le plaisir que je vous fais en vous l'apportant.

PAMPHILE.

Je te laisserois aller sans te rien donner, mais

Sinam sine munere à me abire? ah nimium me ingratum putas.
Sed Bacchidem eccam video stare ante ostium:
Me expectat, credo. adibo.

BACCHIS.

salve, Pamphile.

PAMPHILUS.

O Bacchis, ô mea Bacchis, servatrix mea!

BACCHIS.

Bene factum, & volup' est.

PAMPHILUS.

factis, ut credam, facis:
Antiquamque adeo tuam venustatem obtines,
Ut voluptati obitus, sermo, adventus tuus, quocunque adveneris.
Semper siet.

BACCHIS.

at tu ecastor morem antiquum atque ingenium obtines,
Ut unus omnium homo te vivat nunquam quisquam blandior.

PAMPHILUS.

Ha, ha, he, tun' mihi istbuc?

BACCHIS.

recte amasti, Pamphile, uxorem tuam:
Nam unquam ante hunc diem meis oculis eam, quod nossem, videram:
Perliberalis visa est.

PAMPHILUS.

dic verum.

BACCHIS.

ita me Dii ament, Pamphile.

qui étois mort, & que tu as retiré du tombeau ha tu me crois trop ingrat. Mais je vois Bacchis, je vais l'aborder.

BACCHIS.

Bonjour, Pamphile.

PAMPHILE.

Oh, Bacchis, ma chere Bacchis, à qui je dois la vie!

BACCHIS.

J'ay une grande joye de ce qui est arrivé, & cela me fait un veritable plaisir.

PAMPHILE.

Par toutes vos actions vous me faites voir que cela est comme vous le dites. Vous avez toûjours vos manieres charmantes; & l'on peut dire de vous avec justice que dans tous les lieux où vous paroissez, vous portez la joye & les plaisirs.

BACCHIS.

Et vous,en verité,vous avez toûjours la même politesse & le même esprit; il n'y a jamais eu d'homme plus flateur ni plus obligeant que vous.

PAMPHILE.

Ha, ha, ha, me dites-vous ces douceurs?

BACCHIS.

Vous avez eu raison, Pamphile, d'aimer vôtre femme; je ne l'avois jamais vuë qu'aujourd'huy, que je sache, mais elle m'a paru tres-aimable.

PAMPHILE.

Dites la verité.

BACCHIS.

Que je meure si cela n'est vray.

PAMPHILUS.

Dic mihi, harum rerum nunquid dixti jam patri?

BACCHIS.

nil.

PAMPHILUS.

neque opus est
Adeo mutito: placet hoc non fieri itidem, ut in comœdiis,
Omnia ubi omnes resciscunt. hic, quos par fuerat resciscere,
Sciunt: quos non autem scire æquom est, neque resciscunt, neque scient.

BACCHIS.

Imo etiam, hoc qui occultari posse facilius credas, dabo:
Myrrhina ita Phidippo dixit, jurijurando se- meo
Fidem habuisse, & propterea te sibi purgatum.

PAMPHILUS.

est optume:
Speroque rem hanc esse eventuram nobis ex sententia,

PARMENO.

Here, licet scire ex te hodie, quid sit quod ego feci boni?
Aut quid isthuc est, quod vos agitis?

PAMPHILUS.

non.

PARMENO.

suspicor tamen:
Egone ab Orco hunc mortuum? quo pacto?

PAMPHILUS.

nescis, Parmeno,
Quantum hodie profueris mihi, & ex quanta ærumna extraxeris.

PAMPHILE.

Mais dites-moy, je vous prie, n'avez-vous rien dit de tout cecy à mon pere?

BACCHIS.

Rien.

PAMPHILE. *bas.*

Il n'est pas besoin aussi de lui en dire le moindre petit mot. Je serai bien aise que l'on ne fasse pas icy comme dans les Comedies, où tout le monde a connoissance de tout: icy ceux qui doivent en étre informez, le sont; mais pour ceux à qui il n'est pas necessaire de l'apprendre, il n'en sauront rien.

BACCHIS.

Bien loin de vouloir le dire, je vais vous faire voir que vous le cacherez tres-facilement. C'est que Myrrhine a dit à Phidippe qu'elle m'avoit cruë à mon serment, & que cela suffisoit pour vous justifier dans son esprit.

PAMPHILE.

Voila qui est tres bien, & j'espere que cela reüssira selon nos desirs.

PARMENON.

Mon Maître, m'est-il permis de savoir quel bien j'ai fait aujourd'huy? ou qu'est-ce que vous voulez dire là?

PAMPHILE.

Non.

PARMENON.

Je m'en doute pourtant, Moy je l'ay tiré du tombeau; comment l'ay-je pû faire?

PAMPHILE.

Tu ne sais pas, Parmenon, combien tu m'as fait de plaisir aujourd'huy? & de quels chagrins tu m'as tiré.

PARMENO.

Imo vero ſcio, neque hoc imprudens feci.

PAMPHILUS.

ego iſthuc ſati' ſcio.

PARMENO.

an

Temere quidquam Parmenonem prætereat, quod facto uſu' ſit?

PAMPHILUS.

Sequere me intro, Parmeno.

ſequor. equidem plus hodie boni

Feci imprudens, quam ſciens ante hunc diem unquam. Plaudite.



PARMENON.

Pardonnez-moy, en verité je le sai fort bien, & je ne l'ay pas fait sans y bien penser.

PAMPHILE.

Ho, j'en suis persuadé;

PARMENON.

Est-ce que Parmenon laisseroit échaper aucune occasion de faire ce qu'il faut?

PAMPHILE.

Suy-moy.

PARMENON.

Je vous sui, Monsieur; en bonne foy j'ay fait aujourd'huy plus de bien sans y penser, que je n'en ay fait de ma vie le voulant faire, Adieu, Messieurs, battez des mains.



REMARQUES
SUR
L'HECYRE.

REMARQUES SUR LE TITRE.

A*Vec les flutes égales.*] *Tibiis paribus.* C'est à dire avec les deux flutes droites, ou avec les deux gauches, pour faire entendre qu'elle fut joüée tantost avec les flutes droites, & tantost avec les gauches, selon les occasions.

Sous le Consulat de Cn. Octavius, & de T. Manlius Torquatus.] C'étoit l'an de Rome 588. un an aprés l'Andrienne ; ainsi l'Hecyre est la seconde Piece de Terence, & non pas la cinquiéme : par consequent il faut corriger le passage de Donat, *factaque & edita quinto loco* ; il faut *secundo loco.*

Elle fut rejoüée pour des jeux funébres.] Elle fut rejoüée la méme année. On trouve dans les Remarques de Donat sur le Prologue, *qu'elle fut rejoüée pour les jeux funebres de L. Æmilius Paulus.* Mais cela ne peut pas étre de Donat ; car L. Æmilius Paulus ne mourut que cinq ans aprés cette seconde representation de l'Hecyre. Ou bien il faudroit croire, que cette seconde representation ne se fit qu'aprés qu'on eut joüé les Adelphes ; & c'est ainsi que M. Vossius l'a entendu.

REMARQUES

Sur le Prologue.

1. MEssieurs cette *Comedie se nomme l'Hecyre:* Hecyre est un mot Grec, ἑκυρα, qui signifie la belle-mere de la femme, la mere du mary : & cette Piece est ainsi nommée, parce que Sostrata, mere de Pamphile, y joüe un des principaux rôles.

La premiere fois qu'elle fut donnée au public.] Nous n'avons pas le Prologue de la premiere representation, c'est icy le Prologue de la seconde..

4. *Le peuple étant entierement appliqué à regarder des Danseurs de corde.*] *Ita populus studio stupidus in funambulo animum occuparat* Terence veut conserver sa reputation sans choquer le peuple; c'est pourquoi il dit que sa Piece ne put étre joüée, parce que le peuple étoit attaché ailleurs. Elle ne fut donc pas rebutée comme mauvaise. Le mot *stupidus* ne signifie pas ce que nous disons *stupide*, mais *étonné, ravi, immobile; attentif, stupens*; ce qui vient de l'admiration & de la surprise. Turpilius avoit dit de même, *Herus stupidus astat, ita ejus aspectus repens cor torporavit homini amore.*

7. *Afin de pouvoir la vendre une seconde fois.*] *Ut iterum possit vendere.* Terence ne pouvoit mieux loüer sa Piece, ni témoigner plus de confiance, qu'en disant qu'aprés qu'on l'eut rejettée, il ne voulut pas qu'on la re-

commençât pour pouvoir la vendre une seconde fois dans une autre occasion. C'est être bien assuré du merite de sa Piece ; & en méme temps il faut avoüer que c'est corriger bien adroitement le malheur qui luy étoit arrivé car par là il fait voir qu'elle n'étoit nullement tombée & que le peuple auroit été tout disposé à la voir dés que les Danseurs de corde eurent cessé, si lui-méme n'avoit mieux aimé profiter de cette avanture. Il aime mieux passer pour avare que pour malheureux. Cela me fait souvenir d'une jolie Epigramme de Callimaque, qui dit que quand on demande à un Poëte des nouvelles de quelque Piece de sa façon ; si elle a réüssi, il dit en un seul mot, *vici, j'ay vaincu, j'ay plû*: mais si elle est tombée, il use d'un long circuit, & dit : *il est arrivé des choses étranges , j'ay eu du malheur.* Au lieu de cela, Terence dit : *J'ay été avare.* On a eu tort de croire que ce Prologue est supposé.

Vous avez vû d'autres Pieces de sa façon, Messieurs.] Car Terence en avoit fait plusieurs avant l'Andrienne, qui est la seule qui nous reste de toutes celles qui furent joüées avant l'Hecyre. Ou si on suit le sentiment de Monsieur Vossius, cette seconde representation n'ayant été faites qu'aprés que Terence eut donné les Adelphes, les Romains avoient vû les cinq autres ; car les Adelphes sont la derniere de ses Pieces.

REMARQUES.

Sur le second Prologue.

Messieurs sous cet habit de Prologue] C'est icy le Prologue de la troisiéme representation. Cette Piece ayant été rejettée les deux premieres fois, Terence ne se rebute pas pourtant, il la redonne une troisiéme ; & voicy de quelle maniere l'Acteur qui fait le Prologue, excuse une temerité qui pouvoit passer pour impudence. Ce Prologue est tres-ingenieux, & parfaitement bien conduit ; aussi fit-il tout l'effet que Terence en pouvoit attendre : car il disposa tous les spectateurs à l'entendre favorablement, & à luy donner toute leur attention.

Je suis un Ambassadeur] *Orator ad vos venio. Orator* est proprement un homme qu'on envoye vers quelque peuple, pour des affaires importantes. Ennius :

Orator sine pace redit, Regique refert rem.
Et parce qu'un Ambassadeur est un hôme sacré, & qu'on ne peut luy faire aucun affront, ni la moindre injure ; Terence donne à l'Acteur de son Prologue ce nom d'*Orator*, que j'ai traduit, *Ambassadeur* : & par ce moyen il s'attire en quelque maniere le respect des spectateurs.

4. *Car souvent j'ay fait rejoüer avec succez des Pieces, &c.*] *Novas qui exactas feci ut inveterascerent*. Cela est fort adroit. Pendant que j'ay été jeune, je vous ay fait enfin goûter des Pieces que vous aviez rebutées : pour quoy

n'essayerois-je donc pas de faire aujourd'huy la même chose pour cette Piece de Terence ; Je suis vieux presentement, Messieurs & par consequent je dois avoir plus d'experience, & connoître beaucoup mieux que je ne faisois alors, les choses qui peuvent vous plaire & vous divertir. Si cela m'a réüssi en ce tems-là, il ne me réüssira pas moins en celui-cy ; & vous ne sauriez m'accuser d'impudence & de temerité, puis que je ne fais rien aujourd'huy que je n'aye fait plusieurs fois avec un grand succez.

6. *De toutes les Pieces nouvelles que j'ay joüées de Cecilius.*] Cecilius n'avoit point fait de Piece qui n'eust été sifflée d'abord, ou reçuë avec beaucoup de peine ; cependant à force de les rejoüer, elles avoient enfin eu le bonheur de plaire. Que ne devoit-on pas attendre de Terence, dont toutes les Pieces avoient toûjours reüssi, excepté l'Hecyre seulement, qu'on ne s'étoit pas donné le loisir d'entendre ? Cela est fort ingenieux.

7. *Les unes ont été mal reçuës, & les autres, &c.*] *Partim sum earum exactus.* Ce *partim* est un accusatif, & c'est icy une phrase Grecque, μέρ μέρος.

8. *Mais comme je savois que le Theatre est une mer qui a ses calmes & ses tempêtes.*] *Quia scibam dubiam esse fortunam scenicam.* Le texte dit simplement, *comme je savois que la fortune du Theatre est douteuse.* Mais j'ay crû que je pouvois étendre cet endroit, & faire une image qui explique parfaitement le sens ; & qui me paroît fort convenable. L'Acteur de ce Prologue ne veut pas sauver Terence aux dépens de Cecilius ; c'est pourquoy il insinuë

adroitement, que le mauvais succez de ces Pieces n'étoit pas venu de leur peu de merite, mais du caprice & de l'inconstance du Theatre.

13. *Ainsi, Messieurs, c'est moy proprement qui vous redonnay un Poëte.*] J'ay un peu étendu cet endroit, pour faire entrer dans le sens de celui qui parle, qui ne dit pas, *je rétablis Cecilius*, mais, *je rétablis un Poëte*, afin de faire voir qu'il avoit rendu ce service au peuple Romain, & non pas à Cecilius.

18. *Il m'auroit été facile de le porter à quitter la peine & le travail.*] *Ut in otio esset potius quam in negotio.* Cela est fort adroit pour porter le peuple a avoir de la reconnoissance pour Cecilius, & à favoriser en même temps ceux qui, comme Terence, travailloient à lui procurer de nouveaux plaisirs.

35. *Aujourd'huy il n'y a aucun embarras.*] Cela prouve incontestablement que c'est icy le Prologue de la troisiéme representation.

36. *Souvenez-vous, Messieurs, que vous avez dans vos mains le moyen de conserver à ces Fêtes tous leurs ornemens.*] *Vobis datur potestas condecorandi ludos scenicos.* Ce n'est plus l'interêt de Terence qui le fait parler, ce n'est plus méme l'interêt du peuple; c'est l'interêt de ces Fêtes sacrées qu'on va priver de leurs plus grands ornemens, si par une trop grande severité on va décourager les Poëtes qui fournissent les Pieces de Theatre qu'on joüe pendant ces Fêtes. Celà est fort eloquent, mais on ne l'avoit pas bien éclairci.

39. *Que vôtre autorité aide & seconde celle que mon âge me doit donner.*] *Facite ut vestra autoritas mea autoritati fautrix adjutrixque sit.*

Il veut dire que puisqu'à son âge, & avec l'experience qu'il a acquise, il juge cette Piece digne d'amuser les Romains, cette autorité seule devroit les porter à la voir joüer. Mais cependant il ne laisse pas de leur demander leurs suffrages, & le secours de leur autorité. Il ne faut donc rien changer à ce passage ; le mot *actoritati*, qu'un Critique a voulu mettre au lieu de *auctoritati*, me paroît ridicule.

40. *Qui auront été achetez au prix que je leur auray taxé.*] *Pretio emptas meo* ne signifie pas *achetées de mon argent* ; car les Comediens n'achetoient pas les Pieces. Cela paroît manifestement par la fin du premier Prologue, où il dit que quand cette Piece ne réüssit pas la premiere fois, Terence ne voulut pas qu'on la recommencât, & qu'il voulut la garder pour la vendre dans une autre occasion. Si les Comediens l'avoient achetée, le Poëte n'en auroit plus été le Maître, & il n'auroit pû la vendre une seconde fois. Mais voicy sans doute ce que c'est. Quand les Ediles vouloient faire joüer quelque Comedie, ils obligeoient le Maître de la Troupe de l'examiner, & d'en faire le prix. Si aprés cela la Piece ne reüssissoit pas, celui qui l'avoit taxée pouvoit être contraint de rendre l'argent aux Ediles ; & par cette raison les Comediens étoient obligez par leur propre interêt, de faire valoir les Pieces, car la perte retomboit sur eux quand elles étoient sifflées. *Pretio emptas meo* signifie donc *achetées au prix que je leur ay marqué* ; & non seulement cela, mais, *achetées*, comme nous disons, *à mes perils & fortunes.*

REMARQUES

Sur la premiere Scene du premier Acte.

1. *EN verité, Syra, les femmes de nôtre metier trouvent aujourd'hui tres-peu d'Amants fideles.*] Donat raporte en cet endroit le passage Grec d'Apollodore ; mais il est si corrompu qu'on n'y trouve pas un seul mot qui puisse faire un bon sens. Mon pere l'a corrigé fort heureusement : οὐδ᾽ ποτ᾽ ἐραστὴς ταῖς ἑταίραισι γέγονε βέβαιος : *Nunquam amator meretricibus fidelis evenit.*

17. *Ah malheureuse que je suis, que n'ay-je ton âge & ta beauté, ou que n'as-tu mes sentimens !*] *heu me miseram, cur non aut isthac mihi atas & forma est, aut tibi hac sententia!* Ces deux Vers me paroissent fort beaux, & marquent parfaitement bien le caractere de cette Vieille. Horace a bien su en profiter dans l'Ode x. du Livre iv.

REMARQUES

Sur la seconde Scene du premier Acte.

10. *JE croy en effet que ce Capitaine te tailloit tes discours bien court, & que tu n'en étois que trop contente.*] *Haud opinor commode finem*

statuisse orationi militem. Dans ce peu de mots, Terence peint admirablement deux caracteres; celuy d'une femme, qui aime ordinairement à parler; & celuy d'un Capitaine, qui ordinairement n'aime pas trop que les autres parlent.

34. *Ha, ne me le dy donc pas; comme si tu n'avois pas beaucoup plus d'envie, &c.*] *Ah noli, Parmeno; quasi tu, &c.* Ces paroles, *ah noli Parmeno*, ont été bien expliquées par Donat, qui a fort bien remarqué qu'icy Philotis fait semblant de ne vouloir pas savoir ce qu'elle lui avoit demandé; afin de lui persuader par là que puisqu'elle est si peu curieuse, elle doit étre par consequent fort secrette; parce que la curiosité est presque toûjours la marque d'un grand parleur qui ne peut rien taire. C'est pourquoy Horace a fort bien dit,

Percontatorem fugito, nam garrulus idem est

Fuy le curieux, il est toûjours grand parleur. Dans les Lapithes de Lucien, Licinus dit de même à Philon, qui refusoit de luy conter quelque chose, qu'il mouroit pourtant d'envie de dire, *comme si je ne te connoissois pas, comme si je ne savois pas que tu as beaucoup plus d'envie de me le dire, que je n'en ay de le savoir; & que si tu ne trouvois personne qui voulût t'entendre, tu l'irois plûtost dire à quelque colomne, ou à quelque statuë, &c. Ne le dy donc point.*

88. *En comparant les mœurs de l'une & de l'autre, &c.*] *Ad exemplum ambarum mores earum æstimans.* Cet endroit me paroît fort beau & fort judicieux. Terence, aprés avoir fait le portrait de Philumene, s'est bien gardé de faire celuy de Bacchis, cela auroit été ennuyeux: car on n'a qu'à prendre le contraire

de ce qu'il a dit de Philumene, & voila le portrait de Bacchis.

100. *Car nôtre bon-homme s'est retiré aux champs & vient tres-rarement à la Ville.*] *Nam senex rus abdidit se, huc raro in urbem commeat.* Voila une circonstance, qui ne devoit pas être oubliée, & dont il étoit necessaire que les spectateurs fussent informez : car, comme Donat l'a fort bien remarqué, *fac præsentem senem, & nullus error in fabula est. Faites que le Vieillard se trouve dans la Ville, toute l'intrigue de la Piece ne subsiste plus.* Le verbe *addidit* marque une retraite entiere, & qu'on peut blâmer ; & *commeat* marque qu'il n'alloit que tres-rarement à la Ville, & que pour y faire tres-peu de sejour.

104. *Tout d'un coup la jeune femme a commencé à haïr furieusement, &c.*] Parmenon ne dit cela que par conjecture, qu'il tire de ce que la belle-fille fuyoit la belle-mere ; il ne savoit pas ce qui obligeoit Philumene à ne pas se laisser voir ; & c'est une particularité qu'il falloit garder pour la suite, afin que le spectateur fût toûjours en suspens.

114. *Ma Maitresse part en même temps pour l'aller voir.*] *Nostra illico it visere ad eam.* Les Latins mettoient une grande difference entre *visere* & *videre*. *Visere* marque une visite de civilité, & *videre*, une visite d'interêt. *Visere officii est ; videre, quærentis.*

115. *Nôtre bon-homme ayant appris ce qui se passoit.*] *Hoc ubi senex rescivit.* On ne sauroit bien connoître le genie de la Langue Latine, si l'on ne sait la force des mots, & la difference que les Anciens mettoient entre des mots qu'on prendroit pour synonymes : par

exemple, *ſcire* & *reſcire* paroiſſent avoir la même ſignification ; cependat les Anciens ne les ont point confondus . car ils ſe ſont ſervis de *ſcire* pour dire apprendre des choſes ordinaires, ou que l'on nous dit ſans que nous en ſoyons en peine : mais *reſcire*, c'eſt apprendre des choſes qu'on nous avoit cachées, ou des choſes ſurprenantes, & que l'on n'attendoit pas. Donat: *Scimus qua ad nos deferuntur, reſcimus celata.* Et Aulugelle : *Qui factum aliquod occultius aut inopinatum inſperatumque cognoſcit, is dicitur propriè reſcire.* Terence l'employe toûjours dans ce ſens là.

REMARQUES

Sur la premiere Scene du ſecond Acte.

15. DE *le juger digne d'épouſer leur fille.*] *Suos cui liberos committerent.* C'eſt une choſe qui me paroiſt aſſez remarquable, que Terence dit ici *liberos*, *des enfans*, en parlant d'une fille unique. Donat remarque qu'en cet endroit Laches dit *liberos* pour parler plus emphatiquement, & pour donner plus de force à ſon accuſation. *Multum ſonanter* , dit-il, *& accuſatorio ſtrepitu, nec maſculinum genus, nec femininum poſuit, nec unum . ſed liberos.* Ciceron a dit de même de Ceſar, en parlant de ſa fille unique. *Si ad jucundiſſimos liberos, ſi ad clariſſimum generum properaret. S'il revenoit avec empreſſement pour être auprés de ſes enfans & de ſon gendre*; c'eſt à dire, pour être auprés de ſa fille.

16. *C'est vous seule qui venez.*] *Tu sola exorere.* *Exoriri* est un terme plein de force, & il se dit proprement de ceux, qui lors qu'on s'y attend le moins font quelque grand mal. C'est en ce sens que Didon, dans le quatriéme livre de l'Eneïde, dit en parlant d'Hannibal.

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

21. *Et cela, parce que ma reputation dépend de la maniere dont vous vivrez icy.*] *Ideo quia ut vos mihi domi eritis, proinde ego ero foris.* Il me semble qu'on a mal expliqué ce passage, car Laches ne veut pas dire qu'il sera bien ou mal à la campagne, selon que sa femme & sa belle-fille se gouverneront à la ville. Il ne veut pas dire non plus, que quand elles vivront bien il aura de bonnes nouvelles, & que quand elles vivront mal, il en aura de fâcheuses. Mais il veut dire, á mon avis, que selon qu'elles se gouverneront, il sera ou méprisé, ou estimé dans le monde. Ce sens-là est tres-bien fondé, car il est certain que la bonné ou mauvaise conduite d'une femme est ordinairement imputée au mary comme au chef, qui doit regler la maison, & empêcher qu'il n'y arrive du desordre.

36. *Je suis persuadé que desormais vous ne sauriez devenir pire que vous étes.*] *Nam de te quidem satis scio peccando detrimenti nihil fieri potest.* Laches dit à sa femme qui se réjoüit pour l'amour de son fils, qu'elle ne rejette pas la faute sur sa belle-fille; car, ajoûte-t-il, je ne saurois m'en réjoüir pour l'amour de vous, puis que vous étes en un tel état, que vousne sauriez jamais étre, ny pire ny meilleure que vous étes, & quoy que vous fas-

fiez, cela est toûjours égal, vous n'avez plus rien à perdre de ce côté-là. Cette expression *peccando de te detrimenti nihil fieri potest*, est prises des laines qu'on lave ; quand elles ont été lavées jusqu'à un certain point, on a beau les relaver, il n'y a plus aucun déchet. Ceux qui ont expliqué ce passage, comme si Laches disoit, il ne peut nous arriver aucun mal de toutes vos fautes, luy donnent un sens ridicule & faux.

REMARQUES.

Sur la seconde Scene de l'Acte second.

1. P*hilumene, quoy que je sache fort bien que je pourrois user de mon authorité pour vous contraindre à m'obeïr. Etsi scio, Philumena, meum jus esse ut te cogam, quæ ego impetrem facere, &c.* Phidippe sort de sa maison, & en sortant il acheve la conversation qu'il venoit d'avoir avec sa fille, pour l'exhorter à retourner dans la maison de son mary. Mais voyant la grande repugnance qu'elle y avoit, & dont il ne savoit pas la cause, il n'a pas la force de le contraindre.

8. *Voila-t-il pas !*] *Eia vero !* Ne voila que deux mots qui paroissent tres-faciles, cependant il me semble que personne ne les a bien expliquez. Phidippe voyant les plaintes que Laches lui venoit faire de ce qu'il souffroit que sa fille fût si long-temps hors de la mai-

son de son mary, *dit*, *eia vero*, *voila-t-il pas* ? ce qui doit se rapporter à ce qu'il venoit de dire à sa fille, car c'est comme s'il disoit, ne l'avois-je pas bien dit, que vôtre beau-pere se viendroit plaindre de vôtre absence ?

12. *Ou en vous détrompant, ou en nous excusant.*] *Aut ea refellendo, aut purgando.* Donat écrit en cet endroit, *refellit qui negat, purgat qui fatetur & sic defendit.* *Refellere*, c'est nier le fait, *purgare*, c'est l'excuser en l'avoüant.

17. *Car j'aime mon fils, je say quelle, &c.*] *Idque adeo gnati caussa quem, &c.* Il y a dans ces mots une politesse & une bien-séance de ces gens-là. Ce que Laches vient de dire à Phidippe, qu'il ne souhaite pas la santé de sa fille plus ardemment que luy, pouvoit être suspect, & donner des soupçons qu'il avoit pour sa belle-fille des sentimens peu honnêtes, c'est pourquoi il ajoûte que cette tendresse qu'il a pour elle vient de celle qu'il a pour son fils. Donat, *honeste amori nurus rationem subjecit piam. Nam non continuo rectum est nimis amari à socero nurum, nisi propter filium diligatur. Bene ergo gnati causa, incredibile est enim patrem non patris pietate superari.*

Je say qu'elle ne lui est pas moins chere que luy-même.] *Quem ego intellexi illam haud minus quam se ipsum magnificare.* L'usage du mot *magnificare* est fort remarquable, les Anciens disoient *magnifacere*, & *magnificare* pour ce que nous disons, considerer, aimer, cherir. Plaute dans le Stichus, *pudicitia est, pater, eos magnificare qua nos socias sumpserunt sibi.* Nôtre sagesse, mon pere, consiste à aimer ceux qui ont

ont bien voulu nous prendre pour leurs femmes. Et Lucilius.

Contra defensorem hominum morumque bonorum,
Magnificare hos, his bene velle, his vivere amicum:

Et d'être toûjours le protecteur des bons, de les aimer, de leur faire du bien, d'être toujours leur amy.

20. *Laches, je connois l'affection que vous avez pour ma fille, & les soins que vous prendriez d'elle, &c.*] *Laches, & diligentiam vestram, & benignitatem novi.* C'est là un tres-beau Vers, *diligentia* est pour les soins, sur ce que Phidippe a dit *satis ut mea domi curetur diligenter. Vous me faites tort d'apprehender qu'elle ne soit pas bien soignée dans ma maison.* Et *benignitas* est pour la tendresse, sur ce qu'il a dit, *vous ne souhaitez pas sa santé plus ardemment que moy.*

25. *Dites-donc, est-ce qu'elle se plaint de son mary.*] *Eho numquidnam accusat virum?* Laches dit cela en tendant l'oreille, & en s'approchant de Phidippe comme pour entendre quelque secret qui ne pourroit pas être dit tout haut. C'est la force de ce *Eho*, comme Donat l'a fort bien remarqué, *Eho interjectio ponentis aurem propiorem & secretiora quærentis, nam illa quærit quæ solent de maritis puellæ matribus quæri.*

25. *Elle m'a juré fortement qu'lle n'y pouvoit vivre tandis que Pamphile seroit absent.*] Voila les paroles de Philumene, ausquelles son pere répondoit en sortant de chez lui. *Quoy que je sache bien, &c.* Cela est tres-bien con-

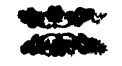
duit, ce que dit Philumene est vray au pied de la lettre, mais cela ne laisse pas de tromper les Spectateurs, & Laches qui se confirme par là dans la mauvaise opinion qu'il a de sa femme.

REMARQUES

Sur la troisiéme Scene du second Acte.

A *Cause de quelques méchantes femmes*] Apollodore avoit pris ce sentiment dans Homere, qui fait dire par Agamemnon qu'une femme qui commet de méchantes actions deshonore par là tout le sexe, & fait rejallir sa honte sur celles-là même qui sont les plus retenuës & les plus sages.

7. *Pour toutes sortes de raisons j'attends avec bien de l'impatience le retour de mon fils.*] *Multis modis*, *en beaucoup de manieres* n'est autre chose ici que ce que nous disons *par beaucoup de raisons*. Elle attendoit son fils, & comme une mere, & comme une femme qui attend un homme qui doit la justifier & faire voir son innocence.



REMARQUES

Sur la premiere Scene du troisiéme Acte.

JE ne croi pas que l'amour ait jamais causé tant de maux, &c.] *Nemini ego plura acerba credo esse ex amore, &c.* Donát a fort bien vû que les six ou sept premiers Vers de cette Scene seroient trop sublimes, & que les plaintes que fait Pamphile seroient plus dignes de la Tragedie que de la Comedie sans ce mot *ex amore de l'amour* qui corrige tout cela. Car l'amour inspire à peu prés les mémes sentimens à tout le monde, *Nimis cothurnati & tragici in hac Scena dolores essent, non comici nisi addiderit ex amore.* Cela me paroît remarquable.

6. *Ce doit étre une maxime pour tous.*] La maniere dont Terence s'exprime paroit assez bisarre & a fait de la peine à Donat, *Nam nos omnes, quibus aliunde aliquis objectus labos, omne tempus quod est interea, lucro est.* On ne voit pas à quoi se rapporte ce nominatif *nos omnes*, qui est là sans aucun regime. Tout ce qu'on peut dire c'est que c'est une ellipse, & qu'il faut sous-entendre *sic existimare debemus.* Dans ce passage de Virgile que Donat raporte,

Crastina lux, mea si non irrita dicta putaris

Ingentes Rutulæ spectabis cædis acervos.

Il faut sous-entendre ces deux mots *erit cum* *Crastina lux erit, cum, &c.*

27. *Les plus grandes coleres ne viennent pas toûjours des plus grands sujets.*] *Non maximas quæ maxima sunt interdum iræ, injurias faciunt.* Parmenon s'explique là d'une étrange maniere : Voici premierement la construction des mots, *iræ quæ sunt maxima, non faciunt interdum maximas injurias*, mot à mot : *Les coleres qui sont les plus grandes, ne font pas toûjours les plus grandes injures.* Mais Parmenon dit là tout le contraire de ce qu'il devoit dire, car ce ne sont pas les coleres qui font naître les injures, ce sont les injures qui font naître les coleres. On a crû que *faciunt font*, signifie icy *ostendunt, monstrent, declarent*. On pourroit croire aussi que Parmenon fait ici ce que les Valets font encore aujourd'huy sur nôtre Theatre quand ils veulent faire les Philosophes, ils se broüillent & transposent les termes, & on ne laisse pas de les entendre.

31. *De ce que l'esprit qui les gouverne est encore foible.*] *Quia enim, qui eos gubernat animus infirmum gerunt*, mot à mot; *de ce qu'ils portent un esprit foible qui les gouverne.* Les Latins disoient *porter* pour *avoir*. Plaute dans l'Amphitrion *volucrem uxorem gestito. Je porte une voix ailée*, pour dire *j'ai* Et dans l'Asinaire en parlant des Valets.

Qui ad heri fraudationem callidum ingenium gerunt

Qui portent un esprit rusé pour tromper leurs Maîtres. C'est à dire *qui ont.* J'ay remarqué qu'en certains endroits nous employons quelquefois nôtre mot *porter* dans le même sens.

33. *Entre, Parmenon, va leur dire que je suis de retour.*] Quand un mary revenoit de la cam-

pagne, il ne manquoit jamais d'avertir sa femme de son retour, afin qu'elle ne pût pas croire qu'il étoit revenu pour la surprendre. J'ay parlé de cette coûtume dans mes Remarques sur Plaute.

17. *Grands Dieux j'ay entendu crier.*] *Proh Jupiter clamorem audivi!* Il y a un Critique qui pretend que c'est Philumene qui dit ces deux mots *grand Dieu* ! & que sur cela Pamphile dit *j'ay entendu crier!* Mais je croy qu'il se trompe, la suite même le prouve fortement; car dans le Vers suivant Pamphile dit qu'il lui semble qu'il vient d'entendre la voix de la mere de Philumene, *matris vox visa est Philumenæ.* S'il avoit entendu la voix de Philumene même il l'auroit bien plûtost dit.

41. *Ils m'ont bien dit que vôtre femme avoit quelque petite émotion.*] *Pavitare nescio quid dixerunt.* Les Anciens disoient *pavitare* pour *horrere, être ému*, comme l'on est dans l'approche de la fiévre. Le Critique dont je viens de parler dans la Remarque precedente; pretend que c'est Pamphile qui dit *uxorem Philumenam pavitare aiunt*, & qu'il dit *pavitare*, sur ce qu'on disoit dans la maison *Philumena parit*, *Philumene accouche*, & qu'il avoit mal entendu *Philumena pavit*, *Philumene tremble.* Mais cette conjecture me paroit tres-mal fondée, car on n'auroit garde de parler d'accouchement dans cette maison, on avoit trop d'envie de tenir cela secret, c'est pourquoy on n'entend point invoquer Junon. Et ce que la mere dit, ne convient plus à un ac-

couchement qu'à tout autre maladie.

54. *Que ce malheur puisse plûtost tomber sur leur tête, &c.*] *Capiti atque ætati illorum.* Et en cet endroit *ætas* signifie *la vie.* Plaute dans le Pseudolus,

In te nunc sunt omnes spes ætati meæ.

Et dans le Rudens Gripus dit à Labrax.

Venus eradicet caput atque ætatem tuam.

Mais je croi qu'on ne s'en servoit que quand on parloit de gens avancés en âge, comme les Grecs disoient en pareille occasion γῆρας σῦ γῆρας αὐτῶν, leur vieillesse.

55. *Et pour moy, on me feroit quelque chose de pis.*] *Ego in magnum malum.* Il veut dire qu'on le mettroit à la question pour lui faire avoüer s'il n'auroit pas porté quelque drogue, ou fait quelque enchantement pour augmenter le mal de Philumene. Car les Grecs étoient fort superstitieux, & ils croyent fort aux sortileges.

REMARQUES

Sur la seconde Scene du troisiéme Acte.

IL y a long-temps que j'entends faire bien du bruit dans cette maison.] *Audio hic tumultuari.* Terence à grand soin de marquer le voisinage des deux maisons de Laches & de Phidippe, car cela est important pour la suite.

5. *C'est pourquoy je vous prie, grand Esculape & vous Deesse de la santé.*] Elle invoque la Deesse de la santé avec Esculape, parce qu'en Grece leurs Statuës étoient toûjours mises ensemble, & qu'ainsi de prier l'un sans l'autre, ç'auroit été faire un affront à celuy qu'on auroit oublié. Lucien parle de ces Statuës dans son Hippias : Καὶ εἰκόνες ἐν αὐτῷ λίθου λευκοῦ τῆς ἀρχαίας ἐργασίας, ἡ μὲν ὑγείας ἡ δὲ Ἀσκληπιοῦ. *Il y a là dedans deux Statuës de marbre blanc d'un ouvrage antique, l'une est de la Deesse de la santé, & l'autre d'Esculape.*

20. *Rien, ma mere.*] Nous n'avons rien en nôtre Langue qui puisse exprimer la force de ce mot *recte*, car comme je l'ay déja remarqué ailleurs, on se servoit de cet adverbe quand on ne vouloit pas répondre, & qu'on ne vouloit pas offencer celui qui faisoit la demande. *Hoc dicimus*, dit fort bien Donat, *cum sine injuria interrogantis aliquid reticemus.*

22. *Est-ce la fiévre continuë?*] Il y a dans le Latin *est-ce la fiévre quotidienne*, & je n'ay pas laissé de traduire *la fiévre continuë*, quoy que je sache bien que la fiévre quotidiene est du nombre des fiévres intermitentes. Mais il me semble qu'il est plus naturel que Sostra, qui a peur que sa Bru ne soit fort mal, demande si c'est la fiévre continuë, que la quotidiene.



REMARQUES.

Sur la troisiéme Scene du troisiéme Acte.

1. *NOus sommes tous ou humbles, ou fiers.*] *Ita magni atque humiles sumus*, mot à mot, *nous sommes grands & humbles.* Les Latins disoient *grand*, pour *fier*, *superbe.* C'est ainsi qu'Horace a appellé une langue superbe, *une grande langue*, *magna vindicem lingua.* Donat nous a conservé le passage d'Apollodore que Terence avoit traduit. Le voici ; οὕτως ἕκαστος διὰ τὰ πράγματα σεμνὸς ἦν ϗ ταπεινός. *Ainsi chacun selon ses affaires est fier & humble.*

REMARQUES

Sur la quatriéme Scene du troisiéme Acte.

TU ne sais pas le mal que tu as évité de n'avoir jamais été sur mer.] *Nescis quid mali prateritieris, qui nunquam ingressus es mare.* C'est un mot de Posidippe, ὁ μὴ πεπλευκὼς οὐδὲν ἑώρακεν κακόν. *Celui qui n'a pas été sur mer n'a eu aucun mal.*

17. *A la Citadelle.*] Il parle de la forteresse qui étoit au Port de Pirée ; elle étoit é-

loignée d'Athenes de cent quatre stades.

20. *Je pense, ma foy, qu'il a fait vœu que si jamais il estoit de retour en bonne santé.*] *Vovisse hunc dicam si salvus domum redisset unquam, &c.* Cecy est fondé sur ce que Sosie vient de luy dire, qu'ils ont eu le vent contraire pendant tout le voyage, car dans ces sortes d'occasions on a accoûtumé de faire des vœux.

26. *Les cheveux crespez.*] On accuse Terence d'avoir eu tort, de dire que ce Myconien avoit les cheveux creipés, & de n'avoir pas suivi Appollodore qui avoit dit qu'il estoit chauve. Ce reproche est fondé sur un Proverbe Grec que voici, Μυκώνιος φαλακρός, *Myconius calvus*, & sur ce que Lucilius avoit dit *Myconi calva omni juventus*, *à Mycone toute la jeunesse est chauve*, & que Strabon a escrit dans le dixiéme livre, τοὺς φαλακροὺς δέ τινες Μυκωνίους καλοῦσιν, ἀπὸ τοῦ πάθους τούτου ἐπιχωριάζειν τῇ νήσῳ. *On appelle les Chauves Myconiens, parce que ce défaut est ordinaire à ceux de cette Isle.* Mais je suis persuadé que Terence savoit tout cela aussi bien que ceux qui l'accusent de l'avoir ignoré, & qu'il savoit de plus qu'on peut avoir les cheveux crespés & estre chauve. D'ailleurs quand on a dit que tous les Myconiens estoient chauves, on a voulu dire simplement qu'il y en avoit beaucoup dans cette Isle, & que la plus grande partie l'estoit ; mais on n'a pas pretendu qu'il n'y en eust pas un qui fust exempt de ce défaut. Myconé ou Myconos, est une des Isles Cyclades, dans la mer Egée.

27. *La mine funeste.*] *Cadaverosa facie*, ce *cadaverosa* a esté expliqué diversement, les uns luy ont fait signifier, *qui a le teint livide*,

les autres, *qui a le visage charnu*, mais cela ne sauroit plaire. *Cadaverosa facies* est assurément une mine funeste, qui fait peur, & que l'on évite comme la rencontre d'un mort; & Terence n'ajoûte ce *cadaverosa facie*, que comme l'effet de tout ce qu'il vient de dire; *qu'il est grand & gros, qu'il a le visage rouge, les cheveux crespés, les yeux bleus*, car tout cela fait un assemblage terrible, & une mine funeste.

REMARQUES

sur la cinquiéme Scene du troisiéme Acte.

13. *Au contraire, mon fils, il nous fera beaucoup de mal.*] *Imo obfuit.* C'est bien là le caractere d'un veillard avare, qui ne commence à témoigner sa douleur que lors qu'il sait qu'il luy doit revenir du bien par la mort de son parent.

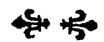
14. *Il ne ressuscitera pas*] *Ille reviviscet jam nunquam.* Donat remarque icy que c'est l'envie qui porte Phidippe à parler ainsi à Laches. *Mire Poëta his verbis Phidippum quoque subinvidere indicat.* On doit faire cas de ces observations, qui marquent les mœurs & les caracteres.

Mais puis qu'elle croit qu'elle se feroit tort d'avoir quelque complaisance pour ma mere.] *Sed quando sese esse indignam deputat matri mea, cui concedat.* Il seroit assez difficile de bien faire la construction de

ces datifs *matri mea cui*, cela a d'abord l'air d'une phrase Grecque, & je croy qu'on pourroit la sauver par là; cependant puisque dans les manuscrits de Bembe on trouve *matri mea qua concedat*, il vaut mieux suivre cette leçon qui est plus naturelle & plus aisée. *Concedere alicui*, avoir de la complaisance pour quelqu'un, nous l'avons déja vû.

31. *Je vous declare, Phidippe, qu'en cette rencontre, &c.*] Il faut remarquer en passant les égards que Pamphile a toûjours pour Philumene, & avec quelle douceur, & quelle honnesteté il declare à son beau-pere qu'il veut luy rendre sa fille.

32. *Tout ce que vous venez de dire ne m'a pas déplû*] *Haud invito ad aures sermo mihi accessit tuus*. Il y a une bien-séance merveilleuse dans cette réponse Laches. Il ne veut pas loüer entierement ce que son fils vient de dire, ny témoigner qu'il a fait un tres-grand plaisir, de peur d'approuver par là le dessein qu'il a fait de quitter sa femme; il se contente donc de luy dire que cela ne luy a pas déplû. Si l'on traduit ce passage de cette maniere, *ce que vous venez de dire m'a fait un fort grand plaisir*, on luy fait perdre toute sa beauté & toute sa grace.



REMARQUES

Sur la sixiéme Scene du troisiéme Acte.

ON avoit fait de cette Scene la premiere de l'Acte IV. mais la suite prouve manifestement que la Scene ne demeure pas un moment vuide; car dés que Phidippe entre chez luy, sa femme en sort pour l'éviter, & elle vient sur le Theatre quand Laches cesse de parler & qu'il en sort

7. *Car dés que ma femme m'a vû entrer dans la chambre de sa fille*] *Uxor ubi me ad filiam ire sensit.* C'est ce Vers qui prouve ce que je viens de dire, que c'est la VI. Scene de l'Acte III. & non pas la I. de l'Acte IV.

16. *Sur tout puis qu'elle est accouchée à terme, & comme nous le pouvions souhaiter.*] *Præsertim quum & recte & tempore suo pepererit.* Ce mot *recte* ne signifie pas *heureusement*, il ne regarde point du tout la mere. Les Anciens disoient qu'une femme estoit bien accouchée quand elle avoit accouché d'un enfant & qu'elle n'avoit point fait un monstre.

21. *Plût à Dieu que je pusse en estre bien persuadé!*] *Utinam sciam ita esse istuc* Phidippe dit cela, parce que si sa femme est malheureuse, elle n'est donc pas coupable, car il n'y a que les innocens que l'on appelle mal-heureux.

37. *Ne vaudroit-il pas mieux dissimuler que de faire tant de bruit afin qu'il nous baisse.*] Il

y a dans le Latin, *ne seroit-il pas plus humain de dissimuler ces choses, que de se donner la peine de les savoir pour nous faire haïr ?*

—— Nonne ea dissimulare nos
Magis humanum est quam dare operam id scire qui nos oderit

Mais cela ne peut se souffrir en nôtre Langue, car on ne peut dissimuler que ce que l'on fait, ainsi quand Terence a dit *dare operam id scire*, il a voulu dire tâcher d'approfondir les choses, en faire du bruit, les faire éclater ; & *dissimuler* est icy faire semblant de ne pas voir, fermer les yeux ce que Phidippe dit, est une maxime sure, quand les hommes veulent se cacher, ils ne manquent jamais de haïr ceux qui les découvrent, & si cela est vray des hommes en general, il l'est encore plus des hommes qui ont des commerces qu'ils veulent tenir secrets.

39 *D'ailleurs s'il estoit capable de se détacher tout d'un coup d'une personne avec qui il a eu un si long commerce.*] Terence estoit persuadé qu'il n'y a rien de si fort, ny qui doive avoir tant de pouvoir sur l'esprit des hommes, qu'un long commerce & que le lien d'une longue societé.

41. *Et je craindrois que Philumene n'eust pas là un mary pour lon-temps.*] C'est le sens de ces mots, *nec virum satis firmum gnata.* Ce que dit Phidippe est vray pour l'amitié on ne doit jamais compter sur un homme qui a esté capable de se detacher tout d'un coup d'une personne qu'il a long-temps aimée, *disjungendæ non disrumpendæ sunt amicitiæ*, Comme a fort bien dit Ciceron dans les Offices, *Il faut desunir les amitiez, & non pas les déchirer.* Mais à

l'égard des commerces dont il est icy question, il faut dire au contraire, *disrumpendæ non disjungendæ sunt amicitiæ*, il ne faut pas se donner le temps, de desunir ces sortes d'attachemens, il faut les rompre, les déchirer.

54. *Et je ne vois pas le moyen de le faire changer.*] *Nec qua via sententia ejus possit mutari scio*, de luy faire changer l'ordre qu'on avoit donné d'empescher qu'on allast exposer l'enfant.

REMARQUES

sur la premiere Scene du quatriéme Acte.

CEtte Scene qui a toûjours passé pour la seconde de l'Acte IV, n'en est que la premiere, & je ne say pas pourquoy on n'a pas voulu commencer icy cet Acte puisque la Scene est le vuide, & qu'il n'y a plus de continuité d'action.

3. *Ainsi puisse-je recevoir de vous la joye & la consolation, &c.*] Il n'y a rien de plus tendre que ce serment, mais il me semble qu'on a mal pris ce passage; car ces paroles *itaque obtingant ex te quæ exopto mihi*, ne signifient pas *& ainsi puisseje obtenir de vous ce que je souhaite*, ny *ainsi puisse-t-il m'arriver, ce que je vous souhaite*. Elles signifient, *ainsi les choses que je souhaite puissent m'arriver par vous, de vostre part*. C'est à dire ainsi puisse-je recevoir de vous toute la joye & toute la consolation qu'une mere desire d'un fils.

5. *J'ay toûjours crû que vous m'aimiez, & vous venez de me confirmer dans cette pensée.*] *Teque antequam me amare rebar, ei rei firmasti fidem.* Ce Vers est un peu embarassé, en voicy la construction, *quam rebar ante te amare me, nunc ei rei firmasti fidem,* *Quam* est pour *quantum. Vous venez de me prouver que vous m'aimez autant que je pensois que vous maimiez.*

20. *C'est que mon âge ne fasse de la peine à personne, & qu'on n'attend pas ma mort avec impatience.*] *Ut ne cui mea longinquitas ætatis obstet, mortemve expectent meam.* Sostrata fait tout ce qu'elle peut pour persuader à son fils que la colere n'a aucune part à la resolution qu'elle a faite de se retirer; & elle s'explique avec toute la douceur imaginable. En effet elle ne dit pas un mot qui puisse choquer ni son mary, ni son fils, ni sa belle-fille; mais dans toute cette moderation elle ne laisse pas de faire sentir que sa douleur est mêlée d'indignation; & Terence a ménagé cela avec beaucoup d'adresse, pour exprimer les mœurs & conserver les caracteres *ad mores exprimendos, personasque reddendas.*

25. *Ah sans une seule chose, que je serois heureux! &c.*] M. Guiet rejette le Vers suivant, *Hanc matrem habens talem, &c.* & il explique ces mots, *absque una hac foret, sans la mere que j'ay.* Mais cela est manifestement contraire aux sentimens de Pamphile, qui touché de la complaisance que sa mere a pour luy, & plein d'amour pour Philumene, dit que sans le malheur qui luy est arrivé, il seroit le plus-heureux homme du monde avec la mere qu'il a, & avec une femme comme la sienne.

Cela est tendre & poly, & le reste est dur & grossier.

27. *Eh mon Dieu, mon fils, ne vous imaginez pas que ce que vous avez à souffrir là soit fort grand' chose, de la maniere que les femmes vivent aujourd'huy.*] *Non tute incommodam rem, ut quaque est, in animum inducas pati.* Ce passage m'a toûjours paru tres-difficile, & je n'ay vû personne qui l'ait bien expliqué à mon gré. Pamphile vient de dire qu'il seroit heureux sans une chose; sa mere, qui n'entend pas sa pensée, croit qu'il se plaint seulement de la mauvaise humeur de Philumene, en ce qu'elle ne peut compatir avec elle: c'est pourquoy elle luy répond qu'il ne doit pas se mettre en teste que ce qu'il a à souffrir de sa femme soit si fâcheux que cela doive troubler le bonheur qu'il a d'ailleurs; & que de ne pouvoir vivre avec une belle-mere, c'est le moindre defaut qu'une jeune femme puisse avoir. Et voicy la construction de ce passage, *Ut quaque uxor est, non tute inducas in animum te pati rem valde incommodam: de la maniere que les femmes sont faites aujourd'huy, ne vous imaginez pas que vous souffriez la une chose bien difficile à supporter. Si d'ailleurs tout le reste va bien comme vous le dites, & comme je le croy, vous ne devez pas faire difficulté de reprendre vôtre femme.* Encore une fois Sostrata répond à ce que Pamphile vient de dire, *sans une seule chose que je serois heureux!* ces mots, *ut quaque est*, se rapportent au mot *uxorem* du Vers precedent, & non pas à *res* Sostrata croyoit que son fils ne trouvoit à redire à sa femme que sa mauvaise humeur; ainsi elle ne peut pas luy

dire, *quelle que soit la chose dont vous vous plaignez*, cela me paroistroit ridicule, au lieu que le reste fait un beau sens.

REMARQUES

Sur la seconde Scene du quatriéme Acte.

1. *Ma femme, j'ay entendu d'icy prés.*] *Procul hinc stans accepi.* Il faut joindre ces mots de cette maniere, *hinc accepi procul stans : j'ay entendu d'icy en me tenant tout prés.* Car icy *procul* signifie *prés*; comme souvent dans Plaute & dans Virgile. Afranius a dit de mesme, *hinc auscultavi procul, j'ay écouté d'icy prés.* Si on joignoit *procul* avec *hinc*, cela signifieroit, *loin d'icy*

3. *Que les Dieux me preservent de me voir jamais reduite à une si fâcheuse extremité!*] *Fors fuat pol.* Ces trois mots sont plus difficiles qu'ils ne paroissent. Laches vient de dire à sa femme que c'est estre sage de faire de bonne heure & de bon gré ce qu'on seroit peut-estre obligé de faire par force; & comme il y a là quelque chose de dur & fâcheux, quoy qu'il soit adouci par le mot *peut-estre*, Sostrata, pour détourner l'effet de ce compliment, qui a tout l'air d'une menace, fait cette priere, *Fors fuat pol, que la fortune me soit plus favorable de par Pollux*; comme si elle disoit, *Que les Dieux m'empeschent de tomber jamais dans la fâcheuse necessité d'avoir à sortir par force de*

ma maison. Ces petites choses qui ne paroissent rien, sont tres-difficiles dans Terence qui a une justesse merveilleuse.

4. *Là je supporteray vôtre humeur, & vous la mienne.*] *Ibi ego te & tu me feres.* C'est une espece de reproche que Laches fait à sa belle-fille & à son fils ; & c'est comme s'il disoit, *Puisqu'on ne veut pas nous souffrir icy allons-nous-en à la campagne, où nous nous souffrirons fort bien l'un l'autre.*

9 *En verité j'en ay grande envie, & j'ay bien de la peine à m'en empescher.*] *Equidem cupio, & vix contineor.* Il faut se souvenir du caractere de Pamphile, qui estoit éperduëment amoureux de sa femme &, qui malgré l'accident qui luy estoit arrivé, mouroit d'envie de la reprendre. Il se fait donc dans son cœur un combat entre l'amour & la honte, & c'est ce combat qui rend ce passage tres passionné. La beauté de ce sentiment n'a pas empesché M. Guyet de chercher une explication fort éloignée : il pretend que Pamphile dit : *En verité j'ay grande envie de découvrir à mon pere l'accouchement de Philumene, & la raison que j'ay de ne la pas reprendre. Cependant je tiendray la parole que j'ay donnée, & je feray ce que je dois.* Je ne say pas si quelqu'un pourra goûter ce sens là, pour moy je le trouve entierement opposé au caractere de Pamphile.

12. *Encore n'en savez-vous rien*] *Nescias.* Laches encherit encore sur ce que son fils vient de dire que sa mere & sa femme seront bonnes amies lors qu'elles ne se feront plus rien, & qu'elles ne demeureront plus ensemble. Ce bon-homme fait une satire de ces femmes, &

Il répond avec aigreur, *encore ne savez-vous si vous en viendrez à bout par là* Il n'est nuellement necessaire de corriger ce passage.

14. *En un mot, Pamphile, nous ne sommes plus bons qu'à faire le sujet d'un conte : Il y avoit une fois un bon homme & une bonne femme.*] *Postremo jam nos fabula sumus, &c.* Ce passage m'a toûjours plû extrèmement; il est beau sans estre difficile : cependant des gens fort savans s'y sont trompez. Mon pere estoit pour le sens que j'ay suivui. M. Guyet avoit eu la mesme pensée avant luy; mais Donat les avoit prevenus l'un & l'autre, car il est le premier qui a donné cette explication à ce passage. Voiez ses termes : *Senex atque anus hæc duo nomina, ut posita sunt, caput indicant, & inceptionem hujusmodi fabularum; pronuntia, senex atque anus, quasi initium fabulæ.*

REMARQUES

Sur la troisiéme Scene du quatriéme Acte.

6. *ET comment pourray-je garder le secret?*] *Aut quo pacto hoc aperiam?* Ce Vers est corrompu, car Pamphile dit le contrairede ce qu'il doit dire, s'il dit, *Et comment pourray je leur declarer cela?* ce n'est nullement sa pensée; au lieu de *aperiam*, qui signifie *je declareray*, il faut lire *operiam*, *je cacheray*, comme dans les anciennes editions.

11. *Voicy du changement.*] *Mutatio fit.* M.

Guyet croyoit que ces mots, *mutatio fit*, avoient esté écrits à la marge par quelque Sçavant qui faisoit cette remarque sur ce Vers : *A Myrrhina hæc sunt mea uxore exorta omnia. Tout le mal est venu de ma femme* ; pour dire que ce n'étoit plus Sostrata qu'on accusoit, mais Myrrhine : & sur ce pretexte, ce Critique pretend que ce Vers, *Mutatio fit, ea nos perturbat, Laches*, doit estre rejetté tout entier. Mais je suis persuadée qu'il se trompe ; car non seulement Donat reconnoist ce Vers. non seulement il est dans les manuscrits, mais ce qui est encore plus considerable c'est que le Vers suivant presuppose necessairement celuy-là ; car *turbent porro quam velent, qu'ils se broüillent tous tant qu'il leur plaira*, a esté fait manifestement sur ce *ea perturbat nos, Laches, c'est elle qui nous broüille tous, Laches*, & y a une sensible rapport. Ce n'estoit donc pas là la critique qu'il falloit faire ; il falloit seulement avertir que c'est Pamphile, & non pas Phidippe, qui dit, *mutatio fit, voicy du changement*, comme je l'ay marqué dans cette edition.

16. *Vous n'avez qu'à prendre vôtre enfant.*] *Puerum accipas.* C'est à Pamphile qu'il parle ; & non pas à Laches. Par le Droit, les enfans mâles nés dans le mariage, suivent toûjours le pere.

2. *Je n'en suis pas plus content que vous, Laches.*] *Non tibi illud factum minus placet quam mihi, Laches.* Voila une façon de parler bien singuliere, *Cette action ne vous plaist pas moins qu'à moy* ; pour dire, *elle me déplaist autant qu'à vous.* Il faut joindre le *non* avec *placet*, & *non placet* est pour *displicet* ; comme dans

l'Andrienne, *non ita dissimili sunt argumento*, pour *ita sunt non dissimili argumento*. Il est vray que ce passage de l'Hecyre est beaucoup plus hardi, & je ne conseillerois jamais à personne de l'imiter.

26. *Mais presentement il n'y a plus lieu de balancer.*] C'est une ironie de Pamphile, qui dit que puisque Philumene a un fils dont il n'est pas le pere, il ne doit pas balancer à la reprendre, qu'il ne faut pas manquer un si beau coup, & qu'il y a trop de gain à faire, puisque tout à la fois on aura la mere & l'enfant. Et c'est comme Donat l'a remarqué, une metaphore empruntée des bestes qui se vendent plus cher quand elles sont suivies de leurs petits. C'est pourquoy aussi Terence a mis le mot *consequitur*, qui est le propre terme dont on se sert en parlant des bestes. *Metaphora à pecoribus, quæ ut mox nata fuerunt, matrem sequuntur.*

29. *Nous avons souvent souhaité de vous voir pere.* Il y a dans le Latin, *Nous desirions souvent de voir le jour où il naistroit de vous quelqu'un qui vous appellast son pere.* Mais cela ne fait pas un agreable effet en nôstre Langue, & ne peut y estre souffert.

48. *Quoy je nourriray un enfant que le pere mesme a abandonné ?*] *Quem ipse neglexit pater.* Donat, ou plûtost le faux Donat, marque en cet endroit une differente leçon qui change entierement tout le sens. La voicy : *quem ipsa neglexit, pater, ipsa* au lieu de *ipse* & *pater*, est un vocatif ; *Quoy, mon pere, je nourriray un enfant que la mere mesme a abandonné ?* Quelques Critiques se sont declarez pour cette explication, mais elle me paroist insoute-

nable en toutes manieres : Et quoy ? parce qu'une mere aura abadonné son enfant, ce sera un sujet legitime au pere de refuser de le nourrir ? cela est effroyable, & entierement opposé à la nature : d'ailleurs Laches navoit qu'à dire à son fils *vôtre femme n'a abandonné cet enfant qu'à cause des mauvais traitemens qu'elle reçoit de vous*. Le sens que j'ay suivi est assurément le seul veritable, il est plein de passion, & fait parfaitement sentir le malheureux état où Pamphile se trovoit reduit

76. *Afin que ne l'ayant plus pour témoin de vos Actions.*] Donat remarque que Laches dit *pour témoin*, ne voulant pas dire *obstacle*, & voulant loüer la douceur & la modestie de cette femme, qui auroit vû le dereglement de son mary, sans rien faire pour l'empescher. *Laudata est hic uxor modesta*, dit-il, *quam illam testem non impeditricem appellet socer.*

85. *Laissez le faire.*] *Sine* Ce mot est icy une menace ; *laissez-le faire, je le sauray bien punir*. On a crû aussi que Laches disoit, *laissez moy*, comme si Phidippe le retenoit pour l'empescher de se jetter sur Pamphile. Le premier sens me paroist plus naturel.

102. *Mais voudriez-vous que je fusse present quand vous luy parlerez ?*] *Sed visne adesse me una dum istam convenis* : C'est pour dire, *mais vous ne voudriez pas &c.* & il y a là une bienseance merveilleuse ; car en effet la bienseance ne souffroit pas que Phidippe parlast à une creature qu'il suppçonnoit de tenir la place de sa fille auprés de Pamphile. Et c'est ce que Donat avoit fort bien vû ; car il dit, *Bene servata sunt personis congruentia, nam socerum*

monere hanc rem tantum decuit, non etiam facere ut cum pellice filia sua mitius sermocinaretur. *Le Poëte a fort bien conservé la bienseance des caracteres, car l'honnesteté vouloit que le pere de la fille donnast l'avis de parler à cette Courtisane, mais elle ne vouloit pas qu'il luy parlast luy-mesme, & qu'il entrast en conversation avec la Maistresse de son gendre.* C'est pourquoy, ajoûte le mesme Donat, ce Vers *Visne? Voudriez-vous?* est prononcé par Phidippe avec un visage refrogné, & d'un homme qui refuse ; ce qui oblige Laches de luy dire de s'en aller faire autre chose. *Melius pronuntiaveris si renitente & improbante hoc vultu dicere acceperis Phidippum, quasi non oporteat interesse socerum. Ideo mutat sententiam Laches, & relegat eum in procurationem alterius rei.*

REMARQUES.

sur la quatriéme Scene du quatriéme Acte.

ON avoit fait de cette Scene le commencement du cinquiéme Acte ; mais on s'étoit trompé : Laches demeure sur le Theatre pour attendre Bacchis ; cela est si sensible, qu'il n'est pas besoin de preuves, on verra le Theatre vuide à la fin de la cinquiéme Scene, qui est la fin de cet Acte.

3. *Il faut que je prenne bien garde que la colere où je suis ne m'empesche.*] *Videndum est ne minus propter iram hanc impetrem, &c.*] Il

faut bien remarquer icy l'adresse de Teren
Comme, il voyoit bien qu'il n'estoit pas v
semblable qu'un pere pust traiter avec douc
une creature qu'il croyoit qui débauchoit
fils, il a soin d'avertir des raisons qui l'ob
gent d'en user ainsi, afin qu'on ne puisse p
l'accuser d'avoir fait une faute contre le cara
tere. Donat : *quia non erat verisimile bonu
esse patrem meretrici interturbanti, reddit ra
tionem Senex, cur agat mitius, ne videatur per
sona modus non esse servatus.*

8. *Car à cela prés je n'auray pas de peine à vous faire voir que je suis à couvert de tout reproche.*] *Nam mores facile tutor.* En nôtre Langue, une Courtisane qui diroit, *mores facile tutor*, nous paroistroit ridicule ; nous sommes accoûtumez à prendre une femme débauchée pour une creature qui a toutes sortes de defauts. Dans ce caractere de Bacchis, Terence n'a portant rien fait contre la vraisemblance ; toutes les Courtisanes ne sont pas également méchantes, & il y en peut avoir qui malgré leur déreglement, ne laissent pas de se tenir dans les regles de la Morale.

10. *Je suis déja dans un âge.*] Il veut dire qu'il se rendra à la raison, & qu'il n'aura contre elle aucun de tous les emportemens que les peres ont d'ordinaire dans ces sortes d'occasions, où ils ne veulent rien examiner, & où ils suivent aveuglément tout ce que la passion leur suggere.

Ibid. Auquel il n'est pas pardonnable de faire des fautes.] *Ut non siet peccato mihi ignosci æquum.* Beaucoup de Savants se sont trompez sur ce mot *peccato*, qu'ils ont joint avec *mihi*, comme

comme si c'estoit un datif, & comme si *peccato mihi* tenoit lieu de l'Aoriste Grec ἐμοὶ ἁμαρτήσαντι. Ils ont fondé ce sentiment sur deux passages, l'un de Ciceron, & l'autre de Quintilien. Celuy de Ciceron est de l'Oraison contre Rullus. *Quæ cum omnibus est difficilis & magna ratio, tum verò mihi præter cæteros, cui errato nulla venia, recte facto exigua laus.* Voicy celuy de Quintilien, dans le sixiéme Livre; *Qui vero judicem rapere & in quem vellet habitum animi posset perducere, quo dicto flendum & irascendum esset, rarius fuit.* Mais ces deux passages ont esté fort mal expliquez, car qui pourroit jamais s'imaginer que l'on eust pû dire en Latin *recte factus sum* pour *recte feci*, *erratus sum* pour *erravi*, *dictus sum* pour *dixi*? Cela seroit pourtant, si ce que ces Savants on dit, devoit estre reçu. ils n'ont fait cette faute que pour n'avoir pas pris garde que la construction de ce Vers de Terence doit estre faite de cette maniere *Non est æquum mihi ignosci peccato. Il n'est pas juste que l'on me pardonne, la faute estant faite. peccato* est un ablatif absolu pour *si peccatum à me fuerit.* Il en est de mesme dans Ciceron & dans Quintilien, *cui nulla venia errato*, c'est à dire, *si erratum fuerit recte facto: si recte factum fuerit. Quo dicto*, c'est pour *quâ re dictâ.* Cette remarque ne fait rien pour la traduction, mais elle est importante pour l'usage de la Langue Latine.

19. *Attendez, je n'ay pas encore dit ce, &c.*] *Mane, nondum etiam dixi id quod volui.* Laches dit cela surce qu'il voit que Bacchis veut l'arrester pour parler. Donat dit, *Apparet senem*

tarde & longe loquentem interpellari vultu re-pensura meretricis.

20. *Songez à chercher un autre Amant.* *Quære alium tibi amicum firmiorem.* *Quærere* est le propre terme dont on se servoit d'ordinaire dans ces occasions. Virgile, *Quærat sibi fœdera Turnus : Que Turnus cherche d'autres alliances.* Mais il faut bien remarquer icy l'adresse de ce Viellard, qui parle à Bacchis de maniere qu'il semble qu'il regarde autant à ses interests qu'à ceux de son fils

28. *Trouver ces femmes.*] *Eas ad mulieres huc intro.* Il se garde bien de luy dire d'aller trouver la femme & la belle-mere de son fils, Laches savoit que ce sont des noms odieux à une Courtisane ; c'est pourquoy il adoucit la priere qu'il luy fait, en disant simplement, *ces femmes.*

30. *Je le feray, je say pourtant ...*] *Faciam, quod pol si esset alia ex hoc quæstu haud faceret, scio.* Terence pousse si loin l'honnesteté de cette Courtisane, que pour excuser la nouveauté de ce caractere, il voit bien qu'il est obligé de prendre des devants, & de prévenir le spectateur, qui croiroit facilement qu'il peche contre la vraisemblance ; parce qu'il n'est pas ordinaire qu'une Courtisane fasse ce que celle-cy fait. Terence en use toûjours de même dans toutes les choses qui sont extraordinaires, & que l'on ne voit que rarement.

REMARQUES

Sur la cinquiéme Scene du quatriéme Acte.

CEtte Scene est la derniere du quatriéme Acte, comme cela paroit manifestement ; on en avoit pourtant fait la seconde du cinquiéme Acte.

1. *Nourrice ; tu ne manqueras de rien chez moy.*] Phidippe revient avec une Nourrice ; & comme les Nourrices sont toûjours difficiles à contenter, & qu'elles demandent mille choses, il faut presupposer que ce bon-homme dit cela sur les demandes qu'elle luy faisoit.

6. *Et je croy que les Dieux ne prennent gueres garde à elles.*] *Neque has respicere Deos opinor:* Cette phrase est équivoque, & presente deux sens ; car elle peut signifier, *Je ne croy pas qu'elles regardent les Dieux* ; ou, *je ne croy pas que les Dieux les regardent*, Le dernier sens est le meilleur, il y a plus de mépris pour ces creatures. Il faut bien remarquer la difference quil y a entre le caractere de Laches, & celuy de Phidippe. Le pere de la femme doit estre plus emporté contre une Courtisane, que le pere du Mary Terence connoissoit parfaitement la nature.

10. *J'auray acquis assez de gloire d'avoir fait seule*] *Non pœnitet me famæ, solam fecisse id quod aliæ meretrices facere fugitant.* De peur

que le ſpectateur ne s'étonnaſt de voir Bacch en uſer avec tant d'honneſteté, & s'éloign ſi fort de ſon caractere, Terence a ſoin faire voir qu'elle n'a d'autre but que de s'a querir la reputation de ne pas reſſembler au perſonnes qui vivent comme elle : & par l Terence ſauve toute la vray-ſemblance de c caractere. Donat a fait ſur tout cet endroi une remarque qui merite d'eſtre rapportée : *Multa Terentius feliciter auſus eſt arte fretus, nam & ſocrus bonas, & meretrices honeſti cupidas, præter quam pervulgatum eſt, fecit Sed tanta vigilantia cauſarum & rationum momenta ſubjungit, ut ei ſoli merito videantur omnia licere. Nam hoc contra illudit quod alibi ait commune eſſe jam omnibus Comicis bonas matronas facere, meretrices vero malas.*

29. *Et de rendre à elle meſme un ſervice fort conſiderable.*] *Et mihi proſit.* J'ay ſuivi le ſens de mon pere, qui corrigeoit, *& ſibi proſit* ; car autrement Laches diroit deux fois la même choſe.

REMARQUES

Sur la premiere Scene du cinquiéme Acte.

CEtte Scene, dont on a fait la troiſiéme du cinquiéme Acte, n'en eſt que la premiere ; & c'eſt en cela qu'il faut bien remarquer l'adreſſe de Terence, qui n'a fait ce dernier Acte que de trois petites Scenes, pour

ne faire pas languir le spectateur, qui n'a presque plus rien à attendre pour savoir tout le dénoüement.

9. *Mais d'où vient que je voy Bacchis sortir de chez nôstre beau-pere ; Sed quid Bacchidem ab nostro adfine exeuntem video ?* A la fin de la Scene precedente on a vû que Bacchis est entrée chez Phidippe pour aller parler à Myrrhine & à sa fille, & que Laches & Phidippe s'en sont allez d'un autre costé ; ce qui se passe dans la maison de Phidippe fait l'intervalle de l'Acte IV. A la fin Parmenon arrive de la Citadelle où Pamphile l'avoit envoyé & en arrivant il ouvre la premiere Scene de l'Acte V. Un moment aprés il voit sortir Bacchis, qui a dû estre assez long-temps avec ces femmes, puis que c'est là que s'est fait la reconnoissance. Il estoit donc ridicule de penser que tout cela s'estoit passé pendant le temps que Parmenon prononce huit Vers. Cela est si clair qu'il n'est pas necessaire d'en donner de plus grandes preuves.

10. *Cours vîte.* Le caractere de Parmenon, c'est d'estre fort curieux & fort paresseux, & Terence conduit l'intrigue de cette piece de maniere, qu'on trouve toûjours de nouvelles occasions de l'envoyer promener, & de luy cacher toûjours ce qu'il meurt d'envie de sçavoir.



REMARQUES

Sur la derniere Scene du quatriéme Acte.

10. *ET l'on peut dire de vous avec justice que dans tous les lieux où vous paroissez, vous portez toûjours la joye & les plaisirs.*] Dans ce passage j'ay suivy le sens, sans * m'attacher scrupuleusement aux paroles qui ne peuvevent estre bien traduites en nôtre Langue, elle n'est pas assez riche pour pouvoir exprimer tout ce que dit le Latin. Je me contenteray d'expliquer en quoy consiste la beauté de ce passage. *Ut voluptati obitus, sermo, adventus tuus, quocunque adveneris semper siet* Cette beauté dépend de l'assemblage que Pamphile fait icy, & de la differente signification de *obitus* & *d'adventus*; *obitus* c'est une rencontre par hazard quand on ne fait que passer, & *adventus*, c'est quand on va en quelque lieu de dessein prémedité. Pamphile dit, *Vous portez la joye & les plaisirs dans tous les lieux où vous paroissez, que vous ne fassiez que passer, qu'on ne fasse que vous entendre, ou que vous y arriviez de dessein prémedité.* Cela est galant en Latin, mais nous aimons les choses plus vives & plus courtes.

Dites la verité.] Pamphile prend plaisir à entendre loüer par Bacchis la beauté & le bon air de Philumene, parce que les personnes comme Bachis sont sur ce sujet plus delicates

que les autres, soit qu'elles s'y connoissent mieux, ou que la jalousie les rende plus difficiles Il n'y a rien de plus agreable à un Amant que d'entendre loüer sa Maistress par sa rivale mesme.

26. *Je seray bien-aise que l'on ne fasse pas icy comme dans les Comedies où tout le monde a connoissance de tout.*] *Placet non fieri hoc itidem, ut in Comœdiis, omnia omnes ubi rescïscunt, &c.* Terence releve icy avec raison une chose qui est particuliere à sa piece. Dans toutes les Comedies, on voit ordinairement que tout le monde, les Spectateurs & les acteurs sont enfin également instruits & éclaircis de toute l'intrigue & du denoüement. Ce seroit mesme un défaut si le Poëte laissoit sur cela la moindre obscurité. Mais Terence sait se mettre au dessus des regles & trouver de nouvelles beautez en s'en éloignant. Les raisons qu'il a icy de cacher à une partie des Acteurs le principal nœud, & le principal incident de son intrigue, sont si plausibles & si naturelles, qu'on peut dire qu'il auroit peché contre les mœurs, & manqué contre l'honnesteté & la politesse, s'il avoit suivi le chemin battu. Ce tour extraordinaire & hardi fait un des plus grands agrémens de cette piece.

35. *Moy je l'ay retiré du tombeau, & comment l'ay-je pû faire?*] *Ego hunc ab orco mortuum: quo pacto?* Parmenon dit cecy en pensant en luy-mesme, pour tâcher de deviner ce qu'il voudroit savoir, & il reprend ce que Pamphile a dit dans le douziéme Vers.

Egone, qui ab orco mortuum me reducem in lumen feceris.

37. *Excusez moy vrayment, Monsieur.*] Parmenon fait semblant de savoir tout afin que son Maistre ne se cache pas de luy, & qu'il luy en ait plus d'obligation. Mais il n'en sait rien pourtant, & il en est au desespoir.

FIN.